Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Vie de La Princesse De La trimoulle, Comtesse D' Aldenburg écrite de sa propre main, en forme D' instruction a son Digne fils

Aldenburg, Charlotte Amélie de La Trémoïlle

[vor 1741]

urn:nbn:de:gbv:45:1-999545

Visual Library

Landesbibliothek Oldenburg

Geschicht. IX.
B.

683 Seiten.
Seiten 363 bis 366 fehlen.
" 558 u. 559 doppelt.

28

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Ges

28

Landesbibliothek Oldenburg

Vie de La Princesse de Latrimo
ulle, Comtesse D'Aldenburg
écrite de sa propre main
en forme D'instruction a son
Digne fils.

Je viens de le faire rélier le
21 d mar 1741

Wol[illegible] D'Aldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

BIBLIOTHECA
OLDENBURGENSIS

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

1652 1

La Courte durée de la Vie humain & l'incertitude du tems de la mort, m'a fait prendre la resolution, mon cher fils, de metre par ecrit le cours de ma Vie. par ce qu'elle a été assés extraordinaire, jusques icy, que j'y ay remarqué visiblement la conduite admirable de Dieu, que tout c'est enfin tourné à ma propre satisfaction, & que je ne scay si Dieu me laissera assez de Vie pour vous la Conter; ce que je souhaite, parce que je suis assurée, qu'elle vous aidera a admirer la providence ~~de Dieu~~, a vous y confier entierement, et uniquement ~~en Dieu~~, & a suporter avec constance ~~et~~ patience et resignation tout ce qu'il plaira a ce grand Dieu, de vous envoyer ~~avec~~ ~~Constance & patience~~ et resignation. ~~c'est donc~~ ~~metre par~~ ~~ce qui m'a fait resoudre a ecriture~~ ~~& je suis sure que cela servira a ce~~

Que je vient de dire si vous remarqu[ez]
bien (comme je vous lordonne en
mere, et vous en prie en amie, et en
Chretienne) lassistance miracu
=leuse de Dieu envers moy, et que
par des refflections serieuses sur tou[t]
cela, et lassistance du St Esprit (qu[e]
j'implore de toute mon ame pou[r]
vous, et que vous devez implorer
de même:) vous deviendrez tel qu[e]
vous puissiez être utile a avancer
sa gloire / en quelque chose / qui
est le seul but qu'un Chretien doi[t]
avoir comme aussi c'est la fin po[ur]
laquelle Dieu nous a créés. Je
ne vous exorte point, mon cher
fils, de lire ceci avec attention, et
d'y faire refflection car comme j[e]
veux esperer /. et que même j[e]
doute point que Dieu ne m'ait
exaucée, et qu'il vous aura d[...]

~~Des inclinations qui luy seront~~
~~agreable comme je léu ay prié tousiours~~
~~a genoux, et de tout mon coeur avant~~
~~votre Naissance même et comme ces~~
~~prieres ne sont pas venues de moy~~
~~et que c'est le St Esprit qui les a~~
~~formeé dans mon coeur / car de moy~~
~~nous~~
~~moy même comme de nous même~~
~~nous ne sommes pas capables d'avoir~~
~~seulement une bonne pensée / j'ose~~
~~m'asseurer qu'il ne les y a pas formé~~
~~pour me les refuser mais au contraire;~~
~~et c'est pourquoy Il ne peut manquer~~
~~que vous~~
A/ ~~n'ayés l'amitié et le respect que~~
~~vous devés a une Mere aussi tendre~~
~~qu'il en fut jamais et par conse-~~
~~quent que tout ce qui vous vient~~
~~d'elle ne vous soit cher, & fort en~~
~~recommandation~~, j'entre donc en
matiere priant Dieu de toute mon
ame de vouloir benir ce petit
ouvrage a sa gloire et a votre
Salut. J'y remarqueray toutes les

Circonstances desquelles je me pourra
~~fournir~~ souvenir quoy quelles paroissent de
peu de consequence car quelque
fois elle ne laisse pas de servir
~~pour~~ a rendre ce qui precede ou ce qui suit plus
inteligible, et quelque fois on
trouve un tresor caché quand on
épluche les plus petites Choses
avec envie d'en être ediffié. Je
Commence cecy l'année 1682 dans
la 31.e de mon aage et dans la p.r
du votre, et comme mon affliction
m'a causé de terrible, maladie, et
des fievres double tierce qui m'ont fort
affoiblit la Tête et la memoire, je
ne puis ecrire aussi souvent & aussi
long tems que je le souhaiterois
etant obligée de conserver le reste de ma santé
autant que je le pourray pour vou
être utile avec l'assistance de mon
Dieu. Je suis Née a Thouars le
mêcredy 3.e de Janvier 1652. selon
le nouveau stile, et le 25.e X.bre 165

Selon le vieux, je fus Baptisée par
Mr Chabrolle dans le Chateau le
12e de mars et je fut nommée Charlotte
Amelie, Mr de St Cire Gouverneur
de Thouars representoit mes parains
qui étoient feu Mr le Landgrave
frere de Me ma Mere Mr de
Turenne Mr le Land. Fredric de
Hessen. et le Comte Maurice de
Nassau. Me la Duchesse des 2-
ponts abaisse de Hervort la C. de Derby
Me la Duchesse de Weimar étoit
une de mes Marainnes, et representoit
Me l'Electrice Palatine et Mlle de
Bouillon qui est morte sans etre
mariée le nom d'Amelie me fut
donné de feu Me la Landgrave
ma grand Mere qui etoit morte
depuis peu. Me ma Mere me laissa
a Thouars aupres de Me la Duchesse
de la Tremoille ma grand Mere
qui m'adopta pour sa vraye fille

Et qui voulut avoir soin de mon
education et prendre ma depense su
elle, ce quelle m'a continué pres de 13
ans, avec la derniere tendresse car elle
mourut dans ma 13e année. comme
j'avois eu de tres mechantes nourices
au commencement j'etois fort mal
~~faite~~ saine et avec cela come on me laissoit
faire tout ce que je voulois, ayant
une femme de chambre qui m'aimoit
trop, & qui ne me contrarioit jamais
a quoy que je fisse, je devins si
opiniâtre et si têtue qu'une personne
~~moins~~ patiente et moins tendre pour
moy qu'étoit Me ma Grand mere
n'auroit jamais pû souffrir ma
mechanceté. elle avoit toujour cette
maxime que quand je ne faisoi
rien qui allât contre le respect que
je devois a Dieu, ni contre la
modestie qu'une fille doit avoir,
le reste se corigeoit avec l'aage.

Et qu'outre ces deux points, il faloit laisser la liberté entiere aux enfans, afin d'apprendre a connoitre leur humeur, que sans cela ils se deguisoient devant les gens, et dans leur particulier ils etoient dechainés; et sur cela il faut que j'avoue que sa methode a eté admirable, je l'ay éprouvée moy même car je puis bien assurer que cela a tellement reussi en moy, que j'etois plus en liberté en sa presence, que hors d'aupres d'elle et que j'aimois mieux joüer devant elle, qu'etant seule. je pensois moins a moy quand Elle y etoit, comme si j'avois eu le raisonnement de penser, qu'etant devant Elle, il n'étoit pas si necessaire que j'observasse si bien mes actions parce qu'Elle y prenoit garde, que quand je serois seule, et effectivement ~~xxxxx~~ on peut mieux guerir les maladies quand on en connoit bien

La cause. La femme qui acheva d
me nourrir est une nommée M. Ma
qui a depuis été avec son mari a Thou
ayant soin du foin ~~et~~ dubois de Jean d'autres chose
et plût a Dieu que j'eusse eu cette
femme des le commencement
car il n'y a rien de si dangereux qu
de donner des nourices vicieuses a
enfans qui en heritent toujours
quelque chose. car je crois que
c'est de ~~teter~~ tant de different lait que j'a
succé la malice et la mauvaise
santé, que j'avois, outre la corrupti
qui est en nous, des notre naissance

Ma premiere sortie de Thouars fu
pour aller a Paris, j'avois environ 4 ans
et demi, je ne m'amuserai point
dire qu'a la premiere couchée a Be
je voulois r'avoir ma chambre d
Thouars, qu'étant a Paris, je vou
y être considerée ~~comme je~~ l'avois é
a Thouars, c'est a dire que chaqu

Et je puis bien dire, que j'us une vraye repentance de ma faute, & que je la reconnus par la grace de Dieu, aussi ~~fortement~~, que si j'avois eu 20 ans. ce qui m'en a fait encore mieux juger, c'est que depuis cela, je n'ay pas eu une seule pensée de doute, sur le sujet de ma religion, par l'assistance de Dieu, & que j'ay abomine le Papisme. ce qui a assez paru à ~~par~~ la mort de Md ma grand Mere & au tems du changement de Religion de feu mon Pere. mais comme j'auray encore d'autres particularitez a ecrire, avant ~~que~~ d'en venir la, ou ~~dessous~~ j'etois environ de la age de 12 ans et demi, & de 17. j'en remets les preuves jusques la. admirés, sur cela, mon cher fils, la foiblesse de notre chair, d'un côté, en ce que je me laissay aller au peché de l'idolatrie, que je savois bien etre

peché

sans en esperer, ny profit, ny plaisir
& sans y avoir fait reflection. c'est
pourquoy, nous devons être toujour
sur nos gardes & come le dit, J. C
veillés & priés, car sans cela, lon ent
en tentation, le Diable etant tou
au guet; mais admirés de l'autre co
la grande misericorde de Dieu, en
moy, & admirés les moyens des quels
Dieu s'est servi, pour me faire
rentrer en mon devoir. voyes si ce
seul ne peut pas persuader, que D
gouverne tout, et même l
plus petites choses du monde, & q
les fait toutes servir a sa gloi
& au bien de ses Enfans. il semble quand même
les choses se fassent par hazard.
comment cela s'accorde-t-il ensem
& comment est ce que mes pensées
tomboyent justement sur le pe
que javois commis, avec lequel il

[…]t être Nomée Mademoiselle

devoit ôter le Chapeau pour moy,
& que je voulois être par tout comme
la fille de la maison. étant à la foire de
St Germain, je ne voulois rien acheter
disant que j'avois deja de tout ce que je
voyois, & je ne voulois m'etonner de
rien, ce qui fait voir ~~procedoit de~~ l'orgueil ~~que~~ j'avois
deja, auquel nous sommes tous si enclins;
avant que j'alasse a Paris, mon Frere
etoit arrivé de la Haye avec Mde
ma Mere, il avoit pres de 2 ans, & moy
pres de 4. son arrivée ne me plaisoit pas
du tout, j'avois grand peur qu'il me fit
~~grand~~ tord dans l'esprit de M: M: g: Mere
je voulus pourtant avoir de la complai=
=sance pour luy, & jouër avec luy,
mais un terible soufflet qu'il me donna
me rebuta d'abord, & me fit repandre
bien des pleurs, pensant au regret que
j'avois de luy faloir donner (: a ce que
je disois:) le Chateau de Thouars. ~~Il~~ c'est
sur le même pied que lors qu'il nâquit
& que l'on fit des feux de joye pour sa
naissance, étant allée, fort contre mon
gré, sur une terrace, pour voir ces –

Rejouïssances, un bourgeois etant sor
& ayant ~~tiré~~ un peu pres de moy, je
m'en retournay a Mᵉ m: g: M: en pl
=rant & luy dis, que puis que j'avoi
un frere, on vouloit presentement
me tuer, ~~tirer moy~~ ce qui la fit bien rire, m
ni elle, ni personne, ne me pûrent
jamais ôter cela de l'esprit, ni m'o
=ger a retourner sur la Terrace, pou
voir les rejouïssance que l'on fais
pour un sujet qui ne me plaisoit
guere. sur quoi il est bon de remarq
en passant, le soin que l'on doit av
de cacher aux Enfans le bien des l
& meres, ou du moins de leurs enf
voir la courte durée, le peu de
valeur, & la vanité. & empêcher
l'envie & la haine ne s'empare p
des Esprits des Enfans, contre leu
freres & soeurs, ce qui est apres diffi
a deraciner. mais je passe a une
petite histoire qui fera voir non
seulement le soin que l'on doit
avoir

Sur le Sujet des personnes qui apro=
=chent des Enfants, mais aussi combien
nous sommes naturellement portés
au mal, & comme le Diable est vigi=
=lant a nous detourner de Dieu. j'avois
a Paris 2 petites camarade Papistes
nommee du Meny qui etoient deux
bessonnes que j'aimois fort tendrement.
elles me donnerent de petites images
& me persuaderent de faire mes prieres
devant elles, ce que je fis pendant
quelque jours de suite, trouvant
cela joli, & je crois que le mistere
etoit aussi ce qui m'en plaisoit le
plus. je tombay dans ce peché, sans
raisonner ni sans penser que cela
fût plus ou moins conforme a la volonte de
Dieu, que la maniere de prier Dieu
de laquelle je m'etois servie jusques icy,
ou sans en esperer plus de profit ou
plus de plaisir. apres avoir donc
exercé cette terrible idolatrie quelques
15 jours environ, (: ne pouvant m'en
souvenir au juste :) je jouois un jour

avec mes poupées, & comme je voulo
laver un petit verre, que j'aimois
extremement, a cause de sa jolie for
sans y faire d'effort, ni sans le heur
a quoy que ce fût, un morceau de ce
verre me ~~reste~~ tomba dans la main; & comm
Dieu m'a toujours temoigné sa bo
particuliere, il me la montra auss
ici, car je puis dire, que ce petit malheu
fut en moy, le regard de J. C., ver
St Pierre, ou le Chant du Coq. car
pleurant les chaudes larmes, a cau
de mon verre, je ne pûs trouver
d'autre cause de ce petit malheur (e
effet, mais fort grand pour moy:) q
la colere de Dieu, & je me mis a
ce que je pouvois avoir fait pour
m'attirer une telle disgrace, sur qu
je ne fus pas longtems, sans trou
la veritable cause, de mon malh
mes larmes redoublerent, je jett
mes images dans le feu, je dema
pardon a Dieu, de fort bon coeu

avoit si peu de rapport, si Dieu ne les y avoit conduites par sa bonté. admirés donc, cette grande bonté de Dieu, mais sur tout, n'en abusés pas, mon cher fils, car c'est un terible peché de prendre moins garde a soy, parce qu'on sait que Dieu est bon, & qu'il veille pour les siens: ouy, c'est un peché qui semble nier la justice de Dieu, & par consequent sa divinité. le tems que nous passâmes a Paris en ce tems la fut employé par M.^e ma:g: M.^{ere} a soliciter des procés, a voir peu de gens, & même, a faire sa cour rare=
=ment & toujours en particulier a la Reine mere, Anne d'Autriche mere du Roy de France Louïs 14 a present. je luy fus presentée pour la premiere fois par Mlle de Monpencier, que l'on nommoit dans ce tems la, la grande Mademoiselle. sa M.: etoit dans le couvent des Carmelites, pour

16/ ‡ sur

+ ellpensa devenir folle; apres avoirpris l'habit austere des carmelites. quoy quelle eut fait lepreuve pendant un an come c'est la coutume. mais apres elle fut dans un si pitoyable etat que l'esprit luy pensa tourner. lon fit des processions publiques pour elle. sa passion dura l'annee du noviciat il luy sembla pouvoir soutenir, les austerites de son ordre mais apres il fut trop tard le repentir vint.

voir recevoir religieuse la 3.me de Mlles de Bouillon, nommee d'Albr qui s'etoit fait religieuse par un depit amoureux+ ‡ S: A: R: presenta aussi Mlle d'Evreux a S: M: qui etoit la plus jeune des 5. Mlles de Bouillon ‡ qui depuis a epousé Duc Maximillian de Baviere elle, et moy etions camarades q quelle eût quelques année plus que moy; & qu'ayant le Germain sur m elle vouloit que je l'apelasse tante, ce que mon humeur haute glorieuse, & mutine ne pouvoit di a cette même occasion de l'habillement de sa so dans les Carmelites, elle fit u tour, assez hardi, pour un Enfan 9. ou 10. ans; apres le service & le sermon achevé, elle demanda a parler en particulier, a la Rei S: M: s'offrit de se retirer en une croisée de fenetre, mais elle

s'opiniâtra a vouloir que la Reine
allast dans une autre Chambre, a part.
ce que sa M: fit, en riant pour appren
=dre ce grand secret. quand elle y fut
elle dit a la Reine; que connoissant
la pieté de sa M: et l'envie qu'elle
avoit de convertir les heretiques, —
elle vouloit prendre la liberté de
donner un occasion a S:M: de gagner
une ame, qui etoit celle de sa petite
cousine de Tarente, (: voulant parler
de moy :) qu'elle avoit remarqué que
j'avois ecouté le Sermon avec attention,
qu'il seroit aisé de la metre sur
le bon chemin, la Reine repondit,
sur cela, que j'avois mon Pere, & ma
Mere, encore en vie, qui etoient
reformés, & qu'outre cela, j'etois —
aupres de M.e ma G mere laquelle
S: M: consideroit fort. a laquelle
elle ne vouloit pas faire le chagrin

de m'ôter d'aupres d'Elle Mlle
d'Evreux repliqua a S: M: que
quand il s'agissoit de tirer une
ame de l'erreur et de l'Enfer il ne fa
rien considerer de mondain elle
poussa la Reine si loin sur ce su
que S. M: eut de la peine a s'en
deffaire /: sur quoy il faut rema
le zele de ses pauvres gens qui nou
doit faire honte car ils ont
souvent bien plus a coeur de nous attirer a
que nous de leur faire connoitre les
veritez de nôtre Ste Religion sur ce
S: M: sortit de cette Chambre et
faire toute l'histoire a Mlle de la
Tremoille ma Tante, pour la fair
a Me ma G: Mere de sa part, en
admirant Elle même la hardiesse
avec laquelle cet Enfant avoit
parlé. peu de tems apres cette renc
Me ma G: Mere allant en particu
rendre ses devoirs a la Reine/: com

elle le faisoit d'ordinaire S: M: la-
mena voir un Cabinet qu'elle avoit fait
accomoder depuis peu au bout de son -
appartement et comme il faloit passer
plusieurs chambres pour y aller, S: M:
voulant obliger m. ma G: Mere sachant
l'amitié qu'elle avoit pour moy fit
apporter des Tabourets d S: M: ordonna
que je m'assise, pour me faire prendre
de bonne heure le rang que les filles
de la maison de la Tremoille ont -
toujour eu du tabouret, je m'assis donc
par ordre de S: M: et comme les tabourets
etoient fort hauts et moy encor fort
petite un certain abé qui suivoit la -
Reine m'assit, et comme il ne m'assit
pas assés avant et que j'etoit fort -
incomodement assise je me voulu -
un peu aider et me mieux rasseoir -
mais je tombay du haut en bas du -
Tabouret, ce qui fit fort rire toute
la compagnie, et qui m'attira une letre

en vers et en prose de Mr de Chevr
qui etoit en ce tems la a Thouars
aupres de Me ma Mere qui depui
eté precepteur des Enfants de Me d
Montespan dans laquelle il remar
que plusieurs seroient bien aise de
le sault que j'avois fait voulan
parler du Tabouret que peu de fi
avoient en ce tems la en France, j
ne puis dire combien de tems nous
demeurame a Paris cette ~~fois~~ seconde, ma
je say bien quau pr voyage que j'y
revint je m'attachay a faire ma
cour a Mlles d'Orleans les demy
soeurs de la grande Madlle de Mon
pencier, il y en avoit trois qui se
nomoient Mlles d'Orleans, d'Alen
et de Vallois, la derniere comme
approchant le plus de mon age a
celle pour laquelle j'avois un resp
plus particulier et plus tendre, ce

elle qui depuis a epousé Mr le Duc
de Savoye et qui est morte peu apres
son mariage comme Madlle d'Alenson
avoit été longtems a Maubuisson on esperoit
quelle se feroit religieuse mais quoy-
quelle ne fût ni belle ni de belle-
taille elle ne pût se resoudre a se faire
enfermer et c'est elle qui est encore
aujourd'huy Me la D: de Guise, qui
a toujours eté une tres bonne et
vertueuse Princesse, mais qui n'avoit
pourtant pas mon coeur comme
Mlle de Valois j'avois fort souvent
l'honneur de les voir parceque je
pouvois aller a pied chez elles par le
Luxembourg, & par une porte de
derriere qui etoit dans la basse cour
de l'hôtel de la Tremoille, ces 2. P.res
m'aimoient tant qu'ayant un jour
demandé permission a Me ma G: Mere
de me mener au grand balet ou le Roy devoit
luy même dancer et voyant qu'il y

de la presse les 2 G^{res} me prirent en
elles deux afin que je ne fusse pas
blessée a la porte et eurent le plu
grand soin du monde de moy, Mlle
d'Orleans se maria environ en ce te
la avec le grand Duc de Florence
comme M^{de} m: g: M: m'aimoit auta
qu'on peut aimer un enfant, & q
me souffroit mille choses qu'une a
mere n'auroit jamais soufferte
son enfant M^{de} de Turenne eut
peur qu'elle me gâtât par trop d
bonté et elle et Mlle de Bouill
soeur de Mr de Turenne demanderen
a M^{de} m: G: M: de me garder quelq
tems a l'hôtel de Turenne elles
obtindrent ce qu'elles souhatoient m
comme elle me vouloient contrain
& me prendre par rudesse elles vir
bien qu'elles ne viendroient jam
a bout de moy elles furent oblig
de me rendre a M^e m: G: M: qui

Je croy aussi aise de me ravoir que moy
de me voir dans ma premiere liberté
avec toutes mes mechantes qualitez
je me piquois pourtant d'honneur,
et j'aprenois avec facilité et plaisir.
La mode vint de faire son portrait
je voulu aussi faire le mien et pour
mon age on le trouva si passable
quil fut imprimé dans le livre de
portraits ou il est a la 64e page —
Mlle de la Tremoille ma tante avoit
eté quelque tems en Hollande avec —
mon Pere & Me ma Mere, ma Mere
ne me pouvoit souffrir, car comme
j'etois elevée a la maniere de France
en toute liberté et quelle vouloit ses
enfants dans une grande contrainte
elle ne me voyoit jamais sans me —
~~donner~~ dire des duretez sur ma saleté et
sur mon libertinage, de sorte que
je ne l'aimois guerre aussi & que —
je la craignois comme le feu elle

se mit un jour a un bout d'une
Chambre et Mde m: G: M: à l'autre
et elles me dirent d'aller a celle q
j'aimois le mieux etant fort em
=barassée que faire je donnay un
clin d'oeil a Mde m: G: M: et coure
a Mde ma Mere cela fait voir la
faussete qu'il y a dans les petits
enfant mêmes et cela des leur
berceau, ma tante étant de reto
de Hollande depuis quelque tem
on parla de son mariage avec le
4me Duc de Saxe Weymar qui e
le mieux fait des 4 freres, si le
tabouret ne luy avoit pas fort ten
au coeur, je croy quelle auroit ep
Mr le Comte de Roys car le gran
bien, et la bonne maison du Cava
jointe a la forte inclination qui
y avoit entr'eux auroit fait alle
les choses bien loin et d'autant

plus que son merite personnel le
faisoit fort distinguer, il arriva
encore une circonstance sur le sujet
de ma Tante qui vaut bien la
peine d'etre raportée icy, c'est que
Mr de la Meillerais, Duc & Pair de
France grand Mre de l'artillerie
et extremement riche la demanda
en mariage Me ma: G: M: ne
voulut point d'abord y entendre luy
étant Catholique Romain, et
metant par la ma tante dans le
danger de le suivre etant a la Cour
elle fit refuser tout a plat cette
proposition mais luy ne se rebutant
point il fit parler une seconde fois
de l'affaire et je ne say si il se
servit de gens plus fins qu'a la
premiere proposition ou je ne say
comment la chose se fit mais
Me ma: G: Mere changea tellement

de sentiments par la permission d
de Dieu qu'elle etoit sur le point
consentir a la chose a ce qu'elle m
dit elle même pensant au beau
poste ou Mlle sa fille seroit esper
que ce mariage redresseroit toutes
affaires de notre maison qu'elle
se feroit point papiste et mille
autres consideration mondaine de
cette nature desquelles elle se
chatouilloit elle même sur ces
faites elle fit un voyage a Bour
pour y prendre les eaux elle y me
Md. ma Mere, elle y tomba ma
et cela dans une si grande extrem
que personne ne crut qu'elle en re
=peroit une nuit qu'elle crut mo
elle envoya appeler Md ma M.
luy dit qu'elle etoit pres de mou
et qu'elle recconoissoit non seulem

le peché qu'elle avoit fait en donnant come sa parolle pour le mariage de Mlle sa fille, mais même qu'elle reconnoissoit que cette maladie etoit une juste punition de Dieu, qu'elle avoit bien meritée, que si elle en relevoit, elle ne consentiroit jamais a ce Mariage, et qu'elle commandoit a ma Mere de dire de sa part a mon Pere, qu'elle luy donnoit sa malediction aussy bien qu'a Mlle sa fille, si le mariage se faisoit. sur cella son mal diminua, et aussy tôt qu'elle fut guerie, ses premiers soins furent de tenir a Dieu, la promesse qu'elle luy avoit faite dans sa maladie, et de rompre les mesures qu'on avoit prises de part, et d'autre. par la vous pouvés voir, mon cher Enfant, le soin que l'on doit avoir, de veiller toujours sur son propre coeur, sans se relacher. Car Me ma grandt Mere etoit une femme d'un Merite si fort au dessus du commun, si pieuse, si zellée pour sa Religion, et quoy qu'elle eût deja trouvé, de la repugnance a consentir a ce Mariage, cependant elle s'y laisse aller, et donne au monde, et au diable le pouvoir de disposer ainsy sur son coeur, leur ayant seulement unpeu lâché la bride, et ecouté leurs raisons, contre celles de sa consience. c'est pour

quoy le

le meilleur moyen pour resister a de telles [ten-]
tations, c'est de couper court, quand on voi[t]
que sa consience y repugne, car quand on [se]
donne le temps de comparer, et de peser [les]
raisons du monde, avec celles de Dieu; comm[e]
nre. chair perverse nous porte a preferer [les]
premieres, nous sommes perdus, et Dieu [retire]
d'ordinaire sa main, et nous laisse tom[ber]
quand il voit que quoy que nous reconnoi[ssions]
le bon chemin, nous balansons encore, e[t]
tâchons d'acomoder Dieu avec belial.
Je reviens a Mlle de la Tremoille qui se Ma[ria]
a Paris avec Mr. le Duc Bernard de Sax[e]
Weymar. elle epousa le 20.e de Juillet 1[6..]
dans la Maison de Mrs les Ambassadeurs [de]
Hollande. Le même jour ma seur Henri[ette]
qui etoit née a Paris le 4. de Juillet 1[6..]
fut baptisée, et tenue au baptême, par [la]
Marie, et par Me de Turenne, qui repres[entoit]
la Mere de la Mariée. Me ma gr. Mere n[e]
pu se trouver a la ceremonie, a cause [de ses]
incomodités. Comme Mr. le Duc avoit [perdu]
Mr. son Pere, fort peu de temps aupara[vant]
on n'osa faire de grandes Nopces. et d[es]
apres que les couches de ma Mere luy pur[ent]
permetre de voyager, mon pere et elle all[erent]
mener Me de Weymar a Jena dans son m[é-]
nage. ap[res]

apres avoir envoyé ma Sœur Henriette a Thouars. de Jena ils allerent a Cassell ou ma Mere accoucha le 27.e de Juillet 1663. de mon frere de Talmond, deux jours apres la mort subite de Mr. le Landgrave de Hessen, qui avoit fait de grands preparatifs de feux de joye, et autres divertissements pour le bapteme de cet Enfant. Mais tout se passa fort a la Sourdine, a cause du deuil. La P.sse Charlotte Amelie (: presentement Reine de Dannemarck:) porta l'Enfant pour le faire baptiser. il fut nomé Frideric Wilhelm des Noms de l'Electeur de Brandenburg, et de feu Mr. le Landgrave de Hessen, qui venoit de mourir.

Peu de temps apres mon Pere et ma Mere allerent en Hollande, ou mon Pere fut gratifie par L. H. P. du Gouvernement de Boisledue. Aussy tôt que Me. la D. de Weymar fut mariée, Me. ma Gr. mere se resolut de n'aller plus a Paris, ni a la Cour et d'aller finir ses jours en Province, a Vitre ou a Thouars, c'est pourquoy, elle se defit de ses 2. demoiselles d'honneur. Elle donna Maranville qui etoit la premiere a Me. de Weymar (: qui depuis est devenue sa Dame d'honneur, en epousant Mr. Opel, qui depuis quelques mois, est entre au service de Mr. l'Electeur de Brandenburg:) et

Oleruse

Olbreuse qui etoit la seconde, elle la donna à M
ma Mere. c'est elle, qui depuis, est devenue Du
se de Cell, et dont la fortune a fait asses de b
dans le monde.
J'avois eu jusques-la une fille de Thouars, au
de moy, qui n'avoit jamais pu s'accorder avec
grand Mere, parce que souvent elle s'opinia
mal a propos contre moy, et d'autres fois e
avoit des complaisances qu'elle ne devoit pa
avoir. et sur cela il est bon de remarquer
que les personnes que lon met aupres des enf
ne doivent pas seulement etre vertueux,
aussy raisonnables, afin qu'ils sachent disti
quand il faut user de rigidité, ou de compla
M.e la D. de Weymar prit donc cete fille, p
seconde femme de chambre, et moy j'en eu
nomée Du four, qui etoit fort douce, et fo
raisonnable, qui demeura 4. ou 5. ans a
moy. Outre les grandes et belles qua
que M.e ma Gr. Mere possedoit, elle etoit fer
dans ses resolutions, et cela etoit en elle d'a
plus beau, et plus loüable, puis qu'elle se lai
gouverner par la raison. son courage, et sa
se firent voir, a un malheur qui arriva a Tho
C'etoit un jeudy, dans le mois de Xbre si je ne
trompe (: et je sais encore pour enseigne, qu
revenues de l'eglise M.e ma G. Mere m'examin
pour voir, ce que j'avois retenu du preche. j
m'aquitois si mal de mon devoir, quoy que
passe asses bien, quand je voulois m'y appliquer,
elle me grondoit, et que je pleurois :) comme
etoit assise devant son feu, a me chapitrer u

de se

de ses femmes de chambre entra faisant
beaucoup de bruit, elle ouvrit un Cabinet, y
prit un passe-par-tout, et traversa la chambre
en courant de toute sa force. Ma gr. mere qui
n'etoit pas accoutumee a ces sortes d'entrées,
demanda ceque cete fille vouloit. On fut bien
surpris, quand on sceut, qu'elle avoit couru sur
la terrasse, pour voir le feu, qui avoit pris dans
les caves du chateau, et qui augmenta de sorte
que personne n'osa esperer que le chateau s'en pût
sauver. On avoit mis toute nre. Provision de bois
pour l'hiver dans les caves du Chateau, qui sont
fort grandes, et fort belles. selon toutes les
aparences ce fut expres que le feu y fut mis.
Car un laquais que j'avois en ce temps-la, Nomé
beaudran avoit, sans doute, fait le coup. puis
que quelques jours auparavant, j'avois perdu
environ 20. pistolles, que j'avois dans une bourse
dans un cabinet. on l'avoit ouvert avec un
couteau, pendant que je faisois collation
chez Mlle boulenois, qui logeoit a l'autre
bout du Chateau, et qui ce soir-la me dõnoit
des Crepes. Pour faire peur au Volleur
Mr mon Grand Pere dit tout haut a table
qu'il vouloit faire tourner le tamis, pour
savoir, qui avoit volle mon argent, et l'heure
etant prise au jeudy matin, ce malheureux
voulut donner une autre occupation. il voulut
cacher son vol, et commit un autre peché, qui
etoit bien pire. c'est la ruze du Diable, qui
enchaine ainsy les gens, qui le suivent, de

peché

peché en peché, jusqu'a ce qu'il les ait pre
tes au desespoir. C'est pourquoy quand o
peché, il vaut mieux l'avouër, ne chercher pa
même a l'excuser; Mais il le faut confesser
Dieu, dans toute son atrocité, luy en dema
pardon, de toute son ame, y penser souvent
de n'y pas retomber, sachant comment nous
eté seduits. Voila donc le chateau en gr
danger, parce que lon ne pouvoit jetter de
que par les soupiraux des Caves, et que l'eau co
tout le long de la muraille, ne pouvoit ete
ce terible feu. on ota donc du chateau les
et les hardes que lon put. mais on ne pu
sauver du tresor, ou les archives, et autr
papiers de consequence sont gardés, parc
ce lieu-la etoit tout pres du feu. on o
la bibliotequе, et plusieurs vases, et ra
de prix qui etoyent dans les Cabinets.
jettoit cela par les fenetres, et on le do
au premier venu que lon ne connoissoit
et ce qui est de remarquable, c'est que
ne fut perdu; pas même de mes petites
de poupees. Ce terible feu dura d'une e
force, depuis 10. ou 11. heures du matin
ques a 7. ou 8. heures du soir. Les uns
loyent faire la part au feu, et abatre
moitié du chateau, pour conserver l'au
d'autres vouloyent faire des ouvertu
pour y jetter de l'eau. si on l'avoit fai
chateau etoit perdu. l'Architecte, et
Charpentier qui l'avoyent baty, etoyent
sens, penda

pendant tout cela, et donnoient ces sots
conseils, quoique fort habiles en leur me,
tier, mais que ne fait point le trouble
et la frayeur, cette incomparable Dame
qui ne s'y laissoit pas aller comme eux,
demeura ferme, a vouloir attendre ce
que Dieu voudroit qu'il y en arrivast, et l'on
ne luy vit pas une mine effrayée, au contrai,
re elle parloit de cette perte avec une
Constance admirable, ordonnant de son
voiage en Bretagne, se faisant aprester
une Chambre ailleurs, pour coucher cette
premiere nuit, en raisonnant, sur le grand
temps qu'Elle avoit mis a bastir cette
maison, et sur le peu de temps qui etoit
necessaire pour l'avoir entendre, faisant
par la, reflexion sur la vanité de toutes
les choses du Monde, enfin elle etoit ad,
mirable et admirée en cela, comme en
toute autre Chose, donnant toutes les
ordres avec une tranquilité, et une douceur

sans

sans pareille, Elle se retiroit ~~pendant~~ pourtan[t]
de temps en temps, et alloit faire la priere
Mr. Chatroll, Pasteur de l'Eglise reform[ée]
de Thouars, enfin les voutes furent si f[...]
qu'elles resisterent a ce terrible feu, ou p[our]
mieux dire, Dieu conserva cette Maison
miraculeusement, contre l'opinion d[e]
experimentés, et de tous les assistans, or comme on vit
que le feu diminuoit fort, et que le dang[er]
estoit comme passé, les papistes propos[erent]
de faire aporter l'Hostie consacrée sur [la]
petite terace, pour dire qu'elle avoit fai[t]
ce miracle, mais les bonnes gens s'av[oient]
gardé, de la faire venir, pendant le dan[ger]
car ils savoient bien, que le remede n'eto[it]
pas seur. Vers le soir le feu diminua si f[ort]
que M. Ma G. M. ne voulut pas aller [cou]
cher hors du Chateau, Elle fit porter u[n]
lit dans une chambre tout a l'aut[re]
côte du Chateau, Elle me fit cou[cher]
dans sa chambre, et comme Elle s'
d

deshabilloit, Mr Boulenois tresorier
de mon Grand Pere vint luy porter une
chandelle qu'il avoit trouvée dessous la
la porte de la Cave, qui etoit aussi au
Chateau, et tout pres le tresoir, cette chan
delle etoit grosse comme le bras, et a
moitié fondue, de sorte qu'il etoit aisé
de voir, qu'on l'avoit fait de nouveau
Jettée sous la porte d'une Cave, qui etoit
aussi pleine de bois, esperant que cette
fois reussiroit mieux que la premiere,
mais Dieu qui a chere son oeuvre, fit qu'
il se ~~feignit~~ teignit sans faire aucun mal, on
n'oublia pourtant pas le voleur, on le fit
mettre en prison, et on le fit donner les es"
trivieres, sur quoy il avoua le vol, et nomma
plusieurs lieux, ou il avoit caché ma bourse
enfin il dit, l'avoir enterre sur le bastion,
et que si on l'y menoit, il montreroit
justement l'endroit, y etant avec plu"
sieurs de nos gens, il monta avec vitesse sur
un banc, sauta sur la Muraille, et se jetta
dans

dans la basse ville, ce qui est d'une hauteur
prodigieuse, il ne se tua pourtant
point, comme il en avoit peut etre le
dessein mais il se fit mal a une Jambe
le reprit, on le fit guerir, et puis on le
chassa apres quoy il a fini sa vie, c
me je l'ay deja dit, si nous nous étonn
de ce terrible procede, il faut penser q
nous sommes tous naturellement asse
Mechants, pour en faire autant, si
grace de Dieu, ne nous en empêcho
c'est pourquoy, il la faut continuellem
implorer, et principalement toutes
fois qu'on entend de ces tristes exemp
pensant, Voyla mon portrait sans la g
de Dieu, ce qui fera un bon effet, en r
marquant notre Misere, notre impu
sance et la grandeur de Dieu, mais p
cipalement sa bonte, en ceux qu'il d
tourne du mal. et qu'il gratifie

humeur plus humaine, de nous avoir donné de la raison, et principalement de nous avoir donné sa crainte, qui seule nous peut retenir, des crimes ausquels nous sommes naturellement portés.

M.e Ma Grand Mere, etant a Thouars, depuis le mariage de M.e Sa Fille, se di-vertissoit a faire des enjolivements a Lousij, qui est une petite maison de plaisance, a une lieue de Thouars elle ij fai-soit bâtir, et pour en etre plus proche elle couchoit l'ete quelques semaines des suites a la Sabloniere; c'est une metairie apartenante a M.r Boule-nois Tresorier de mon grand pere, qui n'etoit qu'a cent pas de Lousij.

M. Ma Grand Mere avoit une maxime admirable pour me faire apprendre quelque chose, mes heures etoient a la verité re-glée depuis le matin, jusqu'au soir,

mais

mais quand je luy demandois, un Jou
de relâche, Elle ne me le refusoit gu
et tachoit de me donner des petits pl
sirs, de promenades, de Colations, et aut
Choses de même, pour m'obliger a ai
l'étude, et a m'y mettre de bon gré
sans Contrainte, car c'étoit une rec
pense, quand mes Mrs. de Carte, de Sp
de Musique, de Morale etc. etoient
tents de moi. et je crois, que de l'hum
que j'etois, si on ne m'avoit prise
cette maniere, je n'aurois jamais ri
apris, Comme Me. ma Grand Me
m'aimoit extremement, je ne la qu
presque pas, et mesme Elle avoit
bonté de prendre une ou deux de m
Camerades a la Sabloniere, pour
divertir, C'etoit d'ordinaire Pressi
et la Bagneux qui etoient les de
le

les plus en graces, et principalement
cette derniere, Mais son amitié pour
moi, n'en demeuroit pas aux bagatel-
les, car elle prenoit un extreme soin, de
m'instruire, et sur tout dans la Religi-
on, elle se servoit pour cela d'une me-
thode admirable, m'aprenant toutes
choses par raison, et point par rou-
tine, Elle ne vouloit jamais que j'ap-
prisse un Catechisme par Coeur, mais
elle me faisoit des questions, sur ce
que j'avois lu dans la Bible, ou dans
un Catechisme, voulant que je re-
pondisse de ma tête, pour voir,
si je comprenois, ce que j'avois
lu; Elle fit cela avec tant de soin,
qu'en ma 12.me année Dieu me
fit la grace de participer a la Ste
Cene, un Jour de Pentecoste, ce de-
voit

voit être a Pasque, mais comm
Mr Chatrolle, qui devoit m'exam
m'ayant aussy baptisée, etoit tomb
malade, il falut attendre jusques
la Pentecoste, J'allay donc chez
me faire examiner, tant comm
les autres enfans, et mesme je
souviens que mon laquais y ê
aussy en même temps, aussy bi
que mes deux bonnes amies que
viens de nommer, Nous fumes re
tous en même temps, J'etois f
trêmement petite pour mon aa
que je quitois la barette, le jour q
je faisois la Cene, et la reprenois
lendemain, l'ayant encore gardé
4. ans, Ma petitesse etoit cause
Me ma Grand Mere, avoit bala
si elle me feroit Communier si tôt
q

quoyque plusieurs Ministres êtrangers,
et fort habiles, m'ayant examinée a
la priere de Mᵉ. Ma Grand Mere
m'en trouverent capables, et il sem,
ble qu'un certain presage de ce que
me devoit arriver, la poussoit a
m'instruire avec tant de soin, et
a me faire confirmer, de si bonneheu,
re dans l'Eglise de J. C. par ce St. Sacrement,
comme si elle avoit sceu, que j'avois
de tres grandes tentations à essayer,
car je ne jouy pas longtemps de ses bon
nes leçons, Dieu me l'ayant ôtée
justement jour pour jour, un an
apres ma premiere Communion,
Elle avoit eu ce temps la, Mon
Frere ainée, Ma Soeur Henriette,
et moy, aupres d'elle, et Mon Frere
de Talmont, qui etoit néf a
Cassell etoit a Bois le Duc, avec

Mr Mon Pere, et Me Ma Mere
Mais pour en venir a cette terrib
separation de Me ma Grand mere
de moij, il faut que je dise, que le
dij de devant la Pentecôte, de l'
née 1664. Me Ma Gr: Mere ét
allée, le matin au prêche, comm
a son ordinaire, et en revenant
elle trouva dans la Cour du Châ
Mr Mon Grand Pere. s'amusant a
ma soeur Henriette, quelqu'un
ceux qui avoient été au prêche
la aussij. et remarqua que Me
Gr: Mere avoit meilleur visage
son ordinaire, il le dit même
haut, et aussij qu'on avoit ente
sa voix, chantant des Psaumes
l'Eglise, par dessus toutes les autre

Mr

Mr. Mon Gr. Pere luy dit aussy
qu'elle avoit le teint si beau, qu'il
sembloit qu'elle se fût fardée, elle
le railla même, des douceurs qu'il
luy disoit, et ôtant son bâton, elle
se mit a marcher seule, se portant
ce Jour la beaucoup mieux, qu'elle
n'avoit fait, il y avoit longtemps,
l'apresdinee faisant fort beau temps,
Elle sortit en Carosse, pour s'aller
promener a Loussy, qui est le lieu
duquel J'ay deja parlé, Elle prit a
vec elle Mde. d'Anché, Dame noble
de Thouars, qui avoit été sa Dame
d'honneur, et Gebert que Mde. ma
grand Mere avoit pris en la place de
ses 2. Dames, qui êtoit une fille de me
rite, en chemin faisant, elle se plai
gnit de son mal de tête ordinaire
et il augmenta tellement, que

vou..

voulant mettre pied a terre au
de la Maison a Loufy, elle ne
marcher, et fût obligée de se rem
en Caroffe, pour revenir, et même
mal devint si terrible, en peu de
qu'il falloit que le Caroffe allât
pas a pas, pour qu'elle en pût
supporter le branfle, de sorte que
sant par la Ville, on la crût mo
et le page de Mon Frere, nomm
Drost, qui la vit arriver, vint di
a Mon Frere, qui soupoit avec
moy, dans ma chambre, qu'elle e
morte, Nous nous lêvames bien
de table, et allâmes dans sa cha
bre, je la trouvay a moitié de
habillée, et qu'on la mettoit a
lit, etant comme evanoüie, el
passa assés mal la nuit, et outre

Sou

son mal de tête, il luy en prit un
aux deux côtees, qu'il falloit con„
tinuellement deux personnes a ge„
noüils, un a chaque côté de son lit
pour luy presser, les deux côtes de toute
leur force, sans quoy Elle ne pouvoit
durer, Elle parla fort peu, pendant
tout son mal, qui ne luy laissoit
aucune relâche, Elle ne pouvoit sou„
frir que je fusse auprès d'elle, cela
venoit sans doute, de ce que sentant
qu'il etoit temps de deloger, et
m'aimant éperdument elle
vouloit se detacher de toutes les choses
qu'il falloit qu'elle quitât, et
ainsi les objets luy faisoient de la
peine, quand elle m'avoit apperçeu
dans la ruelle de son lit, elle me
faisoit signe de sa main, de m'en
aller, ayant la main autour du col

de

de Gebert, qui etoit d'ordinaire un
de celles qui luy tenoit le côté,
c'etoit une fille, on peut bien d
unique en son espece, etant du plus
grand merite du monde, sachant m
choses que les personnes de son Sexe
ignorent d'ordinaire, et avec cel
d'une pieté exemplaire, luy aya
ouy faire des prieres de sa teste, a
une ferveur, et un Zele, qu'il y a p
de Ministres qui la peust surpa
sur cela. Le mal de M.^le ma
Mere augmenta tellement jusqu
au Samedy au soir, que l'on ne cr
pas qu'Elle peust passer la nuit,
C'est pourquoy a l'instigation de
mon Oncle de la val qui etoit
a Thouars, on ordonna a M.r
deau Chanoine et Curé de la Cha
de

de venir dans la Chambre, pour
luy demander, si elle ne vouloit
point changer de Religion, selon
que le Roy avoit ordonné que l'on
fit a tous les malades de nôtre Relig:
Comme il étoit fort honnête homme,
qu'il n'avoit pas une haine mortelle
contre nous, comme presque tous les
prêtres, et qu'il avoit beaucoup de
respect pour feu M.e ma Gr: Mere,
il luy dit en tout peu des mots,
que sa Charge l'obligeoit a luy
venir demander, si Elle étoit resolüe
de mourir dans la même Religion
de laquelle Elle avoit fait profession
jusques icy, et quoyque M.e ma Gr:
Mere n'eut parlé de fort longtemps
et que toutes les fois qu'elle le faisoit
c'etoit avec tant de foiblesse qu'on
avoit peine a l'entendre, Elle respondit
Oüy,

Ouÿ, d'une force extraordinaire,
sorte que tous ceux, qui etoient dan
la Chambre l'entendirent, et cel
en souriant, comme si Elle avoit vo
dire, ce n'est pas le temps a presen
que je vais me presenter devant
Juste Juge, d'abandonner la Ste.
ligion, qu'il a conservé dans mo
ame, parmy tant des tentations
Mr. Bodeau se contenta de cela
apres avoir fait quelques excuse
sur ce qu'il venoit de faire, et a
temoigné le desplaisir qu'il av
de voir Me. Ma Gr: Mere, dans
état, il se retira, fort peu de tem
avant cette rencontre, Mr. Ch
broll, Ministre de Thouars, s
procha de Me. Ma Gr: Mere p
luÿ declarer, l'état dangereu
où elle étoit, mais ce pauvre

me étoit si touché luy même, qu'il
ne pouvoit presque parler, de sorte qu'il
ne se dit que tres peu des mots de part
et d'autres, quoyque selon la vie ex,,
emplaire que Mad.e Ma Gr: Mere a,,
voit tousjours menée, on devoit
s'attendre, a la Mort, du monde la
plus edifiante, Mais sa foiblesse ne
luy permit pas de rêspondre a notre
attente, ce qui doit aprendre
deux choses, l'une, a ne juger pas
indiscrêtement, et legerement de
l'êtat de grace de nos prochains,
selon les apparences exterieures, que
l'on voit, car on ne scait pas, ce
que l'ame fait, et elle peut être tel,,
lement renfermée êtroitement avec
Dieu, qu'elle ne puisse du tout
se

se faire voir au dehors, Dieu per
cela aussy, pour éprouver les affl
afin que leur jugement ne soit p
temeraire sur cela, 2. Cela nou
doit aprendre, Mon Cher Fils, a
negliger pas un moment de not
repentance, quand Dieu frape
la porte de nos Coeurs, il luy f
ouvrir sans parlementer, et sans l
remettre au lendemain, Car qu
sait on si a la mort, on aura l
temps de penser seulement a Di
ce qui arive fort souvent, qu'on n
l'a pas, et quoy que l'on aye re
de tres grandes graces de Dieu comm
Elle, on ne doit pas negliger un
moment a s'avancer encore de
en plus dans la pieté, et dans la connoi

car souvent on ~~y en~~ n'en a pas le temps,
apres, quand on voudroit bien y revenir,
ne perdés donc pas un moment, mon
tres Cher Fils, a vous avancer dans la
crainte de Dieu, et cela le plus tôt
que vous pourres, car en verité, la cho„
se est de trop grande consequence, pour
la remettre, et la mort nous surprend
quêquefois, quand nous y pensons le moins
et apres cela, il n'y a plus a aprendre
on ressoit ce que l'on a apris, et
l'Eternité nous paise de la même
mounoye que nous l'avons recherché
icy bas. Mᵉ Ma Gr: Mere donc
affoiblissant a veue d'oeil, Mʳ
Chabrolle luy demanda si Elle ne
vouloit pas donner Sa benediction
a Ses enfans, Elle fit signe qu'ouy.
Cet

52.

et comme mon Frere ainé et m[...]
etoient la present, elle nous mi[...]
la main sur la tête, l'un apres
autre, et ne dit rien haut, mais s[...]
doute, Elle nous benit de bon Co[...]
on alla querir ma Soeur, et com[...]
elle étoit aupres du lit, je la leva[...]
et l'assit sur le lit, M.e Ma G[...]
Mere fit la même chose, et lu[...]
mit aussy la Main sur la tête,
mais comme je la tenois, M.e M[...]
Gr: Mere me voyant, Elle me rem[...]
pour la seconde fois, les deux ma[...]
jointes sur la tête, et regardant [...]
le Ciel, elle soupira deux ou tro[...]
fois, et s'emeut si fort, que l'on
me fit retirer, je ne doute pas, q[...]
Dieu n'ait exaucé ses bonnes pr[...]
q[...]

qui ont sans doute été, sur ce qui re-
garde le Spirituel, et assurement je
crois que la benediction ou maledic-
tion des peres et meres, principale-
ment a l'heure de leur Mort,
est de grande consequence, et attire
sur les Enfans, des benedictions ou
des maledictions, c'est pourquoy
châque enfant doit tâcher d'observer
religieusement le cinquième Com-
mandement, étant sans doute de
tres grande consequence, Je ne vous
dis pas cela a vous Mon Cher Fils,
car je suis comme persuadée que Dieu
vous a donné une amitié, un respect,
et une deference, pour la memoire
de feu Mr. votre Pere, et pour moy,
que je n'auray pas besoin, de rien souhai-
ter

ter sur cela, et j'en vois deja des c
menoemens en vous, qui avec l'assis
de Dieu, ne s'eteindront pas,
Le lendemain etoit la Pentecôte
quoy que je me fusse preparer pour
la S.te Cêne, je ne savoit pas, si je d
y aller ou non, M.e Ma Grand M
etant dans un si pitoÿable état,
mais le Matin Elle me fit dire, d
m'habiller, et d'aller au temple
faire la Cêne, ce qui est une mar
que quoÿqu'elle ne parlât pas, s
esprit agissoit tousjours en elle, p
que mal gré son grand mal, Elle
souvenoit de cela, Elle prit ce ma
la une Ptisane, qui avoit acou
de luy faire beaucoup de bien, M
comme elle passa tout comme ell
l'av

l'avoit prises quelques heures aupa„
ravant, et sans faire le moindre
effect, on jugea bien, que la mort
s'en suivroit, quand je fus habillée
selon son ordre, j'allaÿ dans sa
Chambre, Elle me dit, Vôtre Tan„
te de Weimar se porte bien, graces
a Dieu, cela vint de ce qu'Elle
avoit eu une songe depuis peu d'elle
meme, de Mde de la Moussage, sa
Seur, et de Mde de Weimar, et elle
avoit cru, qu'une de ces deux mouroit,
mais le sort tomba, sur Elle même,
et ce Matin la, elle avoit receue
des nouvelles de cette derniere, qui
la rejouirent fort, l'assurant de
sa bonne santé, sur cela Mde
ma Gr: mere me dit, alles vous en

au

au Temple et pries Dieu, pour m
je luy dis, qu'il n'etoit pas encor
temps, mais Elle me repliqua,
m'en aller prier Dieu, Gebert di
que pendant toute sa maladi
et particulierement la nuit,
voyant seule avec Elle, Elle l
appellée, et luy avoit dit, Elles
batront, ou elle la batra, en m
nommant, ce qui luy faisoit pe
c'est que Mr. Ma Mere, me trai
rudement apres sa mort, Mais l
ne peut achever d'exprimer ses
sées sur cela, J'allay donc f
la Cene, et l'apresdinée, j'alla
aussy aux prieres, d'ou je vit sort
Mr. Prevost, son Medecin, ce q
fit tres grand peur, mais je la tro

po

pourtant encore en vie, en revenant de l'Eglise, ce qui ne dura pourtant pas fort longtemps, car vers le 6. a 7. heures du soir, elle rendit son ame a Dieu, dans sa 64e année, étant née le 17.e de Janvier 1600. etant ainsy 17. Jours plus jeune que le Siecle, et ce qui est fort remarquable, c'est que quelques heures avant sa mort, il fit un tonnere si terrible, ce qui dura encore apres sa mort, qu'il sembloit que Dieu vouloit nous faire voir a tous qu'il nous menaroit du Ciel même par cette mort, et certes, les suites ont bien fait voir, que cela n'a ete que trop juste, Mr Chabroll nôtre Pasteur le fit bien remarquer dans le premier prêche qu'il fit apres, prenant son texte, dans le Prophete Esaïe, Le juste est mort, et il n'y a persone qui y prenne garde etc. Car Elle etoit un fort apuy et un pillier fort ferme dans l'Eglise de Dieu

et

et edifioit continuellement, par sa ma
de vivre, particuliere aussy bien que publiq
ment, allant toujours au prêche, toute
fois que sa santé le luy permit, avec un
grande assiduité, On faisoit aussy tous les
deux fois la priere dans sa Chambre, a 11.
du Matin, et a 5, ou 6. du soir, et ou
cela Elle m'instruisoit en se deshabilla
et en d'autres occasions, sur la Relig
d'une maniere si familiere et si admir
que des gens se cachoient dans sa Cham
pour l'ecouter, et pour profiter de ses en
gnemens, Mais enfin je perdis cette aid
admirable pour mon salut, et quoy q
me fut fort tôt ôtée, je ne laissay pas
profiter, par la grace de Dieu, comme
en pouvés juger, en aprenant qu'imm
nent apres sa mort, Mon oncle de La
Frere de Mon Pere, qui étoit a Thou
fit la rage, pour faire changer de Relig
mon frere aîné et moy, car pour ma
q

qui avoit en ce temps la 3. ans, moins
trois Mois, Dieu ne luy laissa pas le temps
d'exercer ses cruautés envers elle, car le di-
manche d'apres la Mort de ma tres honorée
Grand Mere, Ma Seur qui me nomoit, depuis
ce malheur, la petite Mama, me demanda
permission d'aller se coucher, ne se portant
point bien du tout, et aijant toujours été
fort triste, depuis notre commune perte,
aijant même dit, en sortant fort brusque-
ment de la Chambre de feu Me. ma Gr: Mere
tout est perdu, tout est perdu, Comme ma
Seur se deshabilloit, et qu'Elle entendit
sonner la cloche pour faire la priere du
soir; (Car j'avois conservé cette coutume
de feu Me. Ma Grand Mere, et j'avois
obtenu de feu Mr. Ma Grand Pere,
d'avertir par la même cloche ~~d'avertir~~ les Gens du
Château que la priere s'alloit faire,) Elle
dit a Mlle Boulenois, qui étoit aupres
d'elle de me prier que la priere se fit dans
sa

sa Chambre, et comme c'etoit un
Dimanche, et que Mr. Banselin, jeu
pasteur de Thouars, m'etoit venue vo
Ma Seur se souvenant de l'avoir vu, a
pres de moy, le fit prier de monter av
moy dans sa chambre, ce que nous f
et ce qui est admirable, c'est que pen
l'action, elle tint tousjours ses ma
jointes, et ses yeux enhaut, et qu'elle
mercia le Ministre comme auroit p
re une grande personne, tous ceux qui
venoient voir, et qui luy disoient, qu
esperoient sa prompte guerison, Elle
repondit tousjours, qu'Elle ne guer
pas de cette Maladie, et elle temoig
une envie de mourir, et une si gra
resignation a la volonté de Dieu,
y avoit sujet de s'etonner, de ce qu
cet enfant disoit, Mon Oncle de
la vint voir, et luy voulut parler de D
mais elle eut si grand peur de luy, qu
on

obligé de se retirer, sans qu'elle luy voulut repondre, elle avoit une fievre horrible, avec des douleurs de tête, et d'estomac, et une retension d'urine, qui luy rendit le ventre dur comme du bois, et 3. fois plus gros, qu'elle ne l'avoit d'ordinaire, ce Mal s'opiniatra tellement, qu'on fut obligée de luy tirer quelques gouttes d'eau, avec une sonde, et quoyque cela luy fit des douleurs inexprimables elle ne se plaignoit presque pas, et se mordoit les levres, pour s'empêcher de crier, disant tousjours qu'il falloit vouloir, ce que Dieu vouloit, enfin Elle mourut le 5.e Jour de sa Maladie, en parlant a sa femme de Chambre, et en luy disant, de la toucher doucement, Sa Mort me fut plus sensible, que je ne le puis exprimer, mais j'avoue que depuis j'ay beni mille fois la S.te providence,

d'avoir

d'avoir retiré ce cher enfant, avant le
malheur commun de notre famill
par où l'on peut voir, que tout ce que
fait, est bien fait, et qu'a la fin on a
jet de le remercier, des choses qui nous
parues les moins suportables, cela nous
vroit apprendre a avoir une telle con
ance en Dieu sur toutes choses, que n
ne fussions jamais en peine de rien, re
tant le soin de tout a sa Sagesse, et c
ant fermement, que ce qui arive, et
nous est presentement le plus desagr
nous deviendra avec le temps, le plus
et le meilleur, et en verité, nous so
bien miserables, de n'avoir pas tousjou
ces sentimens, puis que nous voyons t
les jours, de ces sortes d'exemples, qu
devroient nous rendre sages. On fit
ter les Corps de feu Mr. Ma Grand M
et de ma Sœur, dans la Chapelle,
au

aucune Ceremonie, et fort peu apres
le déces de cette premiere, Mr. Mon Pere
ecrivit a Mr. son Pere, qu'il luy supplioit
de luy envoijer ses trois enfans, par Me. de
St. Cire, femme du Gouverneur de Thouars
Mr. Mon Grand Pere ne repondant point
positivement a ces lettres, et cela fut a l'in-
stigation de mon Oncle, Mr. Mon Pere
envoija le Sr. de Grand Champs son
Secretaire a Thouars, esperant faciliter par
luy, ce qu'il n'avoit pu obtenir par lettres,
Cependant Mon Oncle ne dormoit point,
pour me gagner, par toutes sortes des moij-
ens, me representant, que Me. Ma Mere
ne m'aimoit point, qu'elle me maltrai-
teroit horriblement, ou qu'elle me
laisseroit Ches Me. la Landgrave, qui
(a ce qu'il disoit;) traitoit ses enfans
comme des esclaves, il m'offroit d'un
autre côté tout ce qu'il croioit m'etre
agreable, pour m'obliger a me faire

resou-

resoudre de demeurer en France, et
ne faire pas le voyage de Hollande, e
vant aussy que m'ayant gagnée il n
roit pas de peine, a faire faire la m
Chose a Mon Frere, car il y avoit u
extrême liaison d'amitié entre n
et il faisoit, tout ce qu'il croioit,
m'étoit agreable, Mais Dieu me l
lla si bien, pendant tout cela, qu
demeuray ferme a dire tousjours, q
voulois aller en Hollande, et quoy
effectivement je craignisse la presen
Mr. ma Mere, cependant cela ne m
fit pas balancer, et mesme, je prec
tous les jours mon Frere, sur ce suje
Mon Oncle se servit encore d'un a
expedient, et disputa de Religion,
moy, en fit disputer en ma prese
et envoya plusieurs Moines, et P
pour me rendre visite, Mais Dieu
fortifia aussy contre ces assaults,

M

me donna la force, de leur repondre
fort souvent a propos, et quand ils me di-
soient des choses qui m'embarassoient, je
faisois venir en cachete Mr. Chabrolle,
Pasteur de Thouars, et luy demandoit de
l'instruction, et comme je m'attendois, qu'
on nous mettroit dans des Couvents, je
contois a mon Frere des histoires d'enfans
qui avoient été Martirs, afin de l'encou-
rager si nous avions quelque chose a souffrir
pour le nom de J. C. Ma peur n'etoit pas
tout a fait mal fondée, car quelquefois
Mr. mon Grand Pere et mon Oncle nous
menoient promener étans seuls, et plusieurs
venoient nous avertir, que le dessein êtoit
de nous enfermer dans des Cloîtres, mais com-
me je ne pouvois me dispenser de les accom-
pagner à la promenade, je prenois a tas-
che de Chanter des Psaumes, tout du long
du chemin, enfin cette vie dura 3. ou 4.
mois

mois, quelque instance que Grandcha
fit, pour obtenir notre permission, enfin
Oncle s'avisa de faire ecrire a la Cou-
par Mr. son pere, et de demander au Ro
defence a luy, de nous laisser sortir de
Mr. de Turenne qui apprit cela, et q
étoit en ce temps la, fort zêlé, pour
Religion, envoya un Expres a Boisle
et manda a mon Pere, que si il n'
en poste pour querir luy même ses 2. e
ils etoient perdues, cela l'effraye fort
mais pourtant comme les afaires de Gou
vernement l'occupoient extraordinai
particulierement en ce temps la, q
l'Evêque de Munster etoit en guer
ver notre état, il ne put du tout t
assés de temps pour faire le voyage
trouva que le meilleur expedient
d'envoier Mr. ma Mere a Tho
il luy ouvrit sa pensee, et quoyque
voya

voÿage fut fort grand, et ne put
qu'être fort incommode pour une Femme
elle ne fit aucune difficulté de l'en-
-treprendre, ce qui fut le lendemain,
mais comme le secret etoit de la dern-
iere importance, elle fit croire au
peu de gens qu'elle prit avec elle, qu'
Elle alloit a Viane voir Me. de Brede-
rode, elle fit tant de diligence qu'elle
arriva le 14e. jour a Thoüars, et de
quelques heures plutot que le poste, qui
partoit de Bois le Duc, le soir du Jour
qu'elle en partit le Matin, arrivant a
Thoüars, a 5. heures du Matin, elle alla
se jetter devant le lit de Mr. Mon Gd. Pere
et luÿ demanda avec instance la permission
d'ammener ses enfans, il ne le luÿ voulut
pas, tout a fait refuser, et tournant pour
l'amuser, ne disoit ni ouÿ, ni non, mais
elle demeura la plus de 2. heures, et l'assu-
ra qu'elle n'en sortiroit point, qu'elle n'eut
une

une reponse conforme a ses souhai
et sa maniere étoit fort prudente
elle n'auroit jamais rien obtenu, s
le luy avoit donné le temps de par
a Mon Oncle, et aux gens d'Eglise, m
enfin elle obtint ce qu'elle demandoi
en se relevant d'aupres du lit, elle v
la Chambre pleine de Prêtres et de M
et affectant de remercier fort haut
son Beau Pere, de la grace qu'il l
venoit de faire, de luy remettre ses en
entre ses mains, elle sortit de la Cha
en disant tout haut, Je suis Maitresse
mes enfans, de la Elle alla voir M
Frere, la mine duquel ne luy plut
du tout, a ce qu'elle a avoüé depui
moy, je dormois de mon mieux, pend
tout cela, mais une Femme de Ch
de Mᵉ ma mere vint dans ma ch
bre, et ouvrant mon rideau me d

M.

Mᵉ votre Mere est icy, je m'éveillay je la regarday, et croyant songer, cela, (ce qui m'etoit deja arrivé plusieurs fois:) je me retourne de l'autre côté, et voulus me remettre a dormir, mais cette fille me réveilla, et m'assura que ce qu'elle m'avoit dit, etoit fort vray, sur quoy, je me levay au plus vite, pour al= ler faire ma Cour, tout de mon mieux, j'avoue pourtant, que ce fut fort en tremblant, Car je savois que Mᵉ ma Mere ne m'avoit jamais aimée, et j'a= voue que ma Crainte étoit plus gran= de que mon amitié, mais elle se passa un peu, Car voyant, que mes petits soins étoient bien receue, cela me donna Cou= rage, et je m'aprivoisay ainsy plutôt que je ne l'aurois jamais esperé, Cela gagna aussy veritablement le Coeur de Mᵉ ma Mere en ma faveur,

de sorte

de sorte, qu'elle fit sincerement ce qu
avoit resolu de feindre, a savoir, de m
bien traiter, et de m'aimer, cela all
donc le mieux du Monde, et afin
son trop long sejour a Thouars, ne
pas son bon dessein, elle prit cel
d'en partir, aussitôt que sa lassitude
pouroit permettre, Mais elle fut b
affligée, se voyant a la veille de
depart, que mon Frere étoit tombé
lade, d'une maladie qui faisoit cra
pour sa vie, et même qu'elle sero
obligée d'attendre encore tres long
car toute les Marques de petite verolle
compagnoient son mal, Mais à la
il se trouva, que ce n'etoit que l
rougeolle, qui le traita même pl
vorablement, que l'on n'auroit o
l'esperer, Nous partimes donc de Tho
aussitôt, que le mal de mon frere le

per

permettre, et outre le Gentilhomme, le Valet de Chambre, et les 2. femmes de Chambre que Mᵉ. ma Mere avoit ammenée avec elle, Elle prit aussy une Demoiselle nommée Choisy, ayant appris que les 2. siennes etoient allées en allemagne, pendant son absence. Les 2. Demoiselles etoient d'Olbreuse et la Manselière. L'Histoire de cette derniere est si singuliere, que je ne la puis passer sous silence, Ce sera le portrait, le plus naïf, de l'ingratitude même, Mais il est souvent necessaire de faire voir les vices dans toutes leur laideur, afin que les vertus, qui y sont opposée paroissent avec plus d'eclat. Mˡˡᵉ de la Manseliere êtoit une demoiselle bretonnée, belle et bien faite, Mᵉ. ma Mere avoit souhaité il y avoit longtemps, de l'avoir a son service, elle ne demandoit pas mieux, êtant fort pauvre,

Mais

(Mais sa Mere ne se pouvoit resoudr
a l'ôter d'auprès d'elle, Cette Mer
mourut, la Mauseliere le manda
Mde ma Mere, et ajouta qu'elle
prête de se donner a elle, pour toute
Mde Ma Mere ravie de cette Nouve
luy en temoigna sa joye, et luy m
qu'elle n'exigeoit rien de son amiti
non que si l'occasion se presentoit d
sa Cousine Mlle de la Motte elle
la complaisance de ne la pas voir,
(c'etoit une demoiselle qui ayant
tres longtemps au service de Mde m
Mere, et en ayant recu mille et
faveurs, elle la quitta de fort ma
se grace, et par des intrigues indig
d'une Fille de Qualité;) la Ma
liere repondit sur cela a souhai
et assura Mde Ma Mere, que l'i
titude de sa Cousine luy faisoit ho

Sur cela Mr. Ma Mere la fit venir a Paris, Elle la fit promener et divertir, pendant quelque temps, en arrivant a Bois le Duc, Elle trouva une toilette d'argent, toute dressée pour elle avec habits, dentelles, nipes, et tout ce que Ma Mere crût qui luy feroit plaisir; Dans ce temps la Mr. le Duc de Zell, persuada Olbreuse, de le venir trouver a Zell, elle persuada la Manseliere de faire le voyage avec elle, pour aller voir sa Cousine a Ibourg, où elle etoit avec la Duchesse de ce nom, elles partirent donc, toutes 2. avec leur femme de Chambre, peu de jours apres le depart de Ma Mere pour nous venir querir. et la Manseliere ecrivit a Mr. de Morne, qu'elle avoit eu le dessein de passer l'hyver aupres de sa Chere Cousine, (: qui venoit de se marier, :) Mais pourtant que si Madame la vouloit r'avoir avant l'hyver elle

elle prioit, qu'on luy envoyat une Ca
a 6. chevaux, pour la querir, Ma M
luy fit repondre, qu'elle l'avoit tous
tant aimée qu'elle ne vouloit pas, s
ser a sa satisfaction, et qu'elle pour
demeurer auprès de sa Cousine non seule
cet hyver, mais toute sa vie, que Ma M
ne troubleroit pas leur joye. il arriva
Me la Duchesse devint Jalouse d'elle
qu'elle reçut mille deboires a la Cour
qu'elle fut obligée, de s'en retourner en
ce, chargée d'accusations atroces et fau
fausses, Dieu luy fit pourtant la gra
de reconnoitre l'horreur de sa Condui
elle en fit demander pardon a Ma
a son ~~retour en France~~
et la supplia de luy accorder la g
de se venir jetter a ses pieds, pour luy
mander pardon elle même. Ma Mere
pardonna, mais elle n'osa la revoir, C
q

qu'elle m'a dit depuis, ;) de peur d'avoir
la foiblesse, de la reprendre auprès d'elle,
tant elle étoit aimable. Si l'histoire
de la Manselière a ses singularités, celle
d'Olbreuse, en a encore d'avantage, mais
d'une toute autre sorte, comme l'on en
parle ~~tout~~ differemment dans le monde, je
vas vous dire comment son elevation com
mença. Elle avoit été quelques années se"
conde D^lle de ma Grand Mere, et pre"
miere de ma Mere. d'Olbreuse fit le voij"
age de Jena avec ma Mere, comme je l'aij
deja remarquée, de la elle alla a Cassel,
et de Cassel a la Haye, où M^r le Duc
de Zell, avoit accoutumé de venir tous
les hyvers, s'ij divertir. il etoit fort amij de
mon Pere, et de ma Mere, et les voijoit
souvent. d'Olbreuse etoit d'un humeur
fort enjoüée, il devint amoureux d'elle,
il le luij declara, et le fit paroitre en
toutes

toutes occasions, quoy qu'elle fût fort
gaije, elle se comporta si sagement,
modestement, que cela obligea le Duc
joindre, l'estime, a la passion qu'il
pour elle, il ne faut pas oublier, qu
l'avoit deja vû a Cassel, et que le vo
de loin, dans la Salle, elle le lou
et dit en riant, que si elle etoit ja
capable de faire une folie, ce seroi
l'amour de luy, Dans le temps qu
Me Ma Grand Mere mourût, Mo
frere, Ma Seur Henriette et Moy, fû
en assés grand danger, pour la Reli
comme vous avés deja vû, et comm
Me Ma Mere fût obligée de nous a
querir elle même a Thouars, Mlle
breuse prit ce temps la pour alle
Zell, le Duc l'en ayant sollicité
sieurs fois avec empressement, Elle
pourtant a Mon Pere, avant que de

et

Étant arrivée a Zell, il ecrivit a
ma Mere, que Mlle d'Olbreuse et luy
avoient resolu de tenir menage ensembles
quelque temps apres il la fit nommer
Madame de Harbourg, et luy donna des
revenues fort considerables, elle gagna
tellement son esprit, que du plus incon,
stant homme qui fut jamais, elle en
fit un exemple de constance, puis qu'il
a continuée a l'aimer, et même qu'
il la fait declarer par l'Empereur,
Duchesse de Braunswig Luneboúrg, et
qu'elle est partout traitée de même,
Il ne luy est demeuré en vie qu'une
Fille, qui est la Duchesse d'Hanovre
d'a present, separée de Md. son Mari
depuis plusieurs années, par cela on
voit comme Dieu peut elever, une per,
sonne quand il le veut, elle n'étoit
pas fort belle, mais agreable de Corps
et

et d'Esprit, fort pauvre de bonne nob
du Païs d'Aunix, Dieu veuille qu'elle
profiter de cette fortune a son salut
au bien de l'Eglise, car elle y peut
coup, étant de la Religion, et ay
beaucoup de pouvoir sur l'Esprit de
le Duc de Zell, Cette simple demo
du païs d'aunix, ou de ~~Xain~~tonge
deja la Fille de sa Fille, Reine d
Prusse, et le Prince de Gall son
heritier presomptif de la Couronne
gletterre, Quel Changement!
Mais pour revenir de mes digression
faut dire, que nôtre voyage se fit
heureusement, Jusques a 4. lieues d
ou Me. Ma Mere nous fit habille
ou nous receumes visites de nos plus
ches entre lesquels etoit Mr. de Fur
qui desconseilla pour plus de seureté, a
Ma Mere d'aller a la Cour, elle y
p

pas aussy, et fit ses emplettes le plutôt
qu'il luy fut possible, pour poursuivre son
voyage. Mr. de Turenne qui etoit a la
Ferté sur yon, et qui avoit toujours
eu une extrême tendresse pour moy, ecri-
vit a Mr. Ma Mere, et la pria de la
voir en passant, quoy que cela fut un
détour de quelques lieues, Mr. Ma Mere
ne put le luy refuser, et ce fut encore un
merveilleux moyen, pour notre conservati-
on, car pendant tout ce temps la, et
depuis notre depart, Mon Oncle aÿant
fait la rage a la Cour, il obtint que
l'on nous arresteroit sur la route, ce que
nous evitâmes sans le savoir, aÿant
passé par la Ferté et aÿant
laissée la route ordinaire de Paris a
Bruxelles où les ordres de la Cour étoient
donnés sur la frontieres, Voÿez Mon
Fils, comme Dieu veille, pour ses enfans
quand

quand ils dorment, et comme on a
sujet de se reposer sur son soin pat
et sur sa sage et bonne conduite,
aussy, comme il met a neant le
sein des Mechants, quand ils sont
contre ses Enfans, et comme il les
devenir en fumée, ce sont des vrai
racles, si on les considere comme
doit, Mais nous sommes d'ordina
si aveugles, que nous n'y prenons pas
et que par la, nous nous en rendon
a fait indignes, Nous arrivâmes a
Terte, ou nous fumes receus a bra
verts, Nous y trouvâmes Mr. et M
la Force, ce Seigneur avoit cele
ce même jour, celuy de sa naissanc
qui le faisoit entrer en sa 86e an
et avoit aidé a forcer un Cerf, a Ch
il y avoit aussy, Mr. de Turenne, leur
avec 10, ou 12. jeunes personnes de qua

de ses parentes, et Mr. le Marquis de
Monpouillant, a qui Mr. de Turenne
avoit dessein de faire avantage, en mourant
en luy donnant une de ses proches parentes,
et comme il avoit un engagement un peu
fort avec une des Fr. de Brederode, et
qu'il avoit peur, que Me. Ma Mere decou,
vrit le pot aux roses, il courut a la porte,
comme on alloit dîner, et pressa le bras de
Me. Ma Mere. en la suppliant, de ne
le pas perdre, comme elle passoit vite, il
ne put luy en dire d'avantage, Me.
Ma Mere qui n'etoit point du tout fa,
miliere avec luy, fut fort surprise de cette
rencontre, et ne pensa point a ce qui
le faisoit agir, Mais elle se le remit
aisement, quand Mr. de Turenne luy
demanda avec empressement des nou,
velles de la conduite de Mr. de Mompouillant, et luy faisant ou,
verture de son dessein, elle ne decouvrit rien,
et

et parla comme il l'auroit pu
haitet, ce qui luy atira le lendemain
de tres grands remercimens, car Mr.
Turenne luy dit, que Me. Ma Mere
avoit donné de tres bons temoignages
de luy, et l'avoit detrompée des m
chans bruits qui avoient couru de
mauvaise conduite, on nous traita
avec beaucoup de bonté et d'a
et cependant Me. Ma Mere s'a
chât tous les jours de plus en plus
et j'en faisois de même a son ega
ce qui n'y contribua pas peu, fut le
moignage que rendit une des pare
de Mr. de Turenne, que je n'avois p
voulu manger une demie pesche a
prieres, quoyque Me. Ma Mere sa
te ne l'eut pas seu, Mr. de Turen
me demanda avec beaucoup d'em
seement, comment Me. Ma Mere me

et quoyque je me loüasse fort, sur ce su,
jet, elle crût que la crainte me faisoit
parler, et supplia Mᵉ Ma Mere de
me laisser pour quelque temps auprès d'elle
Mᵉ Ma Mere luy dit, qu'elle auroit
de la peine a s'y resoudre, ayant since,
rement une veritable amitié pour moy
mais que pourtant si je le souhaitois,
elle y consentiroit, pour ma propre sa,
tisfaction, elle m'en parla, et
m'assura que sur cela, je pouvois suivre
mon inclination, sans crainte de
fâcher Mᵉ Ma Mere. Mais je l'as,
suray qu'elle me traitoit si bien que je
ne souhaitois point du tout m'éloigner
d'elle, cette reponse, plût tant a Mᵉ
Ma Mere, que je fis par la un grand che,
min dans son coeur, et qu'elle fût tant
plus aise de me garder auprès d'elle, apres
être

etres demeurés quelques jours avec
bonne Compagnie, nous nous mime[s en]
chemin, et arrivâmes a Anvers [fort]
heureusement, a la reserve d'un ter[rible]
acces de fievre, avec des maux de Co[eur]
qui fit grand peine a Mr Ma Mere
qui l'obligea, de sejourner un jour a [An-]
vers, nous rencontrâmes Mr Mon [Pere]
a Breda, qui etoit venu au devant [de]
nous, il me temoigna la plus gra[nde]
joye du Monde, de me revoir, et u[ne]
amitié aussy forte, que je l'aurois [pu]
souhaiter, mettant, comme il avoi[t tou-]
jours fait, une extrême difference e[ntre]
Mon Frere, et Moy, Car comme il [etoit]
fort timide et serieux, et moy fo[rt]
hardie, et fort gaye, il avoit une [incli-]
nation pour Moy, qui etoit une
des sentiments, qu'il avoit eu de tou[t]
temps, il sembloit que l'insting y a[voit]

part, car comme il arriva a Thouars la premiere fois apres ma naissance j'avois environ 2. ou 3. ans, Mᵉ. ma Gr: Mere fit habiller 3. autres enfans, ~~de~~ ~~ma~~ grandeur, tous comme je l'étois, c'est a dire, que nous avions tous 4. des habits de toille, elle prit même 3. autres enfans qui avoient les yeux noirs et le nez camus, afin de le mieux tromper mais tout cela ne l'empêcha pas, de me reconnoitre, pour être sa Fille, il continua donc pendant tout mon sejour a Boisleduc, a me temoigner ses boutés en toutes sortes de rencontres On me donna un Maitre a ecrire, et a chifres, un Maitre de dance, Un Maitre qui m'aprenoit l'Allemand, et outre cela, j'etois tenüe de repeter tous le jour, la Carte, la Sphere, la Mo, rale, la Musique, et les autres petites choses

que

que j'avois appris en France, J'avoi
eu la même femme de Chambre
feu Mᵉ Ma Gr. Mere, m'avoit d
au mariage de Mᵉ La Duchesse d
Weimar, car quoy qu'elle eut dem
son congé, incontinent apres la m
de feu Mᵉ Ma Grand Mere, et q
fut resolue de me quiter jusques a
que nous arrivâmes a Blois, ou n
separation se devoit faire, sa Me
demeurant dans cette ville, je la pr
tant, et je l'attendris tellement,
mes larmes, qu'elle se resolut de m
vre a Bois le Duc, si ses parents
luy vouloient permettre, ce fut u
un grand combat pour moy, mais
je les vainquis, et j'obtins ce que je
haitois, Mais comme feu Mᵉ Ma
Mere, connoissoit le merite de cett
et qu'elle faisoit d'elle tres grand

e

elle ne put s'accoutumer d'être
traitée de Mlle ma Mere avec moins
de cordialité, et outre cela sa santé
qui etoit delicate, ne put s'accomoder
a l'air, et a la maniere de vivre de
Boisleduc, de sorte qu'elle ne demeura
la avec moy, gueres plus d'un an, elle s'en
retourna, mais je perdis fort au change.
ayant eu en sa place une Fille née en France,
elevée par un Ministre François, nommé
Solaire qui etoit son Oncle, Fille d'un
pere et d'une Mere françois, elle etoit
assés vielle, pour être sage et Modeste,
cependant elle n'etoit ni l'un ni l'au-
tre, et auroit été fort capable de me
donner de Mechantes inclinations, si
Dieu ne m'en avoit preservée, par sa
grace, et sur cela on peut remarquer,
comme il est aisé de se tromper en
Gens, car selon toutes les apparences,
cette

cette Fille devoit etre un Miracle, a
en 15. ans l'education d'un fort
nêste homme, et paroissant d'une
eté honnête, propre, adroite, et for
reverante, mais il faut en deve
la, que ce que Dieu garde, est b
gardé, et que les portes de l'enfer, n
vent rien contre ceux que Dieu
reservé, je ne pouray point vous di
suite, ni avec ordre, Mon Cher
tout ce qui m'arriva, pendant l
ans que je fus a Bois le Duc, ca
voue que ma memoire ne me l
roit fournit, et outre cela il ne
passa rien de fort considerable,
diray seulement les petites int
desquelles je me souviens, et en ge
il faut que j'avoue, que mon
recula de six ans pendant ces 3.
et que mes inclinations empire

au lieu de s'amender, Mᵉ Ma Mere
n'avoit pas continuellement l'oeil sur
ma conduite, comme feu Mᵉ Ma Grand
Mere avoit eu, et je savois assés bien me con-
traindre en sa presence, mais quand elle
n'y etoit pas, je m'echapay furieusement
et ne faisois, plus les choses, en raisonnant,
comme on m'y avoit accoutume dans mon
plus bas aage, mais je suivois mes inclina-
tions, pourveu seulement, que je me cachas-
se, ce que j'avois pourtant appris, et pra-
tiqué de feu Mᵉ Ma Grand Mere, ne
s'ôta pas tellement de mon Coeur, que
je n'y pensasse quelque fois, mais le tor-
rent de mes passions vehementes m'empor-
toient d'ordinaire, mais pourtant en
quelques occasions, j'ay remarqué que mes
premieres leçons ont eté cause (avec la grace
de Dieu sans laquelle les Moyens teriens, ne
peuvent agir) que j'ay pris le bon party,
Comme

Comme par exemple, sur le sujet de Mr.
Pere, et de Me. ma Mere Celle cy m'
il est vray, mais Mon Frere de Talmon
portoit fort au dessus de moy, et outre
ses malheurs domestiques la rendoient
que fois Chagrine, a mon égard, et qu
je n'avois pas merité sa disgrace, je m
voyois quelquefois surprise sans savoir p
quoy, Mr. Mon Pere au contraire
voit avec moy, avec de fort grands égar
ne me donnant jamais une mauvaise
rolle, Quand il me reprenoit, C'étoit
tant de douceur, et avec tant de
soin, prenant garde que personne n'y
et me parlant comme a une Seu
que son autorité de Pere s'en mêla
aucune maniere, je voyois bien, que
maniere d'agir avec moy étoit bien pl
forme a celle de feu Me. Ma Grand
que celle de Me. Ma Mere, quel
m

m'etoit beaucoup plus agreable, cepen-
dant je n'aÿ jamais eu la lâcheté de
luÿ dire la moindre chose au desavantag
de Mᵉ ma Mere, quoÿ qu'il m'en
sollicitât souvent, et d'une maniere as-
ses difficile de s'en defendre, me plaignant
de ce qu'elle me traitoit si rudement, me
conjurant de luÿ en faire mes plaintes, et
m'assurant de mettre ordre que cela ne se
fit plus, mais je sceus distinguer sa ma-
niere bonne et honnête envers moÿ, et
je sceus luÿ en rendre les raisonnables com-
plaisances, que je luÿ en devois, mais je ne
mêlay point sa maniere rude a l'egard
de Mᵉ ma Mere, et sur cela je n'eus
aucune fausse complaisance pour luÿ,
quelque peine qu'il mit a m'attirer tout
à fait de son côté, pendant notre sejour
a Bois le duc, ma Seur nâquit, elle fut
portée par moÿ dans la grande Eglise,
deux Colonels de Qualité me menoÿent
l'un

L'un etoit Anglois, et se nomoit S
et l'autre etoit, je croy alleman, D
demoiselles portoyent la queüe, de la co
ture qui étoit sur ma Sein, Elle fut n
Marie Sylvie, Brabantine, Ma
feu Mr. Ma grand Mere, Sylvie, pa
Magistrature de la ville et Mairie de
le Duc, et Brabantine, a Cause de la
Province, y ayant eu une de nos ayeu
nomeés de ce nom, pendant tout le
que nous étions a Boisle Duc Mr. Ma
ne cessoit de souhaiter mon mariage a
Mr. le Prince d'Orange, et voyant la
d'intelligence qu'il y avoit entre M
Pere et luy, Cela n'étoit pas un peti
verein pour Mr. Ma Mere, Car ils ne se
oient point, Mr. Mon Pere voulan
le Pce d'Orange le vint voir, le pre
et ce Pce pretendant la même cho
je n'avois encore jamais vû la H
Mr. Mon Pere y étoit, et Mr. Ma

ij aijant quelques affaires, demanda permission a Mr. mon Pere d'ij aller in, cognito le voijage s'entreprit par eau, Mr. et Me. Gans louerent un bâteau, tout ce passa le mieux du monde hormis que nous étant arrêtée je crois quelques heures a Dort a cause du flux de la Riviere, et le vent s'elevant un peu trop, cela nous retar, da, enfin il vint une Tempeste furieuse Mais Dieu nous conserva Miraculeusement et sans voir que par les éclairs qu'il faisoit nous entrâmes dans Delfshaven, le mieux du Monde, pourtant avec un si furieux Choc, que nous crûmes tous perir, nous nous reposâmes jusques au jour, et le len, demain nous entrâmes a la Haije,

Me. Ma Mere alla loger chez une veufve nomée van der Poll, elle fit ses Commissions, et alloit voir Mr. Mon Pere dans sa Maison, soir et Matin, quand

il

il le trouvoit bon, pour moy, on m
faisoit voir les beautez d'autour de
Haije, et un jour que Mᵉ ma Mere
avoit donné rendevous au Voorhout,
venant du bois, j'avois un Carosse de l
et le cocher avoit ordre de se placer
riere le Carosse de Mᵉ van der Doll
me on se promenoit, le Carosse de M
de la Leck passant, et Mᵉ Gan
étoit avec Mᵉ ma Mere, :) je sent
rougir, (: parce que Mʳ de Beverwe
son Pere étant Gouverneur de Boisl
Mʳ de la Leck, avoit eu quelque in
tion pour Mᵉ Gans :) et voulant m
son masque, Mᵉ ma Mere le lu
racha, et Mᵉ Gans voulant se
le cordon qui tenoit la vitre du C
se defit, et Mʳ de la Leck conn
Mᵉ ma Mere, il revint sur ces pa
je luy vis faire de grandes reverences

Car

Carosse noir que nous suivions, Cela me
rejouit fort, Car j'aurois extrêmement
souhaité, que Mᵉ Ma Mere fut connue
Cependant elle s'en retourna aussij tôt,
apres avoir fait quelques tours dans la Ville,
et alla vers le soir Chez Mʳ Mon Pere
où elle m'ordonna de l'aller querir
apres le souper, Mʳ de la Leck alla
de ces pas chez le Prince d'Orange, et
dit fort haut, qu'il avoit vû la Prin,
cesse de Tarente, il demanda a Mʳ
de la Vilaumaire, si il n'en savoit
rien, qui l'assura que non, C'étoit
un Colonel francois, fort honnête
homme, et des Amis de Mʳ Mon Pere,
il vint d'abord le trouver pour s'en
éclaircir, et fut bien surpris de trouver
la Mᵉ Ma Mere, le lendemain
son premier soin fut, d'aller voir Mᵉ
la Princesse d'Orange, Elle me dit de
m'asseoir, Mais comme Mᵉ Ma Mere
me

Me l'avoit defendu, je ne le fis p[...]
ce qui luy plut extremement, M[...]
Pere et Me Ma Mere, furent [...]
tés par les Ambassadeurs de France, [...]
Portugal etc. le Prince Mauri[...]
Nassau leur donna aussy a diner, [...]
Mr le Prince d'Orange se trouva, [...]
vint prendre Me Ma Mere, Che[...]
peintre et la mena Chez le Prin[...]
Maurice, Mr Mon Pere et lu[...]
firent tres bonne Mine, on s'assi[...]
mêle a table, et le Prince M[...]
ayant fait des excuses a la Compa[...]
du Méchant fruit qui etoit sur la[...]
n'y ayant point de terre, pour s'or[...]
Mr Mon Pere luy dit, il fau[...]
Ma Femme fasse l'honneur de [...]
Maison, Ce pauvre Prince fut tou[...]
terdit sur cela, car il a été av[...]
sieurs années avec Me Ma Mere, [...]
l'a toujours si fort aimée et estim[...]
qu'il n'a jamais voulu se marier,

ant pu avoir, apres le dîner, le bon Prince
me mena voir sa maison, et en revenant
M.r le Prince d'Orange me dit, que M.e
ma Mere me faisoit tort, en me nomant
Enfant, que ma barette en étoit cause,
Il me la voulut ôter, Mais il ne me
put gagner a courir, Jusques a ce que
M.e Ma Mere, me commandât de la
laisser ôter, cette avanture rejouit fort
M.e Ma Mere, et luy donna de grandes
esperances, Mais Dieu a eu grand soin de
moy, en empêchant, que je fusse Prin
cesse d'Orange, ce grand titre ne m'
auroit pas pu satisfaire, et j'aurois été
la plus malheureuse du monde avec luy.
M.r Mon Pere étoit fort estimé dans
les 7. Provinces, l'action qui se fit, aupres
de Berg op Som contre les Gens de l'Eveque
de Munster, n'y contribua pas peu, où il
prit

prit beaucoup de prisonniers et d'offic
fit devenir leur dessein en fumée, une
que de la confiance que M.rs les
avoient en luy, étoit le gouvernem
sur la Frontiere, qu'on luy avoit don
et la Charge de General L.t de la
lerie, mais sur cela, il se fit une int
et M.r le Pensionnaire de Witt le
pa, de sorte que cela chagrina si for
M.e Ma Mere dit d'abord, Dieu veu
que cela ne soit pas la perte de l'am
Monsieur, Car je croy que sur cela i
resolut de quitter les services de M.rs
Etats, il n'en fit pourtant pas semb
et quelque temps apres, il demanda p
a M.rs les Etats, d'aller en France, p
que M.r Son Pere se voulant remar
aimoit mieux, disoit il, luy donner u
me, que si il en prenoit une a son cho

M

Me Ma Mere, mes 2. Freres et moy
fumes du voÿage, mais la santé et l'aage
de ma Seur, ne luÿ permit pas, d'en etre,
Me la Landgrave s'ofrit a l'envoÿer que-
rir, mais Mr Mon Pere ne voulut pas,
on la laissa chez une Me Boucholt,
qui avoit été Femme de Chambre de Mon
Frere de Talmont, elle etoit de Cassel, et
Mr Boucholt devint amoureux d'elle, et
l'epousa, au grand regret de 4. ou 5. grands
Enfans qu'il avoit.
Nous primes notre route par les Ardenes
parce que Mr Mon Pere avoit peur d'être
obligé de faire la Quarantaine, prenant
la grande route (: Car la peste avoit été, il
n'ÿ avoit pas long temps, en Hollande :) Ce
fût un voÿage extrêmement penible, tant
a cause des mauvais chemins, des volenrs,
des mêchantes Cabanes ou il faloit quelquefois
loger

loger, pour comble des malheurs, M.
Mere étant grosse, sans le savoir, et ay
pris un remede un peu trop fort, elle f
contrainte de sortir de table, chez le
verneur de Sedan, qui traitoit M.r
Pere et elle, cet accident les oblig
sejourner 2. ou 3. Jours a Sedan, ou
bourgeois nous temoignoient une tres
affection, M. le Duc de Bouillon
ayent en ayant été Prince souvera
enfin nous achevâmes notre voyage
a Dieu jusques a Thouars, sans aucun
grand accident, et en bonne santé,
Je ne vous diray point aussi, en ordre
se passa pendant nôtre sejour a T
je scais seulement, que nous fûmes en
3. ans a Boisleduc, apres la mort d
Ma Grand Mere, qui fut le Jour de la
tecôte 1664. la maladie de Mon P

Landesbibliothek Oldenburg

nous retint Jusques vers la fin de cette an„
née, de sorte qu'il faut Compter, que nous
en partimes en 1667. pour Thouars, ou
nous demeurâmes environ 4 ans, Car ce
fut en 1672. que j'allay en Dannemark
mais il y a encore bien des choses a dire
avant d'en venir la, aijant été quelque
temps a Thouars, Nous nous pûmes aise„
ment appercevoir, qu'il ne se feroit rien
du Mariage de Mr. Mon Grand Pere,
Mr. Mon Pere alla a Paris, y etant
il partit pour la Hollande, sans que
nous seussions le vraij sujet de ce voyage
il alla a la Haye, resigna toutes ses
Charges a Mrs. les Etats, et cela se fit
si fort en cachette, que quoy que Me.
Ma Mere eût beaucoup d'amis en Hol„
lande, elle ne fut avertie de rien, Car
si Elle l'avoit été, elle auroit pu en„
voijer

envoyer mes Freres, ou en Allemagn[e]
en Hollande, pouvant aisement juger d[u]
mauvais dessein qu'il avoit, il se re[mit]
donc en Chemin, pour revenir en Fr[ance]
et amena ma Seur avec luy, étant [a]
Paris il l'envoya a Thouars, avec [2.]
3. personnes seulement, et luy demeur[a]
Paris. (: sans doute pour donner part a[u Roy]
de la resolution qu'il avoit prise de c[han]
ger de Religion :) Ma Seur arriva [a]
Thouars ce qui donna une tres gr[ande]
joye a Me. ma Mere de revoir t[ous]
ses 4. enfans aupres d'Elle, mais cett[e joye]
ne dura pas lang temps, Car peu de se[maines]
apres Mr. mon Pere arriva a Thou[ars]
il avoit acoutumé de traiter Me. M[a Me]
re avec beaucoup d'indifference, et [de]
de rudesse, ce qui fit qu'elle fut for[t sur]
prise, quand il luy fit dire, qu'il arr[iveroit]
a Thouars, un tel jour, et qu'il la pr[ioit]

a

aller au devant de luy, Elle etoit si
peu accoutumée a ces sortes de douceurs,
qu'elle ne put s'empecher, de croire que ce,
la ne signifiât rien de bon, elle se mit
en devoir d'obeir, et apres les prieres (: car
il arriva le Dimanche :) elle monta en
Carosse, prît avec Elle Mr. et Me. Dau,
ché, Mon Frere ainé et moy, a une
lieue de Thouars, environ nous rencontrâ,
mes Mr. Mon Pere, il mit pied a terre
et nous aussy, il ne nous eut pas plûtôt
apercue qu'il devint pâle comme un
Mort, il nous salua et se mit dans
la Carosse de Me. Ma Mere, Elle
s'assit aupres de luy, et Moy au devant
avec Mr. dauché, Mon Frere demeura
dans la Carosse de ~~Mr. Mon~~ Pere
pendant le chemin il se sentit sans
doute alteré et pâles, et vouloit cacher
cela

Cela en riant, il rioit de si mau-
grace, en regardant M.e Ma Mere
que j'en etois toute scandalizée, et
sans dire mot, je voyois du changem
en luij, mais je ne pouvois m'imagi
ce que ce pouvoit etre, car M.r M
Pere etoit fort serieux de son natu
On alla souper, et tout cela ce p
fort bien, il revint avec nous da
chambre de M.e Ma Mere, et
vant la Bible sur la table, l: ca
acoutumé de lire tous les soirs, en
nant de souper, devant M.e Ma M
il dit, aijant ouvert la Bible, et f
dessus; ce Livre cause bien des disput
le monde, et donne sujet a bien de
ferentes opinions, M.e Ma Mere luij r
qu'il etoit vraij, que cependant ce de
être la seule regle de Nôtre foij, et q
n'etoit pas difficile a comprendre

etoit assisté du St. Esprit, au moins au,
tant que chacun en avoit besoin, pour son
Salut, il se mit a sousrire et a dire que
cela même étoit une grande question,
Me. Ma Mere luy voulut repondre, mais
il dit qu'il etoit trop tard, pour la vuider
ce soir la, il sortit de la Chambre, et dit
a Me. Ma Mere, qu'il alloit revenir
pour se coucher, cela l'étonna encore
fort, car il y avoit longtemps, qu'il n'a,
voit couché dans sa Chambre, je couchois
avec ma Mere, apres que j'eus lu, je
me retiray dans la mienne, Le lende,
main une femme de Chambre de Me.
Ma Mere me vint trouver, et me dit,
que Me. Ma Mere me vouloit parler,
je luy demandaij avec d'autant plus
d'empressement ce qu'elle vouloit, parce
que je remarquaij que cette fille avoit
pleuré, elle ne me v[illegible] lut pourtant

rien

rien dire, si non que je me levasse
vite, et que j'allasse sans m'habille[r]
ver Mᵉ. ma Mere chez le Sʳ. Boul[enois]
ou Elle m'attendoit, je me levaij d'a[bord]
et aijant pris ma robe de Chambre,
tremblant, je courus vite chez Boul[enois]
aijant la plus grande impatience du [monde]
de savoir ce qu'il y avoit et entra[nt je]
trouvaij Mᵉ. ma Mere couchée sur l[e lit]
de Mˡˡᵉ. Boulenois toute éplorée[, et]
10. personnes qui etoient dans la Cha[mbre]
en même état, de sorte, que c'étoit
fort triste Musique pour moij, j'eu[s]
de la peine a tirer de quelqu'un, le [sujet]
de ces pleurs et de ces cris, tant ils [...]
quoient les gens, les miens ne furent [pas]
longtemps a se mettre de la partie [aussi]
tôt que j'eu soen, que Mʳ. mon [...]
avoit pris la resolution d'abandonne[r no]
tre Sᵗᵉ. Religion, on m'aprit qu'il

d

declaré a M.e Ma Mere de cette
sorte, asavoir que s'etant reveillé de
fort grand Matin, il avoit dit a M.e
Ma Mere, vous M'avés êcrit des lettres
comme un Ministre, Elle luy avoit re,,
pondu, j'espere M.r que vous ne l'aurez
pas trouvé mauvais, il couroit des bruits
qui me touchoyent si fort, que quoyque
je sois fort assurée, que vous connoissies
trop la verité, pour l'abandonner, je n'ay
pourtant pu m'empêcher de vous ecrire
sur un sujet qui me touchoit si fort,
il repliqua, Cela n'a pourtant de rien ser,,
vi, Elle luy dit, il est trop tôt de re,,
commencer a me tourmenter sur ce
sujet, et la chose est de trop grande
importance pour en railler, je vous prie,
épargnes moy, il luy dit, ce n'est point
raillerie, Dieu m'a enfin ouvert les yeux,
et

et je suis resolu a quitter l'erreur, J'
longtemps resisté, Mais il faut enfin
donner gloire a Dieu, sur cela Elle s
hors du lit, et s'en alla dans la Ch
de Mr. Boulenois ou je la trouvaij,
envoija querir, Mr. deAlloges, Paste
Reformé, et les plus particuliers A
et amies de la Ville, chacun temoig
de son Mieux, le deplaisir qu'il sento
Mr. Ma Mere ne put aller a tab
il fut trouvé bon, que j'irois, et Mr.
Mere M'ordonna de faire de Mon
pour qu'on ne remarquât pas, que
si eusse quelque chose, et que je tas
a parler a Mon Frere, pour en tire
veritables sentimens, j'allaij donc
le sallon ou l'on avoit accoutume
de manger, et m'etant aprochée
Mon Frere, je luij demandaij, si

bien notre malheur commun, il me
dit, que non, je le luy dis, en deux mots,
il me dit que Mr. Mon Pere luy en
avoit voulu toucher quelque chose, que
revenant de Louzij, ou il ~~étoit~~ allé
avec Mr. son Pere, sans doute pour luy
declarer sa malheureuse resolution.
il s'étoit promené sur le bastion avec
mon Frere, et qu'il luy avoit dit, de
regarder les Eglises Catholiques et nôtre
Temple, que les premieres ~~parois~~soient
si vielles, et notre temple si neuf,
qu'il en etoit de meme des 2. Religions,
Mon frere me dit cela, en ajoutant,
je n'aij seu que repondre, tant j'aij
été etonné, je pensois qu'il fut devenu
fou, les larmes vindrent aux ijeux, de mon
frere, et il me dit qu'il viendroit l'a"
pres dinée aupres de moij, ce qu'il fit in"
continent, luy et moij êtions aupres du
lit

lit de Mde Ma Mere, et Mon
frere pleuroit a chaude larmes, M
Frere de Talmont, et ma Seur, entre
se tenant par les mains, Mon Pe
me dit, Que ces pauvres enfans sont
plaindre, Car pour nous (: me dit il
Seur, nous savons graces a Dieu, ce
nous devons croire, Mais ces 2. pau
petits la seront mis dans des Couv
il me dit aussy que puis que nous de
faire la Ste Cene le Dimanche suiv
et qu'il avoit peur, que Mr Mond
luy ôtat ses livres, il vouloit m'ap
le sien de la preparation a la Ste C
et qu'il viendroit tous les jours de ce
semaine pour prier Dieu, et pour lir
moy, afin de pouvoir participer a ce
Sacrement, Mais Dieu en avoit or
autrement, cependant Mon Frer
m'aporta son livre vers le soir

Mon Pere m'envoija querir, je de,
mandaij a Mr. ma Mere, ce qu'elle
vouloit que je fisse, Elle me dit d'aller,
en ij allant plusieurs Moines et prêtres
me rencontrerent avec de mines si re,
jouies, que cela redoubloit de beaucoup
ma douleur, j'avois pourtant tiré ma
coife sur mes yeux, a fin qu'on ne vît
pas si aisement, que j'avois pleuré, j'en,
traij donc dans la Chambre de Mr.
Mon Pere, il me dit a peu pres, je
ne saij si vous saves la resolution que
j'aij prise par la grace de Dieu, de rentrer
dans la vraije Eglise de laquelle on
m'a fait sortir, et je vous aij envoijé
querir, pour vous le dire, et pour vous de,
mander, ce que vous voules faire, je
luij dis fort alterée et avec beaucoup
de resolution, que je n'esperois que Dieu
m'abandonneroit a un point que je
l'a,

l'abandonnasse, et que je voulois u
er mon temps, a prier Dieu, qu'il
pardonnât ses pêches, et j'ajoutaij
chose, et nomaij mon Frere, il me
Doucement, doucement Mlle ne
parlons point sur le sujet de votre
je n'ij entends point de raillerie
veux qu'il me suive, et j'ij mettraij
ordre, mais ne faites point de for
sur son sujet, car je ne vous le pard
rois pas mais si vous le laisses en
ce, comme je ne doute pas, que vous
asses sage pour cela, quoyque je se
dise, que vous voulussies suivre mon
je vous promets, que je vous aimeraij
autant a l'avenir, que j'aij fait p
passé, et que je vous traiteraij tout
me mes autres Enfans, prenes seule
garde, a vôtre conduite a l'egard
Frere, je voulu repondre encore inapensé

mais il me dit, de me retirer, je re„
tournaij donc dans la Chambre de Mᵉ
Ma Mere, et luij dis nôtre Conversation
fort peu de temps apres, il envoija querir
mon Frere, ce pauvre Enfant avoit une
si furieuse fraijeur, qu'il se cachoit, dessous
et derriere le lit de Mᵉ Ma Mere, a fin
de n'ÿ point aller, mais il falut aussij
passer par la, et Mᵉ Ma Mere le luij
ordonna, il revint un moment apres,
mais l'attaque ne fut pas si chaude,
parce que Mon Frere repondit tres peu de
choses, il revint donc moins tremblant
qu'il n'etoit allé, et etoit fort aise de ce
que cette Scéne êtoit passée, mais ses Cris
redoublerent, quand on luij vint dire envi„
ron un heure apres, que Mʳ Mon Pere avoit
chassé tous ses gens, il se mit a faire des la

menta„

mentations vrayment pitoijables
il étoit la bonté même, et aimoi
trement ses Domestiques. M.r Mon
l'envoija querir vers le soir, et on lu
na 3. ou 4. Catholiques pour les desh
M.r Mon Pere se promenoit sur une
terrace, qui etoit devant ses fenêtres,
Frere fit pourtant le revesche, et di
il vouloit avoir son Valet de Cham
pour le deshabiller, ce qu'on luij acco
Mais la Garde des Papistes etoit la
d'eux de sorte qu'il ne luij pouvoit
que ces maudits Espions ne l'entendiss
Mais il s'avisa d'un bon expedient, e
voulois aller a sa Garde robe, il com
a l'Espine (: qui etoit le nom du Vale
Chambre :) de luij eclairer, etant la, i
dit, qu'il n'avoit rien pour le recompense
bons services, qu'il luij avoit rendu,

luy donnoit son Epée d'or, il n'osa pas
demeurer plus longtemps, hors de la vue de
ses gardiens, et enfin il se coucha; Mᵉ Ma
Mere aÿant sçeu que l'on devoit emmener
Mon Frere le lendemain matin, me dit
d'aller pour tacher de luy parler, et de luy
dire adieu de sa part, l'exhortant de de-
meurer fidele a son Dieu, j'allaÿ a la porte
de sa Chambre, et heurtaÿ 2. ou 3. fois, par
bonheur son Valet de Chambre vint a la porte
et voÿant que c'etoit moÿ, il m'ouvrit et
me dit, que Mon Frere etoit couché, j'al-
laÿ d'abord a son lit, je trouvaÿ ce cher
Frere a genoux dans son lit, et fort êmu,
il fut ravÿ, quand il me vit, et me dit, que
je luy etois une vraÿe ange envoÿée de Dieu,
pour le rejouir, et pour le consoler, je luy
dis, ce que Mᵉ Ma Mere m'avoit ordonné
et ce que je crus ÿ devoir ajouter, il me
prit par la tête, et me dit, Ô Ma
Chere

Chere Sœur, si vous saviez tout ce que
Mon Pere m'a dit, et combien je luy
bien repondu, vous m'aimeriez trop
bon Dieu a parlé par ma bouche,
n'ay point du tout eu peur de luy, vo
m'avez trouvé en remerciant Dieu
cette grace, et le priant de me l
voulois conserver, il me pria aussy
surer Mr. Ma Mere de sa part, q
demeureroit fidelle a Dieu, et qu
n'eut pas de peur pour luy, je n'osay
demeurer aussy longtemps, que je l'a
bien voulu, esperant menager une a
fois la même occasion, Cependant
vieux Gentilhomme bigot, comme u
Demon me voyant entrer, gronda
valet de Chambre, de m'avoir
vert la Porte, je retournay ch
Mr. Ma Mere, et luy fit un rapor

de

dele de ma Commission, ce qui la
consola extremement. Cependant
le lendemain de fort grand Matin,
Mr. Mon Pere partit pour angers,
et emmena, Mon frere, il ne voulut
jamais aller dans le Carosse de son bongré
il s'y fit porter et trainer, il y etoit seul
avec Mr. Mon Pere, J'oubliois de dire
que l'Evêque d'Angers. avoit souvent
fait demander a Mde. Ma Mere, quand
Mr. Mon Pere reviendroit, cela luy etoit
fort suspect, Mais elle ne penetroit
point le Secret, Mr. Mon Pere donc
etant arrivé a Angers fit son abjura-
tion, avec les Ceremonies accoutumées
entre les mains de l'Evêque du lieu
il donna cependant mon pauvre frere
a 2. ou 3. Prêtres qui le menerent
dans une Chambre de l'Evêché et se

mirent

mirent a disputer avec luy, il se d
dit le mieux qu'il put, mais comm
ces gens sont pernicieux, et qu'a
cela, Mon frere n'avoit pas toute
promptitude d'Esprit qu'il auroit eté a
haiter, il ne put repondre, et se
tant a la fenêtre, il vit un Laque
nomé d'Ages, qui avoit eté a m
qui etoit tres bien instruit dans l
ligion, il l'appella, et etant v
dans la Chambre, Mon frere r
sur le tapis la question qui l'a
fait demeurer court, Ce garçon r
pondit non seulement, mais il e
rassa tellement ses adversaires, q
allerent dire a Mr. Mon Pere,
tant que ce Garçon seroit aupres d
Mon Frere, on n'en pouroit jam
venir au bout, Cela oblige

Mr. Mon Pere a chasser
ce bon garçon qui avoit
eté plus de quinze ans dans
sa Maison, et qui n'avoit
jamais donné le moindre sujet
de plainte. il revint a
Thouars, et nous dit l'état
ou il avoit laissé mon Frere,
nous assurant qu'il etoit en=
core fort ferme, et qu'il avoit
luy même insulté aux prêtres
et Moines, têmoignant être ra=
vij quand le Basque (: c'est
ainsij qu'on le nomoit, selon
le païs de sa naissance :) pouvoit
les confondre, Je ne sais
combien des jours Mr. Mon
Pere demeura a Angers, Mais
il

il remit Mon pauvre
entre les mains d'un cer
prêtre qui avoit prêch
dans la Chapelle du
-teau a Thouars quelqu
avant le dernier voyage de M
Mon Pere en Hollande, et
avoit fait un prêche, qui
soit assés voir sa mauvaise
etant plus Reformé que Pa
et cela s'etoit ainsij fai
pour s'insinuer dans
prit de Me Ma Mere
mais il n'ij reüssit pas,
fut donc entre les mains
ce miserable homme, C: qu
toit aussij vicieux, que fa

qu'on mit Mon pauvre Frere, luy donnant de terribles ordres, comme la suite l'a fait voir, apres le depart de Mons.r Mon Pere, on ordonna au valet de Chambre, de Mon Frere, d'empaqueter ses habits, dans son Coffre, et de les luy envoyer, L'Espine m'avertit de cela, et me demanda si je ne vouloit point ecrire a Mon frere, je luy ecrivis une tresgrande lettre, c'etoit une feuille de papier ecrite des 4. Cotez, ou apres luy avoir dit toutes les raisons de Theologie les plus fortes, que je sceusse pour l'obliger, a resister aux bons et aux mauvais traitement, qu'il alloit recevoir, je crus devoir en ajouter aussy de Politique, et luy manday qu'il savoit, que M.r Mon Pere n'avoit jamais eu d'amitié pour luy qu'au Contraire Mon Frere de Talmont, etoit fort dans ses bonnes graces, et qu'il pouvoit aisement arriver

que

que Mr. Mon Pere le mit dan[s]
Convent, pour faire avantage a Mon[sieur]
de Talmont, que ces sortes d'injustices,
ent point permises dans notre Religion
mais qu'elles l'étoient parmy les Papi[stes]
comme il en pouvoit voir un exemple
Mrs de Longueville, ou la Mere avo[it]
prendre le froc a l'ainé, afin que
Cadet le C. de St. Paul, fut Chef de
Enfin j'avois fait ma lettre la plus
qu'il m'etoit possible, pour parvenir
but, sans avoir eu egard a quoy que ce
je mis cette lettre dans le pourpoint
habit neuf de Mon Frere, entre l'et[offe]
et la doubleure, et Me. Ma Mere
mit aussy un petit de l'autre Côté, et
de luy donner avis de ces billets, j'e[cri]
vis un tres petit ou il n'y avoit qu[e]
que ces mots, decousés le pourpoint
l'habit que vous avez depuis peu rec[eu]

Paris, des 2. côtez devant, et vous y
trouverez des lettres avec mon nom, je
fis un tres petit paquet de cela, et l'envoya
par un Marchand de Thouars, a sa Seur
qui etoit mariée a Angers, avec ordre de
faire donner ce billet a mon Frere
quand il sortiroit d'Angers, s'il etoit possi-
ble sans que personne le vît, la chose se
fit fort bien, car mon Frere traversant
la ville a Cheval, un petit garcon, fils de
cette femme, s'aprocha de mon Frere, et
luy donna mon billet, mais le malheur
voulut, que ce maudit prêtre le vit, il
s'approcha de mon Frere, et luy demanda
ce qu'on luy venoit de donner, il ne le vou-
lut pas dire, mais le Prêtre luy ayant
arrêté son Cheval, il luy prit le billet
l'ouvrit, et l'ayant lu, il retourna a
Mr. mon Pere, qui fit ouvrir le cofre de
mon

Mon Frere, et prit les 2. lettres des q
il etoit question. laissons la Mon
Frere, avec son Maudit prêtre, et reven
a Thouars, avec Mr. Mon Pere, il y
un soir fort tard, et comme les bourgeois
ent mis sous les armes, et avoient allu
des feux de joye, pour le recevoir, et p
luy temoignes leur joye de sa pretendu
version, ils le suivirent tambour bat
et tirant continuellement jusques da
place du Château, et même dans le
teau même, car un tambour et quel
bourgeois me rencontrerent en rob
chambre, comme je m'allois cou
je m'étois aller deshabiller dans ma
bre, et je couchois avec Mde Ma Me
Ce tintamare etant joint a l'a
tion qu'Elle avoit déja du retour
Mr. Mon Pere, cela la fit tom

evan

evanouie, plusieurs fois, et fut dans des
foiblesses Continuelles, plusieurs heures de suite,
sans que Mr. Mon Pere que l'on en avertit
voulut jamais la venir voir, ni faire cesser
ce terrible vacarme, enfin Mr. Ma Mere
nous fit des frayeurs Continuelle ~~et~~ fut fort
mal, toute la nuit, le Matin Mr.
Mon Pere la vint voir, et en aprochant
de son lit, il ouvrit de loin son rideau
avec son bâton, il commençoit a luy
parler, quand on vint dire a Mr. Ma
Mere, que Mr. le Landgrave de Hessen,
Son Neveu, arrivoit, je croy que cela
embarassa tantant Mr. Mon Pere
que Mr. Ma Mere en eut de joye, il
alla donc pour le recevoir, je ne sais com-
me cette premiere entrevue se passa, mais
on peut asses s'l'imaginer, le Prince
etant fort bien de la Religion, et aimant

Mr.

M.e Ma Mere avec une tres forte
dresse, il demeura ce me semble tr
des jours a Thouars cette fois, mais il
mit d'ÿ revenir, ce qu'il fit selon sa p
M.e Ma Mere l'alla conduire j
a Richelieu, et luy fit ~~les honn~~ l'honn
ce beau lieu, comme Elle en av
permission du Maitre, et de la Ma
Ce bon Prince proposa a M.e Ma
d'envoÿer un Gentilhomme a Mon
pour luy faire compliment de sa p
M.e Ma Mere le chargea d'une le
pour Mon Frere, et effectivement
ÿ alla, mais le prêtre ne voulut p
le laisser parler seul a Mon Frere,
qu'il raporta la lettre a M.e M
Je ne crois pas, qu'il puisse ÿ avoir
meilleure ame, que le Prince et
enclins a toutes sortes de vertus, ver

ment pieux et touché de la Misère de Notre Famille, il disoit que si Mr. Son Frere etoit asses honnête homme il me le donneroit, et partageroit avec luy son bien, il se faisoit une vraye joye de bâtir une ville, pour des François refugiés, enfin il etoit une exemple de toutes sortes de vertus, et unique en son espece, n'y ayant rien de si rare, que de voir un Prince a 17. ou 18. ans, n'aimant que Dieu et éloignée de la debauche, il donna une Marque de ses Sentimens, sur ce sujet etant a Londre, car une femme luy ayant fait les memes offres que la Femme de Potifar a Josef, le bon Prince ne la renvoya pas seulement comme Josef, Mais même il ne voulut pas demeurer plus longtemps en Angleterre, parceque la debauche, et la Coquetterie y etoit si fort en vogue, quoyqu'il eut permission

de

de Mr. Sa mere d'y etre plus longt
voila une digression de mon sujet, m
je ne la croij pas inutile, mon cher E
et je vous conjure au nom de Dieu
prendre garde, mais revenons a Mr.
Pere, qui etant de retour d'Angers,
fit dire par Mr. Boulenois, qu'il
une lettre ecrite de moij a mon F
il la luij fit voir pardehors, sans la
laisser lire, il ajouta une furieuse r
mande, mais aussij mon pardon a
dition que je ne le fisse plus, je ne f
peu surprise quand Boulenois me d
commission, mais la chose n'eut
de suite et ce que je regrettois le plus
que mon Frere ne l'avoit pas lu
lettre, cependant ce pauvre Enfant
martirisé par ce maudit moine
n'osoit voir personne, on le men
l'Eglise Papiste ou on le faisoit met

genoux par force, il recevoit des let,,
tres foudroyantes, de Mr. Mon Pere
qui le menacoient de le mettre entre
quatre murailles, au pain et a l'eau,
pour le reste de sa vie, mais on eut grand
soin de bruler ces lettres, afin qu'il n'y
eut plus de retour, et justement Mr. Mon
Pere avoit permis qu'on luy fit faire la
Cene, afin qu'il fut relaps s'il retournoit
a nous apres s'etre fait Cath: et cela
ne laissa pas, d'effrayer Mde Ma Mere,
Je veux dire que le jour qu'il fut examiné
pour etre admis a la Ste Cene, Mr Mon Pere
ne voulut pas être present a son examen,
et il se fit une affaire si mal a propos
qu'on put aisement voir, que cela se fai,,
soit expres, Mon pauvre Frere resista en,,
viron six semaines, promettant de huit,,
jours, en huit jours de faire son abjurati,,
on, et demandant toujours quelque
jours

jours de repit pour se pouvoir resoud
mais enfin il se resolut, quoy qu'ave
plus grande peine du Monde, nous ap
cette triste nouvelle a Thouars, par
de joye, et par les rejouissances qui
firent au Château, et dans la ville
bord apres, on l'envoya a Paris, dan
cademie de Mr. du Plessis, ou il d
ra pres de 2. ans, Academiste exter
c'est a dire qu'il logeoit dans une
maison, et qu'il alloit faire ses ex
a l'Academie, Mr. Mon Pere
a Thouars et dans une bigotterie
rible que cela faisoit pitié a voir,
voulant pas perdre un jour, sans
a la Messe, un jour de Medecine m
il y alloit avant de la prendre, en
ageant, il se fait dire la Messe a
hen

heures du Matin, il les comman,,
doit le soir de devant, afin qu'aucun
jour se passât, sans avoir vu ce bâtelage
Idolâtre, etant malade au lit il faisoit
de grands discours, comme parlant a dieu,
luy disant, sa joye qu'il sentoit, dans son Coeur
d'etre retourné dans son Eglise, le repos qu'il
avoit dans sa Conscience, de trouver des moy,,
ens de repentance, et de penitence, pour
tous les enormes pêchés, qu'il avoit com,,
mis pendant tout le cours de sa vie, en,,
fin il faut l'avouer c'etoit la plus belle
apparence du Monde, et on s'y seroit laissé
tromper, si on n'avoit pas été soutenu de
la Main de Dieu, il me menoit souvent
promener seule avec luy en Carosse, et nous
parlions de Religion, je luy parlois a,,
vec beaucoup de hardiesse, et de franchise
car outre que j'etois fort en grace, et cela
de tout temps, c'est que j'etois bien instrui,,
te

te, et extremement persuadée de l[...]
té de ma Religion un jour que n[...]
allions nous promener passant dev[...]
la Maison des Capucins, ou il y a[...]
grande Croix au bout d'une Aven[...]
Mr Mon Pere glissa sa main, der[...]
mon dos, sans que je le sentisse, et[...]
fit pencher le Corps malgré moy,[...]
passant cette Croix. Comme luy f[...]
une reverence, il se mit a rire[...]
me demanda pourquoy je ne voulo[...]
faire, cet honneur à J.C. je luy[...]
que je croyay que sur le même pie[...]
pouvoit faire la reverence a une[...]
parce que J.C. avoit monté dess[...]
En retournant de cette promenad[...]
passant devant la meme Croix, je[...]
say bien, qu'il me feroit encore la[...]
me piece, mais sans faire semblant[...]

j'apuÿaÿ mes pieds de toute ma force
au devant du Carosse, (c'etoit un petit
Carosse coupé:) pour me tenir ferme,
et ainsÿ cela ne luÿ reüssit pas, dequoÿ
je me mis a rire, a mon tour, Mon
Frere de Talmont tomba malade d'une
grosse fievre tierce, a ce qu'il me semble
et son mal augmentoit fort, par la peur
qu'il avoit qu'on luÿ ôtat sa Femme
de Chambre, Car on l'en menacoit
deja, Ce pauvre Enfant me disoit, qu'il
croioit voir le Diable, en voÿant M.
Mon Pere, un jour il me dit, que
je me devois rejouir avec luÿ, qu'il a„
voit demandé 3. Choses a Dieu, et
que l'une etoit deja accomplie, j'en
aÿ oublié l'une, mais les 2. autres e„
toient, que sa Chere Skandre ne luÿ
fut pas ôtée pendant qu'il etoit mala„
de

Malade, et qu'il peut mourir,
profession de la verité comme
tement, et il ajouta qu'on luy
promis le premier bon-heur fa
de Chambre, mais il fit bien vo
l'inconstance du Coeur de l'hom
Car sa Femme de Chambre mou
et il ne fut pas seulement
mé en tres peu de temps, a la fem
papiste qu'on luy donna Ma
me il eut la lâcheté et la fau
Complaisance, de dire en presence
Mᵉ Ma Mere que quand on,
l'Hostie a la Messe, il croyoit
c'etoit Jesus Christ, comme s'il
oit en Chair et en os, ce qui cau
a Mᵉ Ma Mere de nouveaux
ports d'affliction qu'on ne peu
crire, Cela me fâcha si fort de ce

Garcon, qui avoit toujours été l'en-
fant gâté de Mᵉ Ma Mere, que peu
de jours apres etant dans ma Chambre
je ne pus m'empecher de luy donner un
bon soufflet, et de luy reprocher sa faus-
seté, et sa Mechante Complaisance,
je luy demandaij aussij en Conscience
s'il croyoit ce qu'il avoit dit, il m'a-
voua que non, Mais que Mᵉ Mon
Pere luy avoit Commandé de le dire, je
l'exhortaij donc le Mieux que je pus, a
n'être pas si ingrat, envers Mᵉ Ma
Mere, et de ne jamais rien dire Contre
la verité ni contre l'aveu de sa Con-
science, ce qu'il me promit, Mais
il alla pourtant faire ses plaintes
a Mᵉ Mon Pere, car comme nous
etions un soir dans sa Chambre, il me
dit fort rudement, qu'il me prioit de ne

M'eri-

m'eriger plus, en gouvernante de mo
je fus d'abord surprise, mais apre
me ressouvins de ce que j'avoit fait
luy dis, qu'il etoit vray, que je n'a
jamais pu m'empecher de donner
soufflet a mon Frere, et que s
seté, et sa mechanceté etoit trop
rente, pour la laisser impunie, q
m'avoit avoué luy même, qu'il
croyoit pas, ce qu'il avoit dit, to
chant l'hostie, etc. Mr. Mon
rompit court et auroit je croy
souhaité, n'avoir pas entamé ce
cours, car Me. Ma Mere, app
tout cela, qui n'en savoit rien a
avant. il m'arriva encore
avanture, pendant que M
Mon Pere etoit a Angers, q
faut pas que j'oublie. j'etois all
m

– Mon Frere de Talmont qui avoit la fievre, et comme j'y etois, Mr. mon Grand Pere y vint, il me fit la mine quelque temps, et puis me demanda brusquement pourquoy je ne l'etois pas allé voir depuis quelque Jours, je luy dis, que sa Chambre etoit tousjours si pleine de rejouissance, que j'avois l'Esprit si peu propre a la joye, que j'avois cru être plus necessaire auprès de Me. Ma Mere qu'a être temoin de ces plaisirs, il me repliqua, et moy a luy, de sorte qu'il me dit, que je ferois bien de suivre l'Exemple de Mr. Mon Pere je luy repondis fort brusquement, que j'esperois bien, que Dieu me garderoit d'une telle ou sottise, ou folie, ou quelque autre terme signifiant la même Chose, sur cela, il s'emporta, et me dit mille injures, j'eus peur qu'il

en

en vînt aux coups, ~~mais~~ je ~~le~~ ne po
fuir, Car j'etois entre le lit de mo
Frere, et celuy de sa femme de Cha
je vis bien que le party que j'avois a
dre etoit de me taire, car il s'e
soit luy même, et me disant toute
injures du Monde, il me dit de so
de sa Maison, que si les portes n'e
pas assés grandes il feroit abattre
Toises de murailles, il leva sa Canne
me battre, mais un Gentilhomme
Xaintonge, nomé de Langle, sur le
il s'etoit apuyé, en venant voyant
qui alloit arriver, le tira et l'en me
enfin comme malgré luy, en tempest
et criant, que l'on fermât les port
pres luy, afin que je ne le suivisse pa
vrayment je n'avois garde de le s
je etois ravie d'être hors de ses patte
Il y avoit beaucoup de Femmes et de Fi

de la ville qui sortant du temple etoient
venu, a voir comment Mon Frere se
portoit, Elles se mirent a pleurer et a
gemir, comme si j'avois été un Martire
de la Religion, pour moy, j'allaij
trouver Mr. ma Mere aussytot que je
me pus depêcher d'elles, comme j'etois
encore pâle et defaite de la peur, que je
venois d'avoir, Mr. ma Mere me deman=
da ce que j'avois, je luy fis l'Histoire,
qui ne laissa pas de la facher, Elle fit
venir Boulenois, et luy dit, d'aller trou=
ver Mr. Mon Grand Pere, de sa part, et
de luy dire, que j'etois prête a sortir de sa
Maison, et qu'Elle n'auroit pas cru, voir
chasser ses enfans de cette sorte a Coups
de bâton, la Colere du bon homme
etoit passée, et il auroit voulu pour beau=
coup, qu'il ne se fut rien passé, car il
etoit Colere, mais cela ne duroit pas, il
fit

fit repondre assés civilement a
Ma Mere, et dit a Boulenois, q
empêchât que je partisse, il se fit
4 Messages de part et d'autres, ce
Mr. Ma Mere fort haut a la
et les autres fort souples, enfin l
conclusion fut que j'irois le voir,
se fit, avec Mr. d'Anche, il me
ceut dans son Cabinet, me fit
auprés de luy, sur un lit de repos,
brassa, me compta l'histoire d
Penitente qui étoit venue a la
le du Château en Chemise, avec
chaine de fer autour du Corps, pi
etc. et il me parla de Notre br
rie, la traitant de raillerie, Q
Mon Frere de Talmont fut ent
ment restitué, et que luy et Ma
eurent une femme Catholique p
servir tous deux, ou les emmena a

je ne sais point comme cela se fit,
car Mᵉ Ma Mere etoit allée deux
jours avant chez Mᵉ de Bourniseaux
a la Campagne, pour s'épargner la
vue de ce nouveau et triste spectacle
Elle avoit deja eu assés de Chagrin,
voÿant passer les pauvres enfans, passer
tous les jours 4. fois devant sa fenêtre
quand on les menoit a la Messe, et
a Vespre, Ma Soeur qui n'avoit que
3, ans, dit, que ce n'étoit pas la la
vraÿe eglise, qu'elle vouloit aller dans
l'autre, ou l'on montoit des degrés
(: elle n'ÿ etoit pourtant ~~allée~~ qu'une
seule fois :) mes promenades continuoient
toujours avec Mʳ Mon Pere, et toute
les fois qu'il m'envoÿoit querir, et que
j'en avertissoit Mᵉ Ma Mere, Elle a-
voit des frayeurs inexprimables, et elle
pleuroit et gemissoit d'ordinaire, jus-
qu'es

Jusques a mon retour Craignant
jours qu'on m'emmenât dans un
vent, Mon Pere me parloit toujours
Religion, mais avec mille bontés
sans me dire la moindre rudess
je puis dire, qu'il ne m'a jamais p
rudement qu'une seule fois et m
je m'étonnay de sa patience, Ca
luy en avois donné sujet, luy ayan
repondu, avec trop de brusquerie,
quoyque je soutinsse la cause de D
je devois penser, que je la soutenois
tre un Pere, a qui je devois du res
quoyque je ne luy dusse aucune
complaisance, que ma Conscience
put reprocher, j'avois plusieurs Fil
a Thouars, qui me venoient souven
entre lesquelles la Bagneux etoit
verité, Comme Monsr Mon Pere
pouvoit rien gagner sur mon esprit
luy en attribua la faute, l'ayant

vée plusieurs fois avec moy enfermée
dans mon Cabinet, il luy fit defendre
le Château, ce qui me fâcha tel,,
lement, que je croy que si j'avois eu quel,,
que dessein de luy complaire, Cela
seul m'en avoit empêchée, nous
nous ecrivions tous les jours du moins
une fois, je luy donnois des rendés vous
devant la porte du Temple, et le plus
souvent que je pouvois, mais enfin com,,
me Mr. Mon Pere voijoit que cela
aussij n'avoit aucun bon effet, il me
dit avant de Partir pour Paris, que
je luy misse par ecrit ce que je souhai,,
tois de luij, le rapel de la Bagneux
étoit a la tête de mes supplications,
les autres articles etoient pour des
hardes des quelles j'avois besoin, il m'ac,,
corda toutes mes demandes, et il pria
luij même la Bagneux de me voir souvent,
peu

pendant son absence, a fin que je
m'ennuyasse point, comme mes pro
continuoient et par consequent l
quietudes de Mᵉ Ma Mere, Elle
manda a Cassel a feu Mᵉ la
grave la Douariere, et l'assura
quoyque ma Conduite fut bonne
ne pouvoit qu'être fort inquiète
ce qu'Elle ne me pouvoit pas
dans le Coeur, et que je pouvois
ment avoir tous ces beaux dehors,
me-hauts dessein dans le Coeur,
qu'ainsi que tant qu'Elle m'au
pres d'Elle, son inquietude ne p
point, Mᵉ la Landgrave m
sans doute cela a la Reine de D
mark Mon état toucha de Co
sion. Sa Majesté, Elle ecrivit
Mʳ Mon Pere et a Mᵉ Ma M
pour me demander pour être aupres

pre

promettant de m'aimer et de me traiter comme sa propre fille, d'abord que Mᵉ Ma Mere recent cette lettre, Elle en fut ravie, et me la communiqua, me disant de faire de serieuses reflexions sur cet offre, mais de bien peser le pour et le Contre, a fin que je ne luy fisse point un jour de reproche, de ce qui arriveroit; je fis ce qu'Elle m'ordonnoit et je luy dis, que quoyque par la grace de Dieu, je n'eusse pas le moindre doute dans ma Religion, et que je voyois bien, que ma presence ne luy etoit pas tout a fait inutile presentement, qu'Elle êtoit si seule, j'êtois resolue d'accepter la grace de la Reine de Dannemark, tant pour ôter Mᵉ Ma Mere d'inquietude, que pour mettre mon êtat en sureté, en cas que Dieu retirât Mᵉ Ma Mere Elle me dit d'y bien penser, et que peut etre Mʳ Mon Pere n'y Consentiroit pas enfin je l'assuray de ma resolution, et de mon

Courage

Courage, sur cela Elle envoija la lettre
la Reine de Dannemarck ou la Copie
Mr. Mon Pere qui etoit a Paris, e
attendant Sa reponse, Elle fit ouvert
Son dessein a Mr. Mon Grand Pere, l
demandant Son Conseil, et son Consen
Luij, qui n'etoit pas si bigot, trouva
bord la chose avantageuse, et ij consen
quoij qu'il dit, qu'il ij perdoit plus que
sonne, parce qu'a Son aage il n'av
plus d'esperance de me revoir, Mr.
Pere repondit a Me. Ma Mere a p
ainsij, qu'il avoit laissé passer une p
sans luij repondre sur les offres de la
de Dannemarck a fin qu'il ij pût
murement, et qu'il ne se pût reprocher,
pris une resolution a la volée sur un
de Consequence, ou il ij alloit de ma
que les avantages que Me. Ma Mere
voit en cela etoijent fort incertains,

Mr

M.e Ma Mere avoit fort exageré les grandes avantages Mondains que j'aurois en Dannemark sans parler de ceux qu'Elle se proposoit qui etoient bien plus effectifs;) Qu'il ne comprenoit pas, pourquoy une Fille de qualité, de mon aage, avec les avantages d'esprit, et de Corps, que j'avois, ayant Pere, et Mere, qui ont de quoy la nourir, devoit être envoyée au bout du Monde, faire la D.lle suivante qu'il ne m'avoit jamais dit une mauvaise parolle sur la Religion, qu'il ne le feroit jamais et qu'ainsy, plus il pensoit a la Chose, plus il en etoit éloigné, que jamais il n'y consentiroit. il est vray, qu'il m'avoit offert une abaye, ou un Mary Considerable a mon choix, Sur cela M.e Ma Mere me consulta encore, et me dit, de ne luy pas faire entreprendre la Chose, pour la laisser echouër avec Chagrin, je luy promis

tout

tout ce qui dependroit de moy, Elle
solut donc a entreprendre le voijage
le gré de Mr. Mon Pere, mais Elle
savoit comment faire pour obtenir
passeport du Roij, et admirés la
dence sur cela, Mon Cher Enfant
voijés, si Dieu ne m'a pas aimée
si il n'a pas fait merveille, pour
tirer de cette pauvre France, Le
avoit exercé les troupes de sa Maison
elles firent si mal leur devoir, que
Majesté fit dire au Duc de Gramm
qui les commandoit, de se defaire
Charge, Car il etoit fort vieux, Sa Ma
luy fit promettre 3. cents Mille francs,
de la Feuillade le Roij luy en donn
tiers, et fit dire ~~au~~ Frere du Duc q
toit Evêque ~~de~~ d'aider son Frere de 100
cecij etoit au printemps et le Roij al
commencer la Campagne contre not

Sa Majesté avoit honoré Mr. de
la Feuillade de la charge de Mestre de
Camp, de la Maison du Roy, Cette charge
luy etoit venue fort a l'impreveu, qu'il n'avoit
ny equipage, ni de quoy le faire, il vint
a Oiron, (qui etoit Mr. Sa Femme (qui
est une terre à elle, qui n'est qu'a 2. lieus de
Thouars) y etant il ecrivit un mot a
Mr. Ma Mere et luy manda, qu'il
etoit venu en poste, pour chercher de
l'argent, il luy manquoit encore 100m.
Francs, qu'il s'en retournoit de même
qu'il ne seroit que 2. Jours a Oiron, qu'il
luy etoit impossible, de venir a Thouars
que si Mr. Ma Mere avoit quelque Chose
a luy commander, qu'elle vint, elle même
le luy dire, qu'Elle savoit qu'il etoit son
Serviteur, Mr. Ma Mere se servit de
l'occasion, Elle alla trouver Mr. de
la Feuillade, luy fit sa proposition

qui

Qui etoit d'obtenir un passeport po
il dit je voy bien ce que c'est, c'est
affaire de Religion, Cela ne me fa
C'est aux Prêtres a vuider ce debat
a voir qui a raison de vous ou de
je feray mon possible, pour vous serv
demanda une lettre pour Madam
nous nous en retournames a Thoua
Mr. Ma Mere aijant bien pris g
que sa Femme n'apprît rien du
Car elle etoit bigotte autant qu'on p
l'être, Mr. Ma Mere ecrivit d
a Madame, qui avoit eponsé Mr.
du Roij, depuis 3. ou 4. Mois, Ma M
envoija sa lettre a oiron au Duc de la
lade, etant luy arivé a Paris, il alla trouv
Madame, luy aijant fait la pro
tion, Son Altesse Roijale voulut
parler a Monsieur, mais la
la

lade la pressa si fort, qu'il fit
mettre les chevaux au Carosse, la con-
duisit auprès du Roÿ, et fit a sa Majesté
la proposition, Le Roÿ ne voulut pas se
declarer, disant, qu'il en parleroit a Mon
Pere, La Feuillade supplia sa Majesté
de luÿ donner l'ordre d'aller chez Mr.
Colbert pour faire dresser le passeport,
Le Roÿ aÿant dit, a moitié Ouÿ, la
Feuillade ÿ alla de ce pas. il pressa
ce Ministre de le faire promptement
expedier, il obtint le tout, en 2. Jours,
et l'envoya a Me. Ma Mere,
Admirés tout cela Mon Cher Enfant
Mais admirés que Dieu voulut que
tout cecÿ se fit quelques jours avant
Pâques, et comme les grands devots
se vont enfermer dans des Cloitres, en-
viron 15 jours avant les grandes Festes,
Dieu voulut que Mr. Mon Pere etoit
juste,

justement dans un Cloitre penda[nt]
toutes ces intrigues, sans quoy, l[a]
Feuillade n'auroit jamais réuss[i]
gre ses bonnes intentions, et sa m[...]
hardie, Car Mr. Mon Pere etant [...]
de sa devotion, et revenant a la [...]
Le Roy luy dit, Votre Fille va [...]
Dannemark, Mr. Mon Pere [...]
repondit, qu'il etoit vray, que l[a]
Reine me souhaitoit, et que M[e.]
Ma Mere avoit envie que j'y [...]
mais qu'il l'avoit deja refusé, Le [...]
luy dit, que c'etoit une affair[e]
et qu'il avoit deja signé mon p[ass-]
port, Mr. Mon Pere fut fort eton[né]
et songea de quels Stratagemes [...]
pouvoit servir, pour empecher [...]
chose; il se resolut de venir a [...]
pour ôter a Me. Ma Mere, Caro[s-]
vaux, Gens, Argent, et tous les moyen[s]

conter son dessein, Nous rencontrames
Mon Pere a Blois, quoyque nous eussions
esperé qu'il auroit pris un autre Chemin
Mais a la porte de Blois nous fumes
bien etonnée de voir le valet de Chambre
de Mme Ma Mere (: qui avoit pris les
devants pour commander le dîner dans
l'hôtellerie :) avec celuy de mon Pere
et celuy de Mon Frere, je fus fort
alterée en les voyant, mais il falut
faire redoubler son Courage, ou du
moins en faire semblant, apres les
premieres salutations dans l'hôtellerie,
Mon Pere et Ma Mere s'assirent
dans une Croisée, et Mon Frere et moy
dans une autre fenêtre, il m'assura
avec larmes, qu'il n'avoit point Chan
gé de Croyance, et mille choses re„
jouissantes, qu'il n'a pas plu a Dieu
de faire venir a perfection.

Mon

Mon Pere avoit diné, On vint
dire, que notre diner etoit prêt,
avoir mangé, nous descendimes
la Chambre de Mon Pere, ou
une terrible conversation a sou
avec luy, il me demanda si ce
étoit pas une preuve bien parlante
la bonté et divinite de nôtre R
puis qu'elle permettoit la desobe
ce des Enfans envers leurs Pere et
je luy repondis, qu'il leur faloit
jusques a l'hôtel, et quoyque j
dans une terrible angoisse, et le
pressé d'amitié pour Mon Pere,
luy parus dans une gayeté, et dan
indifference pour luy, qui le fau
a un point qu'il me dit, qu'il
me connoissoit plus, tant qu'il
trouvoit dure, et indifferente, au
que je fus en Carosse, les larmes me

vent suffoquer, je les avois retenue avec peine, Mais il falut les laisser comber, Nous nous separames enfin, luy et mon Frere allerent a Thouars, et Mᵉ Ma Mere et moÿ poursuivimes notre Voÿage a Paris, a Cassel, et jusqu' a Copenhague, Nous demeuràmes peu de temps a Paris, Nous ÿ fimes souvent nôtre Cour a Son Altesse Roÿale Madame qui etoit Mariée depuis quelque mois, comme je l'aÿ deja dit, et qui aimoit tant l'Allemagne, qu' Elle auroit dit Elle, bien souhaité changer de Condition avec moÿ, et que dans toute la France, Elle n' auroit regret a rien, qu' un peu a Monsieur, Nous partimes donc de Paris, etant a Francfort Mᵉ Ma Mere ÿ fut visitée de l'ainé des Landgraves de Homburg. Nous allames de Francfort a Laubach, chez un Comte

de

de Solms, ou Mᵉ l'Electrice Pal
et la Princesse Elisabeth ses 2. S
vinrent trouver Mᵉ Ma Me
La joye que ces 3 Seurs, eurent de se
ne se peut exprimer, Enfin nous
vames a Cassel, ou nous fumes
de Mᵉ la Landgrave, avec m
bontés, Les 3. Princes, la Prin
Marie de Courlande, destiné au
Charles, et la Princesse Henriette
cela nous fit un tres bon accu
y ayant eté quelques semaines,
Ma Mere et moy, allâmes fa
une visite a la Duchesse de
Ma tante, Seur de Mon Pere,
passâmes par Gotha, Eysenach,
mar, Nous demeurâmes a Jena
ques jours, et retournâmes a Cass
pour nous preparer au voyage
Coppenhague, J'oublie que la Lan

Homburg sœur ainé des 3. Princesses de Courlande, accoucha la nuit avant notre depart pour Jena, de sa Fille ainée, nommé Charlotte, qui depuis a epousé un Duc de Weymar, peu de temps apres notre retour du païs de Saxe, Mr. l'Electeur de Brandebourg l'Electrice, le Prince Electoral, et le Prince Frideric vinrent a Cassel, pour assister aux fiançailles du Prince Charles, et de la Princesse Marie de Courlande. Nous devions partir d'abord apres pour Coppenhague, Mais Mad. l'Electrice Palatine recent une lettre de Paris, qui luy apprenoit la Maladie ou la Mort de Mr. Mon Pere" Son Altesse Electorale me fit ap„ peller dans sa Chambre, et me communiqua cette lettre, afin que je luy aidasse a retarder notre voy„ age

age, jusques a ce que l'on sçent la
de cette nouvelle, j'en dis donc q
chose a Mᵉ Ma Mere, par ordr
Mᵉ sa Seur, et peu d'heures ap
triste nouvelle nous fut confirm
par le S.ʳ de Grand Champs Ser
de Mon Pere, qui nous aporta
fagot de lettres, sur cette Mort, M
Ma Mere la ressentit bien forte
et moy aussy, qui n'avois point
eu de lettres de Mʳ Mon Pere, d
mon depart, et qui en parlant d
moy a Mᵉ Ma Mere, ne me
moit que votre Fille, et disant
luy souhaite toute sorte de bonh
quoyque la maniere de nôtre
ration m'ait fait bien de la p
Dans plusieurs lettres de Mᵉ M
re on l'assuroit que son interêt
geoit qu'Elle me ramenât en Fran

puis que la Mort de Mon Pere
la devoit rassurer touchant Ma Re,,
ligion, Me la Landgrave manda
cela a la Reine de Dannemark,
mais Sa Majesté ne voulut point, que
je retournasse en France, Elle persista
a me vouloir absolument avoir aupres
d'Elle, Je me réjouissois de retourner
en France, avec Ma Mere, mais cet,,
te nouvelle me mit la Mort au
Coeur, d'autant plus que la Reine
manda a Me Sa Mere, que
quoyque Sa Majesté eut eté ravie de
voir Me Ma Mere, je pouvois aller
en Dannemark avec la même dame
qui conduisoit la Princesse des Deux ponts
en la place de qui j'allois. Cependant
je priay tant Me Ma Mere, de me
mener elle même en Dannemark
qu'Elle voulut bien me faire cette grace la.

Nous partimes donc de Cassel, au
mencement de Novemb: nous re
trâmes la Princesse des deuxponts,
un village proche de Hanorre, Le
de Mr. Munck (: qui etoit la da
qui accompagnoit cette Prince
voÿant notre train, demanda
chartiers, qui nous etions? et aÿ
sçeu, que c'etoit la Princesse de
il amassa les hardes et les coffr
sa Dame, et nous suivit dans un
riot, qu'il prit de ceux de la Pr
des deuxponts, Elle nous traita fo
vilement, et nous laissa Mr. M
selon l'ordre de la Reine, L
nous arrivames a Cell, le 17.me
en partimes. Le Duc, et Mr. de
bourg nous vinrent conduire ju
Harbourg, ou Hambourg. Nous
sames le petit belt, en chaloupe a

fort heureusement; mais le lende-
main, la tempête nous empêcha de passer
le grand Belt. lors qu'elle fut assés calmée
nous le passames en 2. heures de temps, il en
restoit encore assés pour nous faire grand
peur, et nous rendre bien malades, Le Roÿ
envoÿa des gentils-hommes, avec Cuisiniers
et Officiers a Rohtschild, qui est a 4. lieues
de Coppenhague, pour traiter Mad. ma
Mere, et un Conseiller privé avec les ca-
rosses du Roÿ, a Princenhoff qui est a
une lieue de Coppenhague, ou ma Me-
re fut complimentée de la part de
Leurs Majestez. Elle se mit dans un
Carosse du Roÿ, et nous arrivâmes le soir
fort tard a Coppenhague, le 29.e de
Novembre, Nous fumes receues avec mille
marques d'honneur, d'estime, et d'amitié, du
Roÿ, de la Reÿne, et de toute la Cour, on
tira le Canon. La Reine temoigna,
sur

sur tout une extraordinaire jöye, de
sa Chere Tante. On alla d'abord
pour moij, j'etois plus morte que vi
Ma Mere m'en fit des reproches fort
Il semble que le Coeur me disoit tout
Mal que je recevrois de cette Cour, q
années apres, Car a Table je trembl
et ne pouvois pas dire un mot, quo
a la Cour de France j'eusse eté f
libre, et sans embaras. Les affair
mestiques de Ma Mere, la rappella
en France, elle ne vouloit demeu
que peu de jours a Coppenhaguen
Mais comme la Reine accouch
terme, et fort subitement le jeud
1.e de Decembre, Sa Majeste
haita qu'Elle demeurât, au moins
9. premieres jours de ses Couches, c
Elle fit. La Reine accoucha d'u
Pri

Prince (Le Prince Royal, Roy d'a
present, avoit a peu pres un An:) On de„
voit baptiser le jeune Prince, dans la
Chambre de La Reine comme a l'
ordinaire, Sa Majesté eut peur que
le Confesseur du Roy, se servit de l'ex„
orcisme, selon la Coûtume des Luthe„
riens en Allemagne, c'est pourquoy
la Reine souhaita que Mad. ma Mere
en parlât au Roy, de sa part, puis qu'
a la priere de Mad. la Landgrave, Mere
de la Reine, le Roy avoit accordé
la même grace au baptême du Prin„
ce Royal, Ma Mere en parla au Roy,
et Sa Majesté ne fit aucune diffi„
culté de faire ce plaisir a la Rei„
ne, de sorte que tous les Enfans de
Sa Majesté ont eté depuis baptisés
sans ce rude mot. Ich beschwere dich du
unreiner geist etc. Le Prince fut nomée
Christian

Christian Wilhelm, et ne vecut
quelques semaines. Le 10.e ou 11.e jo
des couches de la Reine, qui fur
heureuses jusques la, Ma Mere p
de Coppenhaguen pour retourner e
ce, Elle reçut des presents du Roy
de la Reine, et en fit de fort m
nifiques a la Cour, je l'allay en
a Friderics-burg, nous pleurâme
te la nuit sans nous parler, et l
demain nous partimes, Elle pour
et moy pour Coppenhaguen, m
affligée de me voir si eloignée de
chers parens, sans connoissance, s
amies, entendant peu l'Allem
y ayant peu de gens qui sceussent
François, et souvent fort embara
de ce que je devois faire ou laiss
mes propres 4. domestiques m'et
inconnu, et la nuit quand je p

je mettois la tête sous la Couverture
de peur que Mlle Schage l'entendit
et qu'Elle me rendit de mauvais
offices auprés de la Reine. Carmme
de mes Tantes m'avoit avertie a
Cassel, de ne me pas fier en Elle, mais
a la fin j'aÿ reconnu son amitié et
sa fidelité pour moÿ, qui a eté a
l'epreuve. Le petit Prince, dont la
Reine etoit accouchée, n'etant
pas venu a terme, mourut le 15.e
de Janvier. 1673. Leurs Majestez
me prierent de le mettre dans son
cercoeuil, apres avoir eté quelques jours
sur un lit de parade, ce que je fis
avec les Ceremonies accoutumées.
Leurs Majestez furent quelquetemps a
Friderichsburg, qui est un tresbeau
Château a 3. ou 4 lieues de Coppenha
guen, c'est le lieu ou la ceremonie du

Couron

Couronnement des Roys de Dan
mark se fait. l'année suivante,
Cour alla en Holstein, Le pau
Duc de Gottorff donna a diner, a
Majestez, car en ce temps la ces
beaufreres gardoient les apparen
d'amitié, Le Duc avoit epousé
seconde Sœur du Roy, mais il n
aimoient pas d'avantage, pour
1675 l'année suivante fut plus remar
ble, Mon Frere ainé epousa la
Mars mignie du Duc de Crequi, La c
nie s'en fit au Peres de l'Oratoir
l'Evêque du Mans.
25. 26. La Nuit, La Reine accoucha
3.e Prince. La Reine Mere et
Prince George le tinrent au b
me, et le Prince Ulric presen
petit Prince a la Reine Mere
le noma Christian. M.e
ch

chesse de Weymar Ma Tante accoucha d'un Fils, dont je fus Ma-raine, dans ce temps la les 2. plus jeunes Princes de Cassel, Philipe et George voyageoient, ils etoient a Geneve La Reine avoit dessein de faire venir le Prince George en Dannemark, C'etoit un fort aimable Prince environ de 17. ans, Mais il mourut a Geneve, d'une maniere qui n'a pas eté sceüe, on a dit que c'etoit de la petite verolle, et d'autres ont cru, qu'il avoit pris querelle, et que les suites en ont eté cachées a M.e la Landgrave sa Mere. Dans le mois d'Aout Leurs Majes-tez allerent en Holstein, La Reine arriva a Rendsburg, le 21.e et en partit avec le Roy le 24.e le 26.e Elles arriverent a Gluckstad, d'ou le

le Roÿ partit le lendemain po
aller assieger Wismar. Mᵉ la
grave vint a Gluckstad pour vo
la Reÿne sa Fille, et ÿ amena l
Princesse Henriette, qui etoit pro
au Prince Frideric de Brandeb
second Fils de Mʳ l'Electeur de
denburg, Son Altesse n'ÿ demeu
longtemps, et la Reine partit
Gluckstad le 29ᵉ d'Octobre, et
trouver le Roÿ dans un villa
nomé Mecklembourg, ou le R
voit son quartier, qui etoit a
lieue de Wismar La Reine ÿ a
+ le 19ᵉ apres bien des fatigues, enf
Roÿ fit donner l'assaut à la
et elle bâtit la chamade, et se
au Roÿ La Reÿne etoit sur le G
berg a voir donner l'assaut, qui
tout proche des remparts,

Deux ou trois jours apres, Leurs Ma„
jestez entrerent dans Wismar, et allerent
a l'Eglise, ou l'on chanta le Te Deum
et de la Elles allerent dans la Maison de
ville, recevoir le serment, de la Bourgeoisie.
Comme la Saison etoit fort avancée Leurs
Majestez s'en retournerent a Coppenhague
en tres grande diligence, et y arriverent le
24.e de Decembre, La Reine Mere vint
au devant de Leurs Majestez, hors de la
ville, et les mena chez Elle, ou il y
eut Festin, Symphonie, et feu de Joye, mais
toutes ces beautés ne me purent empêcher
de dormir a table, tant que j'êtois fatigée,
1676. Cette Année commença par une ma„
ladie de la Reine qui nous donna bien
d'inquietude, Sa Majesté eut la Rou„
geolle, qu'Elle avoit sans doute prise, en
allant voir une Dame de Coppenhague

Chez

Chez qui il etoit mort de la Rouge[...]
un fort riche heritier, Sa Majesté [...]
la Curiosité de voir ce Mort sur [...]
lit de parade, et peu de jours apres [...]
Reine se trouva mal. Comme Sa [...]
jesté etoit mieux, je pris aussij le m[...]
Mars. mal, qui parut le 16.e de Mars, [...]
fus bien tôt guerie, mais je sortis t[...]
tôt, pour pouvoir Communier a Pâ[...]
et cela me causa un mal de gorge [...]
Maij. dangereux, et du quel je me sens, e[...]
4. en sentiraij toute ma vie.
• La Guerre continuoit entre le Dan[...]
et la Suede, et le Roij s'embarqua [...]
Juin. avec une partie de ses troupes, et deba[...]
24. en Schoonen le 29.e fort heureu[...]
25. Le 25.e Les 2. Reines, La Prince[...]
Sophie (:C'etoit l'ainée des 4. Princesses, [...]
avoit epousé l'Electeur de Saxe;) [...]

Pri[...]

cesse Ulric allerent a Hirschholm,
qui etoit une maison de plaisance, de
la Reine Mere, Leurs Majestez retourne=
rent a Coppenhaguen le 27.e pour aller
ensemble le 28.e a Kronenburg, d'ou
l'on pouvoit voir les bombes que l'on
jettoit dans le Château d'Helsingbourg.
Juillet 3. qui se rendit le 3.e La Reine Mere
retourna le 4.e a Coppenhaguen, et la
Reine alla le même soir en Schoonen
5. trouver le Roy et retourna le 5.e a Cronen=
7. burg, et le 7.e a Coppenhaguen.
21. Le 21.e La Reine alla de Hirsch=holm
au Camp devant Landscroon, et la Reine
Aout. Mere y vint le premier d'Aôut, avec la
Princesse Anne Sophie, Mais la Princes=
3. se Ulric n'y etoit pas, Le 3.e le Château
se rendit, et Les 3. Majestez ~~allerent~~
diner dans la ville, chez le Duc de Ploen
4. Le 4.e La Reine Mere retourna a Coppenhaguen
6. Le 6.e Le Roy decampa, pour aller plus loin, et La

Reine s'embarqua pour retourner a Coppe
Aout. 15. Le 15.e Le Roÿ prit Christianstad l'e
17. a la main, mais le 17.e l'armée
doise tailla en piece 2000. homme
etoient auprès de Helmstadt, qui
commandé par Dumkâr.
La Princesse Anna Sophia s'en re
en Saxe, et la Reine Mere la condu
jusques a Neukoping, qui etoit le
Sept: re de Sa Majesté, d'ou Elle revint
29. penhaguen le 29e. La Reine retou
en Schoonen, et coucha a Helsing
d'ou Elle partit le 30.e pour le Ca
qui etoit a une lieue de Helmsta
Octobre. Le 1.e d'Octobre Leurs Majestez
1. nerent chez le Duc de Ploen, et
2. 2.e Elles vinrent coucher a Heÿde
qui est un village a 1½. lieu du
3. Le 3.e Leurs Majestez Coucheren
a Engelholm, qui est a 4. lieues d
denberg, et de la le 4.e a Helsin

Octobre: 3. lieues d'Engelholm, Le 5.e Leurs
5. Majestez dinerent a Elsegnor, et
coucherent a Coppenhaguen.
16. Le Roÿ repassa en Schoonen fort a
la hâte.
Dec: Le 4.e les 2. Armées en vinrent aux
4. mains, depuis 8. du Matin, jusqu' a
5. du Soir, et l'avantage demeura aux
7. Suedois, Le Roÿ revint a Coppenhague
le 7.e

1677. Le 9.e Avril Leurs Majestez allerent
Avril. 9. a Fridericsburg, le 13. a Jachersburg.
13. 14. et le 14.e Elles retournerent a Coppenhague.
17. Le 17.e Le Roÿ alla a Landskroon, en
Maÿ. 15. revint, et ÿ retourna le 15.e de Maÿ.
30. Le 30.e Le Roÿ gagna une bataille
Navale et prit 9. vaisseaux aux Suedois
Juin. 18. Le 18.e La Reine passa la mer, et alla
au Camp devant Malmoe que le Roÿ
21. avoit assiegé. Le 21.e La Contr'escarpe
fut prise fort heureusement.

Le

Juin. 25. Le 25.e au soir le Roÿ fit donn[er]
assaut general a la ville, ou nous f[umes]
repoussés avec une perte tres considera[ble]
d'officiers, et de Soldats, Ce qui oblig[ea]
la Reine de retourner a Coppenhagu[en]
des le 27.e Sa Majesté etant prête a
accoucher, l'armée Suedoise proche
et notre armée en tres mauvais éta[t]
tout cela joint a une tres forte [...]
qu'il faisoit, ne laissa pas de nous t[...]

Juillet. 8. Le Roÿ revint de Landskroon a [Coppen]
haguen le 8.e et ÿ retourna le 10.e [nous]
14. perdimes une seconde bataille le 14
le 19.e La Reine Mere revint du [...]
a Coppenhaguen,

Aout. 10. Le 10.e M.r Wallenstein arriva de [...]
28. Le 28.e La Reine accoucha heureu[sement]
d'une Princesse Elle fut baptisée le [...]
main dans la Chambre de Sa Majes[té ...]
Maraines furent La Reine Mere [...]

La Landgrave, La Princesse Elec„
torale de Saxe, et la Princesse Ulric,
La Dame d'Honneur me donna la
petite Princesse pour la presenter a
la Reine Mere. qui fut nomée So„
phie Hedwig.

Septemb: 1. Le Roÿ s'embarqua le soir pour Rugen
et en revint le 15.e Sa Majesté ÿ re„
tourna le 26.e et en revint environ

Octobre 12. vers le 12.e ou 13.e d'octobre.
Mr. Oosten qui avoit eté gouverneur
du Prince George, et qui etoit promis
avec Mlle Marechalle, se noÿa, etant
emporté par le vent de dessus le tillac
ou il etoit sur le vaisseau du P.ce George.
Le Roÿ alla et vint plusieurs fois
en Schoonen, et a Rugen pen„
dant cette Automne et au commen„
cement de l'Hÿver.

1678 Cette Année commenca par la prise
de l'isle de Rugen, par Koningsmarke
qui

1678. qui s'en rendit Maitre le 8.e Jan

Janvier. 8. Le 18.e Fevrier La Princesse Lou

Fevrier Sonderburg, me fit, dans sa Cha

18. la Confidence de son départ, Mai

ne m'en dit pas la vraije cause, e

fis semblant de l'ignorer, C'est u

plaisante intrigue, mais la Char

qu'on la cache,

Mars. Elle partit le 7.e de Mars, pour

7. tenburg, avec M.r de Groot et

G. M. Rantzeau qui alloit au

che de la Princesse de Gottorf.

18. Le 18.e on decouvrit un terrib

tentat d'une D.lle que la Rein

voit recommandée a la C. de

et qui avoit plusieurs fois tâché

donner du poison a cette dam

quoij qu'elle en recut mille ma

de bonté, selon toutes les appar

ce fut a l'instigation d'une viell

me qui ayant pretendu le rang
devant la Comtesse fut si outrée de n'a-
voir pu reüssir, qu'elle fit des offres consi-
derables a cette malheureuse Dlle pour
l'obliger a empoisonner sa Dame, elle
eut d'abord de la peine a s'y resoudre,
mais enfin elle mit de l'Arsenic par
tout, et même dans de l'eau de
Canelle, que la Comtesse prenoit, quand
elle se trouvoit mal. enfin elle en
mit une grande quantité dans du bier-
en brodt, que le gout en fut gâté, et
comme on luy demanda le reste de
cette bier en brod, elle l'alla jetter,
mais il en resta assés, pour en faire
mourir un Chien, a qui on l'epprou-
va. On fit le proces a 4. ou 5. personnes
qui se trouverent coupable dans cette
affaire, et enfin Mlle Bude fut decapi-
tée

devant la place du Château,
Mars. 20. je le diray apres, ce fut vers ce
la que ma Femme de Chamb
Joh: van der Hek, epousa Mr. B
Major de l'Artillerie, 2. Conseillers
la vindrent prendre dans ma Ch
et la menerent dans l'Eglise, ap
Ceremonie elle fut conduite dan
maison du marié par la Dame
neur de la Reine et 4. Freles d
Maÿ. 3 Le 3.e mourut le Duc de Jena
Oncle.
Ma Mere m'avoit donné une fem
chambre fort adroite, et fort bon
fonne, mais elle ne put se resoud
Satisfer en servante comme les fem
de la Reine, comme cette Fille do
de la jalousie, je la laisse aller, et
Juin. 17. Marlot, que je congedie peu apres, el
avoit servie trois mois.

Landesbibliothek Oldenburg

Juillet 28. Le 28.e le Château d'Helsingbourg se rendit une seconde fois au Roij. J'aij remarqué que souvent je me fais des ennemis, le plus innocemment du Monde, la même chose arriva lors que la Reine reprit M.e de Wallenstein a son service, Cette Dame etoit venue en Dannemark avec la Reine lors que Sa Majesté se maria avec le Roij, qui n'etoit en ce temps la que Prince Roijal, Sa bonne conduite avoit attiré l'amour et l'estime de la Cour, et du païs pour cette jeune Princesse qui avoit grand besoin d'une Dame d'honneur, du merite de M.e de Wallenstein, Comme M.e La Landgrave ne l'avoit que prêtée a la Princesse R.ale Son Altesse la rapella auprés d'elle a Cassel, et M.e Tiskam vint en sa place,

Le

Le Roij et la Reine etans pen
tens de la Tisscam, la renvoijere
et Leurs Majestez aijant souha
que Me de Wallenstein revint
Reine la demanda a Me la
grave sa Mere, Son Altesse e
firent diffculté, cellecij s'excus
sur son aage, et Me la Landgr
aijant envie de la garder, sur ce
Sa Majesté m'ordonna d'escri
ma Tante la Princesse Elisab
pour la prier de persuader Me de
lenstein de venir aupres de la R
puis que je l'avois asseurée qu'elle
toit encore fort en estat de ren
service a Sa Majesté, Ma Tan
me respondoit toujours avec am
té, trouvant effectivement des d
en cette Dame, qui luij feroient p
la bonne reputation qu'elle s'étoi

quise d'abord, de sorte que Ma Tan
luy dêconseilla d'accepter les offres de
la Reine, quoy qu'Elle ne me mandât
rien des defauts de son Amie, Me de
Wallenstein qui avoit envie de venir
a Coppenhaguen, crut que c'etoit moy
qui priois Ma Tante, de l'empêcher
de venir au service de la Reine, Ce,,
pendant Sa Majesté insista et ob,,
tint Me de Wallenstein, j'en fus
ravie, etant toute scandalisée du
procedé de ma Tante, qui avoit
fait justement le contraire de ce
dont je l'avois priée, sans que je le
sceusse, Cette Dame arriva donc a
Coppenhaguen, et comme toutes
les Filles etoient presentes, La Rei,,
ne leur fit une exhortation sur
leur devoir a l'égard de Me Wallen,,
stein, sur quoy elles firent toutes la re,,
re,,

reverence, pour marque d'acçepta
Comme mon dessein etoit de regar
cette Dame comme une Mere,
la parole et dis, a la Reine, que
que Sa Majesté ne m'eut pas adre
son exhortation je la prenois au
pour moy et luy protestois sincere
que je luy obeïrois, comme les
Cette bonne Dame aijant tou
une autre pensée de moy, me
la plus fausse Creature qui fut
Monde, et me joua toutes les p
qu'elle put, C. dont je rapporterai
Ce qui m'oblige a inserer cette h
icy, c'est que mon Calendrier m
souvenir, que le 26.e de Juillet,
Sredij devant la Communion
Wallenstein demanda a me pa
seule, elle vint donc dans ma ch
pour me demander pardon de tout ce q

m'avoit fait, elle m'avoua que
Juillet quand j'etois plus froide a son egard,
26. elle jugeoit que c'etoit mon naturel,
et que quand j'etois plus obligeante
et plus empressée, elle prenoit cela
pour fausseté, et qu'ainsy, elle voyoit
bien, qu'elle m'avoit fait tort.
J'ay oublié, ce qui luy ouvrit les yeux
a mon êgard. Mais cela se passa
fort a mon honneur et selon mon
coeur, Mais cela ne dura pas fort
longtemps, comme on va voir.
31. Le 31.e on apprit la mort de Balster
c'etoit luy qui venoit d'epouser ma fem,
Aout. me de Chambre,
5 Le 5.e Le Roy prit Oosten pour Page
qui avoit eté le mien,
Le general S.t Paul quitait le service
26. du Roy.
Le 26.e Le Roy fut assis au grand Con,
seil

Conseil, pour le procès de la Com[tesse]
de Passberg, ou Mlle Bude fut c[ondam-]
née a être decapitée. vise grub[e]
a Bornholm, la vielle Lucie a
la Ghene, le foit, et bannie.

Le 31e j'allay dans la blawe tour
voir Mlle Bude, qui paroissoit
Septemb: repentante. elle fut executée le
7. de Septembre devant la place [du]
Chateau.

Octobre.
11. Le 11e Le Prince Royal dina av[ec]
Leurs Majestez, ajant ce jour la
ans accomplis, c'est le Roy d'aujo[urd'hui]
14 Le 14, Monsieur arriva a Coppenh[ague]
Novemb: Le 20e de Nov: Munsulus me
20 parler par ordre de la Reine. je
nois d'entendre un prêche de La
qui m'avoit penetrée de consolat[ion]
et de joye, je croyois apres ce prêch[e]
rien ne me pouvoit affliger, mais

a Dieu de me faire voir, que je n'e„
Novembre. tois pas si avancée dans mon Christi„
anisme, que je me l'imaginois, Car
Comme Mr Musculus m'eut dit, de
la part de la Reine, que Sa Majesté
souhaitoit que je me defisse de la Schagen
je fus plus morte que vive, et j'oubli„
ay le courage, que Lassenius m'avoit
inspiré. je rendis moy même reponse
a la Reyne, Car Comme la Schagen
n'avoit rien fait, et que ce n'etoit
qu'une malice de Me de Wallenstein
je suppliay la Reine de me donner
aussy ma demission, ce qui etonna
beaucoup Sa Majesté, et tout fut
oublié.
25 Le 25e je parlay a la Reyne du
mariage de la Schlaberndorff, avec
Nels Krabe, a la priere de Celuy cy.
j'obtins ce que je demandois, sur quoy

il se passa bien des intrigues, qui me regardant pas, peuvent être [illegible]
es sous silence.

1679. Je Commençay cette année, en
Janvier. lant le matin entendre La [illegible]
excellent Ministre Lutherien [illegible]
mand. et en allant par ordre de
Reine, pour faire de la part de
Majesté, un Compliment de no[uvel]
an a la Reine Mere.

16. Le 16.e La Reine se trouvant ma[l]
Reine Mere vint coucher au Ch[âteau]
18. et le 18.e Sa Majesté accoucha
reusement, d'une Princesse, qui f[ut bap]
tisée le meme soir dans la Cha[pelle]
de la Reine, et nomée Christian[e]
Charlotte, je la presentay a la
Mere, par ordre de la Reine

Mars. 11. Le Roy fit 5. Chevaliers de l'El[ephant]
les 2. Juhl Freres, Hahn, le Tresorier et [illegible]

Mlle Tresfort arriva a Coppenhag:
Juin. 8. c'etoit une femme de merite, que Me
ma Mere donnoit a la Reine, pour
être aupres des jeunes Princesses.
La Reine Mere avoit dessein d'aller
passer quelque temps a Augustenburg
en Holstein, Chez la Duchesse Augu„
ste, qui autrefois avoit été aupres
de Sa Majesté, or comme la Prin„
cesse Ulric craignoit fort ce voy„
age, et cela pour des bonnes raisons
elle fit semblant d'avoir mal a l'
oreille, et elle souhaita que je de„
mandasse a la Reine si Sa Majesté
luy permettroit de venir loger au Châ
teau, quand la Reine Sa Mere se„
roit partie, ce que la Reine accorda
de fort bonne grace, l'ayant Elle
même offert a la Reine Mere, aus„
sytôt que Sa Majesté fut partie,

La

La Princesse vint le meme
Juin. au Château, j'etois du secret, ayan
respect, et un attachement pour
Princesse, qui seroit difficile d'
mer, Ce qui augmentoit mon a
ration, C'etoit le traitement, q
recevoit de la Reine sa Mer
la maniere soumise, dont elle
n soit, recevant des duretés com
elles avec respect. mais cela par
encore mieux. Il s'etoit fait da
ce tempsla la Paix particulier
Alliés du Dannemark, de sorte
falut songer a la faire avec la
le mieux que l'on pouvoit. les
ferences devant se tenir en S.
et Mr. Votre Pere etant a la
14. de l'Ambassade, il vint le Sam
le 14e, pour me dire Adieu, et c
me il demanda a la Schagen

etoit temps de me feliciter sur un
mariage qui avoit deja eté dans la ga-
zette, La Schagen luy repondit, que
peut etre j'etois engagée sans le savoir
puis que M.e Ma Mere avoit ma
parole de luy obeïr aveuglement, sur ce
sujet. C'est sur quoy il me dit des choses
fort obligeantes, dont je raporteray bien
tôt le precix Cependant le Roy luy
aÿant demandé ce qu'il pouvoit faire
pour le recompenser, de tous les Services
Considerables qu'il luy rendoit tous les
jours, et luy aÿant temoigné au Roy,
qu'il avoit de l'inclination pour moy
Le Roy luy promit d'agir et vers moÿ,
et vers mes Parens, pour faire reüssir
l'affaire, et vous allés voir bientot,
comment on s'y prit. Dans ce temps
la M.e la Landgrave passoit des tristes
jours a Berlin et a Potsdam, M.e l'E

lectri,

l'Electrice de Brandenburg voul
empêcher le mariage du Prince
Electoral avec la Princesse Henr
de Cassel, quoyque promis ensemble
puis longtemps. Enfin la persev
du Prince et la constante pati
de Me la Landgrave l'emport
et enfin le Mariage se fit, mais
fort mauvaise grace, Me la La
grave ayant parlé ferme à Mr l
teur, et a ses ministres, et ayant
mé son Altesse Electoral son
de tenir sa parole donnée, il y a
tres longtemps. il est vray que d
ce temps la le Prince Electora
Carl Emilius vivoit encore, et
presentement il etoit mort,
Mais il est temps de revenir a ce
j'ay commencé, qui est un circonst
de ma vie, qui n'est pas la moin
marquable, ni la moins intriguée,

qui n'est pas aussij celle par laquel„
le Dieu m'ait donné le moins a
connoitre qu'il prenoit plaisir a m'
abaisser, et a me frapper pour me faire
retourner a luij, qui est celle de mon
mariage, on en avoit parlé de plu„
sieurs pour moij, comme vous aurés pu
voir, par ce que j'ay deja dit„ les uns
furent empeché d'une maniere, les autres
de l'autre, mais il en faut venir la
que celuij que Dieu m'avoit destiné
n'en étoit pas du nombre, j'avois
receu des lettres de Mad. ma mere
a la fin de 1678. et au commence„
ment de 1679. par laquelle Elle me
mandât en propres termes, que si un
autre mariage manquoit, si je pou
vois me resoudre d'epouser Mr. le
Comte, que je savois sans doute ce qu'il ij
avoit de desagreable chez luij, mais
que selon Elle, un fort grand merite
personell, qu'il possedoit avec un grand
bie

bien etc. etoient fort a consid
qu'Elle me prioit de luij en mand
mes sentiments a Coeur ouvert, et
d'en parler a mes amis, ajoutant
quand tout seroit a souhait, vou
de nous, sur cela Je repondis effectiv
a Coeur ouvert, mandant qu'il m
toit fort civilement, mais que j
vois pu remarquer qu'il eut des
sées serieuses pour moij, qu'il me
souvent a la verité, mais que je n
nois cela, que comme un effet d
humeur raillant, et meme qu'il
me venoit voir, qu'en arivant a
penhaguen, et en en sortant, sur
Mᵉ Ma Mere, ayant receu des
de Cassel fort a son desavantag
(: car Mᵉ la Princesse Elisabeth
Tante m'ecrivit en même temps
fulminant contre Mᵉ Ma Mer
qu'Elle luij avoit demandé, si la M

Mr. Vôtre Pere n'etoit pas une Comtesse d'autriche, que cela etant Elle auroit des pensées pour luij a mon égard;) me manda qu'Elle ne m'avoit ecrit en ces termes, que pour me tirer les vers du nez, et qu'Elle n'avoit pas a-gij de bonne foij avec moij, cela me donna plus de chagrin que je ne puis le dire, sachant comme j'etois innocente, et comme Me. Ma Mere me faisoit tort aijant l'opinion de moij, que mon coeur etôit touché, comme Elle me le reprochoit, ajoutant pourtant, que je m'enquisse tout doucement sous main, de mille choses qui concernoient Mr. et m'ecrivant 3. grandes lettres en chifre pour me demander mille circonstances sur son sujet, touchant son bien, sa Personne, la qualité de Me. sa Mere et mille autres choses, ce qui fai-

faisoit assés voir, qu' Elle avoit
sincerement, mais que M.es se
Sœurs avoient fait rage, et l'a
fait changer d'opinion, mais
Elle esperoit toujours que le Prin
Casimir de Nassauw m'epouse
Elle ne vouloit dire, ni ouissi
il faut que je die sur cela, que
que l'on m'offrit a luy, il ne v
point de moy, mais la verité est
je craignois ce mariage, com
la mort, Luy etant de 3. ou
plus jeune que moy, et mal b
de Corps, et d'Esprit, debauché,
une mere de fort mauvaise rep
et luy ne se voulant marier, qu
avoir du bien, tout cela me fais
craindre comme la mort, que l
trigues que M.e ma Mere faiso
cela, a la Cour de France, reüss
apres avoir bien pleuré et gemy

les lettres de M.e ma Mere, je
les voulus brûler, mais la Schagen
m'en empêcha, et ma Conduite a as-
ses fait voir, que je n'avois point les
sentimens, que M.e ma Mere croyoit
pour feu M.r, Car si je les avois eu,
je me serois prevalu de cette lettre;
mais la chose en demeura la jusques
au Samedij le 14.e de Juin, 1679.
Comme je l'aij deja dit, que feu
Monsieur vint selon sa Coutume
pour me dire adieu, luij devant al-
ler en Schoonen, avec le Baron
Juhl second Ambassadeur, pour faire
la paix avec les Suedois, il se mit
a me railler, sur plusieurs Mariages
et a me parler d'une maniere que
je devois croire que je ne luij etois pas
indiferente, mais j'aij toujours eu si
grand peur d'etre la dupe, que je ne croij-
ois pas facilement ces sortes des protestations,
et

et outre cela sa maniere raillan[te]
faisoit que j'etois encore plus sur m[es]
gardes, que si c'avoit été un aut[re]
qui m'en eut conté. Apres mille c[hoses]
obligeantes, il me dit qu'il conn[oissoit]
un viellard de ses Amis, qui avo[it des]
sentimens fort particuliers pour [moi]
que si il pouvoit esperer gagner qu[elque]
chose sur mon esprit, il en mour[roit]
de joye dans moins de temps que [...]
et que comme il m'avoit ouÿ dire, a[la]
Reine etant a table, il ÿ avoit q[uelques]
jours, que je ne souhaiterois au[cune]
aucune condition, que celle d'[etre]
veufve, et de demeurer en Holla[nde]
que cet Amÿ avoit une terre en [...]
de qu'il me donneroit, et qu'ain[si]
j'aurois les choses a souhait, ma[is]
qu'il faudroit que j'eusse patien[ce]
de six mois avec luÿ. Cette malheu[reuse]
raillerie, n'a été que trop vraÿe, [...]

Cher Fils, et pour vous et pour moy,
et il semble que Dieu m'ait voulu
punir du ridicule souhait, que je fai,,
sois tousjours d'être Veuve, ne sçachant
pas. ce que c'est d'aimer un Mary, com,,
me j'ay aimé le mien, et de le perdre,
m'imaginant un tel état tout au,,
tre qu'il n'est en effect, car on perd
avec un Mary, Consideration, Amis,
protection, Consolation, et support, et
tout ceux, qui vous faisoient bonne
mine, ayant un Mary, ne vous re,,
gardent plus etant Veuve, Je vous assu,,
re que depuis je n'ay que trop éprouvé
ce que c'est, que de faire de ces sortes
des souhaits en l'air, Dieu m'en a
punie m'ôtant la seule Joye de
ma Vie, et je luy en demande un Million
des pardons! Mais j'en reviens a la suite,
Il me pressa de luy respondre sur
cela, ce que je faisois tousjours en
raillant, il prit tellement son seri,,
eux.

eux, et me repondit d'une maniere
si assurée, et si serieuse, qu'il me
fit bien battre le coeur, ajoutant, que
tout son bonheur dependroit de ce que
je luy repondrois, que je ne pus luy dire
autre chose, apres bien des excuses, que
je ne dependois pas de moy même,
que je m'etois tellement liée les mains
sur cela a Mad. Ma Mere, que mon
sort dependoit d'Elle seule, il me dit
tout franc, que quand il pourroit m'
obtenir d'Elle, il ne le voudroit pas,
Mais qu'il seroit content si il savoit
que sans me dêplaire il pouvoit tra-
vailler a tirer Mad. Ma Mere de son
côté, je luy dis, que cela luy donneroit
peut être plus de peine, que la chose
ne le meritoit, et qu'outre cela, je
au desespoir, qu'il se mit au hazard
avoir du dêplaisir pour l'amour de
moy, que Mad. Ma Mere avoit ...
tr

Mariage pour moy en tête, qui faisoit du bruit, [: et duquel il m'avoit deja raillée, :] et que je le priois de n'avoir point de telles pensées pour moy, Enfin pour Conclusion, et pour ne pas rapor= ter icy mille choses qu'on se dit de part et d'autre en telles occasions, sur la grande Question, je luy fis assés entendre, que j'etois si persuadée de son merite, que je voudrois que M.e Ma Mere mit mon obeïssance a l'epreuve sur son sujet, et que ce fut luy qui fut l'objet de l'ordre absolu que j'attendois d'Elle pour un mariage pour moy. et ne pouvant le dissua= der tout a fait de ses pensées pour moy Je le priay au moins de n'en temoi= gner rien a personne, et qu'il y alloit autant de son interêt que du mien, a cacher l'ouverture qu'il m'avoit fait de ses sentimens, que moy même

je

je tâcherois a l'oublier, il sortit de
Chambre, et alla faire cette Confi
a Mr. Hahn, qui etoit grand Ve
du Roij, Conseiller privé, et Cheva
de l'Eléfant, cet homme etoit for
Amij, et avoit l'oreille du Roij, d
qu'il entra d'abord dans cette pen
pour le flatter, et même luij prom
faire agir ~~le~~ Roij, vers moij, vers la
et vers mes parens, et comme il n
avoit point dit, qu'il m'en avoit
mais seulement comme me pense
il avoit, il luij promit de me son
pour luij, et de luij mander mes ve
bles sentimens, le dimanche qu
le lendemain Monsieur revint m
me dire, ce qu'il avoit fait, j'en f
chée, mais comme ses sentimens
tent trop empressés pour moij, il
ble qu'il ne voijoit pas, le danger
ij avoit pour luij dans cette affair

il revint encore le Lundy avant de partir pour Schoonen, pour me prier de ne me pas repentir de ce que je luy avois dit, je le priay sur tout de garder le secret, et de se garder, que personne scent rien de cecy, parce que je n'avois jamais rien tant craint, qu'une amourette qu'assurement je n'y repondrois pas, et que j'etois incapable de la soutenir, Que s'il en agissoit sur ce piedla, ni parlant ni n'ecrivant de moy a personne, jusques a ce que je s'eusse, ou j'en etois avec Me. Ma Mere, ce seroit le moyen de m'obliger et d'augmenter mon estime pour luy, je luy dis cela si serieusement, et il vit si bien que je le disois tout de bon, qu'il ne m'ecrivit pas, et qu'il n'ecrivit ni parla de moy a personne, jusqes a ce qu'il me revit, ce qui ne fut que quelques mois apres, Nous nous separames donc sur ce pied la.

J'avois

J'avois commencé à dire, que peu de
temps avant ces entrefaites la Prin
Ulric Reine de Suede presentement,
scen, que la Reine Sa Mere, aupr
laquelle Elle etoit vouloit faire un
age en Holstein, Elle m'en fit la c
dence, et en même temps aussy c
Ses sentimens la dessus, qui est qu'Elle
craignoit ~~tiela~~ tant que ce voyag
qu'il falloit trouver un moyen
la faire demeurer a Coppenhaguen
Cette Princesse n'avoit de veritable Se
aux deux Cours, que Mlle Marschal
Dlle a la Cour de la Reine Mer
moy a la Cour regnante, quoy qu'
meritât que tous ceux, qui les con
fussent des Esclaves, je ne veux poin
ler de son exterieur, quoy qu'Elle fu
fort belle taille, et fort degagée
grande, ni petite, l'air grand, Maje
et libre, les mains, la gorge, les yeux

les cheveux admirables, la bouche
assés belle, et de teint fort blanc,
mais il est vray que pour son interieur
je ne crois pas, que personne au Monde
le puisse décrire sans luy faire tort,
je puis dire en Conscience, que je n'ay
jamais connu de personne de nôtre Sexe
qui possede les grandeurs d'Ame de cette
Princesse, et je m'en raporteray au
public, quand Elle en sera connue,
etant Dieu Mercy dans un poste a
pouvoir se faire connoître, Elle avoit
de la Modestie, du Discernement,
de la bonté, et se plaisoit si fort, a
faire du bien, que cette passion, qui etoit
si dominante, en Elle, pensa luy faire
de grandes affaires, ayant engagé sa ba,
gue de promesse, apres avoir rendu, tout ce
qu'Elle avoit, qui en valût la peine, pour
nourrir et vêtir des Soldats qui etoient prison,
niers

niers a Coppenhaguen, et qui étoien
Miserablement traitées, et quoyque
Princesse fut jeune et bienfaite,
etoit un vray Chagrin, quand il f
faire quelque assemblée, qui est d'ai
un grand regal aux autres personne
son Sexe, et de son aage, Elle ne
point la Critique tout haut, Mai
dansoit, avec tant de Negligence,
étoit aisé a voir, qu'Elle ne le fa
que par Complaisance, Elle m'a
fait l'honneur de m'appeller dan
Coin de la Salle ou l'on dansoit, de
ordonner de m'asseoir auprès d'Ell
pres quoy Elle faisoit des raisonn
si justes et si judicieux, sur le gen
de la danse, et des ajustemens,
Elle ne savoit point (en dire:) que
mirois, et quoyque je ne fusse pas
abandonnée du Monde, sur ces fa
Ce

Elle me surpassoit sans comparai-
son, et se moquoit souvent de moy
de ce que j'etois (a ce qu'Elle disoit) encore
si Enfant, Enfin je n'ay jamais vu de
Femme, ni de Fille du Monde, si peu
bagatelliere qu'Elle, et Elle poussoit as-
surement par cela la negligence, beau-
coup trop loin, craignant toujours tom-
ber dans l'autre exces, comme d'au-
tres, qui luy faisoient grande pitié, et
sur cela encore, j'ay mille obligations
a cette Chere Princesse, ayant receu Mille
bonnes instructions d'Elle, et n'ayant
jamais si bien consideré la folie, et
la vanité de toutes les Mondanités, que
par ses raisonnemens, apres avoir donc dit
les sentiments plein de respect, d'admiration
et de tendresse, que j'ay toujours eu
pour cette Princesse, il faut aussy dire
qu'Elle

qu' Elle m'honoroit souvent de ses
sur quelques difficultés, qui ne pouv
manquer de luy arriver, et pour le
outer je m'adressois d'ordinaire a
Monsieur, car il l'admiroit aussy
moy, il ne savoit point les intrigu
nous faisions, jouy pour que la Prin
n'allât point en Holstein, Mais
avois dit, que j'esperois demeurer a
hagues auprès de la Princesse, je ne
point icy de quels Stratagemes on
pour empêcher ce voyage, Mais en
la Princesse parvint a son but, et
vint loger au Château, le même
que la Reine Mere partit, pour
tenburg, avec ce dessein la Prince
voit encore celuy, de me garder au
Elle, quand le Roy, et la Reine iroi
en Holstein, qui y devoient aussy alle
semaine suivante, et pour que ce

reüssit, Elle en fit parler au Roÿ,
et a la Reine, et fit même des pre-
sens pour cela, mais Elle n'obtint
rien, parce que la Reine etoit seule, il
falut donc se separer, et suivre la Cour
qui partit le 20.e de Juin, 1679. de
Coppenhagues, mais la joÿe de la
Princesse d'être demeurée a Coppen-
hagues ne dura guere longtemps,
Car la Reine Mere l'a fit venir, quel-
que temps apres seule en Holstein,
avec une Dame qui avoit été Fille
d'honneur de la Reine Mere, mais
j'en reviens a moÿ, feu Monsr etoit
donc en Schoonen pour tâcher de
faire la paix, et ne savoit point, si j'
etois en Holstein avec la Reine,
ou a Coppenhagues, aupres de la Prin-
cesse, et comme je l'avois fort prié, de
ne tourner point nôtre affaire en galan-
terie

il n'osoit ni ecrire ni parler de
a ce qu'il m'a dit, depuis, tant il
peur qu'on remarquât quelque chos
le peu de temps que je demeuray a C
hagen apres son depart pour S. hom
Juin. 16. qui étoit le 16. de Juin. 1679. M.
me faisoit fort la guerre a mots co
me disant toujours, qu'il me par
plus franchement, quand nous a
passé le grand Belt, effectiveme
prit bon temps comme l'on le p
et me dit tout franc la pensée
Monsieur, et qu'il en vouloit p
au Roy, etant seur que Sa M
luy aideroit de tout son pouvo
me parla ne croyant pas, que
sceusse tant, que j'en savois, et
en avoy de feu Monsieur,
parla apres cela au Roy, et il m

Que Sa Majesté se faisoit un vray
plaisir de ce Mariage, il écrivit la
Juin même chose a feu Monsieur, ce qui
ne luy fut pas une petite joye, ce fut
la ou il aprit que j'étois en Holstein
Leurs Majestez allerent de Rendsburg
a Dannewerk selon les revenes, ou les
exercices que le Roÿ faisoit faire a son
armée, Sa Majesté fit une revene
28. generale le 28.e de Juin, et traita
fort magnifiquement la Reine Mere
ce fut ce Jour la que les Ducs de Hol,,
stein a la priere de la Reine Mere
prirent un rang de Princes du Sang,
qu'ils n'avoient pas tenus jusques la,
car un petit Duc de Sonderburg, qui
n'avoit que 9. ans pr̃it le rang par
dessus le Duc de Croÿ, qui en avoit bien
30. ou 40. et qui etoit General Major

Ce

Ce fut aussy pour cela, que la R
ne voulut pas, que j'allasse a ta
parce qu'il y avoit 2. Princesse
Sonderburg, je fis donc la malad
jour la, et demeuraÿ dans ma ch
bre, voicÿ de la maniere qu'o
assis a la table de Leurs Majes
A la main droite du Roÿ, il ÿ av
la Reine Mere, Le Prince Geor
vieux Duc Ernest Gunther de Son
Ses 2. Fils, le Duc de Croÿ, le g
Chancelier, le Comte d'Alefelt, e
Hahn, a la main gauche du
il ÿ avoit la Reine, la D: Augus
Sonderburg, Ses 2. Filles, le Duc
Wirtemberg, le Comte Rantzau
Comte Borchart von Alefelt,
grand Marechal de la Reine M
Monsr. Bülou, ce fut même ce jou

que le Regiment du Corps d'Infan-
terie qu'un nomé Schultz avoit
êté Lt. Collonel, le quitta, et un no-
mé Walley Autrichien fut fait Collonel
du dit Regt. par le Duc de Croÿ, le 30e.
l'armée décampa de Dannewerk, qui
est pres de Gottorf, et alla en Quartier
Leurs Majestez allerent a Rendsburg.
d'ou le Roÿ fit de petits voÿages a Gluck-
stat, et Sa Majesté aussÿ bien que la
Reine a Schwabstädt, qui est une terre
apartenante au Duc de Gottorf, que
le Roÿ avoit pris, et donné a la Reine
pour gage de quelque argent, qu'Elle
avoit prêté au Roÿ, et qui fut restitué
au Duc par l'entremise du Roÿ de
France, le 8e. de Juillet, Mr. Hoog
revint de Nimwegen, ou il avoit été
Ambassadeur, pour aller en même qua-
lité en France, Pendant le sejour de

Leurs

Leurs Majestez a Rendsbourg, H
recevoit souvent des lettres de S. hoo
dans lesquelles il y avoit souvent de
pliments pour moy, Mais comme
troupes Françoises Commandées
Mr. de Luxembourg se jetterent dan
Comtés d'Oldenburg et de Delmen
et aussy dans les terres de Mr., i
vit quelques lettres sur ce sujet, c
être ruiné par les terribles Contr
tions qu'ils demandoient de ses
qui apres bien des protestations, et
presents de Chevaux, et de fruits
Officiers, fut reglé a 20000. éc
et ce fut a cette occasion que
donna une seconde garantie
montrer que Varell et jade e
n'etoient point sous sa Dominat
Leurs Majesté et toute la Co
tit de Rendsbourg le 15e. de Juill

alla diner a Hahnow qui est
une fort jolie Maison apartenante
a Clingenberg Maitre des Postes du
Röyaume de Dannemark (: Lequel
mangea avec Leurs Majestez:) et al-
lerent coucher a Drage chez le Com-
te Rantzau, le lendemain apres y
avoir dejeuné, Leurs Majestez en
partirent pour aller coucher a
Pinnenberg ~~Bitenberg~~, on logea dans le village ~~village~~,
et Leurs Majestéz chez le Ambt-
schreiber, le Château n'etant pas
encore acheré d'accomoder, apres a-
voir passé par Breitenburg (: ce qui
apartient aussy au Comte Rantzeau:)
pour Consulter si on devoit en demolir
la petite fortification, qui est autour
du Château, qui contoit a entretenir
et qui ne pouvoit se defendre en temps
de guerre, Leurs Majestéz mangeoient

d'or

d'ordinaire dans un petit bois p
de la Maison ou Elles logeoient
Elles y firent quelque sejour, et s
vertissoient a la Chasse et a de pet
ages a Altenaw et ailleurs, Leur
Hestez en firent un a Plön, Elle
arriverent le Samedy au soir, le
de Juillet et y sejournerent jusque
Lundy Matin, les hommes s'enyv
aux 4. repas, qu'on y fit, et 2. fois
dimanche, ce qui etoit un Mechan
regal, pour des Femmes, n'y ayant
table que la Reine, la Duchesse
Plön, et moy, et cela parmy dix
mes, fort yvres, et la plus part fo
insolents et faisant des tours de
en presence de leurs valets, même
ce qui donne un facheux exemp
pour les gens, Cela vous doit ap
Mon Cher Fils, a fuyir l'yvrogne
ce

comme la source de tous les vices,
et quand même vous la haïssiés na,
turellement (: comme je veux l'esperer:)
Prenés garde a vous laisser entrainer
par des gens qui l'aiment, et par la
de tomber avec eux, dans des vices, ou
dans des querelles, qui vous peuvent faire
tort toute votre vie, et même vous
peuvent causer la damnation eternelle
car il arrive souvent qu'un homme
n'aimera point a boire, et pourtant
par complaisance pour un amij, il
boira contre son coeur, et fera étant
ÿvré, des choses, desquelles il se repentira
toute sa vie, sans pouvoir essuyer
cette tâche, la seule chose dont, pour
prevenir un tel malheur, c'est de
demeurer toujours dans son bon sens
et par consequent de ne s'enÿvrer
jamais

jamais, pour pouvoir juger des cho
que l'on doit faire et laisser, car qu
on est yvre, on est comme une beste,
l'on se prive de la seule chose, qui n
distingue des toutes les bêtes brutes, en
le voyage de Plön, et les terribles d
ches qu'on y fit, causa tant de chag
Roy, que Sa Majesté prit de la la
lution, de jeûner a l'avenir le di
che, ce qui s'est fait aussy depuis,
moins Leurs Majestez ne tienen
Table ouverte, et chacun mange
particulier, s'il le souhaite.
Apres cela la Reine alla a Ran
comme le Roy etoit a Gluckst
Leurs Majestez furent traités de
hauts Officiers, pendant leur sejou
Pinneberg, qui fut jusques au 8.
que Leurs Majestez partirent po

et de la a Rendsburg, ou le Roÿ receut une Ambassade de Moscovie le 10.e de ce Mois, fort splendide, ou il s'ÿ fit mêmes quelques mal entendus, parce que les dits Ambassadeurs pretendoient que le Roÿ devoit se lever et ôter son Chapeau en recevant la lettre du Grand Duc sur quoÿ vous avés a remarquer, Mon Cher Fils, la prevoÿance que l'on doit avoir sur toutes choses, qui et de penser a tout avant que de faire quoÿ que ce soit, et parce que Sa Majesté avoit des Gens peu prevoÿans auprès de Sa personne, il pensa recevoir un vraÿ affront, ils firent de si grands presents au Roÿ, mêmes jusques aux Marmitons des Ambassadeurs que le Roÿ eut de la peine a trouver assés d'or et d'argent monnoÿé, et assés des vaisselle d'argent, pour donner a chacun une fois autant qu'il avoit don

né

donné au Roÿ (: comme c'est la ...
me) l'audience de congé qui se de...
donner le 12e. ne se donna point ...
plus a cause de quelques nouvelle...
11 formalités, Monsr. arriva l'11e. a...
burg, et comme il n'avoit rien ...
moÿ, depuis quelques mois, je cro...
nous eumes l'un et l'autre bien de...
Joÿe, de nous revoir, mais l'occasi...
ne se presenta point, de se parler, ...
Leurs Majestéz partirent le 12e. p...
Flensburg, il alloit en Caleche ave...
Roÿ, et moÿ avec la Reine, et co...
j'evitois fort de luÿ parler de peur, ...
on remarquât les pensées favorable...
avoit pour moÿ, et que je craignois q...
les luÿ fissent tort, etant remarqu...
et moÿ peut être destinée pour ma...
et même le Prince George n'etant ...
avec Leurs Majestez, il falloit quel...

fu...

fut a table assis auprès du Roij,
et ainsij on ne se pouvoit parler, une
sourij Chauve pourtant ainnsant le
Roij a Courir apres elle a Coups d'epée
apres le soupé nous donna un Moment
de temps, Mais je ne pus rien luij dire
que le prier de prendre garde a luij a
Augustenburg ou nous allions, et ou nous
13. serions fort observée, le 13.e Le Roij donna
une audience particuliere et sans ceremo-
nies aux dits Moscovites, et partit pour
augustenburg, ou Leurs Majestez
arriverent le soir, et ij trouverent
la Reine Mere la Princesse de Gottorf,
la Princesse Ulric, et le Prince George,
Monsieur Me vint voir un Moment,
Mais comme j'etois retirée dans Ma
Chambre, et que je n'avois avec Moij,
que Mlle de Rohtstein, et Ma fem-
me de Chambre, je le priaij de se vouloir
retirer

retirer, ce qu'il fit, il partit le len-
main, avec le Roij pour Coppenhag-
Aout. d'ou l'on avoit eu avis que les Suedois a-
voient donné deux attaques a Helsin-
4. 5. burg, le 4.e ou 5.e d'Aout, ou ils av-
eté repoussés, je n'aij pu penetrer p-
quoij le Roij se hâta si fort de par-
car on avoit dit que Sa Majesté vou-
s'aboucher avec le Duc Johan Frid-
de Hanovre, et cependant le Roij
tit le matin, et le Duc arriva
ou 3. heures apres, de sorte qu'il sem-
que Sa Majesté l'avoit voulu evi-
le Chancelier Alefelt etoit pourt-
demeuré pour luij parler, et suivit
Majestés vers le soir, on tiroit au s-
a chaque repas, pour savoir comme-
on se placeroit, a cause du rang,
le Duc de Gottorf, et le Prince
les 2. Princesses Roijales, ou faisoient

venu de cacher des billets, afin que je
fusse toujours aupres d'Elles. Le Duc
Auguste de Plöen et celuy de Norburg,
16. vinrent aussij voir Leurs Majestéz, le 16e.
La Reine partit d'augustenburg, et
alla coucher a Graverstein chez
la Comtesse d'Alefelt, ou sa Majesté
19. demeura, jusques au 19e. Mais il ne
faut pas, que j'oublie, que la Princesse
Ulric me mena un jour seule dans
l'Eglise, parce qu'on nous observoit
si fort, que nous n'osions parler seules
ensembles, pour me demander, si il etoit
vraij que Monsieur me vouloit, Je ne luy
dis, ni Ouij, ni Non, mais je luy deman„
daij sur sa Conscience, si cela etoit ce
ce qu'Elle me conseilleroit de faire.
Elle me dit, qu'Elle le prefereroit a
un grand Prince, aijant le merite per„
sonel

personel qu'il avoit, sur quoy je luy
que je la suppliois, de ne me rien dem
der sur cela, parce que je ne luy
pourois rien dire, Le 18.e La Reine
18. va mal, le 19.e Sa Majesté fut
19. par l'Ambtmann Reventlau
une hôtellerie neuve pres de Gottor
et alla coucher a Rendsburg,
20. Le 20.e Sa Majesté aprit la con
sion du Mariage de la Princess
El: de Br: a propos de Mariage, je
puis passer sous silence, ce qui se fit
dant le sejour de la Reine a Rend
Sa Majesté avoit un Gentilhomme
la Chambre nomé ~~Kragé~~ Krage, qui a
une demoiselle de la Reine, en ~~et~~
bien, et en tout honneur, et je
suadée qu'Elle ne l'ignoroit pas,
Elle y repondoit sans repugnance,
d'un Coup, il recent une lettre de

(:a telles enseignes, que je la luy en„
voijay, parce qu' Elle l'avoit donné
a la Schagen, pour la mettre dans
mon paquet, pour qu' elle allât plus
surement:) ou Elle luy mandoit, qu'
il etoit promis avec un fort bon partij
de Coppenhaguen, le garçon pensa deve„
nir fou, et se seroit desesperé, s'il ne
s'etoit pas flaté de rompre ce coup, in„
pretu, pour cet effect il demanda per„
mission a la Reine d'aller a Coppenha„
guen, mais bien loin de se defaire de
sa belle, il falut luy faire bonne mine
et ajouter a la bague, et au braselet
(: que la Mere avoit deja donnés de sa
part avant son arrivée:) d'autres pre„
sents encore, Je ne dis point la mine
que la D.lle et luy se firent a son retour
mais je sais bien qu'ils me firent grand pi„
tié tous deux, on peut remarquer sur
cela

cela, que la bonne intention des p
ne suffit pas toujours, et qu'il faut
que les personnes interessées, n'ayent
moins point d'aversion l'une pour
autre, la Reine passoit son temps
a jouer quelquefois aux cartes, a p
dre du Thé et du Chocolat, avec
Comtesses de Rantzeau, et d'Alefe
Femme de Borchart von Alef
j'aij oublié de dire que Mlle Aren
fille ainée du General de ce Nom
promise avec un Gentilhomme de H
nomé von Thin, et que la Reine
embarassée, comment la faire ven
Monsieur s'ij offrit, mais a Condit
que la Landdrostinne (: c'etoit
Schagen :) viendroit avec Elle, qui
voit envie de voir ses parens, elles ar
donc ensembles a Rendsburg le 3

Sep

Septembre dans la calêche de Monsr.
accompagnée de son valet de chambre,
Anthoine Eyf. J'étois ravie d'avoir cette
Fille auprès de moy, l'aimant comme
moy même, et m'etant si fidelle, que
je n'avois encore jamais pu obtenir,
de la mener a aucun voyage avec moy,
Me. de Wallenstein la haïssant, j'etois
donc fort a mon aise avec Ma. Schagen,
13. Mr. et Me. Hoey, arriverent le 13e. a Rends-
burg, de Nimwegen. le 15.e il arriva un
Courier, qui avertit la Reine du depart
du Roy, de Coppenhaguen, parce que
Sa Majesté avoit dessein d'aller au
devant du Roy jusques a Augustenburg,
Comme Monsieur et Moy avions re-
mis de nous parler au retour du Roy,
qui devoit être dans peu de jours, ce fut
une bonne nouvelle pour moy, que celle

qu'ap-

qu'apporta le Fourier, assurant au
que Luij, M.r Hahn, et Harthausen
viendroient avec Sa Majesté, La
partit le lendemain 16.e du Mois,
4. heures du Matin, pour se rendre
Augustenburg, Sa Majesté trouva la
Duchesse et ses 2. Filles au dela de
Sonderburg, et apres avoir passé le
ensemble, on se rendit a Augustenb
ou le Roij etoit deja arrivé depuis
heure, les 2. Princesses, avec lesqu
je etois en calêche me firent mille
tions, et se mirent fort en Colere
tre moij quand Elles virent que M
sieur n'etoit pas arrivé avec le Roij
mais en verité, J'en etois plus etonné
qu'Elles, et d'autant plus, que je n
demander pourquoij il n'etoit pas venu

Ma

Mais enfin Stahn, qui etoit du secret vint, qui apres m'avoir fait ses Compliments me dit qu'il étoit survenu des affaires si pressantes en Schonen, que le Roy avoit été obligé d'y renvoyer Monsieur, mais qu'il esperoit en revenir bien tôt, il me dit même, qu'il avoit une lettre de luy a Moy, ce qui m'embarassa fort, quoyque je ne puisse nier que son empressement ne me deplut pas, mais je n'y repondis pas, Le Roy me fit dire de la prendre, elle ne contenoit que le chagrin qu'il avoit de n'être pas du voyage, et qu'un autre l'emportât par dessus luy, Ma belle Fille m'a perdu cette lettre, Leurs Majestez partirent d'Augustenburg, le 18.e et comme la Duchesse et ses Filles vinrent conduire Leurs Majestez jusques a Gra,,

venstein

venstein, ou les 2. Princesses ne ou
vouloient pas ceder, je fis la malade
ne mangeay pas a table, ou je separ
Leurs Majestéz vinrent souper a Fl
et le lendemain a Rendsburg, ou l
Princesse de Gottorf vint voir Leurs
jestéz, Mlle Arendsdorf, épousa le
sans Ceremonies, dans l'antichambre
la Reine le 23e Leurs Majestéz
tirent et allerent a Pinneberg, et
vent au Château, Mr le Comte
Rebenac, Envoyé de France y vin
faire la reverence a Leurs Maj
Le Roy passoit son temps a faire de
revenes, et des Exercices de ses trou
aijant dessein d'attaquer Hambou
ou du moins de leur faire peur,
cet effet Sa Majesté envoija le Du
Plön au Duc de Cell, mais cette

ne put s'accomoder, comme le
temps l'a appris, enfin apres que
j'eus longtemps attendu, Monsieur
arriva a Pinneberg le 3.e Octobre,
et quoij que je luij disse, il voulut bien
que chacun remarquât les pensées
qu'il avoit pour moij, et venoit fort sou-
vent me voir dans ma chambre,
ce qu'il n'avoit jamais fait aupara-
vant, et comme mes affaires du côté
de Frize etoient sans mouvement,
Monsieur fit venir Weltzins de Varell,
il l'envoija en Frize pour savoir l'etat
des choses, et pour divulger les sentimens
de son Maitre pour moij, dans ce temps
la, le Roij envoija Monsieur et le
Reichs Marschalk Corbitz a Hambourg
le 20.e ils en revinrent le 23.e il ij re-
tourna d'abord apres dont il revint le 25.e et

ÿ retourna le même soir, aÿant fa[it]
tenir plusieurs Conferences a Pinnebe[rg]
avec ses Ministres, ceux de Franc[e,]
de Brandebourg, des Maisons de Br[uns-]
wig et Lunebourg, et des Deputes d[e]
Hambourg, la Comtesse de Königsm[arck]
sa Seur, ses 2. Filles, la Comtesse [...]
vinrent voir l'armée du Roÿ, jou[...]
l'apresdinée du 27.e avec la Reine [...]
souperent avec Leurs Majestée, sa[...]
la F. Wrangel ÿ soupa a la reco[m-]
mandation de Monsieur, etant [...]
aagée: Mais les 2. Filles mange[rent]
avec les Demoiselles de la Reine, [le]
Roÿ fit traiter tous les Ministre[s]
gers le 1.e de Novembre apres toute[s]
conferences, par Monsr. Spe[c]khan[...]
Ober Marschalck, et les Deputé[s de]
Hambourg firent un compliment [...]

Roij le 2.me quelques uns de ces Ministres me vinrent voir, et aussij le Comte de Nassauw, qui depuis a eposé la F. alefelt, Leurs Maje„ stéz partirent le 3e. Le Roij alla par eau a Gluckstadt, et la Reine par terre, et coucha ce jour la, a Itzeho, le 4e. Sa Majesté coucha a Rends„ burg qui est 6. lieües le 5. Leurs Ma„ jestéz arriverent a Gluckstad. le 7e. les nôces de Von Felden se firent, avec la Fille de Monsieur von Stöcken Superintendent de Holstein, et Mons.r representa le Pere de la Mariées, Le 8e. Leurs Majestéz allerent cou„ cher a Flensburg, ou toute la troupe d'Augustenburg se trouva; ce qui m'empecha de souper a table; Le 9e. Leurs Majestez partirent apres le prêche

et

et vinrent coucher a Hadersleben
Le 10e. Elles dinerent a Colding, et c[...]
rent a Middelfart. L 11e. Elles d[...]
a Odensée, allerent a Nevbürg, s'[...]
barquerent, et demeurerent a l'[...]
jusques a 3. heures du Matin, que l[...]
fit voille, et l'on passa en 2. he[...]
Le 12e. Leurs Majestez mangeren[...]
un Morceau la Andershow, et [...]
rent coucher a Coppenhaguen,
Le 14e. Mr. et Me. de Guldenl[...]
arriverent de Norwegen et com[...]
le premier fit semblant non seul[...]
d'aprouver le dessein de Monsieur[...]
même qu'il luy promit de luy a[...]
pour y reüssir, il redit cela au d[...]
il fut resolu que Sa Majesté m[...]
eroit Mr. Hahn, avec Monsieur, pour de[...]
ses veritables sentimens sur son sujet. cela[...]

17.e du Mois, je demeuray dans ma
premiere resolution, que si Mes Parens
y consentoyent, j'y donnerois les mains
mais que comme M.e Ma Mere avoit
pour moy un autre mariage en tête,
je suppliois Sa Majesté de ne faire au-
cun eclat de l'affaire, mais que je
demeurerois dans ces mêmes sentimens
en cas, que M.e ma Mere n'eut pas
deja disposé de moy, que je luy avois
donné un tel pouvoir sur moy, et sur
mon établissement que je ne dependois
plus que d'Elle, Que cela etant
Sa Majesté pouvoit bien voir, que je
ne pouvois dire, que ce que je disois.
Environ en ce temps la, le 23.e M.r
de Guldenstern premier Gentilhomme
de Chambre, de la Reine Mere de Suede
eut audience de la Reine Mere, et de
la

la Princesse Ulric, et point de la
Cour regnante, a cause de la vielle
pute entres les 2. Reines. Mr. de
denlew pour mieux jouer son jeu,
vint voir avec Monsieur, le 28.
me remercia de l'honneur que je
lois faire a son beau Pere, auquel
participoit, et me dit mille ch
obligeantes et flateuses. Le 30. de
on rendit graces a Dieu, de la con
sion de la paix, et l'on tira le Can
Le 12. de Decembre Leurs Majest
dinèrent a Rosenburg, c'est un
jardin dans Coppenhagen, et do
brent audience particuliere et sans
monie a Mr. de Martangÿ Am
sadeur de France. Ce fut le même
jour que l'on aprit la mort du
de Mr. de Gul: le 16. Weltzins
a Coppenhagen pour le dessein que je

et le 19e. il me vint voir, et quoy
que je ne luy eût rien dit, qu'a peu pres
ce que j'avois dit a Hahn, il dit a son
Maître, qu'il ne se devoit pas fier en moy
et qu'il voyoit bien, que je le quitterois
a la premiere occasion, ce qui mit
Mr. dans une extreme peine, et d'ou
la S.hagen qui me connoissoit, eût
peine a le tirer, il ne se passa rien,
le reste de cette année, si ce n'est que
le 30e. la Reine alla faire compli-
ment a la Reine Mere sur la mort
de Mr. son Frere, le Duc J. Fr. de
Hanovre,
1680. L'Année 80. commença assés triste-
ment pour moy, car quoy que Monsieur
eut le soin de faire prier Dieu pu-
bliquement, dans l'Eglize Allemande
aussy bien que dans toutes ses terres,
pour qu'il plut a Dieu de benir son dess-
sein si il etoit pour la gloire de Dieu
et

et le bien des interessées, pourtant
sous mots couverts.;) Car le lendem
comme Stahr voulut sonder la
sur le sujet de mon mariage (
quoy Mr de Gul: et le Roy devoi
parler:) Sa Majesté s'emporta,
m'appella tout haut, pour me fa
mille reproches devant pages et la
de ce que je m'etois accordée sa
luy avoir demandé son avis, ap
que Sa Majesté m'eut dit mille
outrageantes sur cela, je pris la p
et luy dis avec beaucoup de respe
de sang froid, que je serois du des
si je me sentois coupable de ce que
Majesté m'accusoit, et que je me
rois indigne de voir le jour, ma
que je suppliois Sa Majesté de d
der a Mr. Stahr, qui etoit present
il y avoit le moindre engagement

mo

monde de mon côté, je luy avoüa qu'il y avoit plus de six mois, que Monsieur m'avoit parlé serieusement de ses sentimens pour moy, mais que bien loin de m'etre engagée avec luy, je luy avois voulu ôter toute esperance, craignant être engagée ailleurs, et comme je n'avois pas voulu faire tort a Monsieur je n'avois en garde de parler a sa Majesté, de ce qu'il m'avoit dit en ce temps la, et que pour marque que je n'avois aucun engagement avec luy, il ne seroit jamais rien de cette affaire puis que je voyois bien, que sa Majesté y repugnoit, et que je n'avois jamais voulu entendre a ces propositions, qu'avec la condition que ce seroit du consentement de la Reine Sur cela sa Majesté eut peur de desobliger Monsieur X: qui avoit

toujours

toujours été fort de ses serviteurs,
dit avec grande affectation qu' Elle
se plaignoit en nulle façon de Mons[ieur]
qu' Elle prioit Hahn, de l'en assur[er]
mais qu' Elle ne se pouvoit mêler d[e]
cette affaire, puis que je l'avois co[m-]
mencée sans Elle, je la pouvois au[ssi]
achever de même, qu'il etoit dur d'a[-]
voir meprisée d'une personne, qui luy [étoit]
si proche parente, et qu' Elle avoit [élevée]
comme sa propre Fille, je repet[ois]
sur cela encore ce que j'avois dit,
pour montrer a sa Majesté, que [je]
n'etois rien moins qu'engagée, je [pro-]
testois qu'il ne seroit jamais rien d[e la]
chose, que j'etois fâchée de l'é[clat]
que cela avoit fait, a cause de Mo[nsieur]
Ce discours dura un grand quart d'[heure]
du moins, la Reine n'entendant
point mes raisons, et s'emportant

Hahn tâchant a repaiser Sa Ma-
jesté, et moÿ parlant peu, et avec
beaucoup de respect, qui est une grace
singuliere que Dieu me fit, de me
comporter de cette maniere, et ce qui
vous doit apprendre Mon Cher Fils,
a implorer tousjours l'assistance de Dieu
mais principalement dans les choses
de Consequence, ou l'on en a par-
ticulierement besoin, et sans laquel-
le nous ne pouvons rien, quelqu'ha-
billes que nous semblions être,
La Reine se retira dans Sa Chambre,
j'ÿ suivÿ Sa Majesté et fermaÿ la
porte apres moÿ, faisant signe aux
demoiselles de la Reine de demeurer
dehors, je repris la parolle et dis a
Sa Majesté le déplaisir que j'avois
de voir de quelle maniere Elle s'etoit
emportée contre moÿ, et qu'il auroit

fusÿ

sufy de me le dire a moy seule, q
me defendoit ce mariage, qu'Elle
vu, si je n'aurois pas obeï aveuglem
et que si je ne l'avoit pas fait, l
auroit eu sujet de se plaindre, El
me repeta qu'il n'etois pas quest
de la chose, et que j'avois encore
malice de tirer les choses sur Mon
afin qu'il fut fâché contre Elle
cela devant Hahn, et que je recon
sois mal ses boutés, et plusieurs c
de cette sorte, je luy dis qu'il êtoit
possible que cela ne touchât pas
siens, puisque c'etoit luy, qui en av
l'affront, et que ce qui luy feroit c
que la Reine avoit cela en veue,
qu'Elle auroit pu en agir, avec bon
pour luy, en me defendant la ch
et que je etois encore en êtat de le fa
que si Sa Majesté y vouloit faire ref

je n'avois oser luy en parler plûtot ne sachant pas, si je n'etois pas engagée ailleurs, et que comme M.e ma Mere n'en savoit encore rien (: ce que je pouvois jurer:) je ne crojois pas avoir fait un Cri, me en disant, a un homme, que si mes parens et la Reine aprouvoÿent sa re, cherche, je ne m'ÿ opposerois pas, et ce, la d'autant plus qu'aÿant 27. ans sur la tête je pouvois assés juger, de ce qui pouvoit me rendre heureuse ou non, au moins autant que nous le pouvons voir par l'exterieur, et par le temps present ne pouvant penetrer dans l'a, venir, je ne voulu pas dire a la Reine que je savois que M.e ma Mere ne desaprouvoit point la chose, et même qu'Elle la souhaitoit, comme vous avés pu voir par ce que j'aÿ dit au Commencement de cette Année

ce qui

ce qui auroit pu rendre ma Condu
tout a fait innocente devant Sa M
mais j'aimaij mieux soufrir un
que je ne meritois pas, que de m'at
la Colere de Mr. Ma Mere, et
vous voïez l'égard que j'aij en po
et comme j'aij eu patience avec
fants, et les aij suportes en fille
se, enfin ce discours fut interrompu
que la Reine appella ses Dem
je continuaij encore en leur presen
sur le même pied, a m'excuser, m
comme l'emportement et la Colè
la Reine ne finissoit point, et
le alla dans sa garderobe, je c
que je me devois retirer dans ma
bre, ce que je fis jusques au soupe
sieur me vint remercier de ce qu
vois parlé comme j'avois fait, et

temoigna le déplaisir qu'il avoit
du Chagrin qu'il m'avoit causé, Comme
Hahn luy avoit fait son raport, en la
presence du Roy, Sa Majesté voulut en
parler a la Reine ce qui se fit la mê-
me jour, Comme il fut temps d'aller
souper, je descendis dans la Chambre
de la Reine, Comme a mon ordinaire
je trouvay Sa Majesté Jouant au ver-
kehren avec la Comtesse Alefeld, tout
le monde me regardoit avec étonne-
ment mes Amies me plaignant, et les
autres riant a mes depens, la Reine ne
me parloit, ni ne me regardoit, et
rioit malicieusement, avec la Com-
tesse Alefeld, je tenois la meilleure
Contenance qu'il me fut possible, ne
faisant semblant de rien, le Roy
vint querir la Reine pour souper, et me
regar-

regarda en souriant avec beaucoup
bonté, je pris la Comtesse Ahlefel
la main, et la menaÿ souper, où j'
la terrible mine de la Reine, et
rebuffades, avec autant de respect
d'indiference que je pus, la Reine
vant la Comtesse, et passant les a
devant moÿ, sans me rien donner,
sieur etoit tombé d'accord, qu'il
voit a Lincker des groces dents, et
se plaignant beaucoup, non seulem
de l'affront qu'il avoit receu, m
principalement de ce que la Reine
avoit si fort mal traitée pour l'
de luÿ, et jurant, que rien n'avoi
êtré plus soumis pour la Reine q
ma Conduite avec luÿ, Cette remon
trance se fit et Monsieur pria
d'en parler a la Reine de Sa part, ce
un si bon effet que le lendemain
Re

pellée come a
ordinaire, je la
uis dans

sa chambre y etant +
Reine me parla fort plaisamment
Car ne la trouvant pas, dans son Anti=
chambre, je la trouvaij parlant a Lim=
ker, dans une fenêtre vis a vis de la
Cheminée, ou j'etois pour me chauffer,
Limker etoit Secretaire de la Reine
et pouvoit beaucoup sur son esprit. il
quitta Sa Majesté aussitôt qu'il
m'eut apercue, et la Reine se retour=
nant demanda, quelle heure il etoit
et en tirant une montre de sa pôche
Elle me dit en Allemand, Ma Chere
Cousine, je vous prie de me racomoder
ma Montre, vous sarés mieux ce
métier que moij je m'aprochaij fort
etonné de ce changement si remar=
quable, je pris la montre en repon=
dant sur ce sujet, et la Reine continua
a me parler, sans faire semblant de
rien, je vis bien que la Conversation
de

de Limker avoit produit cet effet
de temps apres, le Roy vint querir la
pour diner, et comme le Roy dit a M
Spekhahn d'aller querir Monsieur, q
avoit vu dans sa Chambre, il y alla
revint dire, moitié haut au Roy, q
Monsieur n'osoit venir, parce qu'il
voit peur de déplaire a la Reine, le
dit cela a la Reine aussy a moi
haut, faisant assez entendre qu'il
haitoit qu'il vint, sur cela, la
repondit tout haut a Mr Spekh
que Monsieur se moqueoit, et qu'il
venir, et fit des excuses sur cela, Mr
hahn alla donc le querir, et com
il n'y avoit a table qu'un seul
Conseillers du Roy, qui s'etoit ass
bas, laissant des deux cotés des plac
vuides au dessus de luy, Mons. Sp
voulut placer Monsieur aupres d

mais il se mit a rire, et dit, qu'il ne
quiteroit pas sa place ordinaire, et
se placa auprès de moij, comme pour
faire depit a la Reine, Sa Majesté
se contraignit pourtant fort, et parla
a Monsieur, avec beaucoup de bonté,
sans faire semblant de rien, pour luij,
il fit le fâché, voijant bien qu'il ob„
tiendroit plus de chose par crainte
que par amitié, ce qui reüssit fort
bien, car ce que Sa Majesté faisoit
contre nous, Elle le faisoit en cachet„
te, et n'osoit l'avouer, un jour
étant au prêche Allemand et en„
tendant prier Dieu pour deux affaires
cachées, Sa Majesté me demanda, si
je ne savois point ce que c'etoit, je
luij dis qu'une de ses deux affaires,
etoit touchant mon mariage, mais
que je ne savois rien de l'autre,

sur

Sur quoy Elle ne repondit que par un
Ce fut ce me semble le 6.e que Lassem
commença a faire la priere pour m
ce qui facha Monsieur, de ce qu'il
voit pas commencée le premier j
de l'An, comme il l'avoit souhaité
même il se fit un petit scrupule
~~cela~~ cet oubly, et vous devez sur cela
De plus prenez garde a vous que personne Mon Ch
parce que Mons.r votre Pere et m
avons ~~tous~~ deux été fort enclins
nous faire de mechants scrupules
il n'est pas necessaires de s'en fa
ce qui est fort contraire a la d
on, et pour se guerir, il faut raisonne
de personnes Zelées et pienses, apres a
examiné la parole de Dieu seulle
ne se faire scrupule que des choses
sont effectivement defendues
cette Sainte Parole.

Le

Le Roij et Mr. de Guldenlew par„
lerent a la Reine, et Hahn aussij
ce me semble, et Sa Majesté se rendit
a meilleur marché que la premiere fois,
on luij dit que Monsieur vouloit en„
voijer Weltzine en France, pour me
demander dans les formes, ce que Sa Ma„
jesté approuva il partit donc le 8e. de
Janvier, chargé des lettres de Monsr. a
Me. Ma Mere, et a Mr. mon Frere,
du Roij au Roij de France, et a Mr.
Hoog, Ambassadeur, pour pousser cette
affaire autant qu'il seroit possible,
et aussij une lettre du Roij a Me. Ma
Mere. Sur cela Mr. et Me. de Gul:
me vinrent voir, et me temoignerent
leur Joije, me remercierent de l'hon„
neur que je faisois a Monsieur leur
Pere, et mille belle choses de cette na„
ture, Mais avant que Weltzine par„
tit

tit de Coppenhagues; il fit con
a Monsieur que je n'avois pas des
timens que je devois avoir pour lu
qu'il remarquoit bien, que je le qu
terois la a la premiere resistance
mes Parens, ce qui mit Monsi
en une terrible peine, et quelque
luy disse pour le disuader, Weltzin
avoit tellement le Coeur de son
Maitre a sa disposition, que je le
fort longtemps avec des scrupule
ma fidelité ne meritoit point,
vis sur cela a Mme Ma Mere, ce
se passoit, et luy mandaij, que
ne ferois jamais rien sans son Con
sentement, et qu'Elle etoit la ma
tresse de mon sort, Cependant
Roy, qui prenoit cette affaire
fort a Coeur, et qui en parloi

Con

continuellement m'envoya Mr. Hahn, pour savoir ma volonté, et quoyque j'y fusse preparée, je ne laissaj pas de recevoir cette nouvelle ambassade avec beaucoup d'emotion, et dis a Mr. Hahn, d'assurer Sa Majesté de ma part, que je ne me dedierois jamais de ce que j'avois avancé, et que pourveu que mes parens y consentissent j'y consentirois aussy, l'Ambassadeur de France, qui etoit fort persuadé du merite de Monsieur, souhaitoit fort qu'il m'obtint, et ecrivit a Me. ma Mere, pour luy conseiller de ne faire pas la difficile, Mr. l'Electeur de Br: avoit en ce temps la un Envojé a Coppenhagen, qui n'etoit en nulle façon amy de Monsieur, et qui confirma la Reine de travailler

contre moij, mais comme Sa Maj
faisoit bonne mine, Elle n'osoit pa
a Mr. Brand (c'est ainsij que ce
Envoijé se nomoit:) au Château, f
donc semblant de vouloir aller voi
peintre Sa Majesté luij avoit do
un rendés vous chez luij, pour luij
ler. Mais Monsieur étant venu
cher-her dans ma Chambre et
appris, que j'etois avec la Reine
Wächter, il ij vint, et Sa Maj
se sent si bien contraindre, qu'il
ne luij fit pas seulement bonne
mais même qu'Elle luij offrit,
mener Jouer chez la Reine M
son Caroffe, ce qu'il fit, quoij
n'ij eut d'ordinaire que les Prin
et Princesses qui aillent avec Sa
jesté en Carosse. Cet honneur luij
riva deux fois de suite a la même

Mais le 25.e du Mois, il nous ar„
riva a luy, et a moy un veritable mal„
heur, par la perte d'un Amy aussy Fi„
delle, que j'en aye connu, C'est
le pauvre M.r Hahn, qui mourut
apres quelques jours de fievre, cela
affligea beaucoup de Gens, et en re„
jouit aussy plusieurs, il couta des lar„
mes au Roy, et il fallut que Sa Ma„
jesté allât le lendemain a Frideris„
burg, pour se divertir un peu des pensées
affligeantes que cette perte luy don„
noit, C'etoit pendant ce sejour que je
recu mes premieres lettres de M.e Ma
Mere, par lesquelles Elle me mandoit
qu'il n'etoit pas encore temps de parler,
et de songer a cette affaire, et que je ne
devois pas avoir souffert que cela eut e„
claté, que cela pouvoit me faire per„
dre ma fortune, Moy, qui ne pouvoit
nomer

nomer ainsy; mon Mariage avec le
Prince de Nassau, et qui avois cru
comme la mort qu'il reüssit, avant
que j'eusse jamais pensé a Monsieur
vous pouvés croire, ce que je faisois
sentement, puis que ses empressemens
pour moy, s'etant joint a la forte
que j'avois tousjours eue pour luy,
pouvés croire, dis je que cela avoit au
menté non seulement mon estime
pour luy, mais aussy ma tendresse
l'autre, et comme les lettres de M
Ma Mere, devenoient plus fortes
lieu de s'adoucir, et qu'Elle me
tort de fille desobeissante, et qui
une conduite dereglée, je luy envoy
Copies des lettres qu'Elle m'avoit
crite, il y avoit pres d'un an, et luy
day qu'Elle m'avoit donné les pre
res pensées de cette affaire, et que sans
je n'aurois jamais laissé aller la cho

loin qu'Elle etoit, Ce que je puis
jurer encore devant Dieu, etre vray, Sur
cela Mᵉ Ma Mere ne fit pas sem„
blant d'avoir recu cette lettre, et gron„
da comme de plus belles, sans pourtant
me defendre le Mariage, j'etois mê„
me avertie par d'autres, qu'Elle sou„
haiteroit que je me Mariasse sans
son consentement, Mais comme je
voulois avoir des assurances de cela
afin d'avoir la Conscience nette,
je luy manday que je prendrois la co„
lere de tous mes Parens sur moÿ, a
condition que je seusse seulement
qu'Elle ÿ consentoit en son Coeur, Mais
Elle ne se fia pas en moÿ sur cela, quoÿ
qu'Elle l'eut pu faire sans craindre que
je l'eusse trahie, et continua a ful„
miner contre moÿ, ce qui m'obli„
gea a luÿ ecrire, que je la suppliois
au

au nom de Dieu, de ne me poin[t]
traiter de cette Maniere, et qu'Ell[e]
n'avoit qu'a medefendre ce Mari[age]
et me donner les Moijens de sortir de Co[pen]
hagues, parce qu'il n'etoit pas biens[éant]
que je demeurasse dans un lieu, ou Il
etoit Continuellement, et qu'il fa[lloit]
qu'Elle se fiât extremement en mo[i]
de m'ij avoir deja laissée si longtem[ps]
aijant l'opinion qu'Elle me disoit a[u]
de Moij, et ne voulant absolument p[as]
mon Mariage, je faisois mal je l'av[oue]
d'ecrire a Mde Ma Mere dans des terme[s]
la pouvoient choquer, Mais aussij il ne [faut]
pas agacer ses Enfans injustement, [ce]
la les peut faire Cabrer quand ils so[nt]
sensibles, comme je l'aij eprouvé par m[a]
propre experience, cela fit que j'eus tou[tes]
les peines du Monde, a me retenir, et j'[eus be]
soin de toute ma patience pour m'[em]
pêcher de manquer de respe[ct]

a ma Mere, ne pouvant pas digerer
d'être accusée si injustement, et sur un
sujet sur lequel je ne me sentois nulle,,
ment coupable, on se divertissoit a Cop,,
penh: en ce temps la, et le Roy donna
un bal a la Princesse Ulric a Rosen,,
burg le 20.e du mois, le lendemain
Leurs Majestéz donnerent audience
a M.r de Guldenstern dans le même
lieu, sans Ceremonies, a Cause de la dis,,
pute du rang, qui est de tout temps en,,
tre les Reines, pendant tout Cela,
il se passa une Chose, que je ne dois
pas taire, qui m'a donné bien
des pensées depuis je l'avoue, Un jour
Mons.r me dit qu'il me prioit, de
penser en luy en mes prieres, princi,,
palement un certain Jour qu'il me
nomma, qui etoit le 28.e Cela me
donna

donna mille facheuses pensées,
quoyque je luy fisse plusieurs questi
il ne me voulut rien dire, m'assu
rant que si la chose alloit selon
souhaits, il me la diroit, mais
si il en alloit autrement, je ne le
rois peut être pas, vous pourrés co
avec quelle impatience j'attend
Monsieur au jour susnommé, pour
le mistere, il vint, et remercia D
de ce que mes prieres avoyent été ex
cée, et me dit qu'il y a quelque
qu'ayant fait la Cene, et etant fet
luy fort pieux, et remply de bonnes
sées, il songea a moy, (: c'etoit av
qu'il m'eut parlé :) et il prit de
dez, et jetta au sort, pour voir s
devoit parler de mariage avec mo
ou non, et s'il reüssiroit, je ne

com

comme quoy il avoit entendu que
les dez devoient tomber, mais je sais
bien, que les dez dirent Non, et quoy
que cela le fachât fort, il ne laissa
pas de croire que c'etoit un avertisse-
ment de Dieu, et qu'il ne devoit plus
penser en moy, il se l'ôta aussy de
l'Esprit, le plus qu'il pût, mais pas
entierement, car il oublia la reponse
des dez, il me parla, et agit comme
je l'ay dit, Cependant se souvenant
de ce qu'il avoit fait, il se fit un scru-
pule sur sa conduite, et envoya querir
Lassenius, pour luy aider a voir clair
dans ce scrupule, ne sachant pas, si
il avoit pêché en jouant, ou si il
avoit pêché en parlant, quoy que
les dez luy eussent dit, qu'il ne devoit
pas parler, Sur cela Lassenius luy
dit, que le jeu avoit été un grand pê-
ché

ché, et qu'il avoit voulu tenter Dieu
et que quoy qu'il crût être en devotion
dans le temps qu'il joua, que le Diab
qui veille tousjours autour de nou
et prin=ipalement dans ces bons mo
ments. s'en etoit servy, pour le tente
et que cela etoit aisé a voir, si l'o
consideroit que le Mariage n'est
une Chose, qui faille mettre au ha
ave= des dez, qu'il faut conside
en la Crainte de Dieu, les pours, et
contres, qu'il y a á la personne
laquelle on pense, et qu'il fallo
se determiner selon cela, et point
selon le hazard, et que les peines
il avoit deja eues a ma re=herche
etoient des punitions de ce pê=hé
comme en raisonnant, il trouv
que je luy plaisois, et que cela
fa

plutôt sur la bonne opinion, qu'il
avoit de moy, que sur mon exterieur,
il avoit du parler, et passer, non seulement
par dessus la consideration du jeu, mais
meme par dessus d'autres mieux fondées,
enfin Lassenius luy montra si clairem
ment, qu'il avoit bien fait de parler,
et que c'avoit été un inspiration de
Dieu, que Monsieur fut ravie de cet,
te reponse, parla vous voijés Mon
Cher Fils, comme nous devons prendre
garde de pres a toutes nos actions,
et comme il est aisé (: quand même
l'intention est bonne :) d'offencer Dieu
apres quoij, on est si aveugle dans ses
propres interests, que l'on croit, les
choses qui ont leur origine de l'Enfer
être du Ciel, et celles qui viennent
de Dieu être infernales, c'est pour,
quoij

quoy, Mon Cher Enfant, Soyons
continuellement au guet sur tou-
tes nos actions, pensées, et paroles, a
que nous ne faisons rien qui deplaise
et consultés le toujours,

Le 15.e de Mas Mr de Gul:me vi
voir, et m'aporta une bague de la
part du Roy, me faisant mille
ex cuses, de ce qu'elle n'etoit pas plu
belle, et que le Roy en auroit cher
une autre, mais qu'il avoit dit
Sa Majesté, que Monsieur seroit
fort content de celle la, venant
Roy, et de moy, je luy dis, que je
l'osois prendre, ne sachant pas
core ce qui se feroit de mon ma
age, mais il la jetta sur ma ta
et s'enfuit, me disant, de ne la p
montrer a la Reine, et que le Ro

m'a

m'en prioit, Cela m'embarassa fort, aÿant peur d'un Côté de dê„plaire au Roÿ„ et de l'autre de fai„re pester la Reine, de nouveau con„tre Moÿ, et de donner pied a blamer ma Conduite, enfin je gardaÿ la bague, sans en rien dire, et la ren„dis a Mr. de Gul: afin que le Roÿ me la fit donner par la Reine, ce qui se fit apres, comme vous le ver„rez. pendant toutes ces entrefaites le temps se passoit comme a l'or„dinaire, la Reine alloit presque touslesjours joüer chez la Reine Mere, ou j'avois le plaisir de parler a la Princesse Vlric, ce qui etoit un ve„ritable regal pour Moÿ, Car outre qu'Elle m'honoroit fort de son Ami„tié, c'est qu'Elle aprouvoit fort

mon

mon Mariage, et me defendoit c
tre tous ceux qui me blamoient, o
vertement ou en cachette. Mᵉ l'E
trice Palatine Ma Tante, aijant
a Mᵉ Hahn une lettre fort piqu
te sur mon sujet, (: cette Dame qui
puis a été Dame d'honneur de la
Princesse etant Reine de Suede,) e
fit voir cette lettre sur quoy cette b
Princesse voulut sans m'en rien d
repondre Elle même a Son Altes
Electorale, non seulement d'une ma
niere fort obligeante pour Monsie
et pour moij, mais de plus en man
qu'Elle même m'avoit conseillé c
Mariage, et qu'Elle l'approuvoit for
je n'aurois rien sçeu de cette avant
si Mˡˡᵉ Mareschal n'avoit copié
lettre, l'aijant pour la cachetter, e
me l'envoija, aussij bien que la repons

de Mme l'Electrice, quand Elle fut
Avril. venue, l'Ambassadeur de France me
venoit voir fort souvent, et pour s'insi-
nuer a la Cour, il suivit le Roij a la Chas-
se, Quand l'Ambassadeur de Suede
fut de retour a Coppenhague, le Roij
ordonna a Monsieur, d'être aupres
de la Princesse, quand Elle luij don-
neroit audience, ce qui se fit le 6.e de
ce mois, et comme il n'ij avoit eu
que Mr. Juhl, et Mr. de Rosencrans
aupres de la Reine Mere, cela la
fâcha fort, et quoij que la Reine n'
eut que ces deux, même cela n'empê-
cha pas, que Sa Majesté ne fut fort
chagrine de cette difference, Mais ce
n'a pas été a cette occasion seule,
que Sa Majesté a eu de la jalousie
contre cette cher Princesse, Comme
vous l'allés voir a son mariage,

et

et comme je l'aurois pu rapporter
dans Mille autres rencontres, si je n'a-
vois pas craint la longueur de ce pa[pier]
il faut pourtant que je die, qu'Elle
pêcha au deguisement qui se devoi[t faire]
la premiere Semaine de Carême, [et]
qui devoit Continuer pendant tou[t]
ce temps la, Elle fit dire a la [Reine]
par moy, qu'Elle supplioit tres [hum-]
blement Sa Majesté, de remet[tre]
cette Fête, jusques apres Pâque,
parce que si elle étoit avant, [elle]
ne pouvoit pas en être, qu'Elle [s'en]
faisoit scrupule, et que sur ce qu[i]
regardoit la Conscience, il n'y a[voit]
point a biaiser par Complaisa[nce]
pour qui que ce fût, Cela donn[a]
quelque chagrin a la Reine [par ce]
que Sa Majesté vouloit donner [une]
jolie fête, et cela en donna auss[i]

la Reine Mere, parce que le Prince
George devoit etre Roy du Bal, avec
la Reine, Mais enfin la partie fut re,
mise jusques apres Pâques quoy que a,
vec beaucoup de peine, Car comme Sa
Majesté croyoit que j'avois aidé a met,
tre ce fot scrupule, (Comme Elle l'ap,
pelloit:) dans la tête de la Princesse
Elle m'en vouloit du mal, Mais en
verité Sa Majesté faisoit tort a cette
vertueuse et pieuse Princesse, et je
n'avois dans cette affaire fait, qu'
approuver son juste scrupule, et le decou,
vrir a la Reine par son ordre, j'en
parlay aussy a Monsieur, qui approu,
va fort la Chose, et qui m'assura
qu'elle plairoit aussy au Roy, la
chose alla donc a souhait, horsmis
que je fus fort scandalisée de voir

que

que la Fête s'executa le jeudy ap[rès]
Pâque a Rosenburg, et que pour que
cela ne manquât pas, la Reine f[it]
celebrer la S.te Cene, le jeudy avan[t]
Pâque, ce qui ne se faisoit jam[ais]
dans l'Eglise de Sa Majesté, et c[om]
me je me faisois de la peine de p[en]
ser a un habit de masque, dans
le temps qu'il me sembloit devoir [em]
ployer mon temps a remercier [Dieu]
de la grace qu'il m'avoit faite, d[e m'a]
voir donné Son Fils J. Christ, a l[a]
Mort pour la remission de mes p[e]
chéz, sans lequel j'etois damnée
eternellement, et qu'il m'en av[oit]
donné tout de nouveau la signi[fica]
tion, l'assurance, et les S.t Seau[x]
dans la participation du Sacrem[ent]
de la S.te Cene, je me faisois dis[...]

de la peine d'employer si mal
mon temps, c'est pourquoy je sup-
pliay cette Chere Princesse de me
prêter un habit, s'il falloit que
je me deguisasse, comme il le fal-
loit necessairement si je voulois
menager la Reine. Elle le fit, et
je m'ajustay d'un de ses vieux habits
de masquerades, et le dis a tout le
monde sans façon, car la Reine m'
avoit caché son dessein, et avoit don-
né des habits a toutes ses demoiselles,
mais point a moy ni a ma Scha-
gen, il etoit arrivé quelques semai-
nes auparavant une assés fâcheuse
rencontre, c'est que l'Ambassadeur
de Suede, étant entré dans la
Cour du Château, avec 2. Carosses
a 6. Chevaux contre la coutume
des autres Ambassadeurs, qui horsmis
le

le premier jour d'audience ne f[…]
jamais entrer leurs gens dans la [...]
Monsieur et M.r de Gal: luy dire[nt]
en amy de ne le plus faire, p[arce]
que ce n'etoit pas la Coutume, [et]
les Dames, et Demoiselles, de la [...]
et même les plus hauts Minis[tres]
mettoijent pied a terre hors de la [...]
du Château, il fit semblant de [...]
voir assés bien cet avertissement, [...]
alla parler a un de ses gens, on [...]
qu'il vouloit faire sortir son [...]
Carosse, mais bien loin de cela [...]
3.e Carosse a 6. Chevaux entra [...]
la Cour, peu de temps apres, l[...]
etoit fort intrigué, et alloit d'[...]
Chambre en l'autre, pendant [...]
cette affaire se passoit. Mais l['Am-]
bassadeur craignant un affront, [...]
cendit fort vite et sortit de l'ap[...]

ment du Roÿ, Sa Majesté avoit
envoÿé Mr. Bulow, Gentilhomme
de la Chambre du Prince George, qui
est fort entreprenant, pour empêcher
les Gens de l'Ambassadeur de monter
en Carosse dans la Cour, mais le pre-
mier et le second Carosse etoient
deja sortis de la Cour, il trouva le
3e. qui s'emplissoit de Gentilshom-
mes, il leur dit de la part du Roÿ
de sortir du Carosse, ils en firent
difficulté, et comme Mr. Bulow
les menaça d'appeller des trabandts
pour leur faire faire par force ce
qu'ils ne voudroient pas faire de
gré, ils prirent le bon partij, et sorti-
rent à pied de la Cour, et le Caros-
se vuide apres eux, et afin que
cela fit plus de bruit, Sa Majesté
Cassa le Capitaine qui avoit eu la
garde

et le fit ...

Garde sur le pont, et a la porte
ce qu'il avoit laissé entrer le 3.e ...
mais il rentra bientot en grace ...
vous pouvés croire, pour raisonner ...
cette action, il y a du pour, et du ...
des deux côtez, car du côté de ...
bassadeur, on peut dire, qu'il pou...
pretendre que tous ses Carosses ...
sent, parce que l'on leur perme...
au jour de l'audience, et parce ...
le Roy de Suede laissoit entre...
la Cour du Château a Stock...
tant de Carosse qu'il vouloit a l...
bassadeur Danois, et qu'il pret...
la même chose pour son Roy, qu...
luy de Dannemark en avoit a l...
Cour du Roy son Maitre, pour ...
Roy, on pouvoit dire, que Sa M...
jesté avoit raison de refuser cel...
l'Ambassadeur de Suede, par...

ne le permettant pas a celuy de l'Empereur, il ne le pouvoit permettre a celuy d'un Roy, que le premier jour de l'audience ne devoit pas être une regle pour l'avenir, qu'il s'y faisoit plusieurs choses, qu'on ne tiroit pas a consequence et que l'on n'observoit pas apres ce premier jour, et que ce qu'il disoit de la coutume de Suede, n'étoit pas une regle non plus, parce que chaque païs, et chaque Cour a sa coutume, et qu'en Suede, les Envoÿés des Roys entroient dans la Cour, et qu'en Dannemarck, l'Envoÿé de l'Empereur même n'y osoit entrer.
Mais cette digression ne m'a deja que trop arresté, et je dois retourner a mon sujet, et dire que le 21.e d'Avril le Roÿ fit le carousel qu'il avoit exercé

cé

cé, il y avoit quelque temps, et
ce qu'etant fait a l'honneur de la
cesse, il auroit été de mauvaise g
que l'Ambassadeur de Suede n'y
pas été present la Princesse
la grace de m'écrire, et m'ord
de savoir si le Roy trouveroit ma
qu'Elle ammenât l'Ambassad
avec Elle en Carosse, (: par ce qu
n'avoit pas eté au Chateau
cette rencontre :) je fis demande
que la Princesse vouloit savoir
Monsieur, et luy mandai qu'Elle
pouvoit faire, Elle entra donc
un Carosse de la Reine Mere, a
Chevaux, l'ambassadeur seul avec
et ils mirent pied a terre dans
ere aupres des Cabinet qu'on av
pour les Reines, dans lequel il y a

tre Leurs Majestéz, la Princesse de Gottorf, la Princesse Ulric, le Prince Royal, le Prince Christian, la Princesse Sophie, les 2. Ambassadeurs de France, et de Suede, et moÿ, la Fête se passa fort bien, et la Reine Mere en donna une fort magnifique Le 23.e On chacun se dêguisa a sa fan-taisie, La Reine étoit en païsanne hollandoise, et m'ordonna d'être de même, mais d'être comme sa Fille, le jour suivant le Roÿ fit faire un fort beau feu de joÿe, Leurs Majestéz souperent a Rosenburg, et allerent de la sur le rempart pour le voir, je ne puis m'empêcher de raporter icÿ, ce que Monsieur me dit a ce sujet, qui est un raisonnement qu'on auroit grand besoin de faire a plusieurs autres occa-sions

sions. C'est que la plus part des
du Monde dependent de l'imagin
Car il disoit, que quoyque toutes
penses, faites a l'honneur de la Pr
si je voulois m'imaginer que ce
pour moy, j'y pourois prendre la
part qu'Elle, je voyois, ce qu'Elle
j'entendois la meme Chose qu'Elle
je mourois de froit aussy bien qu'Elle
ainsy du reste, Cette pensée me pl
que je ne pus m'empêcher de la di
cette Chere Princesse, qui la trou
fort a Son gré, faisant ordinair
de tels raisonnemens d'Elle mêm
et etant fort selon Son gout,
auroit bien de bonnes Choses a dir
ce sujet, Mais je vous laisse a les
ser, Mon Cher Fils, pour en venir
vous dire que le Lundy 26.d de c

La poste m'aporta le Consente,,
ment de M.e Ma Mere, a mon
Mariage, le Roy de France luy avoit
temoigné le souhaiter a la priere du
Roy de Dannemark, Mais je vous as,,
sure, que si je n'avois pas seu ses senti,,
mens, par Elle même, son Consente,,
ment qui sembloit Contraint, ne m'
avoit pas suffy, mais comme je savois
assés par ses propres lettres, qu'Elle a,,
voit souhaité ce Mariage, avant qu'on
n'en eut jamais parlé, et avant que
M.e sa Seur luy eût fait changer
de sentiment, je me Contentay de
ce consentement, Monsieur avoit
êté quelque temps avec Moy, et
s'impatientant de ce que la poste
ne venoit point, il sortit pour en
aller apprendre des nouvelles, et ay,,
ant reçeu des lettres a souhait, il
re,,

revint dans ma Chambre, et me
avec une mine fort gaije, la bonn
velle qu'il venoit de recevoir, je lu
aussy que mes lettres de Mr. Ma
et d'autres me confirmoient la
me chose, il se trouva justemen
j'etois seule quand il revint, il m
a de ne me point moquer de lu
qu'il ne pouvoit s'empêcher de re
Dieu avec moy, d'une grace qu'il a
demandée depuis si longtemps,
nous mîmes a genoux, et il fit u
belle priere sur le champ (: qui je p
qu'elle m'etonna autant qu'e
rejouit; :) pour remercier Dieu de
graces, et pour le supplier de v
continuer a benir notre ma
de faire qu'il reüssisse a la gl
Dieu, et a notre salut, cela vou

apprendre Mon Cher Fils, a suivre
le bel exemple de Monsieur votre
Pere, de donner toujours a Dieu
la gloire de tout, de n'être pas in,
grate de ses graces receues, de luy recom,
mander tous vos desseins, et de ne rien
faire sans luy, car outre que rien ne
peut bien reussir sans sa benediction
c'est que quand les choses reüssieroient
on a la Conscience chargée d'avoir osé
entreprendre quelque chose sans Dieu,
qui est le Maitre de toutes choses, le
meme soir Mr. de Gub: donna une
fête chez luy, assavoir, Comedie, Bal,
et un soupér fort propre, le 28e. Leurs
Majestéz donnerent l'audience
de Congé a l'ambassadeur de Suede
avec les Ceremonies accoutumées, et
aussy tôt que l'Ambassadeur se futre,
tiré, Monsieur ne laissa pas le temps

a

a la Reine de descendre de l…
ou Sa Majesté etoit, il alla luy
mander son consentement pour…
mariage, ce que Sa Majesté luy
da avec mille temoignages de bo…
pour luy et pour moy, apres cela
Majesté rentra dans sa Cham…
et Monsieur me vint dire, …
la maniere la Reine luy avoit
et me pria de l'en remercier…
humblement de sa part, je…
donc dans la Chambre de la …
et Sa Majesté me dit en riant
vous êtes vendue, Cousine, il n'…
plus de remede, Elles me souha…
toutes sortes de bonheurs, m'a…
de son amitié pour Monsieur…
pour moy, et me dit mille cho…
obligeantes, c'etoit le même jou…
le Roy donnoit a la Princesse …

carade au Château, on avoit tiré au
billets a la derniere fête, non seulement
quels habits on auroit ce jour la, mais aussi
quelles personnes seroient ensembles, et il se
rencontra (: je ne jurerois pas que l'industrie
n'y eut autant de part que le hazard:) que
Monsieur et Moij fumes ensembles, et ha=
billée comme paisan et paisanne de France,
il revint vers le soir dans ma Chambre
tout deguisée et me donna une bague de
promesse, d'un fort grand Diamant en
facette, sous la pierre de la quelle êtoit
son nom, je descendis dans la Chambre
de la Reine, et la montraij a Sa
Majesté, qui me donna de la part
du Roij, celle de laquelle j'aij parlé,
me faisant des excuses de ce qu'Elle
n'etoit pas plus belle, elle etoit mal
enchassée et trop petite pour Monsieur,
Cependant il la voulu mettre au doit
ce soir, et me la rendit apres, pour que
je

je la fisse mieux en chasser, Ma
se retira de bonne heure, parce qu'il
dansoit jamais, le 30.e on comm
a rendre graces a Dieu dans l'Egl
lemande, sur le sujet de notre Ma
mais en mots couverts, comme a
Les 2. Princesses Royales souperent
Chateau, et la Princesse Ulric p
de tous les Gens de la Reine ou Elle
voir plus de bonté, que de Generosi
pouvant s'empêcher de donner
larmes aux torens de pleurs que
Monde repandoit pour Elle, p
j'etois saisie a un point que je
exprimer La Princesse avoit souha
j'epousasse avant Elle, pour l'ac
gner en Suede, mais je la sup
ne le point exiger pour plusieurs
le Lendemain 1.e de May Leurs
tez dejeunerent chez la Reine M

apres toute la Cour partit pour Fride,,
riesburg, en grande Magnificence, la
Princesse Ulric etoit avec les 2. Reines
et la Dsse de Gottorf dans le Carosse de
la Reine Mere, j'etois dans le second
qui apartenoit a la Princesse Ulric,
avec Me de Gul: et la Comtesse d'Alefeld,
le Roÿ etoit a Cheval, et il ÿ avoit une
fort grande quantité des Carosses, de Che,,
vaux, et de tout ce qui pouvoit rendre
cette sortie Magnifique, on fut un temps
infinÿ a sortir de la Ville, les rues etant
pleines de Spectateurs, et les fenêtres
aussÿ, on arriva vers le soir, a Frideric=
burg, et la Reine Mere ne voulut ja,,
mais laisser passer la Princesse sa Fille
devant Elle, quoÿque la Reine le fit,
la Princesse etant la Mariée, et même
Elle affectoit de la tutoÿer tout haut,
devant le Monde, et de la nomer, Ulrique

par son

Son Nom de Baptême seul, on demeura
tout le dimanche a Friderisburg
Lundy apresdiné on en partit pour ...
gnör, le Roy conduisit la Princesse
viron une lieue a Cheval, et les 2. R...
jusques la, ou l'ambassadeur Mr. ...
denstern qui avoit été a Coppenhague
et parla longtemps bas a la Princesse
en presence des 2. Reines, et luy dit ...
ficulté qu'il y avoit pour son mari...
que l'Ambassadeur de France ...
mener la Princesse preferablement ...
ambassadeurs de Dannemark, et ...
vouloit avoir sa droite, et que le Roy ...
Suede souhaitoit que les 2. Amba...
Danois menassent seuls la Princesse
que pour cet effet le Roy etoit resolu
s'echaper sans rien dire faisant ...
qu'il alloit a la Chasse, et qu'il ...
ainsy venir trouver la Princesse et ...

au dessû de Mr. de Feuquiere
Ambassadeur de France, a fin qu'on
ne luy fit point d'afront, et aussij a fin que
le Roy de Dannemark n'eut point a se plain-
dre, et comme tout cela avoit donné
de l'embaras, et que la Reine Mere de
Suede n'etoit point encore arrivée a
Helsingburg ou Sa Majesté avoit du
recevoir la Princesse, on fut obligé de
coucher a Helsignör apres que l'Am-
bassadeur eut parlé a la Princesse, il s'en
retourna en Schoonen, le lendemain
matin les 2. Reines conduisirent la
Princesse jusques a la Galere, et atten-
dirent la Princesse de Gottorf a Kroo-
nenburg, qui etoit allé remettre Notre
Chere Princesse entre les mains de la
Reine Mere de Suede, Elle demeura
sur le pont environ une demie heure,
et la vit haranguer, apres quoij, elle se
revint

remit en galere, repassa le Sont et
trouver Leurs Majestez a Kroon
qui est le Chateau de la ville de
il arriva une chose qui ne paroist
bagatelle, et qui a pourtant donn
penser a plusieurs, c'est qu'outre les
que le Roy donna a la Princesse
il luy donna par amitié un Coeur
gros diamants, que l'on pouvoit ouv
tans enchassées dos a dos, et il y avo
devise italienne qui vouloit dire, Q
nous nous eloignons, Nos Coeurs dem
pourtant attachés ensembles, La Prin
avoit ce bijou noué d'un petit ruba
sur son Corps, et en sortant de la
et mettant pied a terre sur les
de Suede, le bijou tomba, et pens
ber dans la mer, mais on le repri
tant, et on le rendit a la Princesse
Reines s'en retournerent a Frideri
et la Reine Mere poursuivit son

jusques a Coppenhagne, et la Princesse
de Gottorf, jusques a Rohtschildt pour
retourner en Holstein, j'avoue que je fus
touchée de voir partir Monsieur, mais
en verité ma separation d'avec cette
chere Princesse me touchoit encore plus
au Coeur, pensant que c'etoit peut être
la derniere fois de ma vie, que je la verrois
comme cela n'a eté que trop vray,
Quelques heures apres que la Princesse fut
passée, Mr. de Gul: la suivit, pour luy
aller faire un Compliment de la part
du Roy de Dannemark, luy portant
une lettre de Sa Majesté, dans laquelle
il y avoit a peu pres ce qui suit, qu'il
vouloit être le premier a la traiter de
Majesté et a luy souhaiter du bonheur
avec son Royaume, parce qu'il etoit
celuy, qui avoit le plus de joye qu'Elle pos-
sedoit cette dignité, Cela etoit a mon
gré

gré si obligeant, et si galant, que
vois une veritable joye de cet envoy
Gul: revint le lendemain, et me vint
et en me presentant une lettre de Mo
il me demanda de la part du Roy
je voulois epouser, et que le Roy avoit
que cela se fit sans Ceremonie le même
soir que Monsieur arriveroit de Schon
que Leurs Majestéz se trouveroyent par
hazard a Frederisburg, je le priay
serieusement de detourner ce dessein,
disant que je n'avois ni habits, ni rien
pres, pour cela, mais il revint que
qu'il m'avertissoit qu'on ne se pa
point de ces raisons, et que la Cho
seroit, plutot que je ne croyois, Le
Majestéz s'en retournerent le 7.
May, a Coppenhagnen, je ne dirai
icy du Mariage de la Reine de S
parce que les histoires en font
et que ceçy ne doit contenir qu

ce qui me regarde, mais je vous
diray que Monsieur revint, a Coppen,,
haguen le 12e. de May, ce qui me donna
plus de joye, que je ne puis exprimer, parce
que je m'etois mis en tête, qu'il mourroit
avant que je l'epousasse, et quoy que ce fut
une sottise a moy de me tourmenter sur ce,,
la, je crois pourtant, que c'etoit un demi
presage du peu de temps que je devois le
garder, apres l'avoir epousé, le 15e. du
mois, je mis mon bracelet d'or, fait
a la Danoise, et comme le Roy le
voulut voir, je le donnay a Sa Ma,,
jesté etant a table, et lisant les vers
allemant, que j'y avois fait graver, en
dedans et y trouvant le mot d'andacht
Sa Majesté se mit a en rire, et a nous
demander qui y avoit fait mettre ces vers
Monsieur repondit, que je l'avois fait faire
moy même, et que j'y avois fait mettre

ce

ce que j'avois voulu, sur quoy je fis m
excuses, mettant cela et sur Monsieur
sur l'Orfevre, ce qui m'a bourellé la
conscience d'une Maniere que v
aurés peine a le croire, et en ver
c'etoit un tres grand pêché a mo
non seulement de mentir, car c'eto
moi même qui avoit fait graver ce
dans le dit bracelet, Mais principa
ment, d'avoir comme en honte de
et ce passage ou J. C. dit, qui aura
de moy devant les hommes, j'auray ho
de luy, devant mon Pere Celeste, et q
me Confessera devant les hommes, je
Confesseray devant mon Pere Celeste,
fait une terrible peine, et m'en fait
core souvent dans mes tristesses, tou
tés com de mes fautes, Mon Cher F
et garde vous bien de tomber jamais d
un tel pêché, car je n'ecris pas ceçy, po
et

etre des vers a ma louange, mais
c'est afin que vous en profitiés, en suivant
ce que j'aÿ fait de bien par la grace de
Dieu, et en evitant le mal que j'aÿ fait,
de moy même
c'est pourquoÿ j'ecris ingenuement le mal
comme le bien, pour pouvoir mieux parve,
nir a mon but, vous voÿés la, que si j'avois
eu Dieu devant les ÿeux, dans le moment
de mon reniement, je me serois bien gardées
de le faire, pensant qu'il est jaloux de sa
gloire, et qu'il auroit pu (c'et du selon
sa justice:) me confondre en un mo,
ment, et faire voir ma lâcheté a son
service a tout le monde, mais Dieu qui
est misericordieux, ne voulut pas user
de sa justice, et me regarda comme
St. Pierre, quoÿque quelque temps apres,
n'aÿes donc jamais honte de Dieu, et
de sa parole, et bien loin de cela, faites vous
en

en honneur, non pas que je vous exhorte
faire l'Hypocrite, Dieu m'en preser
mais dites toujours la verité, quoyqu
soit de la prudence de ne dire pas to
les verités que l'on sait, et si vous ave
quelque chose qui puisse être agreab
a Dieu, et que l'on vous demande p
l'avés faite, avoués le hautement, en
les Motifs qui vous y ont poussé, com
en cette occasion, j'aurois pu dire au
que j'avois ajouté ce mot aux vers
dans le bracelet de Me Corbits, Grand
rechalle du Royaume de Danemar
parce que sans integrité [illegible] ne peut
heureuse ni en Mariage, ni en quelq
tre Condition que ce soit, j'aurois
cette reponse edifié mes prochains
voir au Roy, qu'il ne devoit point
de cela, et j'aurois fait mon devo
Mais

Mais je m'asseure que vous verrés
assés (Mon Cher Enfant le tort que j'ay
eu, et que ce que j'en ay dit suffit, pour
vous empescher de tomber en pareille faute
Le 18.e du Mois Leurs Majestéz allerent
a Fridericsburg, et n'y menerent que
M.r de Gul: le Chancelier, Wedel et
leurs Femmes, le Mercredij 19.e du
Mois j'épouffay dans l'antichambre
de la Reine, on y avoit dressé 3. dais
sous l'un desquels Leurs Majestéz etoient
Monsieur étoit sous celuij qui étoit
a la main droite de Leurs Majestéz
et celuij sous lequel j'etois, etoit a leur
main gauche Le Roij mena Monsieur
sous le sien, la Reine me mena sous
l'autre, et ainsij placés nous enten-
dimes une Musique, apres quoij le
Roij me vint prendre par la main et
me

me mena auprès d'une pille de Carr
qu'on avoit mis dans le millieu de l'a
chambre sur un tapis de pied, Sa Ma
alla aussy querir Monsieur, apres q
le Docteur Hans Lett Confesseur
fit un discours sur l'occasion presente
mais point du tout des vers a nos lou
comme on a accoutumé de faire
pareille occasion, car Monsieur et m
l'avions fait prier de nous apprendre
devoir, et de ne point suivre la man
Coutume ordinaire de dire mille bel
qualités des mariés, desquelles il n
possedent quelque fois aucune, je l
aussÿ prier de parler allemand, il fi
et l'autre, quoÿ que cela luÿ donn
de la peine, car il ne prechoit qu'en
nois. Apres la Ceremonie on soupa,
gentilhomme me servoit c'étoit
l'extraordinaire, car j'avois fort

qu'il n'y eut point de Ceremonie
je n'avois point d'habits propre pour
mettre en telle occasion, de sorte
que j'en mis un vieux, que j'avois porté
plus d'un An, auparavant, et j'empê-
chay aussÿ Monsieur de s'habiller regulie-
rement comme il en avoit envie, la
Reine me fit pourtant la grace de faire
Elle meme ma Couronne, et de me
la mettre sur la tête, un quart d'heure
avant que d'aller epousser, je puis dire
que j'avois le Coeur si serré ce jour la,
qu'il sembloit qu'il me predisoit le
malheur qui m'est arrivé si peu de temps
apres, Car comme je n'epoussay que vers
le soir, je fus tout le jour dans ma Cham-
bre, assise aupres du feu, a lire dans
un livre intitulé le Mepris du Monde
en presence de Mad. Craben, de la S. hagen,
et quelquefois de Monsieur, qui alloit
et

et venoit, plut a Dieu que j'eusse [illegible]
ce jour la avec tant d'attention, que j'[eusse]
appris a bien pratiquer le titre de ce l[ivre]
et a tourner mon Coeur tellement [vers]
Dieu, que je n'eusse aimé que luy seu[l]
Mais il etoit difficile de refuser son [coeur]
a un homme fait de Corps, et d'Esp[rit]
que Monsieur etoit, en étant aimée [ar]
dnement, trouvant de la Sympathie [entre]
nos humeurs, et n'etant pas seulemen[t]
permis d'aimer un tel homme, mais [la loy]
de Dieu et celle des hommes le comman
dant, on peut croire, ce que tout ce[la]
peut faire quand tout vient ensem[ble]
enfin je ne l'ay que trop eprouvé, et [je]
suis non seulement malheureuse, [mais]
coupable devant Dieu, confessant [que]
j'ay plus aimé la Creature que le Cr[eateur]
les heures que j'etois avec luy me paroi[ssoient]
des Moments, cela venoit de ce que [j']

Son grand merite, reconnu de toute l'Europe, et particulierement de moy plus que de personne, il avoit des Complaisances pour moy, et cherchoit avec un si grand soin les Choses qui me pouvoient faire plaisir, que je ne pouvois que l'admirer, je puis dire aussy qu'il avoit un opinion de moy, que j'aurois eu de la peine a soutenir, si on m'avoit bien examinée, enfin il faut que je le dise a ma honte et a ma Confusion, j'avois des sentimens pour luy, Comme Dieu les exige de ses Enfans, nous faisions quelquefois des raisonnemens Chrêtiens sur nos propres pensées, sur ce qui arrivoit dans le monde, et tout cela aboutissoit a des Actions de graces a Dieu, de tous ses bienfaits envers nous, il faudroit un volume pour mettre toutes les prieres qu'il a faite de sa tête, sur des sujets particuliers, toutes les pensées Chrêtiennes qu'il a

eue

ences, pendant le peu de temps que
j'en aij pu etre le temoin oculaire
toutes les fois qu'il m'a edifiée par
ces discours Chretiennes, Mais il faut
retourner a mon histoire, apres vous
voir pourtant exorté a suivre le bel exem-
ple que je vous décris, qui vous doit
etre si Cher. Mais comme vous ne pouvés
de vous même l'imiter, implorés l'assi-
stance du Ciel pour cet effet, afin
que le S.t Esprit vous rende agreable
ses yeux, et utile a son service.
Le 28.e qui etoit le jour de l'ascension
le Roij alla a Kroonenburg, et la
Reine s'en retourna a Coppenha-
guen, apres le prêche, Sa Majesté
retint a soupé Monsieur et Madame
et apres le soupé M.e de Gulden...
vint me querir, pour me mener a
sa maison, n'ij aijant point d'appar-
tements dans le Chateau de Coppenh.

dans ce temps la, le Prince
Royal occupant le seul qui y etoit,
la Reine ordonna a sa dame d'honneur,
et a 3. des Demoiselles de m'y conduire,
le lendemain j'allay avec Monsieur
au prêche allemand, et comme la
Reine dîna chez la Reine Mere a cau„
se de l'absence du Roy, et que je ne
voulois pas aller chez la Reine Mere
avant d'avoir vu la Regnante, je ne
fis qu'empaqueter mes hardes ce jour la,
mais le lendemain qui estoit le same„
dy, j'allay voir la Reine a sa toilette,
et l'apresdiné j'allay chez la Reine
Mere, Mr. de Gul: et moy allames
le Dimanche ensembles au prêche de
la Reine, apres quoy Mr. de Gul: traita
l'ambassadeur de France et d'autres
il donna aussy la Comedie, tout ce„
la a notre honneur parce que nous
devions partir le lendemain matin,
nous

nous soupames a la Cour, et nous
primes Congé, avec beaucoup de mar[ques]
de bonté et d'amitié, de tous ceux [qui]
la composoient, le lendemain M[r]
de Wallenstein me vint encore [dire]
adieu par l'ordre de la Reine [de la]
part de Sa Majesté. je partis avec [...]
et Mr. de Gul. qui me vindrent [con-]
duire jusques a Princessehof, ou M[r]
vint une demie heure apres, ils vou[loient]
aller plus loin mais nous les en empe[châ-]
mes, nous primes donc Congé les [uns]
des autres, fort amiablement, et [fort]
sincerement de notre Coté, mais
les suites ont fait voir qu'il n'en
etoit pas de même du leur, nous par-
times donc, nous allames diner a
Rohtschilt, et coucher a Cassent, [chez]
le Commandant, qui a epousé la [fille]
ainée de Mr. Moncke, Kentkenm[eister]
et Collonel de l'Artillerie, [...]
la

la femme avoit tousjours été
de mes meilleures amies, le
Mardÿ nous couchames a Egeshair
qui est une Maison a Monsr. Krage
la nuit nous aÿant surpris et ne
pouvant aller plus loin, le Mercredÿ
nous allames coucher a Augustenburg
Le vieux Duc, et son Fils vinrent au
devant de nous au dela du belt, Nous
demeurames la le jeudÿ, nous en par-
times le vendredÿ apres avoir dejenné,
Les Ducs nous reconduisirent au
deça de l'eau, et il ne faut pas
oublier de dire, que la Duchesse me don-
na le devant chez Elle, Nous vinmes
coucher a Flensburg, et le Samedÿ
a Rendsburg, ou nous demeurâmes
le dimanche, et le Lundÿ, qui étoit
la Pentecôte, Nous en partimes le
Mardÿ, et entendimes un prêche a

hohen

hohenwehstädte, ÿ dinâmes et vin
coucher a itzeho, chez Mr. Brugem
qui nous traita fort bien, Mr. Kön
von Buchwald ÿ etoit aussÿ, qui e
prêta sa Caleche, afin que nous p
envoÿer la notre, et nos gens par le
court Chemin, sans passer par Ham
pour nous, nous allames le merc
coucher a Hambourg, chez un tra
François, nommé Richemon, M
me mena a l'opera le jeudÿ, et
F. de Königsmark m'ÿ voÿant,
vindrent rendre visite etant de re
dans mon Auberge, avec Mr. de l
Gardie, et ses 2. filles. Les 2. Comtes
Königsmark et celuÿ d'Oxenstern
Le Vendredÿ nous allames dîner
Buxthude, chez le G. M. Moor, et
cher a Klosterseven, le Samedÿ n
arrivames de fort bonne heure a D

On nous trouvames Ma belle Mere
en fort bon état, qui nous receut
dans la Cour aussy bien que Mr. de
Friday, Sa Femme, et les 3. Frêles
on nous temoigna une grande joye
mais je crois qu'elle n'etoit pas sin,,
cere que dans le Coeur de Ma belle Mere
qui Me parla si Obligeammant, sur
mon Mariage. qu'Elle me charma,
Elle me remit aussy ses 3. petites
Filles entre les Mains; Me priant
de les vouloir aimer, et les exhortant
a me rendre tout le respect, et obeïs,,
sance qu'elles me devoyent, disant
qu'Elle etoit heureuse de les pouvoir
rendre a Monsieur; en bon état,
et qu'elles etoyent heureuses, de tomber
en de si bonnes Mains, que quoy
que mon Merite et ma qualité
l'a rejouit fort, qu'Elle avoüoit que
rien

rien ne luij etoit si sensible que ce
que Monsieur son Fils avoit encore
Femme de la Religion, enfin Elle
me dit mille choses touchantes et obli-
geantes au dernier point, qui me tou-
rent jusqu'au fond du Coeur, le lend.
qui etoit un Dimanche, nous allam.
tous au prêche de Mr Untereick, e
apres diné dans une autre Eglise re
mée, et comme le Roij etoit resolu d
nous suivre de fort pres, nous n'o
mes nous arrêter un second jour a
Bremen, mais en partimes le lundij
(: je pris avec moij les 3. Frêres :) nous
mes a Oldenburg couchés, on m'y
une entrée fort honorable, mettan
les Bourgeois en Hajes dans les rües
qui donnerent leur Salve, aussi bie
que les Canons qui étoient sur le ren
part, et ceux qu'on avoit planté dans la place
Mr

+ Mrs. de la Regence m'y vindrent faire Compliment, et Mr. Hessen qui portoit la parole, me parut fort eloquent, ils souperent avec nous, le Mardij Sogerie arriva de Cassel, et me donna une lettre de Mr. la Land, grave, je le retins auprés de moij, jusques a ce qu'il [ent] troavé mieux, Les Femmes des Conseillers me vindrent voir, et comme le Marché aux Chevaux etoit ce jour la, Monsieur fit semblant de m'y vouloir mener, parceque si il avoit dit vouloir venir coucher a Varell, il auroit fallu prendre Congé a droit et a gauche, et on luy auroit fait mille affaires pour ex[illegible] avant son depart, quand j'y fus arrivée, quoij qu'il fut fort tard, je ne pus m'empecher d'aller faire le tour du jardin, il ne faut pas aussij que j'oublie de dire que sur les Chemins et pres d'Olden-burg, de Varell, de Kniephausen, et de

Ses

des autres terres, les païsans venoient en
troupes souhaiter du bonheur a Mr.
a moy, et luy temoigner une extrême
affection, ce qui s'augmentoit
la fomentoit, etoit la bonté avec
laquelle il parloit a ces Gens, ce qui
ne pouvoit que les gagner, et ce qui
vous doit apprendre, Mon Cher
a suivre, en cela le bon Exemple
feu Mr. vôtre Pere, ce qui attire
les sujets, et ce qui gagne plus leur
que toute autre Chose,
10. Le 10e. nous allâmes a Kniephausen
nous nous occupâmes a pêcher et a
11. de la nous allâmes le lendemain
12. Garmes, et le surlendemain nous
retournâmes a Varell, ou nous
trouvâmes Mr. de Fridag et sa
C'est a dire j'y arrivay avant Mon
par

parce qu'il passa par Newenburg,
13. Le 13.e la Frle Marie Juliane
de Witgenstein me vint voir, aussy bien
que M.r et M.e de Woltzogen, et
14. le 14.e nous allâmes coucher a Oldenburg
ou je recus des visites, vers ce temps la
Monsieur avoit recu une lettre du Roÿ
de Dannemark, par laquelle Sa Majes-
té luÿ commandoit de faire en sorte
vers son Gendre le Baron de Fridag,
(: car il n'etoit pas encore Comte :) que
Sa Majesté fut payée de ce que le païs
d'Ostfrize luÿ devoit, et comme luÿ et
son frere avoient beaucoup de Credit
dans le païs, ils ÿ pouvoient beaucoup
si ils vouloÿent, le vieux Petkum
vint même parler (: si je ne me trompe :)
de cette affaire, C'est pourquoÿ Monsieur
voulut aller a Gödens pour en parler
et

et aussÿ a Aurick, pour voir la Prin[illegible]
mais la trouvant a Newenburg, il n[e]
crut pas devoir aller plus loin, et j'eu[s]
la joÿe de voir entrer Monsieur dans [la]
Chambre, ne l'attendant que deux
ou trois jours apres, j'envoÿay ce me[sme]
jour un expres a Rinteln pour m[on]
trer le Chemin d'Oldenburg a Mr. l[e]
Landgrave, selon l'ordre que la
Reine m'en avoit donné, le 19. l[e]
Grand Marechal Spe-kkahn arriv[a]
qui nous assura que Leurs Majeste[s]
seroient ce soir la a Oldenburg, il
nous donna une terrible fraÿeur, [car]
toute la Maison etoit en desordre
et memes il ÿ avoit encore des [illegible]
sons a faire, pour separer des Chamb[res]
Monsieur partit d'abord pour aller au

devant

devant de Leurs Majestéz, et me
dit de travailler de mon mieux, et
qu'il voulut absolument que je ren„
voyasse Vôtre Soeur Wilhelmina a
Bremen, ce que je fis, Mr. Langen l'y
accompagna, Je fis venir tout ce qui
savoit Coudre dans la Ville, pour faire
des tapisseries, et pour tacher de ranger
toutes choses, vos 2. Soeurs, et moy cou„
sumes des rideaux de fenêtre, et nous
n'eumes presques pas le temps de diner,
je croy que je n'ay jamais eté si lasse,
que ce jour la, ou je ne fis que monter
et descendre ces terrible degrés pour
ordonner des Chambres, j'avois retenu
Mr. de Woltzogen, pour m'aider un
peu a faire l'honneur de la Maison,
enfin Leurs Majestéz arriverent vers le soir.
Le

Le 20e. Monsieur m'avoit ma[…]
le matin par un billet, qu'il avoi[…]
ché Leurs Majestéz une partie […]
nuit, sans les avoir pu rencontrer, […]
qu'il partoit pour les aller trouve[…]
scen qu'Elles etoient a 2. lieues […]
l'Ambassadeur de France etoit a[…]
quelques heures avant Leurs Ma[…]
avec lesquelles il soupa, le len[…]
le Roy alla se promener, la Re[…]
ecrivit, et moy, j'achevay de fa[…]
mettre le Château en ordre, o[…]
avoit logé Mr. de Gulden: le C[…]
Rantzeau, et il falloit laisser […]
apartement vuide pour Mr. le[…]
Cell, on esperoit qu'il viendroit […]
s'abouches avec le Roy. le 22e […]
la Landgrave arriva avec la[…]

cesse Charlotte de Courland, et
la Princesse de Nassau Dillenburg,
qui devoit venir en ma place aupres
de la Reine, Sa Majesté alla au
devant de Mad. Sa Mere, Elle se mit
dans un fort beau Carosse neuf, que
Monsieur Vôtre Pere m'avoit donné,
Sa Majesté eut même assés de bon,
té pour moy, pour le remercier de ce
present, aussy bien que de Doorwehrt.
Car il etoit a Cheval a la suite de
la Reine, il pensa même arriver
une assés plaisante méprise, C'est que
ce même jour Mad. la Princesse d'
Ostfrize devoit aussy arriver a Ol,
denburg, Mon Cocher qui savoit
peut etre cette arrivée et point cel
le de Mad. la Landgrave, prit le che,
min

ment d'Ostfrize, et sortit d'Oldenb: p
cette porte, Monsieur se doutant
la méprise monta a Cheval quel
temps apres pour suivre la Reine, p
au grand Galop avertir Sa Majes
qui fut bien etonnée d'aller au devan
la Princesse d'Ostfrize sans le savoi
qui apres rit de bon Coeur de cette
perie, on trouva Mme la Landg
assés proche de la Ville, Elle se m
dans mon Carosse avec les deux
pour moy je montay avec Monsie
dans une Caleche, et nous retourna
mes a toute bride a Oldenburg p
donner de petits ordres. Le 24. la P
cesse d'Ostfrize vint voir la Reine
j'allay la recevoir au bas du degré,
la trouvay toute tremblante, Elle
mangea avec Leurs Majestés, la
ce

cesse Anne Catharine sa Seur
n'y etoit point, parce qu'Elle preten-
doit le pas devant la Princesse de Cour-
land, a quoy Mᵉ la Landgrave ne
vouloit point Consentir, et quoyque
j'eusse donné le pas a ces 2. Prinses-
ses, comme faisant l'honneur de la
Maison, Mᵉ la Landgrave voulut
que je ne le donnasse plus qu'a la
Princesse de Courland, et que je pas-
sasse devant celle de Nassau, mais
je ne voulus pas faire cette dêmarche,
qui auroit eté fort desobligeante,
pour la Princesse Anne Cath: Car
Elle auroit bien seu, que je ne l'au-
rois fait qu'a cause d'Elle, et même
cela ne l'auroit pas fait Consentir
a aller apres la Princesse de Courland
Car la Maison de Wirtemberg est fort
antien-

ancienne et fort bonne, et celle
de Courl: n'est pas du même calibre
ce qui n'etoit pas equitable. le 25.e j'
lay rendre visite a la Princesse d'Ost-
Ze, qui me recut fort bien en appa-
rence, quoy qu'Elle ne m'ait jamais
aimée, et qu'Elle eut deplus fort
Coeur, qu'Elle n'etoit pas logée au
Château, mais il etoit si plein, qu'
ne pouvoit se remuer, Mons. et moy
étions couchés au grenier sans fond
de lit, l'on n'osoit luy donner l'appar-
tement de Mr le Duc de Cell,
ce qu'on s'attendoit toujours qu'il
viendroit, Me la Landgrave alla
aussy voir Me la Princesse d'Ostfr.
qui etoit logée dans la ville dans
la Maison de Mr Banditz, la Prince-
sse de Wirtemberg tâcha a se remu-

poussa
et passa la Princesse de Cour„
land, pour passer devant Elle. la
Princesse de Wirtemberg, celle d'Öting
Niece de la Princesse d'Ostfrize, et le
Prince vinrent le même jour faire
la reverence a la Reine, le Roy etoit
allé ce jour la a Delmenhorst,
il ÿ coucha une nuit et revint
le 26.e que la Reine employa a
se faire peindre par une femme
qui etoit de la suite de la Princesse
d'Ostfrize, je remarque cela, par„
ce que je jouay un mechant tour
a cette Princesse a propos de ce por„
trait, elle esperoit l'avoir, et que
la Reine le feroit enrichir de beaux
diamants. Sa Majesté croyoit
cette depense assés inutile, c'est pour„
quoy

quoÿ aÿant vu en de la Femme
peintre les 3. ou 4. Portraits, qu'elle
avoit fait de la Reine, j'en choi-
sÿ un (: par ordre :) que je renvoÿ
a Mme la Princesse d'Ostfrize,
les autres a la Reine, le Diman-
che suivant, Mr Untereich pre[cha]
devant la Reine, comme il l'a-
voit promis, Leurs Majestés al-
lerent a Varell, le 30. du Mois
le Roÿ etoit partÿ fort matin, la
Reine dejenna avec Mme Sa Mere
a Oldenburg et fit l'honneur a
vos 2. Soeurs de les faire manger
avec Elle, aussÿtot apres, je partis
avec Elles, pour Varell, j'ÿ fus 2. ou
3. heures avant que Sa Majesté ar-
riva

rivât, pour mettre ordre a
plusieurs choses. Le lendemain
la Princesse de Newenburg, et la
D. de Beek vinrent voir la Reine
et le Prince Filip Frere Cadet de
Sa Majesté arriva aussÿ, qui donna
de fort plaisantes pensées a bien des
Gens, pour moÿ sa presence, ni ses
manieres ne me firent pas regretter
le choix que j'avois fait de Mr. Votre
Pere, luÿ estant un Ange a tous e-
gards au pres de l'autre. Le 2e. toute
cette grande Compagnie se separa.
Me. la Landgrave s'en retourna
seule, le Roÿ s'embarqua pour retour-
ner a Coppenhaguen, et la Reine alla
passer la Wezer, ou je la conduisis
Monsieur me vint surprendre bien
agreablement, car le soir ayant qui-
té

té le Roÿ, il vint trouver la Rein
et je croÿ que j'y avois autant de pa
que Sa Majesté, Elle coucha dan
un mechant village, et partit le
lendemain fort matin, nous revin
mes a Varell, et ramenames Mlle
avec nous (: C'est une Dlle du païs de Gue
qui avoit eté avec Me de Gul: en Nor
a la priere de feu Monsieur, le dima
j'eus une visite de Mr de Buerg
Mrs de Godens et de Lutzburg qui din
rent avec nous, le lundij nous allam
dejeuner a Jade, et coucher a Brem
pour voir Me la Comtesse de Weis
Monsieur et moij allâmes au prêche
Mr Untereich, le mercredij, et la bon
Frêle Marie Juliane de Witgen
aussij, le jeudij nous dêjeunames a B
et partimes pour Varell, ou je trouv
versin (: Confiturier de Monsieur

au

arivée de Paris avec 2. petits pages
francois pour la Reine, je les fis par,
tir le lendemain, avec un larquais de
Monsieur pour aller trouver Sa Majesté,
j'allay le Samedij a Newenburg voir la
Princesse, ~~Mon~~ s'alla a la Chasse, a son
retour je trouvay Weltzine arrivé a Va,
rell, le soir j'etois dans ma chambre a
voir des fausses pierreries du temple que
Wersin avoit aporté de Paris pour revendre,
Monsieur ij mêla une fort belle fermeture
de brasselet de Diamants. et comme je
dépaquetois la boëtte je trouvay cette fer,
meture ~~d'un autre~~ qui me parut eclat que les autres
pierres, Cela me fit rougir, et Monsieur
me dit en riant, qu'il me conseilloit
de prendre ce brasselet plutot que les
autres pierres, apres cette raillerie
il me donna aussij de beaux pendants
de Diamants, et une tres belle boite

le

le Lundy nous allames a Olden
pour voir mes meubles, mes habits
de Noces, et la toilette de vermeil
que M.e Ma Mere m'avoit don
le même soir il y arriva M.lle B
et 2. Filles qu'Elle m'avoit amenée
de Hollande, l'une pour blanchir le
points de Monsieur, et l'autre pour
servir mes D.lles d'honneur le Mardy
etant a table à diner, le tonnerre
ba dans l'antichambre de Mons
il entra par la fenêtre, fondit le
plomb des vitres, abatit des fleurs
des Corniches, qui etoient au dehors
la Muraille, et on ne s'apercut
point, qu'il eut fait d'autre dég
le Coup etoit si terrible, que nous
crûmes, que l'on tiroit un Canon
de dessus le rempart, Car nous vi
tout en feu dans un Moment

il ne parut aucune alteration
a Monsieur, et tout son soin fut
de me faire boire, et de m'ôter l'in-
quietude ou j'étois. Mais quoy qu'il
se cachât, son alteration ne parut
que le lendemain, qu'il eut a une
main des douleurs de goutte effroyables
et cela si violemment, qu'étant a
table avec Mr. de Burstenburstel
Seur de Weltzine il falut qu'il se
levât de table, son mal augmenta
si fort, qu'il garda le lit le jeudy.
le lendemain il se leva, mais il
garda la Chambre, et n'etant pas
en etat d'ecrire, il m'ordonna de
repondre a Mr. Caudissen, de qui
il avoit receu une lettre. le diman-
che Mr. ne sortit point de sa Chambre
j'allay seule a l'Eglise, le Lundy
il

il prit l'air en Calêche, et mar[...]
a pied, de sorte que la goute vint au[...]
droit, qui l'obligea a garder le lit [...]
ques au Samedÿ, que nous allâmes [...]
ner a Oldenburg, et retournames [...]
soir a Varell,

La Frêle Christiane de Witgenstein
nous amena les 2. Comtes de Nor[...]
mais Mr. ne les voulant point [...]
ne revint de la Chasse qu'apres le
souper,

Aout.

1. Mr. et moÿ allâmes nous promener [...]

7. Nous allames a Newenburg avec M[...]
de Godens.

8. Le Comte de Kniephausen vint voir [...]

9. Nous versames entre Varell et Ol[den-]
burg, sans nous faire grand ma[l]
graces a Dieu, il ÿ avoit les 2. Frêl[es]
Dor: et Lotgen avec nous,

10. La vielle Mlle. Eck partit pour retou[rner]
a

a Deventer dans son Stift, elle
avoit demandé sa demission a Mr
de Guldenlew, je renvoijai par cette occa,,
sion Henriette, qui etoit ma femme
de Chambre, et dont Monsieur souhaita
14. que je me defisse, Le Samedij je partis
d'Oldenburg pour aller a la preparation
de la Ste Cene, a Bremen. Monsieur ij
arriva le soir tout tard, avec 2. de ses
15. Filles. Le dimanche j'eus la Conso,,
lation de Communier a St Martin,,
et aussij la S. hagen. St Oeuvre, Anc:
Gertr: Esther. et Conrart. Nous demeu,,
17 rames a Bremen, et le Mardij nous
allames entendre Mr Untereich.
apres le diner, il me vint voir, je l'avois
prié la premiere fois qu je le vis, par ordre
de Monsr de me chercher un bon Mi,,
nistre reformé. et par ordre de la Reine
je l'avois prié de venir prêcher a Olden,,
burg quand Sa Majesté ij seroit. il yé,,
toit

toit venu. Apres avoir parlé de cela
me demanda, s'il osoit me question
sur l'état de mon Ame, je luy rep
que j'étois lasse de la Cour, et de ses
et que j'esperois aller mener une
douce, tranquille, et Chrêtienne,
Monsieur que j'aimois tendrem
et qui m'aimoit de même, que
voit plus de bien, et plus de Comod
que je n'avois osé jamais esperer,
je ne pouvois assés remercier Dieu
ces graces qu'il m'avoit faites,
Il me repondit, Vous croyés donc
mer Dieu? Je luy dis qu'ouy. Il
repliqua que je devois bien m'exa
ner, avant de le croire, et qu'il m
prioit de faire une serieuse atten
a ~~moy~~ ceci, S'il plaisoit a Dieu de
ôter ce Mary, que j'aimois tant
de m'ôter mon bien, mes Comodit
mes Amis, que la honte, les Opprob
les

les persecutions, prissent la place
du bonheur dont je jouissois, et qu'il
fallut que je servisse mes propres ôo-
mestiques; Si j'aimerois donc Dieu, au-
tant que je crois l'aimer presente-
ment, ? Cette question me fit fondre
en Larmes, et j'avouay que non, sur
quoy Mr. Untereith me dit, vous voyés
donc bien, que vous vous aimes vous
même, et que vous n'aimes Dieu
que pour ses benedictions sur cela il
me fit de belles et bonnes exhortations
sur le detâchement du Monde.
Cet excellent Pasteur ne savoit pas
qu'il etait un vray Prophete, puis
qu'en moins de 6. mois. presque tout
ce qu'il avoit nomé m'etoit ar-
22. rivé. Le Dimanche Mr. et moy
allames entendre Mr. Untereith, et
24. le Mardy nous y voulions aussi aller
Mais

Mais le feu prit en ville de sorte q
l'assemblée se separa.

29\. Nous allames audevant de la Pr
Elector: de Heydelberg, qui alloit a
penhagen, Elle se mit dans mon
rosse, et elle vint coucher dans no

30 maison, a Bremen S.A.E dina
public, mais Elle soupa seule, s'et

31\. trouvé mal, Le Mardij nous all
mes entendre Mr. Untereick

Septemb:

2\. Le Jeudij La Princesse partit de B
men, pour poursuivre son voyage,
et moij vinmes coucher a Oldenbu
et la Frêle de Witgenstein, et la Fr
Dorothée allerent par eau acco
pagner la Comtesse Weyssenw
3\. pour aller a Varell, ou elles arri
5\. rent le vendredij. Vers le soir apre
preches, nous allames coucher a R
enburg, et aussij la Comtesse Marie

anne de Witgenstein et la Frêle
Doortjen. a mon retour je fus obligée
de garder le lit, a cause d'un genouil
fort enflé, Ringelman assura Mon"
sieur, que je n'aurois jamais d'Enfans,
il m'etoit venu voir, et il m'avoit
fait des questions par ordre de Monsr.
sur quoy je luy avois repondus selon
10. la verité, j'ecrivis a Me. l'Electrice
Palatine ma Tante, sur la mort
de l'Electeur, le Prince Electoral
etoit allé en Angl: pendant que
la Princesse ~~etoit~~ sa femme en Dannemark.
12. Monsr. fit ses devotions a Varell,
je me trouvay mal ce jour, le reste
de la Semaine nous fumes a Knip"
hausen, a Garmers
22. Mr. Heijlersig dina avec nous a Va"
23. rell, Le Jeudy nous partimes de
Varell, pour Doorwehrt. Monsr. la

S: hage

Schagen, Logerie, et moy, dans le pre-
mier Carosse, nous allames diner
24. Apen, et coucher a Weiner. Le Vend-
dy nous dinames a Winschooten
renvoyames le Carosse, et prîmes le
Treck Schuyten, qui nous menerent
a Groningen, ou nous couchames,
25. Le Samedy nous passames a Stok..
mangeames un morceau a Dock..
et couchames a Lewarden.
26. Le Dimanche nous y demeurames
Mr. alla a l'Eglise Franc: laissa
passer Logerie devant luy, et moy
allay a l'Eglise Flam: a fin qu'on
ne nous connut point. Nous par..
27. de Lewarden le Lundy, passames
Bolswart, mangeames un morceau
a Worcum, esperant passer la ..
Zee, mais une terrible tempête n..
en empêcha, nous allames loger tout ..

che du port, pour pouvoir partir aussy
tot que le vent le permettroit. Ce fut
28. le matin a 3. heures, que les batteillers
nous vinrent reveiller, nous fumes 13. heures
sur mer, Nous debarquames a Enckhuysen,
et allâmes en Chariot coucher a Hoorn,
29. Nous y dinames le lendemain, et allâmes
coucher a Amsterdam, nous y demeura=
30. mes le Jeudy, et en partimes le Vendredy,
Octobre. 1. en Chariot pour aller coucher a Harlem
2. Le Samedy nous dinames a Leyden
3. et couchaimes a la Haye, Le dimanche
nous allames a l'Eglise Françoise,
4. le Lundy nous nous promenames, et
5. le mardy nous allâmes diner a Leyden
et coucher a Amsterdam, ou nous de=
8. meurames jusques au Vendredy, que nous
vinmes diner a Nieuwersluys, et coucher
a Utrecht. Mr. avoit envoyé une Ca=
lêche par terre a Doorwerth, elle nous
9. vint prendre a Utrecht, nous dinâmes

a

9. a Amerongen, et couchames a Dorwehrt, ou nous demeurames jusqu'
12. au Mardij, que nous en partimes en calêche, nous dinames a Frijenbe
et couchâmes a Deventer, ou la Ve
13. Mlle Eik vint souper avec nous, Le
credij nous dinâmes a Rissen, et cou
14. mes a Othmarsen, Le Jeudij nous di
nâmes a Lingen, Monsr voulut ob
server le jeune de ce jour la, comme
chez luij, il monta a Cheval, et se
trouva mal la nuit, etant couch
15. a Holte, mechant logis, Le Vendre
nous arrêtames a Watt, car Mons
ne dina point, il tacha a dormir
sur du foin, dans une grange, nou
arrivâmes ce soir la a Oldenburg,
(:par malheur:) Ringelman se trouva
a qui Monsieur dit qu'il avoit la fi
tierce, il le pria de le suivre a Ra

16. Le Samedy nous dejeunames a
Oldenburg arrêtames a Rachstadt,
ou Monsieur faisoit travailler au
Jardin, C'est une terre, que le Roy a,,
voit donnée a Monsieur pour les 70000.
R.ers que Monsieur avoit prêtées au
Roy, dans son grand besoin, et dont
jusqu'a l'année passée, Monsieur n'a,,
voit encore ni rente ni assurance de
cette somme. Weltzine qui venoit de
perdre son pere, et sa Mere, vint nous trouver
a Rachstadt, Monsieur me dit de luy en
faire Compliment, ce que je fis. Comme
je vis que le froid de la fievre reprenoit a
Monsieur, Je le suppliay de monter fort
vite en Caleche, Mais Weltzine l'arrêtoit
a parler. enfin Monsieur vint, et me
demanda, si je pouvois bien deviner, ce
que Weltzine luy vouloit? qu'il luy
demandoit si j'etois grosse, aussytot
que

que nous fumes arrivés a Varell, il m…
chez Mᵉ Sa mere, mais comme Elle…
moit, il ne la voulut pas reveiller, et…
17. se coucher, Le dimanche j'allaij e…
core au prêche, mais la fievre de M…
revint tous les jours, et tous les remed…
que Ringelman luij donnoit, luij m…
ent a la tête, au lieu de le faire…
C'etoit des gouttes, et des poudres, qu'il…
roit de sa poche, et qu'il y remetoit, …
que j'en eusse le moindre soupçon.
20. Le Samedij il eut un terrible acces, …
21. me dit adieu: Le dimanche il com…
nia, et il souhaita que je luij lusse
Mon livre de preparation, des Medit…
ons avant, et apres la Communion…
que je fis, le mieux que je pus. Car m…
alteration seroit difficile a exprimer,
22. Enfin le Vendredij quand ce malh…
reux Ringelman vit qu'il n'ij avait plu…

remede, il me fit dire que si je voulois envoÿer querir un autre medecin je le pourrois (: ce qu'il n'avoit pas voulu permettre jusques la :) j'envoÿay dont un Carosse a 6. Chevaux a Bremen avec priere a Mr. Busch de venir a Varell, sans perdre de temps, Mais il trouva Monsieur dans un état, qu'il voulut s'en retourner d'abord, disant qu'il ne pouvoit pas demeurer plus longtemps hors de Bremen. La fievre tierce
23. se tourna en Continue avec de reveries et un tres grand abatement.
25. Le Lundÿ il me dit que je luÿ etois encore une forte racine icÿ bas, Mais que Dieu la Couperoit dans son temps, s'il vouloit le prendre a soÿ.
26. Le Mardÿ on me fit retirer de la Chambre de Monsieur, mais je l'entendis se plaindre presque toute la nuit, jusques

jusques au Matin du Mecredy, entre 5
27. 6. heures du matin, qu'il rendit son
à Dieu, qui l'avoit racheté par le
de l'alliance, et qui luy avoit tou
eté un Dieu de Consolation, et de gra
Il seroit difficille d'exprimer quel
ce fut pour moy, j'avois une tendre
respectueuse pour ce Cher Mary, et
vec cela une si haute admiration
estime pour son grand merite, que je
m'estimois trop heureuse d'être liée a
j'avois dans l'esprit une confusion de
sées, et de sentiments, qu'il seroit imp
sible d'exprimer l'afflixtion, la crain
la pitié, l'étonnement, tout cela
lé avec la resignation, l'humil
la soumission que je savois devoir a
Grand Maitre, tout cela me met
le Corps et l'Esprit dans un etat
toyable, ce qui redoubla mes maux,
qu

quand je fis reflection a la maniere
dont Ringelman avoit traité Monsieur,
et lors que je me souvins que Monsieur
m'avoit dit, qu'il croyoit Ringelman
assés mechant pour m'empoisonner,
pour luy faire piece, parce qu'il ne luy
pardonneroit jamais, d'avoir empêché
la Princesse de Newenburg de le prendre
pour son Conseiller privé, luy ayant dit
qu'il etoit bon Medecin, mais incapable
d'etre Conseiller. Qu'outre cela Mons.
savoit qu'il avoit essayé du poison
a 2. ou 3. de ses amis, et qu'il avoit
empoisonné une de ses femmes,
je savois tout cela, et je ne m'en sou-
vins que quand il fut trop tard.
Feu Monsieur avoit ordonné qu'
on luy laissât au doit la bague d'or,
que je luy avois donnée. la Schagen
ayant voulu voir, si ses gens avoient
obeï

Obëi en cela, alla voir ce cher defun[t]
Mais elle le trouva si defiguré, qu'[il]
luy fit peur, ce qui augmenta le for[t]
soupçon ou nous etions, que cette [mort]
n'etoit pas naturelle, et que ce M[ade]
lle Ringelman y avoit fort aide[,]
on a sçeu depuis qu'il avoit man[dé]
a la Princesse de Newenburg, un[s]
premiers jours de la Maladie de Mon[s]
qu'il ne pouvoit en relever, quoy qu'en
temps la, il n'eut qu'une petite f[ievre]
tierce, et un bon jour entre deux, [sans]
aucun accident. j'avois grand beso[in]
de secours et d'assistance, c'est pou[r]
on fit sonder Mr. Untereick s'il [pou]
voit et voudroit venir prêcher le di[man]
che suivant? il arriva a Varell, le
vendredy, et precha le dimanche su[i]
sur ces belles paroles d'Esaie Chap.
vs. 4. et 5. son Exorde fut sur l'Evangile [du]
jour

jour, que sans doute nous avions prié
le Seigneur de guerir notre Malade,
mais que comme il ne luy avoit pas plu,
de nous exaucer, il avoit cru devoir prendre
une autre Matiere, pour la Consolation
de cette Maison affligée, et que puis
que nous avions perdu un Mary, un
pere, il nous en proposoit un autre, qui
a des Caracteres, et des Qualités bien au„
dessus de celuy que nous pleurions. etant
notre Mary, et qui nous a crees, l'Eter„
nel des Armées, notre Redemteur, le S.t d'
Israël, et le Dieu de toute la terre,

Novemb: 1. Mr. et Me. Untereich partirent le
Lundy pour Breman, fort touchéz
de notre etat, Aussy tot que nous eu„
mes perdu Monsieur, Weltzine ecrivit
a Gul: de venir a Varell, le plutot
qu'il pourroit, et pour l'y obliger, il
l'assura, que je n'etois non plus grosse que

luy

luy Weltzine. Mr. et Mr. Guld
14. arriverent dom a Varell le dimanc
ils etoient arrivés le vendredy a Ol
15. Le Lundy Mr. de Guld: m'envoye
tzine, et Langen, pour recevoir mes
(: c'etoit le terme :) sur plusieurs suj
touchant le deuil, les domestiques
enterrement, etc. et ces Mrs me dem
derent de la part de Guldelew, si j'et
grosse, je leur repondis. que je n'en
savois rien, Weltzine me tourna de
sieurs côtés, et me demanda en C
encore ce que j'en croyois? je repon
que je ne croyois pas l'être, sur quoy
ils se leverent pour aller faire
rapport a Mr. de Guld: Ma Belle
qui avoit entendu mes reponses,
qui m'aimoit comme elle mêm
me dit, qu'elle jureroit bien, que
tois grosse, et que je serois un
irre

irreparable a mon enfant si je
laissois prendre possession de tout,
et qu'apres il se trouvât que je fusse
grosse, qu'elle me conseilloit d'envoijer
querir Mr. Langen, et que je devois luij
dire naturellement l'etat ou je me
trouvois, qu'etant un honnêt homme,
et un viellard, je ne devois faire au"
cune difficulté de luij parler a coeur
ouvert. je suivis son conseil, et je trou"
vaij qu'il fut surpris de ma confidence
il me dit pourtant qu'il alloit faire
ce rapport a sa haute Excellence
c'etoit le titre que Guldelew prenoit.
24. Le Mercredij l'on porta feu Monsr.
dans la voute, Mr. de Guld: avoit en"
voijé Hessen 2. jours avant a Kniep"
hausen, pour en prendre possession, il
me le fit dire, le lendemain qu'il y
avoit envoijé la nuit, Rosemond
arriva

arriva a Varell, de la part de M.de M.
Mere, et Johanna Bade le lendemain
venant de la Haÿe, ou elle avoit
eté avec nous.

Pendant la maladie de Monsieur
il avoit voulu Confirmer par ecrit
le don qu'il m'avoit fait de Dom
als ein morgengabe, et dont la Reine
l'avoit remercié par bonté pour moy
et comme j'avois peur que cette ap-
plication luy fit du mal, je l'em-
pechois d'ecrire, et de dicter, le plus
que je pouvois, de sorte que ce papier
ne fut point signé, et un jour
que je priois Monsieur de ne se pas
appliquer a ces bagatelles, que si
Dieu nous le vouloit ôter, nous de-
meurerions unis, et bons amis, il
me repondit avec alteration
vous ne connoissez pas les gens, avec
qui

qui vous arriés affaires. C'est une
parole a laquelle j'ay bien songé
depuis, qui n'a eté que trop vraye.
Ces premiers tristes jours furent employé
a signer des lettres de Notification, et
a d'autres tristes devoirs. Mr. de Guld:
etoit fort Civil exterieurement, Mais
en cachette il fit Mille choses indignes
d'un homme d'honneur, et bien Moins
d'un Chrêtien, Comme de faire rompre
le scelé de nos hardes, d'en tirer les
perruques de Monsieur, et de les emporter
pour s'en servir. il me proposa de mener
la Frêle Charlotte a Coppenhagen
a quoy je m'opposay, tant que je pus,
puis que je savois que feu Monsieur
avoit ordonné a un de ses gens, de
me prier de sa part, de garder ses 3. filles
auprés de Moy, Mais cela n'empêcha
pas

par les 2. Cadettes d'aller a Coppen-
La vie que je menois, etant trop t-
pour elles. pour l'ainée des 3. elle f-
un devoir d'obeir aux ordres d'm-
mourant, et non seulement elle
menra avec moy: mais elle m-
tous les services, qui furent en s-
voir, dont je luy dois, et devray un-
connoissance eternelle.
Mr. de Guld: cherchant querelle
moy, me fit faire des reproches p-
Rosemond, de ce qu'on luy man-
de Coppenhage que tres seurement
grosse, que je l'avois mandé au D-
que je ne l'en faisois pas arester, j'a-
par bonheur une lettre de la Reine
de fraiche datte par laquelle Sa M-
jesté me faisoit des reproches, que
le monde assuroit ma grossesse, et q-

je ne luy en mandois rien, je don,,
nay cette lettre a Rosenmond, pour la
faire lire a Guld: pour le convaincre
de la fausseté de ses reproches, car il
n'y avoit pas d'apparence que j'eusse
caché a la Reine, une confidence
que j'eusse faite au Roy. mais il
cherchoit noise,

23. J'ecrivis a Mrs de Bremen, pour
leur demander la demission de Mr.
Köhne Pasteur a Erbrahl ~~Evermeußlande~~ de Bremen
qui me l'accorderent.
La Fr: Marie Juliane de Witgenstein
mourut en ce temps la a Newenburg
et selon qu'elle l'avoit souhaité, on
l'amena en traineau pour la met,,
tre dans notre Caveau, au son des
cloches, portée par Mrs Awer, Logerie, Fri,,
senhausen, et Zing.
Le reste de cette année fut employé a
une

me faire faire des propositions pour
m'embarasser, et pour me tourmenter
grossissant les dettes de feu Monsieur
et tachant de me faire faire quel[que]
demarche domageable a mes interê[ts]
que je ne connoissois pas moij même
n'aijant jamais ouij parler d'affair[es]
et aijant l'esprit et le Coeur si trou[blé]
que souvent je ne savois ce que je fa[i]
sois, je passois les nuits a me faire l[...]
ne pouvant dormir, et ma chere B[...]
gen m'etoit d'un secours, qu'il est [im]
possible d'exprimer et le jour et la
nuit. sur tout par la pitié Chrêtien[ne]
qu'elle avoit pour moij, et qu'elle m[e]
temoignoit en toute rencontre, pen
dant ma grossesse se confirmoit tou[s]
les jours, et c'est un miracle de la
bonne Providence, qui a voulu con
server cet enfant, malgré tout ce qu[e]
mon

Mon Corps, et mon Esprit ont souffert,
de mille maniere, et sur tout me voijant
abandonée de tout le genre humain, et
de gens, de qui je ne le meritois pas, enversen
Ainsij finit cette terrible et triste année,
Conservant la vie a moij et a mon Enfant
Comme par miracle, et sans avoir la cer,
1681. velle tout a fait troublée.
Janvier: Mr. et Md. de Guld: etoient encore a
varell, et me rendoient la vie aussij
amere qu'ils pouvoient. Enfin ils
5. partirent a ma tres grande satisfaction
7. Mr. Heijlersieg m'amena Mr. Köhne,
ce qui me fit une veritable Consolation;
9. On commenca a disperser notre heritage
et même on me fit donner passeport
pour 12. de nos Chevaux 7. pour le Roij
et 5. pour Mr. de Guld: Comme s'il n'
12 ij avoit qu'a piller, L'on prit au servi,
ce de Mr. de Guld: le Ampt et Koornschrei,
ber, et l'on leur fit faire serment.

La

La meute partit pour Gottorf, M.
19. Guld: l'ayant donnée au Duc, qui
belle et a ce qu'on m'a assurée de
J'apris vers ce temps icy la Mort
Fevrier. mon Oncle de Laval, Frere cadet
Pere, et aussy que M.r de Guld: avoi
prendre possession de Doorwehrt,
faveur d'une attestation de monsr Hesse
Conseiller du Roy, que Guld: etoit her
de feu Monsieur,
7. L'on me fit tout de nouveau do
des passeports, pour envoyer au Roy
de nos Chevaux et 20. Jumans da
ras a M.r de Gul: Comme M.r Hess
etoit fort vieux, et qu'il devenoit
fain, il me pria de luy permettre
chercher un jeune Docteur a Br
qu'il put instruire de nos affaires
dant qu'il etoit encore en etat
le faire, j'y consentis volontiers, et

les yeux sur Mr. Bobart, il luy fit
la proposition, qu'il accepta, j'en-
11. voyay a Bremen pour le querir.
18. j'apris avec douleur la tonsure de mon
Frere de Talmond, dont il a plu a
Dieu, de le delivrer depuis.
Mars. 3. On commença a prier Dieu publi-
quement pour ma grossesse a Schwey
a Jade. a Schweyburg. a Ronn. Seng-
warden, Fedderwarden, et a Varell,
cela n'empêcha pas le Roy d'envoyer
des troupes pour travailler a un fort,
on fit defence aux sujets d'ensemencer
leur terre, et tous les preparatifs com-
mencerent pour la construction de
Christiansburg, en attendant nos Su-
jets furent obligés de fournir du bois,
de la paille pour les Gens du Roy, qui
debarquerent proche de Varell, il y
eut d'abord 500. hommes d'infanterie,
et

et 60. a 70. Chevaux.

25. Mᵉ la Duchesse de Weymar Ma tan[te]
me sachant dans la souffrance, m'envoya
Mʳ de Horstal, Gouverneur du Prince [son]
Fils, on trouva a propos que je l'en[voy]
asse a Coppenhaguen ce que je fis po[ur]
faire mes treshumbles remontran[ces]
au Roy; Mais nos Maux etoient [trop]
bien resolus et soutenus avec trop d[e]
violence, pour y pouvoir obtenir a[ucune]
que diminution. Les gens de Mʳ de [...]
faisoient leur Cour en m'outrage[ant]
v. Hallen refusa de me donner du [...]
qui etoit dans notre Cave, il etoit a[rrivé]
quelque temps auparavant une cho[se]
assés singuliere pour faire voir l'a[veu]
glement des Mechants, et que Dieu
peut tourner si quand il luy plait les
Mauvais desseins des Mechants, au b[ien]
et l'avantage de ceux, qu'il veut grati[fier]

Le

Les Frères et moij mangions or-
dinairement dans la meilleure vais-
selle d'argent, que nous avions, qui etoit
d'argent de Hollande, nous avions un
autre service, d'argent d'allemagne,
duquel j'avois envie de me servir, pour
epargner l'autre, et comme il m'ij
manquoit quelques pieces, je fis ecrire
a von Hallen de me les envoyer, et
je fis mettre tout le bon service d'argent
de Holl: dans 2. ou 3. Coffres, je les luij
envoyaij a Oldenburg, avec un officier,
et le fis prier de me renvoij,
par la même commodité, le peu
de pieces specifiées, qui me manquoient.
Mais von Hallen croyant sans doute,
qu'il ij avoit la dessous quelque Mijs-
tere me renvoija tout le bon service
sans vouloir faire ce que je souhaitois.
et

et cette vaisselle d'Argent que j'ay
pres cela eté contrainte de faire fon[dre]
a Amsterdam. Nous a forcy de qu[oy]
Avril. vivre, Mon Fils et moÿ assés long[temps].
11. Le Jour la le Roÿ fit mettre le seq[uestre]
sur toutes nos terres, a la Requête [du]
Duc de Plön, qui avoit pour pre[texte]
que si la Maison Royale mour[roit]
sans enfans males, Plön devoit a[voir]
je ne sais quoy, qui luy apartenoi[t].
C'etoit un pretexte si mal pensé q[ue]
le Roÿ avoit 3. Fils et un Fre[re]
outre que le Duc de Plön a dit a[u]
Electeur de Brandebourg en [sa]
presence, que l'on s'etoit servy de [luy]
comme de la patte du Chat, et q[ue]
sa pretendue Requête au Roÿ, avo[it]
dressée dans la Chancellerie de [Co]
penhaguen. Aussitot que le sequ[estre]
eut eté mis sur toutes nos terres,

Quel

on mit un administrateur
a varell, nomé Frize, et un
Reicevenr, qui se nomoit Wencke
pendant que la Construtiton du
fort se faisoit sur nos propres terres.
Le Fourier du Roÿ arriva, et mar„
qua les Chambres du Château, sans
m'en faire dire un Mot.
Pendant toutes ces Cruautés, la Reine
m' honoroit de Ses lettres, et m'
offrit la Fille de Sa Sage Femme,
pour M'aider dans mes Couches, J'ac„
ceptaij l'offre de Sa Majesté,
malgré le peril ou je mettois, moij
et mon Enfant, selon l'avis de plu„
sieurs, et je priaÿ Mr Ma Mere
(qui en passant par la Hollande vouloit
m'amener une Sage Femme:) de ne
m'amener personne, puis que la Reine
ÿ avoit deja pourvu. Cette

Fem„

Femme arriva donc a Varell avec son Mary, sa servante etc. Leurs
28. Majestez arriverent aussy. La Reine par terre, et le Roy par mer, mais il ne faut pas ômettre une avanture assés singuliere. Mr. Spekhahn avoit fait preparer le soupé du Roy dans nre Cuisine
ne sachant pas quand Sa Majesté arriveroit, parce que le vent etoit contraire, et se promenant avec mes 3 filles, dans le jardin, il les pria d'aller souper elles se mirent a rire, il leur demanda dequoy elles rioyent? La Fr: Dorothée dit nous osons bien le dire a Mr. Spekh: il est contre l'Avis de Mr. Nous n'avons rien a souper il fut fort etonné, et demanda, que mange donc la Pte? du lait, dirent elles dont le Magister Goldstein Pasteur Luthe rien luy fait present, l'etonnement de Mr. Spekhahn redoubla

a

apres etre revenu a luy il demanda
Avril: s'il osoit m'envoyer 1. ou 2. Assiettes de
2d la Cuisine du Roy? Les Frêles luy repon-
dirent qu'elles etoyent persuadées, qu'il me
feroit plaisir, et qu'il y avoit longtemps,
que je n'avois rien mangé de si bon,
sur cela il alla a la Cuisine et m'
envoya 2. assiettes de fri-kassées, ce que
je mangeay de fort bon appetit.
Aussytot que le Roy fut arrivé, la
premiere chose que Spet-khahn fit,
fut de conter a Sa Majesté ce qui
venoit d'arriver, et Comme je d[illegible]endis
dans la Chambre de la Reine, le Roy me
prit les 2. Mains, et en jurant il me dit
ce que Spet-khahn venoit de luy dire,
m'assurant qu'il n'y comprenoit rien.
Je repondis au Roy, que la Chose ne
pouvoit pas être autrement puisque
les Gens de Sa Majesté tiroyent par
le

le Sequestre tous nos revenus, et que Mr de Guld: tiroit le reste des terres de Kniphausen, qui n'etojent pas sequestrées, et dont il avoit pris possession.
Le Roy me dit qu'il y donneroit ordre.
Maÿ 2. J'allaÿ a Oldenburg, pour faire souvenir le Roÿ de sa promesse, et pour parler aux Ministres, J'en revins le
3. Lendemain, et leurs Majestéz
4. le Mercredÿ. Or comme Lutzow étoit promis avec la Schagen, et qu'Elle ne me vouloit pas quiter, qu'apres mes couches, Lutzow supplia Leurs
5. Majestéz, qu'il pût epouser le Jeudy sans Ceremonies, dans l'antichambre de la Reine, qu'il n'emaneroit pas sa femme. Je luy fis repondre, puis que Leurs Majestéz le souhaitoient ainsi, ils epouserent, et elle demeura avec moÿ selon la promesse de
11. Charles son Maÿ; Mr le Landgrave arriva

a Varell, et le Comte de la
13. Lippe, Leurs Majestez partirent
de Varell, le Roy par Mer, et la Reine
par Terre, (avec Mr. le Landgrave son
14. Frere:) pour Pirmont. Je parlay a
Mr. Terize Administrateur du Sequestre
touchant les 500. Rthlers que le Roy avoit
ordonné qu'on me donnât par mois
de l'argent du sequestre, apres bien
des tourmens et des Chagrins,
18. Enfin j'eus la grande satisfaction, de
voir arriver Mr. ma Mere, qui vint
expres de Vitré en Bretagne, pour assi-
ster a mes Couches, Jusques la ma
santé avoit été passablement bonne
Mais le Lundy de la Pentecôte, il
me prit une fievre double tierce, avec
tant de violence, que les jours de mes
grands accés faisoient peur a Mr. ma
Mere. vu l'état ou j'étois. Cette fievre
dura

Maÿ 26. dura jusqu'au dimanche, que j'accou-
chaÿ heureusement graces a Dieu le ma-
tin a 2. heures. Mr. ma Mere, fit
baptizer l'enfant, peu d'heures apres, dans
ma Chambre, par Mr. Köhne, qui le
noma Anthoine. Mr. ma Mere a-
voit fait la Confidence a Md. de
Woltzogen de la peur qu'Elle avoit, que
la Sage Femme fit mourir mon Enfant
ou moÿ, C'est pourquoy cette Dame
me voÿant fort mal, dit a Mutter
Hendrine, Faités au moins vôtre
devoir, Car je m'entens a votre Métier
et si vous manques en quelque chose
la menaçant terriblement.
Cependant tout alla bien, par la
grace de Dieu, le Lendemain je
n'eus point de fievre, mais faÿant
beaucoup parlé, avec des femmes qui
m'etoÿent venu voir, la fievre re-
vint

May 28. revint le Mardy. Mr. ma Mere
envoya Smit ~~son~~ valet de Chambre
a Coppenhague pour notifier la naiss,,
sance de Mon Fils, au Roy, et a Guld:
Juillet. 3. La Reine arriva de Pyrmont, ~~le Di~~,,
manche avec Mr. et Mme la Landgrave,
le Medecin du L. que je vis, s'etoit fait fort, de guerir
ma fievre avec 6. poudres, mais que
5. la fievre augment~~ait~~ etoit d'abord, le Mardy
la Reine s'embarqua, et je pris la
1. prise de poudre qui fit augmenter
la fievre, et ainsy jusqu'a la 6.e qui
me donna une fievre continue,
13. Mr. envoya a Bremen pour Con,,
sulter Mr. Barsch, qui m'envoya
et il vint luy même la fievre se passa
du 21. et je continuay le Quina Quina, mais les alterations Conti,,
nuelles ou j'etois tous les jours, me
firent revenir quelques accés de fievre
tierce, je voulus renvoyer Mutter Hen,,
drine a Coppenhague, elle avoit en

50. Rtlrs pour venir, je luy en fit donner autant pour son retour, et 300 Rtlrs pour sa peine, ayant logé et nourry elle et son Mary pendant tout le temps. Cette Femme me fit dire, qu'elle n'etoit pas contente, sur quoy, je luy fis repondre qu'il ne me restoit pas tant d'argent, que je luy en avois donné, et que la Reine jugeroit, si elle n'avoit pas sujet d'être contente. J'ay sçeu depuis que la Reine l'avoit blamée de son procedé.

Aout. 5.e Le Roy arriva a Varell, pour voir sa malheureuse forteresse de Christiansburg.

10.e La fievre me reprit, bien forte, et aussy, Me. Ma Mere fit prier Mr. Un-

12.e tereich de la venir voir, il vint a Varel

15. et je le vis, le lendemain le 16. il s'en retourna.

19. Mr. Köhne me fit la confidence que Me. Ma Mere auroit bien souhaité que Mr. Untereich n'eut conseillé d'

aban

d'abandonner Mon Fils au Roy,
et aux Tuteurs, puisqu'aussy bien, il
me seroit impossible de leur resister,
et cela afin que je me donnasse un
peu de repos, qu'elle avoit peur, que je
devinsse folle, Mais Dieu a fait voir
avec le temps, qu'il a eté pour nous,
et par consequent que nous avons eté
plus forts que ceux qui etoyent con-
tre nous, quoy que l'apparence vou-
loit, que Mon Fils et Moy, fussions
trop foibles, pour resister a nos ennemis
31. forts, et puissans, Le bon M.r de Wolt-
zogen mourut dans sa Campagne de
Sept: 1. borgförth. le lendemain M.r et
nous allames voir M.e de Woltzo-
gen sur sa perte, je fus fort tourmentée
8. de la fievre et de Colique, M.e Saro-
zin, son Fils, et sa Fille sont entrés
en Mon service, elle pour dame d'
hon-

d'honneur, luy pour Page, et la fille
pour Dlle. La Nourice de Mon Fils ay
10. ant sceu que son fils unique avoit la
dissenterie, ne put s'empecher de l'al-
ler voir, cela m'obligea a en chercher
une autre, qui valoit sans compar-
son mieux que la premiere.
12. Mme partit de Varell, nous allames
coucher a Oldenb: et le lendemain
13. elle partit pour Cassel, et pour la
France, et moy pour Varell.
Il y avoit assés longtemps que j'avois pr[ié]
Mr le Landgrave, de vouloir bien etre
Tuteur de Mon Fils. il ne me repond[it]
ni ouy, ni non, prenant son excuse,
sur ce qu'il falloit qu'il fut chez luy
pour consulter, s'il pouvoit accepter c[e]
30. que je souhaitois de luy. Enfin il me
repondit qu'il ne le pouvoit, le
Roy l'avoit empeché, de me refuser
d'abord, afin d'agir a la Cour Imperia[le]
pour

pour me faire avoir les 2. beaux freres
Octobre de mon fils pour ses Tuteurs.
4. Mr Gödens fit mettre Langen a ma
table, sans me le demander, et com-
me malgré moy, moy y etant.
quelques jours apres il fit emporter par
le Jardin des Cofres, ou il y avoit de l'argent
a la Contesse de Weyssenwolf, et a feu
Monsieur, a mon inçû.
16. Brugman entra a mon service, a la
recommandation de Mr. Heylersieg,
29. Les 2. Frêles Charlotte et Wilhelmine
sont parties pour Coppenhaguen, fort mal-
Decemb: gré moy.
16. Mon Fils fut fort mal 3. ou 4.
24. Jours de suite, et apres j'eus un fort
grand mal de gorge. J'etois encore
dans l'esperance, que le Prince d'An-
halt seroit Tuteur. il me l'avoit
mandé, mais le Roy pria l'Electeur
de Brandeburg de le luy defendre.

Brug=

Brugman etoit allé a Deffand

1682. pour cette affaire.

Jan. J'ay commencé cette année etant au lit bien malade, apres quoy jeus des maux de dents a devenir folle tout ce Mois icy

29e La rougeolle parut, qui dura jusqu'au 7. de Fevrier.

Fevrie 11e J'ay apris la Mort de Mr Weyleskow et le 10. J'avois apris la Mort de Mr Prevôt.

Mars. 2e Md la Landgrave est accouchée d'un fils. C'est je croy des Prince Wilhelm

7. Mr et Md Hoeg ont couché a Varell, revenant de France, et allant en Dannemark.

25e Mon Mal de dents m'a repris avec violence.

27e Le feu prit au dessus de mon fourneau

Avril. 18. Je fis venir Mr Hunevelt passement d'Accum C. qui etoit appellé par le

Com

un fosse contre un arbre, qui
l'ayant etourdy le fit tomber,
et puis il luy coupa le col, luy
prit son argent, l'enterra, et s'en-
fuit. il vint a Amsterdam, Or un
Offisier Danois cherchant a recruter
sa Compagnie, trouvant cet homme
luy demanda, s'il vouloit servir, ou
faudroit il aller, dit il, en Norwe,
gen repondit l'offisier, sur celails
firent marché, et il fut enrôlé,
peu de temps apres il fut embarquée
pour passer en Norwegen, Mais une
tempête obligea le Pilote d'arrêter
sur nos Côtes. plusieurs Soldats vin-
rent a terre, pour se refraichir, et
celuycy aussy. or il etoit arrivé que
l'avengle avoit disparu, et son
Meneur aussy, et qu'on avoit trou-
vé le Corps de cet Avengle, assés mal
en

enterré, ce qui fit que d'abord que
ce garcon parut a Varell, il fut
connus de plusieurs personnes, on
avertit la Justice, on le prit, et
dans le moment, il avoüa le fait
et justifia la Conduite Divine, a
son égard, il temoigna un sincere
repentij, et mourut avec la Confian-
ce du pardon de ses pechés, je le
vis dans la prison, et j'admirois son
17. état. Le Fourier du Roy vint chez
nous, pour marquer le logement
de Sa Majesté et de la Cour
mais la tempête empêcha le Roy
de passer, Guldelew vint seul.
Aout. 8. La Dalwigen partit de Varell
pour aller a Cassel.
13e. j'appris la naissance du fils de M^r. Te
14. Fridag. On commenca a depa-
ver Varell, pour en porter les pierres
dans Christiansburg.

Septembre. 8.e J'appris avec beaucoup de douleur
la mort de ma chere Tante la du,,
chesse de Saxe Weymar, qui m'aimoit
comme une Mere son enfant.
21.e Me Langen me pria d'etre Maraine de
sa Fille, née apres la mort de son Mary, ce
qui fut remarqué etre singulier.
8bre. 9.e Je suis partie de Varell, couche a Jade,
10. le lendemain diné a Altenäsch,
couche a Bremen, vu 2. fois Mr Unterrich
11. le lendemain retournée a Varell le Ven,,
13. dredy le 13.e le 14.e j'ay eté a l'Eglise a
Jade, et couchée a Varell,
Le 20.e Schrimpf mon agent de Viene me
manda que la Tutele de mon fils
etoit reglée, Me ma Mere exclue, et
Guld: et Fridag seuls avec moy.
30. J'envoyay 600. Rlrs a Oldenburg pour
acheter une partie de notre vieux
linge de Table, et de lits,
Novembre. 8.e j'ay envoyé Bregman a Hanovre,
avec mes Diamants, pour les y vendre
s'il

s'il etoit possible,

:27. Je me souvins des graces singuliers qu'edieu me fit, il y a un an, croyant mourir, ayant dit adieu a tout le monde, exortant chacun selon son aage, sa condition, et ses manieres,

Decembre 5. J'envoyay Mr. Bobart a Vienne afin de protester contre la Tutelle de ... mais aussy cela fut en vain, il demeura Tuteur, par les presents qu'il fit.

10. Mlle de Bagnevx arriva a Varell Dieu mercy. Je remarque que cette année a eté traversée de mille et mille ... contres facheuses, mais aussy que j'ay eprouvé une assistance admirable.

J'ay commancé (le 16e d'avril a la fete de Pâques) des meditations journalieres que je me suis proposée de faire, pour aider a me soutenir dans tous mes ... astres. Je me suis aussy souvenue avec consolation des Spruche que Mr. ...

ter

terinh fit devant moy, quand j'eus
perdu mon cher mary, et de l'effet
que ce prêche fit sur moy, je puis dire
avec verité que les consolations qu'il
contient se sont fait sentir de plus en plus
a mon âme, et qe j'en ay eprouvé la
verité en plus d'une rencontre, a ma
grande satisfaction, qu'il luy plaise
m'en rendre deconnoissante.

1683. Janvier. Je commançay cette année en ecri„
vant a Mr. de Guld: touchant la ga„
rantie du Roy, et a l'ambassadeur de
France sur le même sujet, afin que
cette garantie ne fut pas enterrée dans
un oubly eternel.

Lettres à Mrs de Guld: et de Mar„
tangy ~~[illegible]~~ du 2e de l'an sur la garantie
du Roy
et que l'on sent du moins dans le mon„
de qu'elle avoit eté en être, Mrs de
Weltzine et de Von Stal: m'ecrivirent
touchant

touchant la vente de quelques Chevaux, la lettre que voicy.

Lettre de Weltzine et de von Hallen touchant la vente de Chevaux, recue le 12.e du mois.

Voulant retrancher de ma depense le plus que je pouvois, je fis dire au Maitre de poste d'Oldenburg, que je ne voulois plus tenir l'accord que j'avois tenu avec luy jusques icy, et cela sur ce qu'il s'etoit plaint, que son Cheval etoit mal tenu dans mon Ecurie, je fus bien aise de trouver cette occasion, pour rompre mon accord, qui m'etoit fort desavantageux, il vint a Varell luy même pour m'ofrir que la poste passeroit par icy, si je luy voulois donner quelque Chose pour cela, mais comme je savois que sans mon aide il etoit resolu qu'elle passeroit par icy, a Cause de la fortresse, et de

l'ad.

l'administration et qu'outre
cela il faudroit que je payasse mes
mes lettres. Je luy fis dire, que je ne me
souciois pas qu'elle passât par icy, et
que je voulois bien envoyer querir mes
lettres a Kluss qui est a demie lieüe
d'icy, cela facha fort le Maitre de
Poste, de voir que sa fausse finesse
ne luy avoit de rien servy, et que je
n'avois pas donné dans le panneau
car sans mon aide la poste repassa
par icy, mais il voulut me punir,
et me faysant payer mes lettres
par quartier, il en mit plusieurs
sur mon Compte que je n'avois pas
receues, (car j'avois fait un memoi-
re de mes lettres:) et ainsy je resolus
de ne faire point de Compte avec
luy, mais de payer chaque lettre que
je

Fevrier.

je recevrois, de quoy il voulut aussi me faire repentir, me faysant payer mes lettres plus Cher que les autres. mais je m'en plaignis. et Continuay pourtant encore de cette Maniere, le croyant la plus seure, pour prevenir la mauvaise foy du Maitre de poste
vers ce temps la je recens de nouveaux avertissemens qu'il etoit seur, que le Roy et les 2. Tuteurs vouloyent vous ôter d'aupres de moy. Me la Landgrave continuoit a m'offrir, de vous prendre chez elle, et de m'assurer que ni Roy, ni Empereur ne l'obligeroit a vous rendre. que meme apres sa mort Me la Princesse Electoralle de Brand: sa Fille vous prendroit aupres d'Elle, qu'Elle luy en avoit ecrit et qu'elle s'y etoit engagée de bonne grace. de sorte que

cherchois quelque bonne occasion
pour vous envoijer surement a Smal,,
kalden qui est le Douaire de Mᵉ
la Landgrave, et ou S. A. faisoit sa
residence Mˡˡᵉ de Bagneux qui etoit
venue de France a la fin de l'année 82.
avoit amené avec elle, le fils de
Mᵉ de Mombrelais sa sœur, pour
être page de Mᵉ la Landgrave elle
luij avoit promis de mener elle même
cet enfant chez S. A. je crus que
c'etoit la une occasion que je ne
devois pas negliger, Mˡˡᵉ de Bagneux
et moij primes nos mesures le plus
juste que nous pumes, pour qu'elle
emmenât mon fils avec elle.
26ᵉ. Je partis de Varell le 26ᵉ, pour
aller a Bremen, consulter Mʳˢ Un,,
tereich et Heijlersieg, que je ne dou,,
taij

taij pas qu'ils ne fussent de mon avis,
Mr. Bobart etant Lutherien, je n'osois
27. luij en parler, nous arrivames le lende
main a Bremen, j'allaij d'abord chez
Mr. Untereick et chez Mr. Heijlersieg
leur donnant par ecrit les raisons qui
m'obligeoient a vouloir envoyer mon
fils auprès de Mr. le Landgrave, et
le danger ou je croyois cet enfant, s'il
demeuroit chez moij.
Comme ma resolution etoit prise je ne
pouvois gouter que ces 2. sages et
pieux amis me deconseillassent une cho
se, que je croyois absolument necess
pour mon repos, et pour votre conser
vation. Car tous 2. chacun a part
me voulurent persuader de garder
mon fils auprès de moij, leurs raison
nemens me donnoient mille an
goisses, et me faisoient repandre un torent de
larmes

larmes, en pensant que negligeant cette occasion, j'aurois peut etre le crevecoeur de vous voir enlever d'aupres de moy. J'etois continuellement chez un de ces 2. Mrs enfin le Samedy

Mars. 3. J'allay chez Mr. Untereink, je demanday a sa femme si je ne luy pourois point dire un mot, elle me dit qu'elle en doutoit, parce qu'il etudioit, pour prê-cher demain, elle monta dans son Cabinet, et vint me dire qu'il ne pou-voit descendre. J'avoüe que je fus ou-trée de Chagrin, de cette reponse, il falut pourtant m'en retourner dans la nouvelle Ville sans luy avoir parlé, Malgré mon Chagrin je pris la reso-lution d'aller le lendemain entendre

4. Mr. Unter: Mais qui fut plus eton-née que moy, lorsque j'entendis Mr. Unter: faire excuse a ses auditeurs, s'il

ne

ne poursuivit pas sa matiere Comme
cet, qu'il etoit survenu une affaire, qui
exigeoit de luy le texte qu'il prenoit
du Ps. 42: 12. il prit ocasion de dire
qu'il etoit permis que l'on demandât
a son Ame, le pourquoy de son fremisse
ment. Mais qu'il faloit avoir plus de
Confiance en Dieu, et prendre toujours
le party ou l'on voyoit que l'on serviroit
Dieu avec le plus d'attache. pendant ce
prêche je changeay tout d'un Coup de
resolution, et je promis a mon Dieu de
m'acoutumer plus a luy, et d'attendre
sa delivrance, que mes affaires etant
extraordinaires, je serois aussy aidée ex
traordinairement. Enfin je fus forti
fiée, Consolée, j'allay remercier M.r
et laissay partir M.lle de Bagnens
avec son Neveu, et nous, nous nous
en retournames a Varell, pourtant

ce

ce ne fut qu'apres que M.rs les
Bourgemaitres de Bremen eurent signé
mon Testament, M.r Heylersieg etoit
mon Curateur, comme c'est la Coutume
quand une femme fait une Acte Judici-
aire, quand tout cela fut fini, et qu'
on eut presenté une petite Collation
a ces M.rs, je donnaij mon Carosse au
vieux M.r Heylersieg, pour le remener
chez luij dans la vielle ville, il prit
mon Testament pour le faire acheves,
par le Notaire, le bon homme se
trouva Mal en arrivant chez luij,
il mit mon Testament dans une gran-
de bible, qui etoit sur la table, de
sa premiere Chambre, en bas, et il
oublia qu'il l'ij avoit mis, comme
ce venerable veillard mourut, peu de
Jours apres, Mon Testament ne put
se retrouver, que par une singuliere
avanture

avanture, Car ce bon homme l'avoit
fait chercher partout pendant sa ma[ladie]
enfin un valet ayant pris la bible fort
imprudemment par un Côté de la Cou-
15. verture, fit tomber le testament a terre
et la femme de M.r Heylersieg M.r
Formenois me le renvoyat d'abord,
21. Comme dans ce temps la le Roy nous
avoit fait faire de nouvelles proposi-
tions d'acomodement qui selon moy
ne pouvoyent être acceptée, et que les
2. Tuteurs M.rs de Guldenlew et de
Fridag trouvoyent fort avantageuses
Je declaray ne les pouvoir signer, de
sorte que le Roy defendit a l'admini-
strateur du Sequestre de me payer
a l'avenir les 500. Rdlrs que le Roy
m'avoit fait donner pour subsister
Le Receveur ayant pitie de moy, fit
dire a mon Intendant Bingner
de

de venir querir 500. Rlrs. pour le
mois suivant sans se mettre en peine
ce que cela signifioit, Ce que je pus
faire en bonne Conscience, Car c'etoit
Maij. notre bien.
19. Mr. le Comte de Roye sortit de France
pour la Religion, et passant pres d'
Oldenburg, J'allaij le querir, et l'amenaij
a Varell. ou il ne me put donner que
2. demij Jours. Je luij contaij quelques
choses de mes affaires, afin qu'il put
m'aider, mais ~~~
Juin. 4. Le Prince Gustave de Suede est né.
16. Le 16. Me. la Landgrave mourut, et
27. le 27. La Princesse Electorale de Brand:
Admires tout de nouveau le soin que la
bonne providence eut de mon fils; de
n'avoir pas permis que je l'envoijasse
a Leur Altesse, Car leur Mort m'auroit
mise dans un embaras terrible, Comment
pour avoir mon Fils qui auroit sans doute Couru
grand

+ et pour moy avec tant de fondement

grand risque. Ne semble t-il pas, que Mr. Unter: ait eté inspiré de Dieu, de me deconseiller ce que j'avois resolus si for tement, ne faut il pas admirer la Pro vidence, qui mit des empêchements in surmontables, les 2. fois que j'essayai a faire partir mon Fils pour Imal kalden, Cela doit bien s'assurer pour l'avenir, puis que Dieu a eu tant de soin de mon fils, et de Moy, qu'il ne nous abandonnera pas a l'avenir, c'est ce qui console, et fortifie contre tout ce qui peut nous arriver.

J'avois fait plusieurs instances pour que Mr. de Guldenlew vendit la possession de Knip hausen a mon fils, qui avoit deja plus de 2. ans, enfin il l'accorda, je fis ve de Aurich, Mr. ther Möhlen qui assista de ma part a la prise de possession de Kniephausen, et de Varel, apres que cela fut fait, il partit le dernier de Juill

Mon

s'en retourner
pour ~~[illegible]~~ a Aurich, il pria
le Sr. Ballich, de Colationer les 4. instru-
mens de prise de posession, pour voir si
ils seroyent comme le projet, duquel ils
etoyent Convenus ensembles, le Secre-
taire Dircksen me presenta le même
matin, les propositons que voicy,

Propositions données par Dirkse
et respondues par Mr. de Gödens,

Avec la reponse de Mr. de Gödens, qui
est fort remarquable, en y mettant
qu'il porteroit la parole pour Mr. de
Guld: et pour son Frere, et dans un
autre endroit ou y verra que la plu-
ralité des voix dans la Tutelle l'empor-
tera, de sorte, qu'il n'est pas difficile
de voir que toute la Tutelle dependroit
de Mr. de Gödens, qui etoit un etranger
et que je serois comme un 0 en Chifre
moy, Mere, et avec mes bonnes et
droites intentions (: desquelles je prend
le

le Ciel a temoin.) Comme il y avoit
plusieurs choses dans ces propositions qui
valoyent bien la peine, d'entrer en deli
beration, et meme qu'une conference
avec des Gens habilles etoit necessaire,
je demandaij du temps pour repondre
donnant cependant ordre a l'achat
des boeufs qui pressoit, et a la reparation
de quelques granges et autres choses a
Kniephausen et a Garmers, vers le soir
le Notaire aporta l'instrument de prise
de possession, et comme quelqu'un m'a
voit avertij que l'on y avoit changé un
mot apres le depart du S. Ther Möller
et contre leur Convenu, Brugman me
naça le Notaire de coups de baton
et luij demanda comment il avoit
changé cela, il dit que le S. Ballin
s'y etoit fort opposé, mais que Dirksen
et von Hallen l'avoyent absolument vou
mais

mais qu'il donneroit un revers pour
temoigner de la verité, ils avoyent deja
disputé longtemps, si le mot de Com-
possession devoit etre mis dans l'acte,
le S.r Ther Möhlen avoit dit que non
que ce n'etoit point un terme en usage,
et qu'il falloit mettre Mir possession
mit ongetriffen. apres quelques disputes
ils en etoyent convenus et avoyent donné
le projet a ecrire a 4. personnes a fin
d'avoir plutot fait, je fis ecrire le mien
par mon Küchenschreiber, sa main
etant fort lisible, mais apres que tout
fut ecrit, et signé du Notaire, ces deux
M.rs firent mettre en interligne ce qu'ils
voulurent a peu pres de cette maniere
com possession, ce que l'on peut voir
a tous les 4. exemplaires, qui en ont
eté fait, desquels M.r de Guld: en a un
M.r de Fridag l'autre, le Notaire le 3.me
et moi pour mon fils le 4.me et comme
le

le Notaire qui ecrivit cette syllabe, a
tout un autre caractere, que mon
Küchenschreiber, il n'y a rien de si aisé que
de voir cette supercherie, ce n'est a la verité
qu'une bagatelle, et qui n'est de nulle
importance, et d'aucun prejudice pour
vous, a ce que les Mrs du droitt m'ont as-
suré; mais on voit par la le caractere
des Gens avec les quels j'ay en afaire,
et comme on doit prendre garde a soy
quand on a à demêler quelque chose avec
des Gens de mauvaise foy; le 1. de ce mois
Dietcksen partit pour Oldenburg, et j'ay
seu depuis que quoy que la possession
de Kniephausen vous fut transportée
Mr. de Weltzine et vom Hallen ne laisserent
pas d'ecrire a l'Ambtman von Linde
pour luy demander de l'argent pour Dieck-
sen, il fut assés imprudent pour luy en
envoyer sans m'en demander, la permiss-
ion

ou, et luy envoya 420. Rlrs qui
etoit sans doute pour le voyage de Dirksen
en Hollande, comme je fus avertie de cela
j'ecrivis a Linden, pour luy defendre de
donner de l'argent sans mon ordre
ce qui fit grand peur a cet homme,
d'autant plus, qu'il avoit ouÿ dire que
Mr. de Gödens avoit proposé de le casser
et voyant qu'il me desobligeoit, il
tacha a reparer sa faute par une grande
lettre d'excuse a moy, et pour que
Brugman me la presentât (: comme
il le luy mandoit:) quand je serois en
bonne humeur, il luy envoya quelques
doubles ducats, selon la mechante
coutume que les gens ont icÿ,
mais Brugman les luy renvoya, et
l'assura qu'il n'etoit pas de cette
trempe, qu'il n'en feroit ni plus, ni
moins

moins pour des presents. Mais moy sachant
le voyage de Dirksen en Hollande, et
craignant quelque mauvais dessein
sur Doorwehrt, je pris la resolution
d'y envoyer Brugman qui partit le
8e Decembre, ayant ordre de parler
a Mr. Ther Möhler en passant pour
ne rien oublier pour me choisir un
homme d'affaire sur les lieux qui pût
y observer les interêts de mon fils.
Dirksen ne fit rien a Doorwehrt que
de demander si une assignation sur
Doorwehrt pouvoit être payée, les suittes
ont fait voir, qu'il fit cette demande
pour troquer contre Mr. Wedel son
obligation hypothequée sur ce lieu
la, ce qu'il fit quelques mois apres,
comme vous le verrés.
Comme pendant tout ce temps la, on

parloit

parloit fort de guerre et que M.rs
les Ducs de Luneburg etoÿent sur leurs
frontieres prêt a entreprendre quelque
chose, je suivis le Conseil de plusieurs
personnes, et fis empaqueter une bonne
partie de notre vaisselle d'argent, et
quelques Meubles d'icÿ, pour les envoÿer
en sureté a Bremen, qui s'ÿ rendit,
graces à Dieu, fort heureusement
j'avois resolu d'aller en Holstein, selon
l'ordre que la Reine m'en avoit don-
né, et principalement parce que le
temps de 3. Mois que le Roÿ m'avoit
donné pour repondre a ses propositions
devoit bientot expirer, Harstall ne
revenant point, quoÿque je luÿ eusse
ecrite des lettres fort pressantes, plusieurs
crurent, que ma presence a la Cour
ne vous seroit pas inutile, Mais

comme

Comme je n'avois personne a ymener
avec moy, et que Mr de Weltzien
m'avoit fait ofrir ses services, par
Mr de Schulenburg, et aussy par le
Sr Ther Möhlen, celuy cy me conseil-
la de luy ofrir de venir avec moy, mais
cela ne laissoit pas de m'embarasser
parce qu'il avoit dit au Sr Ther Möhlen
qu'il savoit bien que Mr de Gödens
l'avoit proposé pour être Drossard de
Kniph: et il avoit assés fait entendre
au Sr Ther Möhlen, que si je le voulois
bien prendre au service de mon Fils
il m'aideroit a mon voyage de Holstein
mais qu'a moins de cela il ne le feroit
pas, cela m'embarassa fort, comme
je le dis, car outre que je ne jugeois pas
qu'il fut necessaire qu'un Drossard
fut dans la petite terre de Kniephausen

c'est

c'est que je connoissois le naturel
de Mr. de Weltz: pour être un peu
interessé, et pour chercher par cette
Charge du moins autant son propre
interêt que le votre, il vint donc
me voir le 3.e de ce Mois, et je puis
dire, avec verité, que nous étions aussi
tremblans l'un que l'autre, il
me confirma apres bien des com-
plimens, et des assurances de ses voeux
pour votre bonheur, et pour le
mien, qu'il n'avoit encore receue
aucune reponse de Mr. de Guld:
sur le sujet de sa demission qu'il
luy avoit demandée, il y avoit
deja fort longtemps, il prit même
son excuse, qu'il ne pouvoit m'ac-
compagner en Holstein, comme
je le souhaitois, mais que voulant

y aller pour ses propres affaires, il
ne vouloit servir sous main, et mê
ne aller parler aux Ministres de ma
affaires, je luy dis, sur ce qui regard
sa Charge a Kniphausen, que la terre
etoit trop petite pour qu'il fut
necessaire d'y avoir un Drossard,
Mais que si je pouvois obtenir la
Conservation de Varell, je luy prome
tois (: autant que je le pouvois:)
la Charge de Drossard, sur toutes
les terres de Mon Fils, et je fis cel
afin, qu'il me servit avec plus
d'empressement y etant poussé
par son propre interêt, qui est
de quelque poids selon luy, je lu
parlay assés longtemps, Mais
quoy qu'il me dit mille belles cho

Je

je vis pourtant bien qu'il etoit tousjours
le même pour nous, comme je me pre„
parois pour mon Voÿage de Holstein,
Mr. Jensen Chancelier d'Oldenburg vint icÿ,
a varell et demanda a parler a la Fr. Dorothée
je luÿ envoÿay mon Carosse pour le querir, et
il luÿ vint demander reponse sur les pro„
positions du Roÿ, elle demeura sur ce qu'elle
avoit deja dit au C. d'Alefeld, je le fis prier
apres cela, de vouloir venir me parler, ce
qu'il fit d'abord, et me parut fin, et rusé,
et trouvant de fort bons expediens pour
parvenir a son but, entr' autres il me pro„
posa de faire un troc avec Mr. le Prince
d'Anhalt pour Garmers par l'entremise du Roÿ
a fin d'aquerir quelques autres terres aupres
des 4. Metairies que Sa Majesté laissoit
a Mon Fils, a fin d'en faire une belle
terre, que l'on pouvoit nommer Varell,
et d'autres propositions aussÿ inouïes que
celle la qu'il disoit je croÿ pour voir seulement
ce

ce que l'on y repondroit, mais je luy dis
que cette Maison icy, ayant assés conté
avec ses Jardins, ecuries, et autres commodités
il seroit dur, de donner tout cela pour des
choses en esperance, et qui ne se feroyent ja-
mais, puis que nos revenues ne suffiroyent
pas a faire les depenses qu'une telle
demandoit, nous nous separames en apparen-
ce fort bons amis, luy me faisant mille
offres de services. Ballich m'avoit mon-
tré l'instruction que son beaupere avoit
eu, comme Landrichter de Kniephausen
et il avoit fait dresser la sien, que je signay
selon que Mr. de Guld: l'avoit mandé, et
aussy qu'il la signeroit incontinent
apres, j'envoyay le 10e. le modele de p…
que voycy a Kniphausen pour que l'on
s'en servit a l'avenir dans les Eglises de …
derwarden, de Sengwarden, et d'A…
J'y fis mettre les Tuteurs, quoyque ce…
fort

soit pas la Coutume, afin de leur ôter
tout sujet de plainte, enfin mon voyage
pour Holstein fut arrêté pour le 14e du Mois,
et Mr Köhne m'y avoit encouragée le di-
manche 12e par un prêche qu'il avoit fait
sur ces paroles. Werde ich gnade finden bey dem
Herrn, so wird er mich wieder hohlen, und seinen
tempel, wird er aber sagen, Ich habe nicht lust zu
dir, Siehe hie bin ich, er thue es mit mir wie es
ihm wohlgefällt. sur quoy il prit Occasion
de nous aprendre (1.) que Dieu peut aider s'il
veut, et ainsy qu'il faut esperer tout de luy,
(2.) que si Dieu ne le veut pas, il faut être
resigné, ce qui etoit fort propre au temps
present, et ce qui me fut fort necessaire
et me le sera encore a l'avenir avec l'aide
de mon Dieu, J'avois resolus de vous mener
a Bremen, et de vous y laisser, Mais comme
on m'assura que je voyagerois plus vîte, et
avec moins de depense, ne passant ni par
Br: ni par Hambourg, Je me resolus de vous
envoyer

envoÿer a Bremen, vous partites le même
Jour, qui etoit un Mardÿ dans ma Calêche
et avec vous Mr. Köhne, Anne Gertraut, et
Anne votre Vielleuse avec sa fille, qui
etoit fort en graces aupres de vous, je me
mis environ un heure apres en Chariot et
partis aussÿ, je pris avec moÿ votre soeur
Dorothée, La Bagneux. Ma Femme de
Chambre, celle de votre Soeur, et nos deux
Laquaix, et comme j'avois proposé a Mr.
Ballich, de me vouloir suivre en ce voÿage
il l'accepta avec beaucoup de marques
d'affection pour vous, et ainsÿ nous com-
mençames notre voÿage sous la protection
de Dieu, nous allames coucher a Dehl-
dorff, chez la Veuve de l'Amt schreiber, apres
nous etre un peu arêtées a Rotenkirch
et apres avoir passé la Wezer graces a dieu
heureusement, le Mecredÿ nous dinames
a Frelsdorf qui est a 3. lieues de la Con-
tinue

tinuames Notre Chemin jusques a Bremerförde a 2. lieues, y primes un Chariot et allames coucher devant Stade 3. lieues parceque nous arrivâmes trop tard pour entrer en Ville, le Jeudy nous nous embarquames, et passames l'Elbe en 3. ou 4. heures de temps, avec un fort ~~bon~~ vent, comme j'arrivay de fort bonne heure a Gluckstadt, j'esperay en pouvoir partir assés tôt pour aller coucher a Rendsbourg, mais quelque soin que j'eusse pour trouver des Chariots, je n'en pu savoir que vers les 6. heures, quoy que je fusse depuis dix heures du Matin a en faire chercher, j'ecrivis a Mr. de Guld: de Gluckstadt, et luy envoyay Copie de la Requête que j'allois presenter au Roy, nous allames coucher a Itzeho, ou nous arrivâmes si tard que nous eumes de la peine, a trouver un Logis, principalement parceque j'aurois bien voulu loger tout pres du Cloitre

pour

pour aller voir l'Abaisse chez qui j'avois logé, il y avoit un an, mais on me dit dans la maison ou j'etois, qu'elle etoit morte il y avoit 12. ou 15. jours, de sorte que je ne pus executer mon dessein, le Vendredy, nous allâmes coucher a Remels ou il nous arriva deux assés plaisantes avantures, qui ne sont point du tout de mon sujet, mais que je raporteray pourtant pour delasser un peu votre Esprit, de lire tousjours des choses serieuses, et assés desagreables, j'avois voulu être inconnue pendant tout mon voyage, et nous passions toutes sous le nom de Mr. Ballich et sa suite, pour quoy aussy j'avois dressé mon passeport, parce que mon equipage, mon ajustement et ma suite, n'avoit pas fort grande mine en arrivant donc a Remels, nous trouvames un homme, et une femme assis auprés du feu, nous passames sans leur parler,

mais

Mais mon Laquais ayant entendu qu'il etoit françois et qu'il ne parloit point du tout Allemand, le vint dire a la Bagneux qui avoit le même mal, elle sortit et entra en conversation avec luy, charmée plaignant son malheur, de n'entendre pas la langue, il luy dit son avanture qui etoit que s'etant batu, en ayant pris querele au jeu, il avoit tué son homme et ainsy qu'il avoit eté obligé de sortir de france (: sur quoy vous pouvez remarquer en passant mon cher fils, quels malheurs le jeu tire apres soy, et qu'on fait bien d'y renoncer entierement, ou bien si on veut joüer de savoir s'y moderer de sorte qu'il n'en arrive point de malheur:) que Mr. le C. de Reye luy avoit fait avoir une Lieutenance, et qu'il alloit a Gluckstadt, avec la femme de son Major

qui

qui ne savoit pas un mot de François,
pour entrer en Charge, il s'amusa si long
temps a nous parler, que sans qu'il s'en
apercent, cette femme de Major se mit
en Chariot, et luy demanda s'il ne la
vouloit pas accompagner, le françois qui
enrageoit de faim, dit qu'il vouloit aup
paravant manger, mais comme ils
ne s'entendoyent point, il me pria,
(: me croyant Allemande :) de luy dire d'
attendre jusques a ce qu'il eut mangé
je le luy dis le plus civilement que
je pus, mais la femme grondant
contre l'hôtesse de ne luy avoir rien
donné a manger, et contre le françois
me dit qu'elle ne pouvoit attendre,
enfin je me souvins, que j'avois encore
un morceau de pasté froid que nous a
vions eu pendant tout notre voyage,
je

je le luÿ fis donner en montant en
chariot, sur quoÿ il me dit m'être
obligé de la vie, et s'en alla ainsÿ.
comme nous etions a faire notre diner
qui consistoit principalement en une
soupe du lait, il arriva un autre chariot
sur lequel il ÿ avoit deux françois, en
descendant il nous prirent sans doute
pour des femmes a bonne fortune, et
l'un dit a l'autre, si nous savions parler
nous pourions pousser icÿ nos beaux
sentimens, nous baissâmes seulement la
tête sur cela, ne pouvant du tout nous
empêcher de rire, apres quelques tours
de part et d'autres, la Bagneux entra en
conversation avec eux, et se demandant
l'un l'autre d'ou ils venoÿent, l'un de
ces M.rs dit, que son Camerade etoit
un breton, sur quoÿ la Bagneux le
questionna encore et luÿ aÿant

demandé

demandé si il ne connoissoit point
M.e la Princesse de Tarente, qui demeu-
roit a Vitré en Bretagne, il l'assura
fort qu'ouy, et pour s'en persuader
encore d'avantage, il tira une lettre
de sa poche, ecrite de sa main, qui
etoit une lettre de recommandation
pour le porteur a M.r le Comte de [illegible]
je ne pus tenir bonne contenance plus
longtemps, c'est pourquoy je pris le party
de m'en aller, ne pouvant m'empêcher
de rire, enfin notre diné s'acheva, et je
priay ces deux M.rs de le vouloir manger
avec nous, l'un me paroissoit fort
sage, et fort raisonnable, et meme
parloit de la Religion, non seule-
ment, comme sachant bien, ce qu'il croy-
oit, mais même comme un homme
qui le pratique, l'autre etoit un jeune
garçon fort endormy, et fort reveur,
ne

ne se pouvant consoler (: a ce qui
paroissoit :) d'etre sorty du Coin de son
feu. le premier m'ofrit son quartier
a Rendsbourg, m'avouant pourtant
qu'il avoit pensé coucher sur le pavé
il y avoit quelques jours, ce que je re„
pris, en le remerciant de cet ofre, la
Bagneux dit a l'autre pendant le
diner qu'elle l'avoit veu, et luy en
dit tant de circonstances, qu'il avoüa
que tout etoit vray, mais pourtant
sans se pouvoir souvenir, ou, et quand
c'etoit, je suis persuadée qu'ils avoyent
de la Curiosité l'un et l'autre de sa„
voir qui nous étions, ils remarquoyent
bien, qu'il y avoit du Mystere dans
notre fait, mais ils ne pouvoyent
le debarasser, jusques a ce que la
Bagneux en parlant au plus sage
dit, en me montrant, que la recom„
manda„

mandation verbale de la Fille pou-
voit peut etre autant faire pour son
avancement sur Mr. le C. de Roÿe
que celle par ecrit de la Mere, ce
qui pensa les faire tomber de leur haut
tous deux, ils me firent mille excuses de
leur maniere d'agir avec moy, ils nous
menerent au Chariot, je le priaÿ, de
me venir voir a Rendsbourg, nous y ar-
rivâmes vers le soir, et comme je n'avois
point de maison arretée pour loger,
j'envoÿaij seulement prier un bourgeois
qui logeoit pres du Château de me re-
cevoir jusques a ce qu'on m'eut pu
trouver une maison, Comme j'atten-
dois sous la porte mon laquaÿ, que
j'avois envoÿé en ville, Mr. Kruse pass
je l'apellaÿ il reconnut d'abord ma
voix, et descendant de cheval, vint a
moÿ

moy, en temoignant une vraye joye de me revoir, il alla me cher,, her une Maison, ce qui etoit fort rare a Rendsbourg y ayant tant de monde Me la Colonelle Lambsdorf, autrefois Mlle donep, entendant que j'etois en ville, vint vitement me voir. je me servis de son Carosse, pour aller au Chȃ,, teau attendre la Reine, Leurs Ma,, jestéz etoyent sorty, la Reine revint environ une heure apres, Mr le Comte de Roye m'etoit deja venu voir, dans la chambre de Sa Majesté, nous allames donc la recevoir a Son Carosse, mais comme Sa Majesté avoit reconnu mon Laquais en ville, Elle ne fut pas surprise de me voir, cela n'empecha pour,, tant pas, qu'Elle ne temoigna une veritable joye de me voir. S. M. ayant

assurement

assurement de l'amitié pour moy,
et m'ayant assés fait paroître l'envie
qu'Elle avoit de me revoir, se servant
mêmes de ces termes de sa propre m
que Mᵉ sa Mere, et Mᵉ sa Seur
etants Mortes, Elle n'avoit plus person
dans le monde, en qui Elle se put
fier, qu'en moy seul, et d'autres ter
mes de cette sorte, d'abord que je fus
S. M. ordonna qu'on me preparât
une Chambre au Chateau, quoyq
il soit fort peu logeable, et fort étroi
on eut de la peine a en trouver,
mais enfin on delogea le tailleur
de la Reine, et S. M. me fit mille
excuses de ce que je serois si mal, ma
qu'Elle croyoit que cela me seroit
plus commode que d'aller tous les jou
en ville, S. M. me donna son propr
lit

lit de Campagne, ou Elle cou-
choit en voyageant, j'eus peur, que
quand le Roy reviendroit de la chasse,
il trouvât mauvais que la Reine
m'eut fait preparer une chambre au
Chateau, mais ma peur fut vaine
La Reine me presenta au Roy, Sa
Majesté me fit assés bonne mine
mais on voyoit pourtant bien, que
cela étoit Contraint, et qu'il etoit
comme honteux, en me regardant,
le lendemain, je recens des visites, et
entr' autres du petit C. d'Alefeldt, qui s'en
retournoit a Oldenburg, je fis une re-
marque qui est bien vraye c'est, que
quand ces petits M.rs qui ont quelque
charge, sont a la Cour, ils sont hum-
bles Civils, et rempans, et aussy tôt
qu'ils reviennent dans les lieux, ou leur

Charge

Charge leur donne quelque pouvoir,
ils ne se reconnoissent plus eux mêmes
sont arrogans, et hautains, et croÿent
etre Rois, Comme je etois presente aussi
quand il prit Congé de la Reine
Sa Majesté luy dit fort obligeam-
ment, pour moÿ, et sans que je l'en
eusse supliée, qu'il luy feroit plaisir
d'avoir soin de moÿ, et de mes interets
pour faire voir que S. M. ne negligeoit
pas une occasion de me faire plaisir
je remarquaÿ une autre Chose sur mon
sujet, qui me fit faire mille raisonne-
mens, c'est que l'année passée é-
tant a Itzeho, et n'êtant pas logée
dans la Maison ou Leurs Majestés
etoÿent parce qu'il n'ÿ avoit point
de place, et que les d.lles de la Reine
même etoÿent logée ailleurs, aussi
bien

bien que la Princesse de Nassaw
Dillenburg. tout le monde prenant
cela pour une disgrace, presque personne
ne me vint voir, et quand je voijois des
gens de ma Connoissance a la Cour
ils ne savoient pas si ils devoijent faire
semblant de me connoître, mais a
Rendsburg, ceux que je connoissois le
moins, se mettoijent en quatre pour
moy et tout ce qui etoit a la Cour
me vint voir, cela fait voir Mon Cher
Enfant, le peu de fond qu'il ij a
a faire sur les Amis etans mondains
et changeans, ils changent leur a„
mitié selon qu'ils remarquent que la
Cour vous fait bonne ou mechante
mine, c'est pourquoy en verité, on
ne doit se fier a personne, et l'on
sera indubitablement trompé, si l'on
s'attend a eux, et si on leur demande
une amitié constante, et a l'epreuve

de la

de la disgrace des grands, mais ceux
qui cherchent Dieu, et son assistance
seule, ne seront point trompés, car
ceux qui sont delaissés de tout le monde
sont principalement ceux que Dieu
aide le plus, c'est ce que j'ay experi-
menté en ma propre personne, et en
la votre aussy, c'est pourquoy Mon
Cher Enfant, je vous exhorte de toute
mon Ame, a ne chercher la vraye
assistance que du Ciel.

La Reine ne trouva pas a propos, que
je presentasse moy même ma Requê-
te au Roy, mais me conseilla de la
donner au C. de Rewenklaw, pour
la presenter a sa Majesté, ce que je
fis le 19e en voicy le contenu

Supplication au Roy.

il me promit fort, de l'apuyer de son
mieux, mais a fin qu'elle le fut encor

mieux

mieux, j'allay le lendemain
chez le grand Chancelier, et luy en donna
une Copie, il me parut aussy civil, et
aussy obligeant, qu'il m'avoit paru rude
l'année passée a Itzeho, il me promit
d'une si bonne maniere de me servir,
que je le crus sincere, et cella d'autant
plus, que l'année passée il m'avoit par-
lé tout autrement, et ne m'avoit don-
né aucune esperance sur vos affaires, le
même jour, j'eus encore plusieurs visites
et entr' autres de ce François, qui m'
avoit offert son Quartier etants a Re-
melt, qui recommença encore
ses excuses, et auquel je fis souvenir
de son ofre, qui l'embarassa encore
d'avantage, l'Ambassadeur de France
vint aussy me voir, qui me promit
de parler pour moy, avec bien de la
joye, pourvu qu'il en peut avoir un
ordre

ordre de la Cour, J'en ecrivis a Mr. mon Frere, je l'avois deja fait, avant que de partir de Varell, mais la Mort de Mr. Colbert, et le voyage du Roy de France em pêcherent l'ordre demandé, il me dit aussy que cette Conjoncture ne m'etoit pas favorable, parce qu'il yavoit quelque mesintelligence entre les deux Couronnes, Celle de Dannem: voulant avoir les 6. Cent Mille Ecus promis, et que celle de France ne voulloit pas, les devoir tous donner, parceque ils n'avoyent eté accordés qu'en cas que le Dan: fit quelque chose, et qu'ils n'avoyent rien fait toute l'année, sur quoy le Roy de Dan: repondoit, qu'il avoit pourtant eu ses troupes toutes prêtes, et qu'ainsi il avoit fait la même depense, que si il avoit agy, les jours suivants se passerent

rent proprement a ne rien faire
et jo[...]s jusques au 7e. de Septembre
sans pouvoir obtenir la moindre repon
se sur ma Requête, quoyque je ne
perdisse point de temps, de parler, et
de faire parler. Mais presque tous les
matins le Roy chassoit, revenant diner
ses gens buvoyent, et s'enyvroyent, et
etoyent incapable de parler d'affaire
jusques au soir, qu'ils se reposoient,
cela m'etoit si chagrinant de faloir
être la, a ne rien faire, qu'a perdre du
temps, et a le voir perdre aux autres
le 24e. Mr. de Turenne, fils ainé du
Duc de Bouillon eut audience de
Leurs Majestéz, cela se fit sans
ceremonie, il vint dans un Carosse
~~[illegible]~~ a 2. chevaux, et entra dans la
Cour, avec le Comte de Roye, L. M.
etoyent l'un et l'autre dans la Cham,
bre du Roy, parce que la Reine etoit
si

si mal logée, il me vint voir le lende-
main, et prit congé de L. M. le 26.
sans avoir mangé a la Cour une seule fo[is]
le 27. Weltzien me vint voir, et ne me
parla de rien, j'allay voir Mr. Alef[eld]
qui me conseilla de parler moy même
au Roy, m'assurant que S. M. avoit
encore de la reconnoissance des ser-
vices que feu Mr. votre pere luy avoit
rendus, et de l'estime pour sa per-
sonne, et un reste de bonté pour moy,
je dis cela a la Reine, qui me permit
de parler au Roy je le fis le 28. J'at-
tendis Sa Majesté dans sa Chambre
a coucher, par laquelle il falloit
passer, pour venir dans celle de la Rein[e]
j'y etois seule, et ainsy je luy dis, ce qu[e]
Dieu m'inspira, et ce que je crus être
le plus persuasif pour le toucher de
pitié et pour l'induire a vous rendre

Justice

justice, il me parla fort obligeam„
ment, et me dit qu'il avoit deja
donné ordre qu'on me repondit sur
mon placet, et m'assura de sa bonté
et de sa protection, pour vous, et pour moy,
il arriva en ce temps la une assés
plaisante chose, c'est que Ballich me dit
qu'il avoit une Commission de Weltzine
qu'il auroit bien voulu ceder a un au„
tre, mais de laquelle il n'avoit pu
se defaire, c'est qu'il me faisoit de„
mander une reponse cathegorique,
si je le voulois prendre a votre service
ou non, qu'il s'en vouloit retourner
le lendemain, il me fit dire cela
le 25.e au soir, que Mrs les 2. Tuteurs
le vouloyent prendre, mais qu'il ne
l'accepteroit point, qu'avec mon con„
sentement, et cela de ma propre in„
clination, je dis a Mr. Ballich

que

que voyant peu d'apparence, a conser-
ver Varell, je ne pouvois du tout me
resoudre a prendre un Drossard pour
Kniph. seul; sur cela Ballich me re-
montra, que je faisois mal, de le
refuser, parce qu'il accepteroit peut-
être contre mon gré ce que les 2. In-
tens luy presentoijent, et qu'apres ce-
la, il feroit pis contre moy, sur quoy
je raisonnay ainsy, W. est un honnête
homme, ou non, si il l'est, et qu'il
soit Drossard contre mon gré, nous
serons bientôt bons Amis, puis qu'il
vous servira bien, et que je ne cherche
que votre interêt, si il est un mal-
honnête homme, j'aime mieux qu'il
soit a votre service, contre mon gré
qu'avec ma permission, car du moins
j'auray cette consolation, que je ne vous
auray pas donné un homme que je crois
au-

au moins interessé, qui a fait des
tours malhonnêtes, et qu'on pouvoit
titrer de friponnerie sans luy faire tord,
comme vous l'aurés pu voir dans ce qui
precede au lieu de s'en retourner, comme
il me l'avoit fait dire, il s'engagea
au service du Roy, qui le fit Drossard
de Newenburg, et ne s'en alla de 5. ou 6.
jours apres, il me vint même voir le
29.e du mois, ou nous ne parlâmes de
rien, j'allay voir la C. de Rewenklau
plusieurs fois esperant de voir son mary
mais comme il etoit toujours yvre
je ne pus parvenir a mon but, je luy
écrivis aussy, et au G. Chancelier,
comme ils alloyent entrer au Conseil,
les traitant d'Excellence, pour les flat"
ter, afin que je n'eusse rien a me
reprocher, et que vous même ne
pussiés pas m'accuser d'avoir negligé
quelque chose pour vos interêts,

mais

Mais tout cela ne fit rien, Mr. le Com
te de Roÿe m'avoit prié le 30e. d'alle
le lendemain diner chez luÿ, et d'ÿ mene
les C. d'Alefeld, de Rantzaw, et de Rewe
tlaw, avec nos 4. filles, mais comme
le Roÿ alla a la Chasse ce matin
je dis a Mr. le Comte de Roÿe, qui
me vint voir, que je luÿ envoÿerois ma
fille, mais que je n'avois pas moÿen
que, diner chez luÿ, parce que la Reine
etoit seule, il me pria fort d'aller chez luÿ
mais je ne luÿ voulus rien promettre
étant appellé chez la Reine, je
suppliaÿ sa Majesté, a qui j'avois
déja demandé permission d'aller chez
luÿ, de faire l'honneur au C. de Ro
d'aller manger chez luÿ, et de le
prendre agreablement, par sa presen
ce, Sa Majesté s'ÿ resolut, et pour

le

le mieux tromper, j'envoÿaij votre gent, avec les Comtesses, luy faire mes excuses, et suivis avec la Reine un moment apres, ne luy aÿant laissé le temps, que de pester contre moÿ. Il traita fort proprement et delicatement, sans aucune magnificence, aÿant receu une lettre de Mr. Bobart qui etoit de retour de Vienne, je luy ecrivis, et le priaÿ de me venir trouver a Rendsbourg, mais il ne crut pas de voir y venir, en voicy ses raisons.

Mr. Bobart sein brief ans Bremen

pendant tout ce temps la, je ne cessois de demander reponse afin de pouvoir m'en retourner, car je croy, que je serois devenus malade de Chagrin, si j'avois encore longtemps mené cette vie oisive, ne pouvant presque rien faire de bon tout le jour, quand

j'etois

j'etois dans ma chambre je recevois
mille desagreables visites, quand j'etois
chez la Reine, je n'entendois parler
que des bagatelles, melées de beaucoup
de profanations, et de saletés, on etoit
deux ou trois heures a table, et l'apres
soupé L. M. jouoÿent aux cartes, ou
aux dez, et quelquefois a l'un et
a l'autre, jusques a une ou deux heu-
res apres minuit, je faisois agir
Mr. le Comte de Rose, qui faisoit de
son Côté, ce qu'il pouvoit, quoÿ qu'
il ne parlât pas assés d'allemand pour
recommander mon affaire a ceux
qui ne savoient point le François
au nombre desquels etoit Mr. Brand
qui etoit fort en faveur, il avoit suc-
cedé a Mr. von Höcken, et il etoit
aussÿ zelé contre nous que son predeces-
seur

je croy qu'ils prirent a tâche de
ne me repondre pas avant le 5.e
de Sept: parce que ce jour la finissoit
les 3. Mois que le Roy avoit donné a
ceux de notre famille, pour accepter
ses propositions, et qu'ils esperoient tous,
jours que quoyque j'eusse marqué
dans ma Requête que je ne les pou,
vois accepter, je me raviserois, mais
voyant que je n'en faisois rien, enfin
le C. de Roye m'amena Brand
et Gessen, qui me dirent (: au moins
ce dernier, car c'etoit luy qui portoit
la parole :) que le Roy avoit lu mon
placet, et qu'a la verité S: M. ne
pouvoit en tout changer les propo,
sitions qu'il avoit deja données, etants
aussy douces, et aussy avantageuses pour
toute nôtre famille et particuliere,
ment

ment pour vous, qu'il se pouvoit
que même Mr. le Duc de Plön, n'
etoit pas content de ces propositions
les trouvant trop avantageuses pour
vous, mais que par consideration
pour ma personne, Sa Majesté re
donneroit encore quelque chose,
si je le voulois seulement proposer,
mais qu'il faloit conter, que le
principal demeureroit, c'est à dire
ce qui concerne Varell, et qu'il ne
s'y pouvoit rien changer du tout,
il me dit cela faisant un galima
tias des droits du Roy, et de sa justice
lesquels il assuroit a ce qu'il croyoit
en me disant Ich will ein schelm sein
als Warell dem König nicht zugespro
ret. et en me demandant si je ne
croyois pas qu'ils furent Chretiens,
et

et qu'ils pensassent qu'ils Com„
paroitront un jour devant Dieu,
et qu'ils devroÿent avoir peur d'une
punition eternelle, si ils faisoÿent
tort a une Veuve, et a un Orfe„
lin, comme vous et moÿ, je leur
repondis sur cela que les Garanties
des Roÿs faisoient pourtant assés
voir, a qui Varell apartenoit,
et qu'il ÿ avoit du moins appa„
rence que les gens du feu Roÿ avoi„
ent aussÿ bien pensé, aux interêts
de leur Maître que les gens de Mr.
le Duc de Plön d'a present, pour
voir ce qui apartenoit a la Com„
té d'Oldenburg, que les partages
comme ils avoÿent été faits, ê„
toÿent demeurés 30. ans dans le
même

Landesbibliothek Oldenburg

même etat, et sans y avoir rien
changé, et que quand tout cela
ne seroit point, puis que je n'étois
point informée de nos affaires, n'
ayant encore jamais eu un de
nos papiers entre les mains, il fal-
loit me pardonner, si je regardois
les choses d'un autre oeil, que ceux
qui avoient tous nos papiers, en-
fin la conversation se finit, sur
cela, que je ferois quelques de-
mandes, je fis donc des propo-
sitions, quoyque Mr. ther Möhlen
m'eut dit que je ne devois rien
relacher de Varell, qu'a intrin
mais je [redacted] pouvoir et devoir
faire cela pour montrer, que
je tachois ~~a m'accommoder~~ le plus-
que

que je pouvois, voila donc ce que je
dis au Comte de Reventlaw, et pour
soulager sa memoire je le luy donnay
aussy sans être signé, et sans qu'il parut
que ce fut pour le presenter au Roy.
je le donnay a Revent: le 10.e

Mes propositions,

J'allay le lendemain chez M.r le G. Chan„
celier, le Roy etoit allé le 10.e a Gluckstad,
j'y menay la Forest parce qu'il luy a„
voit parlé de mes affaires avec bonté
en apparence, il me promit de tacher
a trouver quelque expedient pour sortir
d'affaire, pendant mon sejour a Rendsburg
Le Duc de Plön y vint bien 3. ou 4. fois
il me parloit peu, mais fort Civilement,
et point du tout d'affaire, on aprit ce
même jour là, que le Roy revint de Gluk„
stadt, la delivrance de Viene, ce qui causa
bien du Changement dans les desseins

de

"de plusieurs, les Ambassadeurs et Envoyés
"de Suede, de Braunswig, et de Brandebourg
etoient ravy de cette delivrance du Ciel
mais d'autres quoy qu'ils fissent semblant
"d'en avoir de la joye, on voyoit bien que
elle n'étoit que sur le bout des levres,
le 13.e M.r Gessen vint m'aporter la
derniere resolution du Roy, comme S. M.
venoit de la luy faire écrire,

Derniere Resolution du Roy.

et en me la lisant, il faisoit sans com-
paraison comme les Charletans, qui pre-
chent ~~xxxx~~ si fort leur marchandise, en disant
chaque Article devient toujours meilleur
quoy qu'il n'en vint aucun qui fut as-
ses bon a mon gré, je le priay de me
les vouloir laisser par écrit, il m'en
promit une Copie pour le lendemain
comme j'avois pourtant peur de ne m'en
pouvoir souvenir pour le dire au S.r Ballier

je

je luy demandaÿ son papier pour une
demie heure, ce qu'il m'accorda,
mais a peine fut elle passée qu'il en-
voya querir ce papier, je le fis Copier, et
le luy renvoÿaÿ, et comme je le relu
seule, je le trouvaÿ si rude pour vous
et ma sotte tendresse me prit, de sorte
que j'eus mon recours aux larmes, et cela
d'une si terrible vehemence, que je ne pus
aller souper avec L. M. j'envoÿaÿ votre Seur
en faire mes excuses a la Reine, disant
que j'avois a ecrire par la poste, ce qui
etoit pourtant vraÿ, je recommandaÿ
cette affaire a Dieu tout de nouveau
comme j'aÿ tousjours eu accoutumé
de faire, et le priaÿ de me mettre au
Coeur, ce que je devois faire pour vos in-
terêts, et quoyque jusques icÿ son assi-
stance visible ne soit pas encore venue,
je suis persuadée qu'il a exaucée cette
priere

priere, et qu'il en fera voir la verité dans son temps, le lendemain matin Mr. de la Forest me vint voir pour me prier au nom de Dieu d'accorder avec le Roÿ, et d'accepter ce qu'il m'ofroit, que sans cela vous êtes ruiné, Mr. le Comte de Roÿe ÿ vint aussÿ, qui me dit la même chose, et en me faisant souvenir de la puissance du Roÿ m'exhortoit aussÿ a prendre ce que je pouvois, tout cela me toucha encore de nouveau, et je me mis a fondre en larmes, tout a fait contre ma coutume, car j'aÿ toujours si bien su les avaler devant le monde, depuis que j'aÿ été en Dan: qu'elles ne venoient jamais mal a propos, et que je les pouvois retenir deux ou trois heures, jusques a ce que je fusse seule dans ma chambre, ou dans mon lit, mais a cette occasion, ma sienne ne me servit de

deriers, et mes larmes deborderent tout de nouveau, de sorte que quand le C. de Reventklaw me vint voir, je ne pouvois presque pas luy parler, M.r le C. de Roye y etoit aussy present, en fin je tachay a me remettre un peu, et luy dis, qu'il m'etoit impossible d'accepter les Conditions que Sa Majesté m'avoit proposé, tout de nouveau, et que pour montrer a Sa Majesté que je ne cher-chois point la dedans mon interêt, et que je ne regardois qu'a acquiter ma Conscience, qui seroit indubitable-ment engagée, si je signois la perte d'une terre, que je croyois en Conscience vous apartenir, je supplois S. M. de me permettre de ne point signer ce terrible accord, de le faire avec vos 2. autres Tuteurs, puis qu'ils en étoient convenus,

et

et pour Marque de mon obeïssance je ne retournerois pas même a Varell, si Sa Majesté me le defendoit, ouÿ que je renoncerois aux 6000. Ecus que le Roÿ vouloit me donner par an, et que je regarderois comme une Grace si le Roÿ vouloit m'accorder ceÿ, que je le prie de le proposer, Mais que je ne pouvois pas agir contre ma Conscience, il me promit, de proposer cela au Roÿ, M.r le Comte de Roÿe, sortit le premier, et nous laissa seuls, on m'avoit avertÿ, un jour ou 2. auparavant que je ne ferois pas mal de graisser un peu la patte de ceux qui avoient le plus a dire dans cette affaire, j'achetaÿ une bague de 1. cent Ecus, je la mis dans une tabatiere avec du Tabac, et comme je fus seule avec le C. de Reventlaw, je luÿ demandaÿ si

(: comme Apotiraire :) il ne voudroit
point essayer du tabac de ma façon,
ce qu'il accepta, je luy presentay donc
ma boite, il la prit et s'en alla, mais
s'etant douté de quelque chose il l'ou,,
vrit, et voyant qu'il y avoit autre
chose que du tabac, il rentra dans
ma Chambre, et en me disant, que je
le prenois pour un autre, et qu'il n'etoit
pas de cet humeur, il remit ma boite
sur ma table, et s'en alla, sans que
tout ce que je luy pus dire fit le moindre
effet, sur luy, il fit sans doute cela, a
cause de la Reine, car il prenoit a
droit et a gauche, a ce qu'on m'a
assuré, je vendis donc la bague a
son premier Maitre, et comme je
ne pus trouver assés de Ducats a em,,
prunter en si peu de temps, pour donner

a

a Brand, et a Gessen, et qu'en attendant
la reponse du Roy vint, je rengainay
mes presents, et n'en fis qu'a Mr. Kno[...]
d'une epée fort jolie, mais de peu de [...]
que Mr. de Haxthausen me laisse, j'ét[...]
encore ce jour la si eplorée que je ne
pus aller a table au grand jour, mais
le soir j'y allay, quoyque j'eusse les
yeux fort malades, et quoyque je fusse
dans un veritable Chagrin de ma foible[sse]
et de ce qu'elle avoit paru devant
tout le Monde, je m'en consolay pour-
tant apres, ayant entendu, que Gessen
dit au S. Ballich avec étonnement
que Mr. le Comte de Reventlaw avoit
dit au Roy l'etat pitoyable avec lequel
je luy avois parlé, et qu'il sembloit, que
Sa Majesté en avoit été touchée,
mais cela n'alla pourtant pas assés
loin

loin pour luy faire prendre une bonne resolution de vous aider,

Le 16e j'escrivis au C. de Revenklaw, pour le ~~luy~~ prier de me faire rendre reponse sur ma derniere proposition, sur quoy Brand et Gessen revindrent dans ma Chambre me dire que le Roy ne vouloit point du tout que je cedasse ma pension, mais qu'il vouloit que je signasse, et comme tout le monde publioit que le Roy vous laissoit 20. Mille escus de rente, quittes et nets de toute dette, je crus en devoir desabuser le Roy meme, je le dis aussy a ces deux Mrs qui assuroient fort que je pouvois et même devois signer en bonne conscience, et si j'avois de l'amitié pour vous, et pour argument ils allequerent, que Mr. de Guld: et Mr. de Fridag y avoient consenty, qui avoient

avoient juré aussy bien que moy, et qui savoient les affaires, je leur dis, que chacun avoit sa propre Conscience, a garder, que je ne disputois point, de leur Conscience, mais seulement de la mienne, et comme ils m'assuroyent que les pretentions du Roy etoient fort justes, je leur dis, que puis que cela etoit, que Sa Majesté n'avoit donc pas besoin de mon Consentement, et que l'opiniatreté ou l'ignorance d'une Femme, puis que selon eux, l'un ou l'autre me faisoit agir, ne devoit pas retenir Sa Majesté de faire ce qu'Elle reconnoissoit d'etre juste, et equitable, ils me dirent, que si je ne voulois pas signer il n'y avoit que deux moyens, l'un qu'il falloit que le Duc de Plön vous fit un procès, ou bien que je me demisse

de votre Tutelle, surquoy je leur dis
que je craignois fort un procès, mais
que si l'on vous en faisoit un, je ne
pourrois faire, et que pour l'autre moy,,
qu'y
en, je ne m'y saurois jamais resoudre,
sachant les bonnes intentions, que j'avois
pour vous, et ne pouvant croire, que les
autres Tuteurs les pussent avoir meilleu,,
res, il m'étoit impossible de me de,,
faire de la Tutelle, que si l'Empereur
me jugeoit incapable d'être votre
Tutrice, et qu'il m'en voulut ex,,
clure, il faudroit que j'eusse patience
mais que je ne croyois pas pouvoir
en bonne mere, me demettre de ce
soin la, du quel Dieu et la Nature
m'avoyent chargée, ils m'assuroyent
fort, que les difficultés que je faisois,
n'empêcheroyent pas la ruine de Varell
et

et que l'année prochaine, il ne de-
meneroit pas pierre sur pierre, dans l'a...
sur quoy je dis que le Roy etoit le Maitre,
et qu'il pouvoit faire, ce qui luy sembleroit
bon, que même je me consolerois de toutes
nos pertes, pourvu que je n'eusse rien a
m'en reprocher, je fis voir aussy quelques
papiers, au Cr. de Revenklaw, sur quelques
objections qu'il me fit, comme sont ceux
qui suivent.

Kaiserliches decret so weit das loß be-
trifft.

Extract aus Gr: Johan Testament
umb zu sehen daß Varell allodial ...

Extract aus dir ersten und letzten Garantie

Enfin le même jour je presentay moy même
encore une Requête au Roy, que je fis
faire aussy conforme que je pus aux pen-
sées de Mr. de Witzendorff et de Mr. ther
Möhlen, en voycy le contenu,

Suplit am König pres. den 16.
et j'y joignis le Memoire qui suit
Anzug von meins Sohn sein gut und
schulden.
pour faire voir que votre bien n'alloit
pas, où l'on disoit, et l'on m'a assuré
que le Roÿ s'etoit etonné en lisant ce
billet, je le fis voir a plusieurs autres
encore, qui etojent imbu de cette fausse
opinion, que le Roÿ vous laissoit 20. mille
Ecus de rente sans aucune dette, je la
portaij aussij au Chancelier, qui s'eton=
na aussij bien que les autres du Contenu
de ce billet, sur cela le lendemain, le
Roÿ me fit dire par Gessen qu'il ordon=
neroit que nos papiers me fussent rendus,
et que le Chancelier d'Oldenburg viendroit
a Varell pour m'instruire et pour me
faire voir la justice de la cause du Roÿ,
me voijant donc expediée, et que j'au=
vois

tois du moins gagné du temps, je crus de-
voir penser a la retraite, je le dis a la Rei-
ne, qui parut en avoir du Chagrin, mais
comme S. M. vit bien que c'etoit tout
de bon, que je me voulois retirer, Elle ne
voulut pas s'y opposer d'avantage, et me
permit de partir, et comme le Roy devoit
aller le Mardy au Kiel, et que cela m'
auroit retenue toute la semaine, je pris
Congé du Roy, Sa Majesté aussy bien que
la Reine temoignerent pourtant tout
haut l'envie qu'Elles avoyent que je de-
meurasse encore cette semaine, l'a-
pres le souper Mr. le Comte de Roye vint
aupres de moy, et comme je ne me voulois
pas laisser aller a ses persuasions, il me
dit, qu'il me feroit commander par la
Reine, de demeurer jusques a son retour
du Kiel, il alla trouver Leurs Maje-
stéz, et l'en pria, la Reine le dit au Roy;
de

de sorte que Leurs Majestez, l'un et
l'autre m'ordonnerent de demeurer,
mais la Reine étant rentrée dans sa
Chambre, je dis a Sa Majesté mes
petites raisons, qu'Elle ~~.....~~ eut la bonté
de gouter, de sorte qu'Elle me dit, de le
faire dire au Roij, ce que je fis, par Mr.
Knouff, qui me fit dire que Sa Majesté
viendroit ~~tout~~ a l'heure chez la Reine
pour me dire adieu, ce qui se fit auss-
sij et même fort obligeamment, car
Sa Majesté me parla avec des marques
de bonté pour vous, et pour moij, que
le bon Dieu veuille luij faire mettre en
~~effect~~, a Sa Gloire, a l'aquit de la
Conscience du Roij, et ~~a~~ notre salut.
je fus ravie d'avoir fait ce pas, car
il me sembloit que je ne partirois ja-
mais de Rendsbourg, et j'avois des impa-
tiences

tienres de vous voir, que je n'osois faire paroitre, tant elles etoient violentes, apres avoir demeuré fort longtemps, avec la Reine selon son ordre, je pris enfin congé d'Elle, Sa Majesté fondant en larmes, nous partimes donc le lendemain fort matin la Reine me fit donner une Caleche avec 6. Chevaux, jusques a Hohenwegstadt 3. lieues, ou nous dinâmes, et d'abord apres nous prîmes des Chariots, qui ne me couterent rien, La Reine aÿant fait dire aux gens du Roÿ, qu'on avoit a me defrayer de Chariots, jusques a Gluckstadt, ou les terres du Roÿ finissent, ce qui se fit aussÿ, nous arrivames d'asses bonne heure a Gluckstadt pour passer l'Elbe, sur un bateau qui êtoit prêt pour ÿ aller, et qui etoit le même, qui nous avoit pas-

se

sé en allant, Nous passames, graces
a Dieu fort heureusement, et asses vite
mais nous ne pumes pourtant pas entrer
en Ville, nous passâmes la Nuit dans
une Maison de batelier au de la de Stade,
ou il n'y avoit qu'une seule petite Cham„
bre, ou étoit l'Hôte, l'Hôtesse, leurs en„
fans, et un passant, qui etoit deja couché
sur un banc, l'Hôtesse nous donna un
vieux lit de plumes fort sal, a terre, sur
quoy il falut se reposer, nous partimes
le lendemain le plutot qu'il se put, pour
être delivrée de ce terrible logis, nous
allâmes diner a Bremerföhrde 3. lieues,
et pendant tout ce temps la, je ne sa„
vois pas encore que me resoudre, si je vou„
lois reprendre le meme Chemin que j'
avois pris en allant, et vous envoijer querir
apres, quand je serois arrivée a Varell, ou

bien

bien, si je devois aller par Bremen, le menagement du temps et de l'argent me faisoit pencher pour le premier, mais mon Amitié pour vous, et l'impatience que j'avois de vous revoir, m'attiroyent de l'autre Côté, et fit qu'il l'emporta nous couchâmes ce jeudij la a Newen-Krug, apres avoir pris a Bremerföhrde un Chariot pour nous devoit mener jusques a Bremen, ou nous arrivâmes le Vendredij vers le Midij, votre Sent et moij mimes pied a terre, sur le pont de la Nouvelle Ville, afin de vous surprendre, ce que je fis aussij, car j'arrivaij dans nôtre maison que personne n'en savoit rien, je vous trouvaij a table avec vos Gens, et vous futes si surpris de me voir que vous ne me connutes point, ou plutot, je croij que le bruit que nous faisions

toutes

toutes autour de vous, vous etonna
si fort, que vous ne putes nommer mon
nom, car vous connutes votre seur, la
Bagnent, Mr. Ballich, et nos autres gens,
je vous trouvaij si changé a votre avan„
tage, et si crû, que la joije que j'eus, ne
se peut exprimer, cela soit dit sans vou„
loir vous flater, et sans me vouloir faire
fêtes aupres de vous, mais quand votre êton„
nement fut un peu passé, vous recom„
mençates a m'aimer, si furieusement
que vous ne vouliés pas me quiter, et
même etant chez la Princesse de
Newenburg, vous ne me vouliés pas donner
le temps de luij parler, et il falloit que
je fisse l'enfant avec vous, je voulus en„
voijer mes gens des le même jour a Varell.
mais je ne pus trouver de bateau pour
Elsfleth, ils partirent le lendemain,
et

et ma Calêche, arriva ce même jour
pour nous querir, le Dimanche j'allay
au prêche, ou j'en entendis deux admi-
rables, et si fort a propos sur mon sujet
qu'il etoit aisés de voir que Dieu qui
m'avoit jusques la conduite et ramenée
heureusement, inspiroit M.rs Untereick
et de Haze, pour me donner la Consolation,
ou, de la quelle j'avois besoin, et si
vous voulés en juger, vous pouvés encore
trouver, parmy mes papiers quelques re-
marques que j'ay faites sur ces deux
sermons, apres le prêche, j'allay chez
le paintre pour luy faire achever votre
portrait, qui etoit le premier qui
ait jamais eté fait de vous, nous par-
times le lundy fort matin de Bremen
je priay M.r Bobard de vouloir bien
venir avec nous, ce qu'il m'accorda,
nous

Nous vinmes diner a Dinckstädt et coucher dans la Blawenhaus, devant Oldenburg, le lendemain aussÿ tôt que les portes furent ouvertes nous partimes et mangeames un morceau, a Hahnen et arrivâmes d'assés bonne heure icÿ a Varell, graces a Dieu fort heureusement, on m'a dit, que je n'etois que sortie d'Oldenburg, que von Hallen vint dans la Maison ou j'avois couché pour me voir, mais il ne put executer son dessein, me voila donc a Varell, a attendre le Chancelier qui devoit m'instruire de la justice des pretensions du Roÿ, J'ecrivis a Mr. de Guld: aussÿ tôt que je fus de retour a Varell, selon l'ordre que le Roÿ m'en avoit fait donner, a Rendsbourg, (: mais je n'ecrivis pas a Mr. de Fridag parce que je ne l'avois pas encore reconnu pour votre Intend,:) Et luÿ mandaÿ le succes de mon voÿage de Rendsburg

brigiet que Sa Majesté m'avoit encore donné du temps, pour me resoudre, que Sa Majesté avoit accordé qu'on nous deliverois nos papiers, pour que je me pusse instruire ~~et qu'Elle ordonneroit au Chancelier~~ d'Oldenburg de venir icy pour me faire comprendre le bon droit du Roy, sur quoy il me repondit ce que vous verrais dans sa lettre,

Lettre de Mr. de Guld: sur le sujet des papiers.

ayant sa reponse, j'ecrivis a Mrs. de la Regence d'Oldenburg le 23.e d'8bre sur le même sujet la lettre que voicy.

Lettre a Mrs. de la Regence d'Old:

qui en ecrivirent sans doute au Roy, je n'ai en point de reponse que le

il ne faut pas que j'oublie de dire que je receus le 30.e des lettres de Mr. et de Mde. Wedel sur le sujet du mariage de leur fils

fils ainé avec votre S.e Sent la
Frêle Wilhelmine, comme je voÿois bien
que c'etoit une chose comme arrêtée
entre eux et M.r de Guld: j'ÿ consentij, quoÿ
que je ne puisse croire, que ce soit une al,
liance fort avantageuse, ni pour nous en,
semble, ni pour Wilhelmine, le bien qu'ils
ont n'etant pas trop bien acquis, et aÿant
pour la plus part couté bien des larmes a
des pauvres gens, et outre cela, le Cavalier
ne donnant pas de trop grandes esperances
de luÿ, Dieu peut pourtant faire mieux
reüssir la chose que selon l'apparence,
comme je l'en prie de tout mon Coeur,
J'eus aussÿ a peu près en ce temps la plus
de visites en 3. semaines de temps, que je
n'aÿ quelque fois en six mois, ÿ aÿant
eu, les 2. Princesses de Biron avec M.lle
de Knuwitz, le Comte de Scharffenberg,
ÿ vint 2. fois le Baron de Splitterdorff

Elle

Envoyé de l'Empereur y vint aussy, il venoit de Bremen et alloit a Aurich il coucha icy une nuit, et m'ofrit ses services a la Cour Imperiale, et Mr. Schu[illegible] qui revenoit d'Angleterre, Mrs de Harthausen y vindrent aussy, je reçus l'11e de Novembre, une assés plaisante lettre de von Hallen, et de Weltzine que voicy.

Lettre de Weltz. et de V. Hallen touchant Schweybourg.

a la quelle je ne repondis point, puis que la terre de Schweyburg est un acquest de feu Mr. votre Pere, et par consequent n'est pas du Fidei commis de feu Mr. votre G. Pere et comme jusques icy je me suis gardée de vous declarer heritier de feu Monsr. votre Pere, je m'en garde d'y donner le moindre ordre, et outre cela, le Roy la tenoit quelque temps comme sequestrée, et l'a donnée

par

par son accord a Mr. de Fridag, pour
le contenter de ses pretensions, ce que
je fais ne vous declarant pas heritier de
feu Mr. votre Pere m'est fort sensible,
et semble d'abord y avoir quelque chose
de rude dans mon procedé pour la me-
moire de feu Monsr. Mais Mon Cher Fils
si l'on pense bien non seulement au
tort que le Roy de D. vous a fait en
vous ôtant de gayeté de coeur 45 ou 50m.
Escus de revenus, Mais aussy ce que Mrs.
de Guld: et de Fridag ont fait en vous
despouillant si vilainement de toute
la Succession de feu Monsieur, per-
sonne ne trouvera a redire que j'en
use comme je fais, et je vous assure
qu'avec l'aide et la benediction de Dieu
j'auray contenté avec le temps tous
les Creanciers de feu Monsr. si on m'
avoit mis des le commencement la succes-
sion

sion entre les mains, elle etoit asses considerable, en Chevaux, en meubles, en pierreries, en vaisselle etc. que si on ne l'avoit voulu donner, vous auriés pu etre declaré heritier de feu Monsieur votre Pere, et les Creanciers s'en seroient aussij beaucoup mieux trouvés qu'ils ne feront aparemment presentement. Mais avec une succession dissipée, je ne pouvois en Conscience vous charger des dettes, voila donc pourquoij j'aij été obligée d'en user ainsij sans quoij votre bien n'auroit pas suffij pendant toute votre vie a paijer vos Creanciers; je pris le maniement de vos Affaires de Kniphausen le mieux que je pus, avec l'assistance de Mr. Bobart, et de Brugman, repondant aux Requêtes, qu'on me presentoit, selon que je croijois le devoir

faire

faire devant Dieu, pour vous, et pour
les suppliants, j'accorday cette année
aux habitans de Kniph: et de Gar: la
priere qu'ils me firent, de n'être point
obligés de payer leur Contributions en
espece, a cause de la misere du temps,
et je crus pouvoir faire cela, prenant
mes precautions, que ce que je faisois icy
ne seroit pas prejudiciable a l'avenir,
et je pris selon leur ofre 16. p.r leur auf-
geldt, pour lequel on peut toujours trou-
ver de l'espece, et ainsy cette année
valut plus de 2000. Escus d'avantage
pour cet aufgeldt. j'envoyay Brugman
a plusieurs fois querir 7420. j'en pris
deux mille pour vivre pour vous et pour
moy, M.r de Guld: ne m'ayant pas
encore donné un Escus pour vous depuis
votre naissance, et le reste je le crus auf-
sy

si bien entre mes mains, qu'entre celles
de von Hallen, qui jusques icy en avoit
assés bien profité et assés mal pour vous,
le 19e de ce mois j'apris une nouvelle
qui me toucha furieusement au coeur,
c'est que le Roy de D: envoyoit son
Chancelier d'Old: et Felden a Emden
pour accorder nos affaires, et que Weltz
et von Hallen y iroyent de la part
de Mr. de Guld: qu'aprés cela ils vien-
droyent icy vous ôter d'auprés de moy,
ce dernier Article me touchoit plus
au Coeur, que les autres, ayant votre e-
ducation plus à Coeur que tout le reste
puis que d'elle depend en partie votre
bonheur eternel, le mauvais temps, et
les chemins empecha leur voyage
et ils furent contrains de retourner
a Oldenburg, ils vouloient aussy sans doute

te

doute se plaindre de ce qu'ils n'
avoyent plus votre argent entre leur
mains, pour en user selon leur gré,
comme ils avoyent fait jusques a pre,
sent, mais le voyage se fit au Com,
mencement de Decembre, avant pour,
tant que ces Mrs. sceussent que j'eusse
eu l'argent de Kniphausen Weltz. et
von Hallen m'ecrivirent pour me
prier de donner ordre que la rente
qui est sur Kniphausen fut payée,
sans delay, ils firent cela parce qu'ay,
ant mandé à l'Ambtman d'envoy,
er cet argent a Oldenburg, il leur
manda, qu'il n'osoit puis que je luy
avois mandé qu'il me repondroit de
tout ce qu'il donneroit sans mon
ordre, voila leur lettre et ma reponse,

Lettre de W: et de von Hallen, touchant
l'argent de Kniph: et ma reponse.

et

et quoy qu'ils eussent envoyé un
expres pour cela, et qu'ils luy eussent
commandé de demander reponse
le même soir, la chose étant fort
pressée, cependant ils ne se haterent
point de m'envoyer ce que je deman
dois, par quoy l'on peut voir, que leur
Zele, n'alloit pas tant a faire
payer les rentes qu'a avoir l'argent
entre leurs mains, mais il n'y a rien
de nouveau a cela, et il faudroit s'e
tonner si ils en usoyent autrement,
et ce seroit une Conversion. en ce
temps la le Collonel Brun Comman
dant de Christiansburg me pria d'être
Maraine de sa Fille, avec la Reine
et M.e de S.hw: j'allay donc dans cette
fortresse pour tenir cet Enfant, qui
fut baptisée le 26.e du mois, et nomée

Char

Ch: Am: c'étoit la premiere fois de ma vie que j'avois entré dans ce miserable lieu, Mais il falut tenir bonne Contenance, et de plus il faut tacher a se guerir sur ce sujet, puis que Dieu l'a voulu, et que tout aide en bien a ceux qui aiment Dieu; Ouy il faut que les choses mêmes, qui nous paroissent y être les plus contraires y aident aussy, il faut avoir cette forte assurance, si l'on veut a vray titre porter le nom de Chrêtiens, enfin la Ceremonie se fit sans Ceremonie, Car je tins cet enfant, aupres du lit de la Mere et apres cela, on nous presenta des Confitures, en entrant, et en sortant on ne me fit autre honneur, que de battre le tambour, en passant devant la

la garde, Je n'appris point encore, ce
qu'on avoit conclu a Embden, mais
au retour de ces M.rs a Old: le Chan-
celier M'ecrivit une lettre que voicy

Lettre du Chancel: d'Old: du 4.e Dec:

Mais comme j'avois prié M.r ther Möh-
len de vouloir assister, pour vos interêts
de ma part a la separation des papiers
qui etoyent a Old: il fut impossible
d'y envoyer au vendés vous, c'est pourquoy je repondis
le lendemain la lettre que voicy,

Ma reponse au Chancel: d'Old: du 6.e

et partis le lendemain pour Kniphausen
je ne vous y menaij pas, a cause du froid
J'allaij au prêche a Sengwarden, ou je
trouvaij un tres Mechant ordre tou-
chant le service de Dieu, le prêche
commancant qu'apres onze heures, et
les cabarets, et autres boutiques étant ou-
vertes

vertes le dimanche aussy bien que
les autres jours, et même le Ministre
se plaignit a moy, que les Gens venoient
fort souvent dans l'Eglise étant yvres,
outre cela il y avoit un Maitre d'Ecole
tout a fait incapable d'instruire la
Jeunesse tant a cause de sa vieillesse
qu'a cause de sa negligence je pris la
resolution de changer tout cela, n'y
ayant rien de plus grande Consequence
que d'avoir de bons Mres d'Ecole. Je
demeuray le lundy a Knipphausen et
me fis un peu instruire sur cela par
l'Ambtman je m'en revins le
Mardy. le vendredy suivant je recu
une lettre du Chancelier d'Old: que voicy

Lettre du Chanc: d'Old: recu le 13.e

et comme il etoit impossible qu'avant
le lundy j'envoyasse quelqu'un a Old:
je

je fis encore mes excuses en cette sorte

Ma Reponse au Chancel: du 14e.

le voÿage qu'il avoit a faire, et du,
quel il fait mention, etoit celuÿ qu'il
fit icÿ, il ÿ arriva le lundÿ au soir
et fit demander a me voir le lendemain
je le fis prier a souper, mais il s'en excu,
sa sur une maladie qu'il avoit eue,
le lendemain matin, je luÿ envoÿaÿ
mon carosse avec Brugman, il vint
et pour ne pas repeter deux fois cette
histoire, je mettraÿ seulement icÿ la
lettre que j'ecrivis, le vendredÿ suivant
au Comte de Roÿe, qui la contient
toute entiere, horsmis que je ne luÿ
aÿ pas ecrit qu'il dina avec moÿ,
et qu'apres le diné, il s'en retourna
dans sa maison ou'il souhaita que
je luÿ envoÿasse mes gens d'affaire

Lettre

Lettre au C. de Roÿe du 21.e

J'envoÿaÿ cette lettre a la Reine a cachet volant, a fin que sa Ma=jesté fut aussÿ informé de l'affaire. je donnaÿ cette Commission a Brug=man, et au S.r Bobart, et le Mer=credÿ il partit apres avoir vu S.r Bobart, qui luÿ porta ma reponse, J'avois receu le dimanche precedent une lettre de M.r mon Frere, qui se plaignoit de moÿ sur les difficultés que je faisois de ratifier la transac=tion que Rozemont avoit faite avec luÿ il ÿ avoit quelques mois, sur ce que je ne voulois avoir aucune debte en acceptant si peu de ma maison, et comme j'etois resolue a demander partages, et que fort ai=sement nous aurions tombé en procés

Je

460.

Je recens la nouvelle de la resolution que Mr. Ma Mere avoit prise de se charger de la dette du Comte de Roye de 7. Mille livres, qui avoit été en partie ce qu'on avoit emprunté pour mon voyage de Dan: et comme j'avois donné ma parole, J'acceptay les 20 Mille Ecus que Mon Frere m'avoit oferts, pour garder la paix avec Mon Frere, et pour avoir quelque chose de seur pour vous et pour moy, et cela quoy que j'aurois peut être pu plus pretendre, Mais comme la discution d'un procés est de longue haleine et oblige à de la depense, qu'outre cela les protestans ne peuvent presentement obtenir la moindre Justice en france, Je crois en agir plus prudemment, prenant ce party la et

et Rozemont Que le Conseillant aussij, luij qui ne m'est en nulle façon suspect et assurement un homme de probité. Le Chancelier d'Old: avoit paru icij fort bien intentioné, pour travailler a la separation des papiers et m'avoit demandé jour pour cela comme je l'avois mis au 27. ou 28. et qu'il en etoit Content, je crus qu'effectivement la Chose se feroit comme nous l'avions projettée, mais vous allés voir ce qui en arriva; apres que je vous auraij dit l'arrivée d'un Gentilhomme nomé Oster, Qui etoit General Adjoutant Lieutenant, il arriva icij le 22e. et m'aporta une lettre de Mr. de Guld: qui n'etoit qu'un Creditif pour le porteur, apres les premiers Complimens, il me dit

Que

que Mr. le Baron de Wedel s'etant accomodé de la Comté de Jarsberg en Norwegen, apartenant à Mr. de Guld: et luy ayant cedé pour une partie de son payement l'obligation de feu Mr. votre Pere, de 40000. Rdlr. assigné sur Doorwehrt, il m'ofroit de me la ceder, pour ce prix la, ou pour des assurances de la dite somme que si je ne la voulois pas, il avoit ordre d'aller en Hollande prendre possession de laditte terre, Je luy repondis sur cela (: apres avoir vu copie de la ditte Obligation, et aussy l'accord fait entre Mr. de Guld: et Mr. de Wedel que j'etois fort sure que cette Obligation etoit juste, et qu'il restoit aussy qu' elle fut payée, que Mr. de Guld: ayant encore l'heritage de feu Mons. entre ses

mains

mains a la reserve des pieres du Fidei Commis, qui n'etoyent pas sequestrées, et moy ne sachant point encore du tout l'état des affaires de la Maison, je ne pouvois vous charger des dettes, et ne pouvois en votre nom promettre de prendre l'obligation, et de la payer de vos deniers, mais que pour faire plaisir a Mr. Wedel, et parce que Doorwehrt me plaisoit fort pour une retraite pour moy, en cas que Dieu vous retirât, je me resoudrois facilement, pour mon propre de payer la ditte obligation, et que comme je n'avois de fonds pour cela que mes pierreries, j'avois deja envoyé Brugman a Amsterdam pour tâcher a m'en defaire, sur l'avis qu'on m'avoit donné qu'une Fille d'Amsterdam

extre,

extremement riche se marioit, mais
que comme la chose etoit de conse,
quence il falloit aussy que je prisse
mes suretés, et que je visse si les 6.
Heritiers de feu Mons.r ne me pou,
voyent disputer cet acquest, il fut
content de cette reponse, et il prit
la resolution d'attendre si mes pierreri,
es se vendroyent. Brugman etoit pour
cet effet party le lendemain de Noël
pour aller querir mes pierreries a Bre,
men, ou je les avois deposées chez un
particulier, je remets le reste de son
voyage, jusques a ce que je puisse
l'achever, et m'en reviens a l'histoire
de la separation des papiers, j'envoyay
donc le 26.e ~~un traineau~~ a Aurich pour
querir le S.r Ther Möhlen, il arriva le
27.e au matin, je conferay tout le jour avec
luy

luy, et avec S.r Robart touchant son voyage d'Oldenburg, je luy donnay un plein pouvoir, et il se mit en chemin le 28.e avec le Notaire qu'il avoit amené d'aurich, quand il y fut arrivé, il envoya chez le Chancelier, (: a ce qu'il me conta le 30.e etant de retour icy :) il ne le put voir que le lendemain Matin ils Convinrent de tout, et le Chancelier dit qu'il êtoit d'accord de faire la Chose tout comme il le trouveroit a propos, avec un Notaire ou sans Notaire, le S.r ther Möhlen dit qu'il n'avoit que 2. Choses a excepter 1. Qu'il ne prenoit pas les papiers comme tous ceux qui etoyent demeurés dans l'heritage, et 2. qu'il ne vous mettoit pas comme heritier, Mais

seule

seulement comme demandant seulement les papiers qui concernoyent le fidei commis, laissant ce qui regardoit le general de l'heritage a Mr. de Guld: qui l'avoit deja entre les mains le Chancelier dit ouy a tout, et voulant se transporter dans la maison ou les dts papiers sont, Weltzine et von Halten vinrent trouver le Sr. ther Möhlen, et luy dirent qu'ils etoyent prêts de commencer la dite separation mais qu'ils avoyent auparavant a demander que les papiers qui etoyent a Varell, fussent aussy transportés a Oldenburg, sans quoy Mr. de Guld: ne vouloit point qu'ils assistassent de sa part a la dite separation le Sr. ther Möhlen leur dit, qu'il ne

savoit

savoit point si je me resoudrois
d'envoÿer des papiers qui concernent
le Roÿ, d'un lieu en un autre, et
que puis qu'on les avoit scelés icÿ, il
etoit raisonnable, qu'on les ÿ ouvrit
aussÿ, qu'il repondoit que je ne m'ÿ
opposerois point, Comme cela êtoit
fort raisonnable, ils ÿ avoÿent con-
sentÿ, sans peine si c'avoit été tout
de bon qu'ils eussent voulu separer les
papiers, mais on voÿoit bien, qu'ils ne
faisoÿent cette difficulté, que pour em-
pecher tout a fait la chose, enfin
ils se separerent, et le Sr. ther Möhlen
s'en revint icÿ, fort scandalizé de leur
procedé, leur disant qu'il venoit pour
querir les dits papiers, en cas, que je les
voulusse envoÿer a Oldenburg etant icÿ
il me le deconseilla, et s'en retourna
a

a Aurich, le dernier de l'an, apres m'
avoir laissé un projet de lettre, comme
je devois écrire sur ce sujet au Chan
celier d'Old: pour me plaindre de
la maniere d'agir de ces gens la

Lettre au Chancelier du 1. de l'an

1684. Janvier
et aussij a Mr. de Guld: pour me
plaindre de ses gens, c'est ainsij que je
commençaij cette année, le 3. Weltz
et von Haller vinrent icij, ils me fi-
rent parler le lendemain de la sepa-
ration des hardes de Me. la Com-
tesse de Weissenwolf, disant avoir
ordre des 4. Soeurs d'y assister de
leur part, je leur fis dire, que je ne
pourois croire que Mr. de Guld: fut
assés incivil pour changer ce que
j'avois ordonné sur cela, et que je luij
en avois ecrit (: ce que j'avois fait le 1.
de

de l'an, en luy envoÿant copie
(de 3. lettres de von Haller;) ils me
presserent fort la dessus, voulant a toute
force separer les dites hardes, ou que
Bäilik les fit porter dans une ungar,,
tÿsch Haus, comme je m'opposaij a
l'un, et a l'autre, les Mrs firent
menacer Bäilik de le faire mettre
en arrest; il m'apporta ce billet
vers le soir a 7. ou 8. heures
(Plainte de W. et v. H. a l'administra,,
teur du Roÿ.
Je luy dis, que pour eviter cela, il de,,
voit partir le lendemain avant jour
pour aller a Kniphausen, mais etant
retourné dans sa maison, si je ne saij
si c'est par malheur, ou en s'enten,,
(dant ensembles:) il receut l'arrêt le
même soir, et me l'apporta, comme
je m'allois coucher.

Arrest a Bailich,

J'ecrivis encore tout cecy a M.r de Gulds:
le 5.e le sommant tout de nouveau
de la parole qu'il m'avoit donnée
autrefois de ne se point servir de Wel
tzine, quand il auroit a me faire
parler, ou a traiter d'affaires avec
moy; ces dignes Gens allerent a Rinsz
hausen, l'un disant aller a Newenburg
et l'autre a Garmes, pour cacher
mieux leurs desseins, le dimanche a
10. heures du matin environ je recu
par un expres les 2. lettres que voicy,
Lettre de W. et v. H. et lettre de l'Amtman
ce qui ne me surprit pas peu, comme
vous pouvés croire, j'ecrivis le plus vite
que je pus a ce dernier luy mandant
de tenir bon, et que ces gens la n'
etoijent point envoijés de ma part,

Ma lettre a Lindern

J'envoÿaÿ ma lettre par Hans H. vers le soir, j'en recen encore une, de la femme de Lindern, m'envoÿant copie de celle que son Marÿ m'avoit ecrite le matin, doutant si je l'avois recue.

Lettre de la Femme de Lindern;

Voÿant le danger ou ces pauvres gens etoÿent, et craignant même toutes choses pour vous, car Hans H. revint encore vers le soir, et me dit que Lindern etoit arrêté, et qu'il avoit eu de la peine a luÿ parler, je pris la resolution de partir le même soir pour me rendre a Kniphausen, et pour ÿ faire ce que je pouvois, je vous laissaÿ icÿ, et votre Sœur a table avec Mr. de Schw. et Often et pris avec moÿ, Mr. Bobart, et la Bagneux, j'arrivaÿ devant Kniphausen

jes a minuit, on m'y fit attendre
pres d'une heure, a la fin on m'ouvrit
la petite porte, voulant que j'entrasse
a pied, je fis dire que j'avois trop froid
(car il faisoit un froid horrible:) a la
fin on batit un grand pont, et on le
referma, avant que de m'ouvrir l'
autre, avec toutes ces Ceremonies dont
j'entray dans la derniere Cour, qui
avoit été refermée, et Weltz avoit
ordonné que si je voulois commen-
cer a faire du bruit que l'on criât
allarme a la porte, comme ces
precautions furent fort inutiles, je
parvins jusques dans ma Chambre, y
etant entrée, je fis demander
a Weltz: les clefs des Portes, il me
fit dire que l'officier du Roy les avoit,
Je les luy fis demander aussy, il me fit
dire

dire, qu'il avoit ordre de les garder,
et quoÿque j'ÿ envoÿasse 3. ou 4. fois
il garda les clefs, le lendemain Matin
j'envoÿaÿ querir Weltz: et von Hallen
et leur demandaÿ de quelle authorité
ils faisoient, ce qu'ils faisoÿent, et pour-
quoÿ ils s'etoÿent servÿ de mon Nom
Moÿ, qui ne savois rien, de tout, ce qu'
ils faisoÿent, Weltz: prit la parole, et
apres un Grand Galimathias fort re-
spectueux pour Moÿ ÿ mêlant 20. fois
gnädigst et unterthänigst, la conclu-
sion fut, qu'il avoit ordre, et qu'il
feroit voir ses ordres en temps et lieu,
Mr. Bobart et Moÿ luÿ parlâmes auf-
sÿ fortement que nous pumes, mais
on ne tira autre raison de luÿ, et ne
put produire d'ordre, il etoit si defait
et si tremblant, qu'il ne savoit, ce
qu'il disoit, et sans doute, il croÿoit
que

que l'on le traiteroit selon ses merites
car le soir quand j'etois arrivée il avoit
fait porter son lit dans la Chambre
de von Hallen, et avoit fait mettre un
soldat devant sa Chambre, Comme je
l'avois fait apeller, il avoit aussi ordon-
né a 12. soldats, de se tenir prets, et le
valet de von Hallen, etoit a la porte de
ma Chambre, pour voir ce qui arriveroit
a ces M.rs et pour aspeller les soldats
en cas de besoin on voit assés par la,
qu'ils avoyent peur de leurs ombres, car
ils avoient les soldats a eux, et je n'avois
avec moi, que 2. laquais, mon valet de
Chambre, mon cocher, et mon postillon,
ils se retirent apres nôtre conversation
et 3. heures apres, ils s'en allerent, l'apres
dinée je fis venir le sergeant dans ma
Chambre, et luy demandaij pourquoij
il

il m'avoit refusé les Clefs des portes,
puis que quelques semaines auparavant,
il me les avoit apportées de luy même,
et que le jour de devant que W. fut arrivé
a Kniphausen, Lindern les avoit dans sa
Chambre, que le soir avant mon ar=
rivée Weltz: les avoit eues dans la sienne
Cet homme me parla fort raisonna=
blement, me faisant mille excuses
du refus qu'il m'avoit fait, mais m'
assurant, qu'il ne pouvoit du tout me
rendre les Clefs, qu'il avoit ordre de
les garder, je luy demanday de qui?
il ne me le put dire, je me servis de
menaces, en cas qu'il me fit un tel
affront sans ordre, mais tout cela
ne servit de rien, il demeura ferme
a ne me pouvoir rendre les Clefs,
sur cela je crus devoir m'assurer des gens

aussy

aussij bien, de ceux qui avoient deja signé le revers, que des autres, mais avant cela il faut que je die, qu'apres que Weltz et von H. furent sortis de ma Chambre ils ecrivirent encore a Lindern les billets que voicij, en luij envoijant le revers que voicij.

Revers, et billets de V. H. et W:

il demeura ferme sur ce qu'il avoit deja demandé a voir leur Ordres, le Verwalter de Garmen vint la le matin (: Weltz: l'aijant envoijé querir;) mais il ne luij parla de rien (: parce que j'etois la;) que des beufs et des vaches, cependant je ne perdis point de temps, je fis venir tous les Officiers de cette terre (: Ministres, Maitres d'Ecolle, Chasseurs, enfin tous ceux qui avoient accoutumé d'etre pris en serment ils signerent tous sans aucune peine le

le revers que je leur donnaij.

Revers.

et le Concierge ou le Burggraf, qui avoit signé l'autre, me demanda mille pardons, et prit Dieu a temoin qu'il l'avoit fait par ignorance croyant que la chose se faisoit avec ma participation, puis que tout mon titre etoit a la tête de ce faux revers, et ainsij il signa Brassius ~~eut~~ plus de peine a revenir que le Burggraf, disant aimer mieux resigner sa charge de Vogt, que d'a„voir fait un faux serment, mais quand on luij eut fait entendre que ce n'etoit rien moins que cela, puis que je protestois n'avois rien sceu de leur dessein et qu'il l'avoit cru

que

que la chose se faisoit de concert avec
Moy, il fut ce que je voulus, et me
demanda Ma protection par écrit,
ce que je luy accordaij volontiers, je fis
aussij venir les principaux des sujets des 3.
paroisses, les Chefs des Familles, qui firent
tous comme les Officiers, et signerent
mon revers, j'ecrivis encore a Mr. de Guld
le 8e. pour l'avertir de tout, Mais
il arriva le jour suivant une assés
plaisante avanture, Le Sr. Dailich
arriva vers le soir a Kniphausen et
comme il vit que je luy fis une mine
assés froide, sa mauvaise Conscience
l'accusa d'abord, et voÿant que je
donnois des lettres pour votre Seur
a la Bagneux, qui vouloit retourner
a Varell, pour ses propres affaires, il
me demanda si il osoit l'accompa-
gner

quel il faut noter qu'il n'y avoit pas un quart d'heure qu'il en etoit arrivé, et qu'il avoit ecrit au baillif deux jours auparavant, qu'il se rendroit a Hrisphausen le Mercredy au soir pour tenir Conseil le Jeudy, et ainsy cela devoit m'étonner, et me faire avoir quelques soupçons, mais j'avoüe mon innocence, que je n'en n'eus aucun avant le souper le S.r Bobart luy fit de ma part, et en ma presen„ce la même proposition qu'aux autres, il en fut tout confus, et interdit, et me fit ses excuses de ne pouvoir signer ce revers qu'il disoit avoir deja vu dans la Chambre de Lind: entre les mains de son Copiste, tout ce qu'il disoit pour

s'en

s'en defendre, c'est qu'ayant des
terres sous le Roy de Dan: il seroit ruiné
s'il signoit cela, j'eus beau luy dire
que cela n'etoit pas meme contre
les 2. autres tuteurs, Mais contre des
perturbateurs, et qu'un Officier
d'un Seig.r ne devoit pas faire des
exceptions, quand il s'agissoit de
le servir, enfin je n'obtins rien par
toutes mes raisons, le lendemain
je fis venir Bailish et luy parlay
etant seule, Je luy demanday si
il ne s'etoit point resolu a faire
ce que je souhaitois pour le ser-
vice de mon fils, il me dit que
non, et apres m'avoir dit, qu'il
y alloit de tout son avoir et même
de son honneur, il ajouta qu'il ne
vouloit denoüer le noeud de l'affaire
qu'il

Qu'il y avoit 5. ou 6. mois, qu'il
avoit deja signé un revers, s'obligeant de
vouloir suivre la pluralité des voix, dans
la Tutelle, je luy demanday, si en Conscien
ce il croyoit que Guld: et Fridag avoy"
ent aussy bonne intention pour mon
Fils que moy, et si il avoit pu s'obliger,
de cette maniere, il me dit, qu'il ne
penetroit pas la dedans, sur quoy je luy
fis des reproches, les plus sensibles que je
pus, l'accusant de m'avoir espionnée
tout ce temps la, et luy disant que j'
etois aussy sure que je l'etois d'estre devant
luy que Dieu me vangeroit un Jour
de mes ennemis, Comme je luy dis cela
avec emotion, il me dit, qu'il n'
esperoit pas, que je le misse de ce nom"
bre, sur quoy je luy dis tout franc,
qu'assurement je le tenois pour pire
que Weltzine a mon égard, puis que
celuy

celuy la etoit mon ennemy declaré et
que luy m'avoit fait bonne mine,
et avoit tramé contre mon Fils, et
contre moy, enfin apres des discours ex,
tremement forts de part et d'autres,
Je luy dis de se retirer, que je voulois être
seule, il alla dans sa Chambre, ou je
luy envoyay 2. de mes Gens, pour qu'il
n'en sortit point, que par mon Ordre,
parce que ce Jour la, les sujets devoyent
venir signer, et qu'il auroit pu les
detourner de leur devoir, je luy envoyay
a plusieurs reprises les papiers que voicy
auxquels il ajouta ce que vous y verrez
Papiers et Requête de Bailich
sans vouloir du tout signer ne pouvant
le faire mettre a la raison, je crus de
voir envoyer querir a Varell le Magis
Goldstein, qui étoit son Confesseur, pour
essayer

essayer de toutes les manieres de le ramener par la douceur a la raison Le Magister arriva l'11e au soir, il alla parler a Dälich, il luy dit qu'il n'avoit point signé il y a 6. Mois, mais Lundy dernier, et qu'il m'avoit dit cela croyant s'excuser d'avantage, apres cela le Magister y retourna, il luy dit qu'a la verité, il n'avoit signé que Lundy dernier, mais que le revers avoit eté anti-daté comme du 10e d'Aout, (: ce qui est a remarquer, c'est que c'est justement ce jour la que j'ay signé son instruction et que je luy ay par la accordé 200 Rthlrs par an, quoyque Mr de Gödens ne luy en eut voulu donner que 100.:) et qu'il avoit fait cela, a fin qu'il ne parût point qu'il eut été forcé a signer, ce qui etoit encore plus contre vous, que

si

si il avoit parû être forcé a signer
enfin voyant, qu'il n'y avoit point de
moyen de luy faire avoüer, qu'il avoit
mal fait, je le fis suspendre de sa charg
et fis publier sa suspension dans les 3.
Eglises le lendemain qui etoit un di-
manche

Decret de suspension a Bailich

le luy ayant fait insinuer, le samedy
matin, avant mon depart de Kniph-
hausen, il signa l'avoir receu, com-
me vous le pourés voir, je revins a
Varell, ou je trouvay vous et votre
Soeur, en tres bon etat, j'en repartis le
lundy, et retournay a Kniphausen
pour faire signer la meme promesse
aux sujets de garmers le 16. mais pour-
tant sans serment parceque cette
Terre est sous Mrs les Princes d'Anhalt,
je

je revins icy le 17.e et apris que
Weltzine et von Hallen etoyent
allés le même jour a Gödens, parler
a M.r de Gödens, et qu'ils en etoyent
revenus le soir a Varell, le 19 M.r Oster
alla a Gödens, et moy ne sachant rien
de mes Adversaires, j'envoyay un Laquais
a Kniephausen, sous pretexte d'envoyer
querir des Carpes que le grand froid faisoit
mourir, pour savoir, si tout y etoit en
bon état, il me raporta qu'il n'y avoit
personne, la Princesse de Newenburg
me vint voir quelques jours apres, et
Schulembourg m'envoya un Officier pour
me faire excuses touchant l'insolence
du Sergeant de Kniephausen, mais sans
me rien promettre de positif, le 20.e
M.e de Fridag a couché d'une Fille
selon la nouvelle que nous en aprîmes

quelque

quelque temps apres, j'ecrivis encore a Mr. de Schulembourg, le priant de punir le Sergeant, Mais il ne me put rien promettre de positif, comme vous le verrés par cette lettre

Lettre de Mr. de Schulemb:

la chose en demeura la, pour moy je partis de Varell le 2e. de Feb: et allay coucher a Loogen, chés Mr. d'Ehrenweiller J'y demeuray le lendemain, et le surlendemain, et allay coucher le 5e. a Neuenburg, et le 6e. a Kniephausen, comme je trouvois la tout en bon état, et que je n'osois demeurer longtemps hors de Varell, je m'y en retournay en traineau et vous envoyois avec votre soeur a Neuenburg, Je hâtay si fort mon retour a Varelburg, parce que j'avois receu une lettre de l'administration du Sequestre, par laquelle on me menaçoit de faire vendre mes bestiaux

si

si je ne payois en tant de jours le
louage de la Metairie de jade, (:il
faut remarquer que l'année passée, je
l'avois payée en rabattant cet argent
de la pension que le Roy de Dan: me
donnoit par mois:) je leur fis reponse
que je ne pouvois les contenter sur cela
que Brugman ne fut de retour, ils firent
semblant de se contenter de cette re-
ponse, mais la suite vous fera voir, que
ce ne fut qu'un semblant en revenant
a Varell, Mr. Osten me dit s'en vouloir
aller a Oldenburg, et me demanda une
reponse positive, je la luy donnay aussy,
et m'engageay que pourveu que l'
assignation de Mr. Wedel sur Door-
wehrt fut de valeur, je payerois Mr.
de Gald: en trois termes que je marquay
je priay donc Mr. Osten de me donner
le

le revers de Mr. de Guld: ou plutôt la Cass[ette]
ou de Mr. Wedel de l'obligation de feu
Monsieur a Mr. de Guld: et je luy donnay m[on]
revers de ma Main, que je le luy rendr[ois]
sur cela il partit pour Oldenburg, et comme
je savois, qu'il se devoit faire une Confer[en-]
ce a Hambourg touchant nos affaires, [et]
la quelle devoit être Mr. de Guld: de Göd[ens]
le Chancelier d'Oldenb: Weltzine, von
Hallen, et d'autres Gens de leur quali[té]
bre Je crus que je devois prevenir le dessein
qu'ils avoyent sans doute, de retirer de
Mrs. de Hambourg la Cassete avec des pa-
piers de Consequence qu'ils ont entre
leurs Mains, et pour y parvenir, je pri[s]
une Cassette que j'avois entre les Mains
fort bien cachetée l'ayant sçeu de fort
bonne part que le revers de Mr. de Ham-
bourg etoit dans cette Cassette, je partis
de

de varell le 19.e vers le soir, j'allaij
coucher a Beeren, et le lendemain j'ar-
rivaij a Bre: d'assés bonne heure, mais
comme c'etoit un dimanche, je ne pus a-
voir des Notaires, ce fut dont le lundij
que j'en requis deux, pour pouvoir etre
presents a l'ouverture de la Cassete, qui
se fit, apres que les Notaires eurent re-
connu que les Cachets et la Corde etoijent
en bon état, j'en tiraij le revers que je
gardaij et ajant remis tous les autres
papiers dans la Cassette les Notaires
la refermerent, et dresserent un instru-
ment de tout ce qui s'etoit passé,
je leur fis faire plusieurs Copies vidi-
mée de ce revers, et aussij de la Cession
de Mr. Wedel, j'en envoijaij le 13.e une
a Brugman afin que si Mr. de Goldi
vouloit faire quelque chose a Doorwehrt
sous le nom de Mr. Wedel, cela fut
de

de moins de force, et aut[ant] tutem[r], et
ne pouvant etre Juge, et partie, j'em-
ployay le reste de ce jour, a faire la de-
pêche de Mr. Bobart, qui partit le 12
pour Hambourg, il n'obtint pas tout ce
que j'avoit pu souhaiter, ne me rapor-
tant pas la Cassette que j'avois deman-
dée, Mais du Moins j'obtins qu'ils ne la
donneroient point, sans m'en avertir,
et sans ravoir leur revers, que je leur
fis voir avoir entre les Mains, je fus
obligée d'attendre le retour du dit
Sr. Bobart a fin de disposer des papiers
si il me les apportoit, cependant il
vint un degel si vehement et les eaux
etoient si grandes que le grand pont
de Bremen fut fort gâtée par les
gros morceaux de glace, qui en empor-
terent 2. ou 3. arches, Mr. Bobart
arriva le 23.e et je partis pour Vare[l]
le

le 26.e j'allay en Caroße, jusques a
la fin des ponts, et je me mis la en
bateau, j'y fis mettre mon Caroße mes
2. Chevaux paßerent a la nage, jusques
a Hunting, j'y pris 2. chevaux de lou=
age, avec les 2. miens, et j'allay ainsij
jusques a Delmenhorst, ou mes 4. autres
Chevaux m'attendoijent, je me rendis
donc a Varell, le 27.e ou je trouvaij
tout en bon état, le Chancelier
d'Oldenb: ij vint le 2.e de Mars, avec
le S.r de Petkum, pour le declarer
Droßard de la Seigneurie de Varell
ce qui se fit le 3.e apres la Ceremonie
le Chancelier vint voir votre Seur, et
luij fit signer les propositions du Roij,
mais elle ne fut pas obligée d'accepter
les 2. Curateurs, qui etoijent M.r de Gold:
et le petit Comte Alefeld, le Chancelier
me vint aussij voir, et me fit mille

pro,

protestations en l'air, me conjurant
de signer l'accord, et moy demandant
toujours d'être instruite, le nouveau
Drossart me vint voir, et comme il
m'offroit fort ses services, je luy deman
dais si par cet acte le sequestre etoit
levé ou non, que je protestois contre
si cela etoit, il me dit ouy, et non
et fut assés embarassé a me repondre
car je luy distinguais fort les remerciments
que la Civilité m'obligeoit de luy faire
luy me venant voir, et m'ofrant ses
services, et les reproches, et protestations
que la qualité de Mere, et de Tutrice
m'obligeoit de luy faire a cause de
ce qu'il faisoit et entreprenoit j'ou
bliois a dire que les sujets me vindrent
trouver 2. fois, pour me demander, ce
qu'ils devoyent faire, je ne pus leur
rien conseiller, mais je les exhortai a vou
être

fidelles, et a ne rien faire contre
leur Conscience, les pauvres gens me
temoignerent beaucoup d'afection, pour
vous, et furent ravis de ce qu'on ne leur
demandoit pas leurs ferments, peu de jours
apres, on me vint avertir, qu'il se faisoit
un Complot sur Kniephausen, et que
pour qu'il reüssit il y avoit deja des sol,,
dats d'Oldenburg qui Marchoyent, je
me resolus d'y aller pour voir jusques
ou iroit l'insolence des gens de M. de
Gnd: et la violence de ceux du Roÿ,
je partis le soir tout tard, et comme
il êtoit environ Minuit quand j'ar,,
rivaÿ a Kniephausen, je ne creus pas
devoir m'attirer un refus de m'ouvrir
la porte, qui auroit eu quelque pre,,
texte, a Cause de la Nuit, je mis donc
pied a Terre dans une Maison de pai,,
sant, ou j'apris que la violence avoit
deja

deja commencé, qu'on avoit mis en
arrêt le Baillif, et son frere qui étoit
Ministre a Fedderwarden, et que l'on
menaçoit tous les sujets, je me remis en
Chariot d'asses bon matin et me pre
sentay a la porte du Chateau de Knip
hausen, que je trouvay fermée, et mieux
garnie de Soldats qu'a l'ordinaire,
peu de temps apres que j'eus arrêté
devant la porte, Weltzine et von Hal
len me vinrent trouver, ce premier
me demanda ce que je voulois, je luy
dis que je voulois entrer, il me dit que
cela se pouvoit faire pourveu que
le S.r Bobart (: qui étoit derriere moy
sur mon Chariot :) voulut signer un
revers par lequel il promit fidelité
et obeissance a tous les tuteurs, et s'en
gageât a suivre la pluralité des voix,
je

je dis, que je ne pretendois pas,
qu'il le fit, et luy aussy dit, qu'il ne
le feroit pas, sur quoy Weltzine repondit
qu'il n'entreroit donc point, et qu'ils
avoyent une defense expresse de laisser
entrer personne que ceux qui se seroyent
reversés comme ils avoyent dit, et
qu'ils ne vouloyent aussy prester leur
serment de fidelité, sur quoy je repon,
dis, que je ne les avois jamais sommé
de cela, et que je ne les reconnoissois
pas pour Officiers de mon fils, enfin
apres un discours de plus d'un quart
d'heure la conclusion fut qu'ils ne
laisseroyent point entrer Mr. Bobart,
sur quoy je pris la resolution d'aller
au Grashaus qui est notre Menagerie
tout aupres du Chateau de Knieph:
je mis la pied a terre, et apres avoir

consul,

consulté avec Mr Bobart ce que je
devois faire, je le renvoyay a Varell
et moy je pris ma femme de Chamb
avec moy sur mon Chariot et retour
nay à la porte du Château, Weltz.
Haller sortirent, je leur dis en sourian
aurai je a cette heure la permissio
d'entrer, le premier prenant la paro
me demanda ce que j'avois a ordo
ner, et que pourveu que je le voulusse
honorer de mes Commandemens, je se
rois obeye, je luy dis, que j'esperois et
obeye sans que mes Commandemens p
sassent par sa bouche, incontinent il c
aux Soldats d'abaisser le pont, a quoy
ils obeirent incontinent, et se mirent
en haye sur le pont pendant que
j'y passois, il y entra avec moy de
nouveaux Soldats, qui venoyent d'Olden
ou

outre ceux qui y etoyent, un Lieu-
tenant un tambour, et entre 30. et
40. Mousquetaire, d'abord que je fus
entrée, j'envoyay appeller ces 2. dignes
M.rs et leur demanday de quelle au-
thorité ils faisoyent tout ce bruit
ils me dirent, que c'étoit par ordre
des Tuteurs je leur fis tous les reproches
que je crus leur devoir faire, et leur
demanday si ils croyoyent vous faire
un grand service de faire venir des
Soldats du Roy, sur les terres de mon
Fils, qui ne relevoit pas du Roy de
Dan: enfin notre discours seroit
trop long a raporter, mais je leur
dis tout ce que je crus qu'ils devoy-
ent entendre apres un procedé si
extraordinaire, et si cruel, étant
sortis d'aupres de moy, ils allerent
querir 6. petites pieces de Canon

qui

qui etoïent la, ils les firent net-
toïer, et charger, et en bragnerent
une dans la Cuisine parce qu'il ÿ
avoit un trou a la muraille par
ou ils craignoïent que je ne fisse
venir des troupes, un autre etoit dans
la Cour, et bragné vers le pont, un
troisieme etoit bragné sous une
gallerie qui est dans la Cour, et les
3. autres, etoïent bragnés sur les
fenêtres de ma Chambre, leur peur
etoit ridicule, et l'on voïoit bien
que leur mechante Conscience seule
faisoit peur, car ou aurois je pris des
troupes pour resister a celles du Roÿ
de Dan: et quand j'en aurois eu
il ÿ auroit fallu penser plus d'une
fois, avant de hazarder la perte
de cette terre, et la ruine des sujets,
par

par les amis, ou par les ennemis,
mais la frayeur d'une Conscience
a peur de tout, et a même peur
de rien, ce jour se passa a envoyer
des Soldats chez les ministres, chez
les officiers, et chez les sujets, pour
les faire venir, le baillif demeura
en arrêt, et fut menacé d'être en-
voyé a Christiansbourg, si il ne
rendoit l'argent qu'il m'avoit
donné, le lendemain matin, le Juge
de Gödens m'apporta une lettre
de son maitre, et des remontrances
que voicy

Lettre et Memorial de M.r de Gödens,
aijant receu cela, je parlay fort a
coeur ouvert a cet homme, et me
plaignis fort de M.r de Gödens, cet
homme etoit tout tremblant, et

exou,

excusa fort son Maitre m'assurant
que Mr. de Guld: faisoit tout, apres que
j'eus protesté contre ce procedé, et
que je vis que ma presence ne les em-
pechoit de rien, je crus devoir m'en
retourner pour pouvoir repondre a
Mr. de Gödens, aussij bien passoisje
mon temps pitoijablement, ne voij-
ant et n'entendant que des Gens
crians, et fondans en larmes, des vio-
lences qu'ils recevoijent, et ce qui
me faisoit crever le Coeur, c'est de
ce qu'ils souffroijent tout cela
par affection pour vous, et pour moij
et que je ne les pouvois aider, je re-
solus donc de m'en retourner en
Varell, mais avant cela je parlaij
encore une fois a ces 3. Mrs
pour leur dire qu'ils ne prissent pas
mon silence pour une approbation
de

de ce qu'ils faisoyent, que cela
êtoit qu'une impuissance de
ne pouvoir empecher leur violence
et que je protestois contre tout ce
qu'ils faisoyent icy, je m'en retour-
nay donc a Varell, et quoy qu'il
se fut passé assés de choses a Kniep-
hausen qui meritoyent bien qu'on
s'en souvint, je puis dire avec verité
que j'oubliay tout, en entrant dans
la Cour de Varell, car je trouvay
votre Soeur, allant dans une petite
chambre dans laquelle j'avois des
remedes, qui me dit que vous etiés
tombé, je vous trouvay tout en sang
le nez tout noir et tout enflé,
et tout le visage si defiguré que
je crus que l'os de votre nez etoit
rompu, vous etiés tombé un moment
avant

avant mon arrivée tenant une
quille dans la Main, et justement
vous tombâtes le néz dessus, ce qui
vous auroit aisement pû rompre le
néz, si Dieu ne vous avoit preservé
miraculeusement, Je vous avoüe
Mon Cher Fils que cette vue me fit
oublier, tout ce qui venoit de m'ar-
river a Kniephausen, Car il vous pri
une fièvre et un assoupissement,
qui me parut mortel, etant donc
la auprès de vous desolée, et fondant
en larmes, avec tous ceux qui etoijent
dans la Chambre, on me vint dire
que l'amtschreiber Gramberge vou-
loit me parler, je luy fis dire que je
ne pouvois quiter mon Fils, il me
fit repondre, qu'absolument il faloit
qu'il me parlât. Je l'allaij donc

enfin

enfin trouver, pestant contre
luy, m'imaginant qu'il avoit
quelque plainte a me faire des
gens du Roy, ce qui arrivoit souvent.
Mais je fus bien surprise quand il
me dit que la femme de Baillich
revenoit d'Old: qu'elle avoit par-
lé a la Femme du Chancelier, a la-
quelle elle avoit dit, je m'etonne
qu'on laisse le jeune Comte si long
temps avec Mr. sa Mere, et que
la Femme du Chancelier avoit
repondu, cela ne durera pas long-
temps, surquoy Gramberge me de-
manda, les larmes aux yeux, par
tout ce qui est le plus saint d'
ôter mon fils de Varell, je luy dis
Mais vous qui estes Lutherien,
croirés avec d'autres, que je l'ôte pour
le

le faire elever de ma Religion
Gramberge reprit, pourvu qu'il vive
il n'importe s'il est Luth: ou Ref:
Cet honnêt-homme, me dit cela avec
une affection qui me charma,
etant baigné de larmes, et me de-
mandant a mains jointes, de ne
perdre pas un moment de temps,
pour vous ôter de Varell, je menay
Gramberge dans votre Chambre, et
luy fis voir l'état ou vous etiés, qui
ne pouvoit permettre de voyager.
Cependant j'envoyay querir Mr. Kör-
ne je luy dis ce que je venois d'aprendre
de Grambergen, et luy demanday
Conseil, sur ce que je devois faire,
il me dit qu'absolument il fal-
loit sauver mon fils, mais qu'il
me conseilloit d'en parler aussy
a Mr. Bobart, que quoyqu'il fut
Lutherien

Lutherien, il etoit persuadé,
qu'il opineroit aussy a vous ôter de
Varell, Je fis appeller Mr. Bobart, qui
sans hesiter me dit qu'il avoit bien re
marqué, qu'a 2. reprises j'avois voulu
vous envoyer hors de Varell, que je ne m'e
tois pas assés fiée en luy, pour luy en de
mander son avis, qu'il ne me l'auroit
pas conseillé non plus, puis qu'on avoit
toujours eu du respect pour ma per
sonne, Mais que presentement, que
les gens de Mr. de Guldenlew n'avoyent
en aucune Consideration pour moy,
il me conseilloit d'envoyer mon fils
a Doorwehrt, et même de le cacher
puis qu'il le croyoit en danger,
La chose etant donc resolue, la
question etoit de l'executer promp
tement, et fort secretement, sans
quoy l'on hâteroit ce danger ou vous
etiés, il seroit difficile d'exprimer l'etat
ou êtoit mon Coeur, dans cette extre
mité

mité Cependant il falloit agir et faire bonne mine, voicy le projet, Mrs Köhne et Bobart convinrent que je ne devois pas quiter Varell que je donnerois a mon fils George son valet de chambre, Anne Gertraut ma femme de Chambre, et la vielleuse de mon fils, qui se nomoit aussy Anne et qui avoit toujours eu grand soin de luy, Mr Bobart devoit être le Conducteur et livrer mon fils a Mr op then Noort qui étoit Bourgemaitre d'Arnhem et Juge de Doorwehrt, je preparois les hardes de mon fils, sans que l'on s'en apperçut, et le depart fut fixé au Vendredy le 14e du mois. Mr Bobart m'avoit promis (quoy qu'avec peine.) d'aller avec mon fils, mais le lendemain au soir la blessure du nez, et la fievre augmenta de sorte que Bobart me

vint

veut dire, qu'il n'osoit hazarder d'aller avec vous, que si vous mouriez en chemin, il ne se pardonneroit pas luy même, d'avoir entrepris de vous emmener, Cette declaration fut un surcrois de peine pour moy, et si Dieu ne m'eut soutenue, je ne sais ce que j'aurois fait, il me proposa d'aller moy même avec vous, et de revenir le plutôt qu'il seroit possible, c'est donc ce a quoy il falut se resoudre, il fal, loit donc travailler, non seulement a votre depart, mais aussy au mien, ayant toujours la mort au Coeur, de vous voir dans l'extremité de mal, ou vous étiés. je priay Mr. Köhne de parler a votre Viellesse de ma part pour savoir si elle voudroit bien aller avec vous, pour l'y obliger encore d'avantage, je crus devoir luy parler moy même, et pour que cela se fit

sans

sans que la Fr: Dorothée ni Mlle
de Dagneux le remarquassent, je dis
a Mr. Köhne, qu'il fit venir cette fem
me dans son Cabinet, que j'irois voir
sa femme (: qui etoit en couche :) et
que je me deroberois d'auprès d'Elle, pour
parler a Anne-Moeder, (: c'est ainsi
qu'on l'a nomoit :) Nous allames
donc voir Mr. Köhne, et y ayant
eté un peu de temps, je dis a Mr.
Köhne que je luy voudrois bien par
ler dans son Cabinet, j'y trouvois
Anne, a qui je dis, ce que Mr. Köhne
luy avoit deja proposé, et j'ajoutay
que j'aurois autant de soin de sa fille
Anthoinette (: qui etoit fort boiteuse
et Menhotte :) que je souhaitois qu'elle
en eut de mon fils. Mais sur tout
que je luy recommandois le secret.

je

je retournaÿ a Mr. Köhne,
et puis j'allaÿ au château, pour
donner ordre a notre depart. Le soir
tout tard, j'en parlaÿ a Anne Gertraut
qui fut contente d'être du voÿage
aussÿtot qu'elle sceut que mon Laquais
Anthoine en sseroit, elle ne s'enquit
pas même ou elle iroit. j'avois tant
d'affaires, que je ne m'allaÿ point
coucher, a une ou 2. heures apres
minuit, je fis appeller Hans Henrich
mon valet de chambre, je luÿ de-
mandaÿ s'il avoit mis nos hardes
dans la caleche, comme je luÿ avois
dit, et aussÿ les hardes de mon fils,
et des autres, je le vis embarassé, et
luÿ demandaÿ pourquoÿ il l'etoit?
apres bien des detours, il me dit, que
la vielleuse de mon fils luÿ avoit
dit

dit tout franc, en pleurant, qu'elle ne pouvoit se resoudre a partir, me voila dans des nouvelles peines, non seulement ne sachant qui prendre en sa place, mais surtout parce qu'as- surement elle avoit divulgué mon secret, et avoit demandé conseil a quelqu'un, j'envoyaÿ bien vite que- rir Mr. Köhne, et luÿ dis le nouvel embaras ou j'etois. il monta en haut et heurta doucement a la porte de Mlle de Bagneux, ou Anne frenthel couchoit cette nuit la, parceque Judit femme de Chambre de Mlle de Bagneux, devant être la Dame du voÿage, elle etoit allée s'ajuster chez Mr. Köhne, sous le pretexte de la veiller. Anne fr. etant venue a la porte, Mr. Köhne luÿ fit signe

de

de descendre, sans rien dire, ce qu'
elle fit, il fallut donc la prendre
avec nous a moitié habillée. aussi
tôt que le jour commença a pa„
roitre nous partimes, vous etiés dans
un état pitoÿable, de sorte que plu„
sieurs fois je crus devoir m'entetour„
ner, et que vous ne pourriés pas
supporter la fatigue du voÿage,
il faisoit ce jour la, un temps
efroÿable de pluÿe, grêle, tempête,
nous passames a Fredburg, dinâmes
a rispel, et couchames a Wissen
qui est un village a une lieue
et demie d'Aurich, ou personne
ne vouloit nous loger. enfin un
pauvre Prêtre Luth: nous offrit
une Chambre, comme une halle
sans vitres, ou l'on nous fit un lit
de

de paille, ou nous nous couchames
tous, sans être deshabillés, Notre hôte
n'avoit ni bois, ni tourbe, qu'il fit cui-
re une poule a un feu de paille, pen-
dant la nuit, et ce bouillon nous
redonna un peu de forces. Vous êtiés
couché entre Anne Gertruijt, et moy
et nous tenions nôs tabliers sur votre
visage, a fin que le vent ne vous fit
pas de mal. voila comme nous pas-
sâmes cette premiere nuit. Le len-
demain nous allâmes coucher a Leh
ou j'allaij voir le bon Mr. Medendorp
qui aprouva fort, ce que je faisois, Le
dimanche nous poursuivimes notre
voijage, et comme j'avois fait accord
avec des Chartiers sans specifier, jusqu'ou
ils iroyent, je leur avois seulement
promis tant par lieue. aijant fait
une

une grande lieue, ils arrêterent
et allerent boire dans un Cabaret,
Comme les Gens sortoÿent de l'eglise
quelques uns nous demanderent ce que
nous faisions la, et nous offrirent
des Chevaux a la moitié meilleur
marché que les autres, de sorte que
nous fimes deteller les Chevaux
des Chartiers qui buvoÿent et nous en
primes d'autres. Ce fut encore une
grace de la providence, Car nous fimes
plus d'une lieue dans une eau fort
profonde, dont les Chartiers de Lehr
ne savoÿent pas si bien la route, que
ceux de Wener, qui en etoÿent
tout pres, et nous passames heureuse-
ment, sans verser, et allames jusques
a Rein, qui est un fort triste village
dans le pais de Munster. Nous ne
pumes ÿ trouver autant de Chevaux
qu'il nous en falloit savoir 4. pour
la

la Calêche, et 2. pour le Chariot,
Comme Mon fils Commençoit a se
mieux porter, je pris la resolution de le
quiter la, et de m'en retourner,
avec les mêmes gens, qui m'avoyent
amenées, je fis marche avec les Char,
tiers pour nous ramener, Judit, Anthoine
et moy, et de peur de vous affliger,
je ne vous voulus pas dire Adieu.
Je ne fis que vous recommander a
la grace de notre bienfaiteur, et
puis je courus me remettre sur notre
Chariot, ayant donné les ordres ne,
cessaires pour poursuivre votre Voy,
age, Jusqu'a Dororwehrt, a votre
Valet de Chambre, qui etoit un Vieux
garcon, fort affectioné et qui vous
aimoit uniquement. Judit, qui
etoit la Dame, et que, l'on nomoit

Grand

Fraül Capitainsse, Anthoine, et moÿ, nous en retournames donc a Wener, et de la en bateau Jusqu'a Leer, et allames coucher a la blaw, en haus devant Aurich. pendant que nous fumes ensembles, vous nous aidâtes admirablement a jouer la Comedie, vous me nomiés fraülein tzen, et Judit, vous la nomies Lutze Mama, sans vous Méprendre une seule fois, quoÿque vous n'eussies pas encore 3. ans. Une fois que Judit vous grondoit, vous fites vos excuses tout haut, en la nomant Maman, et tout bas, entre les dents, vous dîtes en colere Zauls Judit! le Lendemain nous allames coucher a Fredburg, et le Mercredÿ a Varell, ou je trouvaÿ tout le Monde irrité contre moÿ

Moij, et des defenses faites a nos païsans d'ateler un Cheval pour mon service.
Je reçus une lettre de George, de votre heureuse arrivée a Arnhem, ou a Doorwekrtt, et j'écrivis d'abord, a L. H. P. a la Haÿe, aux Etats de Guelbre, et a Mr. le Prince d'Orange, pour leur demander leur protection pour vous.
Avril. 15. Je reçus les propositions du Roÿ avec des lettres de Mrs. de Guldelew, et de Friedag, qui m'exhortoÿent a les signer, plus tôt, que plus tard, puis qu'apres cela le Roÿ n'offriroit rien de si avantageux. Le 16. Je partis pour Bremen, a fin de faire dresser une transaction, avec Mon Frere, j'allaij en Carosse jusqu'a Rotenkirche, et je me mis sur la Wezer pour achever mon voÿage par eau, ce que je fis, jusqu'a Wittenburg

ou

ou je me suis mise en Chariot jusques a Bremen. Petkum que le Roy avoit fait Drossard de Varell vint au Chateau, et demanda les Clefs des Chambres pour s'y loger, mais comme on les luy refusa, il fit venir du Village 2. ou 3. Serruriers, et fit rompre les fenêtres qui donnent sur la Cour fit entrer ses gens par la fenêtre qui luy ouvrirent les portes du Château, ou il fit tous les desordres qu'il voulut, La fr: Dorothée etoit demeurée a Varell, qui m'ecrivit toutes les insolences qu'elle avoit eu a essuyer de ce digne Drossard et me demandoit mes ordres, ce qu'elle devoit faire. J'avois sçeu qu'aussytôt que mes 6. Chevaux soupe-de-lait, etoyent revenus a Varell Petkum etoit entré dans l'Ecurie,

se

se mit a railler, et a dire, que je luy avois fait plaisir de luy renvoyer des Chevaux, qu'il vouloit en acheter 6. pour sa femme, et que justement il les trouvoit dans mon ecurie, on mit des sentinelles aux 2. portes, qui e-toyent au bout de l'ecurie, et a celle du millieu, qui donnoit sur la Cour, mais ils ne songerent pas a la 4.e porte, qui alloit dans le lieu, ou le fumier etoit, qui a-voit Communication dans le Vil-lage, de sorte que mes gens firent sortir la nuit mes 6 Chevaux par la, et me les emmenerent a Bremen ayant envelopé les pieds des Chevaux de vieilles Serviettes, pour qu'on ne les entendit pas marcher sur la pavé, ils arriverent le 20.e a Bremen avec le Laquais de la frêle, on dit que le

lendemain

lendemain Petkum crut, qu'
il y avoit du sortilege, de ne plus
retrouver les Chevaux dont il se fai-
soit tant de plaisir.
Je passay ma transaction, et l'en-
voyay a Mr. mon Frere, Le Samedy
au soir arriva Weltzine a Bremen
L'indigne traitement que j'avois
receu en dernier lieu, a Kniep-
hausen de luy, et de von Hallen avoit
fait, que j'avois prié Mr. de Gulden-
lew, qu'il voulut se servir d'un autre
que de Weltzine, quand il voudroit
me faire savoir sa volonté, Cepen-
dant Weltzine etant arrivé a
Bremen, m'envoya une lettre de
Guldenlew dans laquelle il y avoit
en peu de Mots, qu'il me prioit de
donner audience au Sr. Weltzine
~~[illegible] ne sachant que~~
je fus embarassée ne sachant ~~faire~~
que faire.

faire, j'envojay dans la Vielle Ville,
prier Mr. Bobart, de me venir trouver,
il vint d'abord, et me conseilla, de
faire dire a Weltzine, qu'il savoit
bien, que sa presence ne m'etoit
pas agreable, et que s'il avoit a dire
quelque chose, il me le fit savoir,
sur cela il m'envoja un plein pou,,
voir signé de Mr. de Guldenlew, a peu
pres en ces termes, Le Sr. de Weltzine
aura a se transporter, ou Mr. la
Princesse sera et apres luy avoir te,,
moigné la part que nous prenons
a la mort de Mr. son fils, (: qui est
arrivée en chemin, :) il ira prendre
possesion, de ses biens, en nôtre nom
comme son heritier, selon le plein
pouvoir qu'il en a. Le Docteur
Bobart trouva la chose de si grande
consequence, qu'il me pria d'attendre

Jusqu'

jusqu'au lendemain a fin de songer
ce qu'il falloit que je fisse, le lende,,
main le Docteur revint, et me dit son
sentiment, que je suivis ponctuelement,
Je fis donc venir un Notaire et 2. temoins
que je cachay à Moitié par un paravant
j'avois outre cela aupres de moy, le Cheva,,
lier Walther, et d'autres gens de considera,,
tion de Bremen, Je fis appeller Weltzine
qui etoit en deuil, avec une mine fort
triste, il me fit le Compliment de
Mr. de Guld: se referant à son plein pou,,
voir, je luy repondis fort haut, que quoy
que sa personne ne me fut point
agreable, j'avois pourtant jugé qu'il
etoit necessaire, que je le fisse encore
venir une fois devant moy, pour luy
dire que Mon-fils etoit Graces a Dieu
en vie, et en Santé, et que j'en avois
reçu des nouvelles le Même Jour, il me
repliqua

repliqua Comment S. A. E. sçaura t elle
que cela est ainsij? Je luij dis, si dans 6.
semaines Mr. de Guld: veut m'envoijer un
homme qui connoisse mon Fils, et qui
ne me soit pas suspect, je le luij feraij voir
en vie, il me dit, ou faut il que S. A. E.
envoije? La, ou je feraij, repondis je, sur
cela il se tût, et me demanda son plein,,
pouvoir, Je luij montraij de la main le
Notaire et luij dis, il faut auparavant
que l'on dresse un instrument de cette
farce, Weltzine se retira, monta d'a,,
bord en Chariot, et s'en alla. la Fr: Do,,
rothée etoit venue me trouver a Bremen
le 24e. Je fis dresser des protestations,
aijant dessein de partir pour Doorwerth
puis que je ne pouvois retourner a Varell
J'eus quelques accés de fievre assés violents
Mais nous partimes de Bremen, le Jeudij,
Mr. et Me. Untereich, Mr. Köhne, la Fr...
la

la bagneux, et moy, et allames
coucher a Basses. le Vendredy, nous
dinâmes a Lohn, et couchames a
Bathbarden, un Officier Munsterien,
qui avoit envie de 2. de mes Chevaux
nous fit mille insolences, mais Dieu
nous preserva de mal, quoy que le dan,,
ger fut fort grand Le Samedy nous
vinmes a Lingen, y demeurames le di,,
manche, et le Lundy, nous vinmes cou,,
cher a Wierden, et le Mardy nous
arrivames a Deventer, ou Mr. et
Me. Untereich, demeurerent. Mr.
Köhne et tous mes gens, en par,,
tirent pour Doorwehrt, et la frêle,
la Bagneux, et moy fimes la folie
de nous mettre toutes 3. sans homme
dans un Chariot pour Naarden, nous
marchames toute la nuit, et y arriva,,
mes

mes le Mercredy a 6. heures du Matin
nous partimes par le premier Schuyt
pour Amsterdam, ou Mr. Daams,
nous mena, ou Mon fils logeoit, car
je ne le savois pas, il seroit difficile d'ex-
primer ce que je sentis en vous revoyant
vous étiés aussi fort emû, vous nous
connûtes, et aussy Mr. Daams
le lendemain je partis d'Amsterdam
avec votre Soeur et vous, nous vinmes
coucher a Utrecht, et le Vendredy
a Doorwehrt, Contente et loüant
Dieu d'être dans un si aimable lieu
avec vous, et loin de tous les tourmens
que j'avois souffert des gens du Roy, et
de vos 2. Tuteurs,

Juin. 2. La Classe qui etoit assemblée a
envoya 6. deputés me faire Compliment
et permettre a Mr. Köhne d'exercer son
Ministere

ministere, aussytôt que ses attesta,,
tions auroyent eté examinées,
19. Le Jeudÿ. Mr. Unterreich me vint voir
avec 3 de ses Amis, pour un moment
seulement,
Juillet. 28e. J'allay a Vliet, voir la terre, et la Maison
qui etoit a vendre par decret, et ainsÿ
a tres grand Marché
Aout. 1. L'arrivée de Weltzine a Arnhem trou,,
bla beaucoup mon repos, il me mena,,
coit de plus d'une facon, Mais un Jeudÿ
14e. il passa par Doorwerht pour aller
a Utrecht, et justement ce jour la
j'avois donné permission a Mon Fils, de
s'aller promener dans le bois, avec sa
chaise trainée par une chevre, il a,,
voit 2. Laquais avec luÿ, Mais je ne
me fiois pas en eux, de sorte que mon
inquietude etoit inconcevable, on
fut plus de 2. heures sans le trouver
Je

Je crus qui Weltzine l'avoit emmené, ce qui me donna une frayeur difficile a exprimer, et puis une joye, quand je le revis, qui n'est pas possible de s'imaginer, tout ce que j'avois de gens le chercherent sans le trouver, Je fis en 7bre. un petit

Septembre 10. voyage a Harlem et je retournay a

23. Doorwehrt le Mardy. J'apris par les lettres que je reçus de Varell, la mort de Bailith, qui nous avoit joué des tours de son metier, si terribles, et a qui j'avois dit a Kniephausen, que j'étois sure que Dieu me vangeroit de luy, je fremis je l'avoüe, quand je sçeus sa Mort, qui cadroit trop bien avec tout ce que je luy avois dit, toute les menaces, que me faisoit Weltzine, et pour Doorwehrt, et de l'Empereur, me firent prendre la resolution, de prier Mr. Bobart de venir

a

Decembre a Doorwehrt, ceux que j'avois
a consulter n'etans pas si habilles, ni
si fidelles. bien m'en prit, car le dern-
31. ier jour de l'an, je receus un decret
de l'Empereur, qui jettoit feu et flame
et qui ne me menaçoit pas de moins
que de me casser de la Tutelle de mon
Fils. Les 2. Tuteurs avoyent fait
des plaintes terribles contre moy,
1. d'avoir mené mon fils hors de l'
Empire, et de l'avoir mené a la Haye
sans leur permission, pour le faire elever
Calviniste, 2. de negliger les affaires
de nôtre pupille, 3. d'avoir pris, „nächst
lichen und Verborgener weise" pour plus de
300. mille Rlrs de meubles, ce decret étoit un
dublicat, par la on en voyoit la
consequence, Je receus l'un en droi-
ture, et l'autre par l'Ambassadeur
ou

520

1685.
Janvier

ou Envoyé de S. M. I. a la Haye.
Le retour de frayeurs, et de menace fa
que je commencay cette année, en me
trouvant fort mal, Mr. Bobart
ayant eté quelques temps a Doorwe[illegible]
il me demanda de luy permettre de re-
tourner a Bremen, il voulut donc
partir le 22e. et prit congé de nous, le
soir d'auparavant, Mon fils qui s'etoit
couché de bonne heure, ne luy avoit
pas dit adieu, le Matin Mon fils, me
pria de luy permettre de courir apres
luy dans la Cour, pour prendre Congé
de luy, J'avois renvoyé a Mr. Bobart
un livre qu'il m'avoit prêté, celuy qu[i]
luy rendit le livre dans l'allée, luy
dit que Mon Fils avoit couru apres lu[y]
dans la Cour, cela le fit revenir, pour
dire adieu a Mon Fils, tous ces retar-
mens donnerent le temps a un Exp[rès]
d'arri[ver]

d'arriver, Mr op then Noorth
me l'envoÿoit avec la Requête, que
le C. de Wedel avoit presentée au
Landdag contre nous, Je fis monter
un valet a cheval et courir apres
Mr Bobart, qui ne pouvois pas en-
core être fort loin, pour le prier de
revenir, ce qu'il fit. Je l'envoÿaÿ
d'abord a Zutphen, et je previns par
la les nouveaux maux que l'on vouloit
nous faire, de concert avec les 2. Tuteurs
de mon fils.
Comme j'avois vecu le decret foudroÿ-
ant de l'Empereur, et que Mr Bo-
bart m'avoit toujours dit depuis son
retour de Vienne, que je serois a la fin
obligée d'ÿ aller, moy même, j'en pris
la resolution, aÿant vu le dessein des
2. Tuteurs, de me faire casser de la Tu-
telle. Je priaÿ Mr Bobart d'ÿ venir
avec

avec moÿ, il ne me voulut dire ni ouÿ,
ni non, Mais il voulut aller a Bremen
en parler a sa Mere, et comme il fal,
loit que je passasse par Bremen, le Doc,
teur Bobart me dit que je le prendrois
en passant. il partit donc p. Bremen
le 29. et me recommanda fort de partir
bientot, et surtout le secret,
Comme ce voÿage se faisoit sur votre
Compte, M.e votre Sœur voulut païer
pour elle, et pour son Laquais a moitié
de sorte que nous metions de l'argent
ensembles, elle le quart, et moÿ les $\frac{3}{4}$.
Nous partimes de Doorwehrt le 26. de
Février 5. ~~Moi~~ stile nouveau le 5.e de Fevrier
Nous avions avec nous, Judit, Hans Hen
rich, et le Laquais Johan, Ce lundÿ
nous allames diner a Dieren, et cou
cher a Zutphen, le Mardÿ nous dina
mes a Merickel, et couchames a Goch

Nous

Nous pensâmes noÿer ce jour la, les eaux etans debordées, et je croÿ que notre Chartier nous egara. Le Mercredÿ nous dinames a Engelow, et couchames a Noorthorn, ou je fus fort malde Colique, le Jeudÿ nous dinames a Lingen, et couchames a Löwingen Le Vendredÿ, nous dinâmes a Clopenburg et allames coucher a Harbstätt, Le Samedÿ nous arrivames graces a Dieu a Bremen, pendant mon sejour a Bremen, je profitaÿ tant que je pus des prêches, et des conversations de Mrs. Untereich et de Haze, J'ÿ Communiaÿ aussÿ le Même jour que Mr. Untereich communia, J'avois besoin dans cette entreprise d'un secours extraordinaire d'en haut, Moÿ françoise, de la religion Reformée, aller a une Cour, comme celle de l'Empereur, deja prevenue contre

contre moy, et contre ma Conduite, sans recommandation, sans argent, pour gagner des suffrages, sans connoissance et sans appuy, cette entreprise parois fort extravagante, a ne regarder les choses que selon les apparences. Mais le temps me fit eprouver, que Dieu peut agir sans moyens, et contre toute apparence. Nous partimes donc de Bremen, le Lundy 19e. le 20e. nous arrivames a Cell, la sœur et moy al-lâmes a pied au Château, pour deman-der au Duc une recommandation pour l'Empereur, mais il m'assura qu'il n'osoit m'en donner, et qu'il craignoit autant que moy, le Roy de Dan. Nous soupames avec la Duchesse en particulier, et nous re-tournames le soir, coucher dans l'hôtellerie, le lendemain de grand matin,

Nous

nous partimes de Cell,
Le dimanche nous arrivâmes a Leipzig, et y demeurames le Lundy; me trouvant mal,
Mars. 1. Le premier nous arrivames a Dresden. nous allames au Chateau, mon dessein etoit de voir les 2. Princes dont l'ainé etoit promis a la princesse Sophie de Dan: Je les vis tous 2. fort a mon aise, et étant arrivée a Vienne, je manday a la Reine de Dan: que je les avois vus, mais je n'osay avouer, que le Cadet (: qui aujourd'huy est Roy de Pologne:) me plaisoit plus que l'ainé, Le Lundy nous arrivames a Prague, ou les Juifs me penserent voller quelques centaines de Ducats ce que la vigilance de Mr votre Seur empecha, enfin nous eumes des peines incroyables a passer le Danube,

les

les glaces, et la rapidité de ce fleuve
nous mirent en danger; nous arrivames
pourtant graces a Dieu heureusement
a Viene le Mardy, fatigués comme
on peut se l'imaginer, n'ayant pas eu
un coussin, pour mettre sous la tête,
Mr. Diede Envoyé de Mr. le Landgrave
m'envoya le Sr. Heylersieg son Secretaire
me faire compliment, il y vint luy
même m'ofrir ses services, et ceux de
son Maitre, ne sachant pas sans dou-
te, que pour faire plaisir au Roy de Dan.
il avoit refusé d'etre votre Tuteur, Mr.
de Gödens, et Mr. de Bueren me vinrent
aussy voir, ils me parurent fort embar-
rassés de me voir a Viene. Mr. et Me.
de Fridag etoyent partis pour Berlin
Le Comte de WeissenWolf me vint voir
je luy fis un court recit de ce qui
m'avoit amené a Viene, et des autres

au

antés des 2. Intens, je luy deman-
day conseil sur ce que je devois faire,
ne connoissant personne a la Cour
Imperialle, il s'excusa fort me disant
que luy même y etoit etranger, qu'il
me conseilloit de tacher de parler au
Comte de Straatman, Chancelier
de la Cour, Mais qu'il etoit si affairé
qu'il ne voyoit presque personne, Je
luy voulus donner un Extrait des
Choses, que je venois de luy dire, afin
qu'il s'en put ressouvenir, il voulut
tirer de sa poche un papier, pour en-
veloper le mien, il tira une grande
lettre de Mr. de Gödens (: dont je ne
connoissois que trop la main :) ecrites
de tous les côtes, qui me fit d'abord
juger, qu'il avoit deja prevenu le
Comte de Weyssenwolf contre moy
et

et effectivement ce parent ne vou-
lut rien faire pour moy, Ma Nation
françoise, Ma Religion, le peu que j'avois
a subsister, qui m'empechoit de faire des
presents a droite, et a gauche, tout cela
ne me promettoit pas une trop bonne
reüssite de mes affaires, cependant vous
allés voir, que malgré ces obstacles
je triomphaÿ d'une maniere fort sin-
guliere. J'envoyaÿ a tout hazard
Hans Henrich chez Mr. le Comte
de Straatman Hoff Cantzler le
supplier de me donner un quart d'heu-
re, pour que j'allasse chez luÿ, luÿ
parler de ce qui m'avoit amenée
a Viene, que sachant combien il etoit
affairé, je ne l'importunerois pas long
temps, il me fit dire, que sans faute,
il viendroit me voir, le lendemain a
6. heures du soir, il y vint, et me lou-
de

de la resolution que j'avois prise, de
venir a Viene, pour repondre moy mê,
me aux accusations des Tuteurs, et
aux decrets de l'Empereur, dont j'avois
receu le second, etant a Viene,
Mr. de Straatman m'ecouta avec
beaucoup de patience, apres quoy il me
dit que j'etois heureuse de ce que mon
affaire n'etoit plus au Conseil auli,
que, Mais au Conseil privé, ou Sa
M. J. etoit Elle mêmes. C'est encore
une rencontre ou l'on peut dire que
Dieu a tourné pour nôtre avantage
ce qui avoit eté brassé pour votre per,
te, Car comme les 2. Tuteurs eurent
presenté leur Requête contre moy,
au Conseil aulique, Mrs. les Conseillers
me trouverent si coupable, qu'ils fu,
rent obligés de mettre au bas de cette
Requête a l'Empereur, Leur
dessein etoit de me faire casser de la
Tutelle

538.

Tutelle, car comme le Conseil au-
lique n'en avoit pas le pouvoir, ils
en appellerent a S. M. I. expres a fin
qu'Elle m'ôtât la Tutelle. Enfin
Mr de Straatman me dit que ma
presence feroit plus d'effet que si le
plus habile Chancelier d'Allemagne
etoit venu en ma place. il le repeta
plusieurs fois, je pris cela pour une
douceur, que je trouvois fade dans la
bouche d'un homme Grave comme
lui mais il s'expliqua voyant que
je donnois a gauche, et il me fit
entendre que mes ennemis m'avoi-
ent representée en sorte que ma de-
bauche se faisoit apercevoir, aussitôt
qu'on me voyoit. il me dit qu'il
avoit eté a Doorwehrt chasser avec
feu Mons.r dans le temps qu'ils etoient
dan-

Ambassadeurs a Nymegen luij de la part de Sa M. J. et feu Mons. de la part du Roij de Dan: qu'il avoit été amij et Serviteur de feu Mons. que sa mort l'avoit sensiblement touchée, et qu'il se feroit un plaisir d'aider, et de servir Sa Veufve, et son Fils, qu'il avoit deja pris notre partij, dans le Conseil, en lisant les plaintes des Tuteurs, que le lendemain il diroit a L. M. J. que j'etois a Viene, qu'après cela, je n'avois qu'a envoijer mon valet de Chambre demander a Me la Comtesse de Rapach, grande Dame d'honneur, une Audience particuliere et qu'on me l'accorderoit, Cela se fit tout, Comme il l'avoit dit, Enfin le 30.e j'eus une Audience particuliere de l'Imperatrice, qui me recut fort gracieusement, Comme je fus sortie de la

Cham

chambre de S. M. J. Mᵉ la C. de Rapach
courut apres moy, m'ofrit ses services, et
d'etre ma Mere, puis que j'etois etrangere
et pour m'en donner une marque, elle
me dit tout franc, que j'avois manqué
en ce que je n'avois pas demandé a
parler a l'Empereur, je luy dis, que je
n'avois osé. elle me dit, il vous attendoit
elle me promit, de me prourer une
nouvelle audience, dans laquelle, je
devois supplier l'Imperatrice, d'avoir
l'honneur de parler a l'Empereur,
Je remerciay Mᵉ la C. de Rappach
de ses bontés je luy en demanday la
continuation elle rentra, et moy
je m'en retournay fort contente de
ce Commencement, malgré la be
vue que j'avois faite, faute d'instructio
que la bonne Mᵉ de Rappach me promi
d'excuser, et de raccomoder,

Avril 3.

Le lendemain, j'eus aussi une audience particuliere chez l'Imperatrice Douairiere, a qui je dis en gros, pourquoi j'etois venue a Viene. J'allay voir la Reine de Pologne, qui etoit la seconde fille de l'Imperatrice Douairiere, dernier seur de l'Empereur, qui avoit epousé en seconde Noces le Duc de Lorraine, c'etoit une fort belle, et aimable Princesse fort affable, qui recevoit ses visites le matin a sa toilette, en s'habillant, a fin de n'oter pas ses visites a l'Imperatrice sa Mere, qui etoit fort jalouse de son authorité, Mr. de Rappach, ne m'oublia pas, car le jeudy suivant j'eus une nouvelle audience de l'Imperatrice regnante, aussi tôt que j'eus baisé la main de Sa M. J. Je luy deman,

mandai, si j'osois esperer d'avoir la gra
ce de parler a l'Empereur, Elle me
repondit, qu'Elle alloit voir, ce qu'il
faisoit, Elle passa dans l'apartement
de l'Empereur, et en revenant, Elle
me dit, l'Empereur va venir, effec-
tivement, il entra peu apres, et vint
vers moij, il me donna la main,
mais il la retira par civilité, pour
m'empecher de la baiser, Je luy contay
en s'avoncij toutes les injustices que
j'avois recues du Roij de Dan: et sur
tout des 2. Tuteurs de mon Fils, quan
j'eus achevé de parler, l'Empereur, qui
m'avoit ecouté ~~fort~~ attentivement
me dit, Mais dans une telle occasion
pourquoij ne fites vous pas cela, ou
cela, a quoij je le satisfis, il me fit
4. ou 5. questions de cette sorte, mais
qu'il

qu'il comprenoit fort bien
ce que j'avois dit, S. M. J. me dit,
Je voy à peu pres dequoy il est question
mais il faudroit que cela fut par
ecrit, car ma memoire, et mes
autres affaires me le feront oublier,
Je dis a l'Empereur, que tout cela
etoit dans une treshumble Requê=
te a Sa M. J. et que si Elle m'or=
donnoit a qui je devois la presenter,
je le ferois, il repondit, a moy.
Je tiray mon Gand pour chercher la
Requête, que j'avois dans ma poche
qui etoit un gros in Quarto, Je dis
que je n'osois presque pas le donner,
etant si Weitlaüftig, mais qu'il
avoit fallu joindre a mon recit
de pieces vidimées pour prouver les
faits que j'avois avancé, et que cela
avoit

avoit trop grossij ma Requête, l'Em-
pereur luij repliqua, je vous promets
que je la liraij d'un bout a l'autre
et que je vous feraij justice, Sa. M. J.
se retira, dans son appartement, et je
m'en allaij aussij. Louant Dieu de
ces bons commencements. Je crus
devoir en agir autrement que les
Auteurs, qui ne m'avoyent part de
leur Requête a l'Empereur, que
lors que Sa M. J. m'avoit mena,
cées par ses decrets, J'envoijaij à Gul,
deu leur copie de ma Requête, avec
les beijlage, pour reponse a la sienne
J'eus audience de l'Archiduchesse
qui alloit bientout epouser l'E-
lecteur de Baviere, ce mariage obli-
gea la Reine de Pologne de s'en al-
ler, a cause du rang, l'Electeur ne voulo-
pas

pas, que l'Archiduchesse cedât a
la Reyne de Pologne, parce qu'il
ne la regardoit que comme Duchesse
de Lorraine, elle pestoit devant tout le
monde sur ce rang, et etoit tres fachée
de ne pouvoir demeurer aux Nôces.
un Matin que nous etions aupres d'Elle,
on entendit battre le tambour, quel,
qu'un regarda par la fenêtre et
dit tout haut, c'est notre Seigneur
je crus que c'etoit l'Empereur, mais
je fus bien surprise quand je vis la
Reine, et toutes les Dames qui e,,
toient dans sa Chambre, se jetter
a genoux, et faire mille signes
de croix. il n'y avoit que la frêle
Dorothée et moy qui etions debout
on nous regardoit, comme si on
nous eut voulu manger, nous en

fames

Jnnes quites pour un battement de Coeur, et un peu de paleur, J'allois visiter mes Juges, les uns apres les autres, et ils vinrent aussy me voir Les Docteurs aussy bien que les Cava, liers. Les Comtes de Sinzendorf, de Lam berg, de Rosenburg, de Wallestein de Herberstein. Les Barons d'Eck de Walderdorff, de Körwarth, de Ga man. Les Docteurs de Schelere Andler, Brunings, Jodocy, Nicolay, les uns me faisoyent meilleure mine que les autres. J'etois un jour chez la Comtesse de Zeyl, Elle me dit que l'Empereur avoit donné ma Requête à son Mary (: il etoit vice President :) et que S. M. J. luy avoit dit de me rendre Justice, et d agir, comme il en pourroit rendre compte a Dieu au dernier Jugement.

Cette

Cette Dame ajouta, que jamais l'Empereur n'avoit recommandé une affaire si serieusement que la mienne. J'eus beaucoup de peine a voir Mr. le Comte de Konigseck Vice Chancelier de l'Empire. Les 2. Tuteurs luy avoyent donné 2. beaux attelages de Chevaux de nos haras, pour agir pour eux, contre mon Fils. Je voyois souvent sa Femme qui etoit Italienne, et tres aimable Mr. Diede, Envoyé de Cassel me promit qu'il feroit bien en sorte qu'il me vit, car dit il, j'aÿ 2000 Ecus a luy donner de la part de mon Maitre Je luy diraÿ qu'il ne les auras pas, s'il ne vous voit. Cela me reussit, et le lendemain du compliment de Diede, Mr. de Konigseck me fit prier de venir chez sa Femme, qu'il

me

me viendroit parler, il etoit im
potent des 2. Jambes, et se faisoit por
ter dans une Chaise, il me reçut
fort civilement, et m'ecouta avec
Chagrin, mais pourtant patiemmen
en sortant il dit, a quelqu'un, cett
famme parle un bon Allemand pou
etre née Françoise. Je voÿois souven
Mr de Chivernÿ, Ambassadeur de
France, la Comtesse de Mansfeld
Gouvernante de l'Archiduc, et des
3. Archiduchesses Marie Elisabeth, Ma
rie Anne, et Marie Therese, La
Comtesse d'Oxenstern Envoÿée de Suede
etoitt aussÿ fort de mes amies, et ma
proche voisine, et la Fr: de Fürstem
berg a la Cour Regnante, L. Majestez
Imperiales, partirent pour Nerbstad
qui est une ville en Hongrie, on me
conseilla d'ÿ aller, pour faire ma cou

et

et pour hâter mon expedition
ce que je fis, et qui fut fort bien
reçu, Je'en revins le Vendredij,
J'eus un Mal de dents si violent que
je me fis apliquer des ventouses, et
des mouches Cantarides, qui me firent
garder la Chambre plusieurs Jours
de suite. J'etois un jour, avec d'au„
tres dames a attendre l'Imperatrice
comme j'etois habillée toujours en
noir, et fort modestement, les da„
mes se moquoyent de moy, et me
laissoyent debout, Je vis entrer une
de mes Connoissances, J'allay pour luy
parler, Le valet de Chambre de l'
Imperatrice dit a ces dames, saves
vous bien qui elle est, (en parlant de
moy;) l'Imper: disoit, il y a 2. Jours,
Mr. sa Mere, et la sienne sont
de même Maison, et la siene est
de

de la premiere branche, de sorte que
ce bon homme, avoit toujours un
vray soin de Moy, depuis qu'il avoit
ouÿ dire cela a l'Imperatrice

Juin. 1. La Nouvelle vint de la Mort de
l'Electeur Palatin, j'envoÿay la C.
Dorothée chez la Princesse de Lobco,
witz pour la Consulter sur le deuil
que je devois prendre. C'etoit une
Princesse de Baden, baden, Tante du
Prince Louis de Bade, qui avoit
eponsé un Prince Autrichien, c'eto
une tres obligeante personne. La
6. Comtesse d'Oxenstern accoucha d'
un Garçon, et je tins l'enfant
au baptême au Nom de la Reine
Mere de Suede, il fut nomé A..
sel Magnus.

Le .. je reçus un decret de l'Emp
reur du 15e de Decembre 84. qui

on étoit

n'etoit sans doute allé chercher
a Dordrecht.

13. Le Mercredy la Comtesse de Palfÿ
entra chez moÿ, disoit elle pour
chercher son Cousin, mais la verité
est qu'elle et son Cousin vouloyent
voir ma fille. Si elle avoit voulu se
marier a Viene elle auroit bien
trouvé 3. ou 4. bons partis.

20. Etant un jour chez la Comtesse de
Konigseck, son Marÿ passoit dans
sa Chaise, quand il me vit, il fit
arreter ses porteurs, je luÿ demandaÿ
des nouvelles de ma Expedition, il
me dit fort brusquement, faites vos
affaires en Dan: aussÿ bien que vous
les aves faite icÿ et puis appella ses
porteurs, pour s'en aller, Votre Soeur
me dit, il est en Colere, c'est bon
signe, Je receus un papier du Conseil
Aulique, par ou on pouvoit voir, que
les

les Tuteurs avoyent demandé suspension de l'arrêt, jusqu'à ce qu'ils eussent vu ce que je demandois.

Juillet. 2. Je reçus le decret de l'Empereur Graces à Dieu, où il n'y avoit qu'un seul article, qui put me chagriner, savoir que je ne donnerois à mon fils que des Domestiques Lutheriens, mais comme il dependoit de moy de les choisir moderés, j'eus lieu d'être contente de tout, (car Sa Majesté I. ordonna que le pupille demeureroit auprès de moy, que M.r de Gödens frere de M.r de Fridag ne se meleroit plus des affaires du Pupille, (: car c'etoit luy qui ayant les 2. voix de M.r de Guldenlew, et de Fridag, ordonnoit seul de tout parlant de la part de 2. et moy n'ayant qu'une voix, qui n'etoit jamais suivie, :) outre cela Sa Majesté I. ordonna que je nomasse

4.e

4e Tuteur, de mes amis, qui fut Lutherien,
afin que quand nous serions 2. contre 2.
Sa M. J. nous put debarer pour le bien du
Pupille, J'ecrivis au Duc de Saxe Zeits
que j'avois trouvé a Vienne, et de qui j'a,
vois recu mille civilites, mais il s'exousa
sur sa jeunesse, c'est pourquoy je nomay
le Duc de Saxe Gotha a qui j'avois aussy
ecrit, qui accepta ma demande,
Je remercioay l'Imperatrice le 4e. et l'Empe,
reur le 9e.
Comme mes affaires etoyent heureusement
expediées, je n'avois plus qu'a songer a ma
retraitte, ce que je voulus faire aussy. Mais
Mr. de Rapach, et d'autres me conseillerent
de demeurer, jusques apres les nopces de
l'Archiduchesse, avec l'Electeur de Baviere
ce que je fis, j'avois appris que cet Electeur
avoit du pouvoir sur l'Esprit de l'Empereur,
et qu'il l'aimoit beaucoup, c'est pourquoy
j'ecrivis a Me. la Duchesse de Baviere,

femme

femme du Duc Maximilian, Oncle de l'Electeur, a qui il confioit le gouvernement de ses Etats en son absence, je la suppliay de recommander a son Neveu l'Electeur les tristes affaires qui m'avoyent menées a Viene, (: c'etoit la 5.e de Mlles de Bouillon d'Evreux, dont j'ay eu sujet de parler:) Le Vendredy etant a la Cour Douairiere apres que le jeu fut finy, l'Electeur s'aprocha de moy et me dit, J'ay ordre de ma Tante de vous ofrir mes services c'est pourquoy, je feray ce que vous souhaiterés, Ma chere Tante me l'a si fort recommandée que je n'oserois retourner a Munick sans avoir fait quelque chose pour vous, Apres mes remerciemens tres humbles je dis a S. A. E. que j'etois expediée a souhait, et que si Elle me vouloit faire la grace d'en faire mes tres humbles remerciemens a Sa Majesté

il

il me feroit une grande grace.
ce qu'il me promit,
21. Je pris congé de la jeune Herschafft.
24. de la Cour Regnante, Emp: Imp: et de l'Electrice
25. de Baviere, le lendemain de la Cour Dou,
Oct. 1. airiere, . J'allaÿ faire mes adieux a
plusieurs et au C. de Straatman, com,
me je le remerciois de ses boutés, il me
dit, C'est a votre bonne cause, et a l'Em,
pereur que vous avés obligation. il ajouta
je vous assure, que l'Empereur a agÿ
pour vous comme un Avocat bien payé.
J'eus ce même jour une fort singuliere
visite d'un Duc de Holstein, qui avoit
epousé ma Cousine la Duchesse de Sile,
sie, Brieg.
2. Je partis de Vienne, je pris mon chemin
par la Boheme, et nous trouvames presque
tout desert. Nous arrivames a Nurnberg,
ou nous trouvames tout en consternation
de

de ce que le vent avoit empeché le Prince
d'Orange d'aborder en Angletterre, Nous
vinmes a Coburg, ou je passaij pour remercier
le Duc et la Duchesse de ce que ce premi[er]
avoit bien voulu accepter la Tutelle de mon
Fils. Nous prinmes des mesures ensembles,
et nous partimes, dans un Carosse du Duc
jusqu'a Schweinfurt, Nous nous mimes
sur l'eau, jusques a Francfort, ou nous
arrivames le Vendredij. Le Samedij je re-
ceus visites de Mrs Lampen et Holtzhause[n].
Le Dimanche j'allaij le matin enten-
dre Mr Spener, et aprésmidij Mr Lam-
pen, le premier dans la Ville, et l'autre
hors de la Ville a Borkheim, les 2
pasteurs me vinrent voir, vers le soir.
Le Lundij nous partimes de Francfort
en bateau, et descendimes le Rhyn, et
arrivames a Cologne, ou il fallut pren-
dre un autre bateau, Nous en partimes le

Matin

Matin, Comme la Trêle et moÿ
allions pour trouver notre bateau,
je vis assés pres de nous le Dieu de la Messe
que l'on portoit a un Malade, la fraÿ„
eur me prit, et sans avertir la Trêle, je
courus dans une Maison, on me demanda
ce que je voulois, je dis, ne saves vous point,
ou est mon bateau, Ces gens me
crurent folle, mais ma Couleur leur
donna peut être bien a Connoitre, ce
qui m'effraÿoit, Car ils se mirent a
genouil, voÿant passer l'hostie, et
quelqu'un prit une lanterne allumée
pour la suivre. Quand la procession
fut passée, je retournaÿ dans la rue
et je trouvaÿ ma fille pâle comme
une Morte, qui me dit, qu'elle
avoit pensé heurter le Prêtre de sa Tête,
Nous eumes sur l'eau une terrible tem„
pête de tonneres et d'eclairs, Enfin

Moitié

55 d. / Sept. 1. Moitié a pied, en Karre, en bateau, nous ar-
rivâmes graces a Dieu heureusement a
Doorwehrt. Le Dimanche nous enten-
dimes 2. fois Mr. Köhne, qui fit mer-
veille pour me faire voir l'obligation
ou j'etois, d'etre reconnoissante envers
Dieu, de toutes les nouvelles graces que je
venois de recevoir de luy, pendant ce
terrible voÿage. Le Lundÿ je partis pour
aller querir mon Fils, que j'avois laissé
dans la Societé de Harlem, avec Mlle
de Bagneux, George son valet de cham-
bre, et 2. filles, je trouvaÿ graces a Dieu
Mon fils en santé mais si etrangé avec
moÿ, qu'il n'osoit me regarder, Les
Dames de la Societé, me menerent le
Lundÿ a Heemstede voir Mr. Snabelin
qui nous vint voir le Lendemain a
Harlem, d'ou je partis le Mercredÿ avec
Mon fils, Nous passames par Amsterdam
par

par Utrecht, et arrivames a Door-
wehrt, dez le dimanche d'apres M.rs de
Haze et Röel me vinrent voir, ils de-
meurerent 2. jours a Doorwehrt. Le
Lundÿ [illegible] un expres du Roÿ de
Dan: qui me citoit de comparoitre a
Coppenhague pour rendre raison de ma
Conduite, et pour etre confirmée Tutrice
de Mon fils. Je repondis fort respectu-
eusement que je n'en ferois rien,
puis que j'etoit instituée Tutrice par
l'Empereur. M.r et M.e la Landgrave
firent dans ce temps la un voÿage
a Amsterdam, et cette derniere m'e-
crivit, et me pria de luÿ mener mon
fils, ce que je fis. Je partis le jeudÿ, et
ÿ arrivaÿ le vendredÿ. Le Samedÿ je
conchaÿ au Heeren Logement, ou
M.r et M.e la Landgrave logeoÿent,
J'ÿ demeuraÿ jusqu'au Mardÿ, qu'ils
partirent

partirent pour la Noorthallande, et
mon fils et moij pour Utrecht, et Door,,
wehrt, ou nous arrivames heureusemen
le Mercredij, La fr. d'Ehrenreiter, et les
2. frêles de Wedell ij arriverent, cette
premiere vouloit mener ses nieces
a Harlem dans la Societé. le Lund
suivant je crus devoir aller a Dieren
rendre mes devoirs a la Princesse d'
Orange puis que j'avois osé paroitre
a Vienne, le Jeudij les 2. frêles de Wedel
partirent, pour Harlem, avec Mlle
14. de Bagneux, J'envoijaij a Coburg
par Hans Heurich, les 12. Chevaux qu
le Duc de Coburg avoit souhaité sa
voir. 7. Jumans, 3. poulins, et 2. Etelons,
Le Duc avoit promis d'en rendre a mon
Fils le même nombre, et de la meme
race, les 12. Chevaux etoijent d'une trop gra
de depense a Doorwehrt. Le

Le C. de Wedell y arriva le Jendy,
et en repartit le vendredy, il y venoit pour
voir Doorwehrt, ayant tousjours envie d'avoir
cette Terre.
Le Dimanche sortant de l'Eglise de
Heelsum, mes Chevaux s'epouvanterent
et les 2. roues passerent sur le Corps de
mon Cocher, qui graces a Dieu se retablit
peu de temps apres par un remede de ma
façon dont je le fis gravisser.

1686.
Janv: 1.

La Frêle Dorothée avoit eté regardée
de si bon oeil a Vienne, et il y avoit
eu tant de partis qui la vouloyent
qu'un Reichs Hoffrath, nomé le Baron
de Stauffen vint a Doorwehrt avec
des recommandations pour voir si ma
fille ne voudroit point de luy. il
paroissoit fort honnest-homme, il etoit
de la Religion, mais il ne put obtenir
ce qu'il souhaitoit, il partit deux
jours apres.

La

560a

La persecution alloit en augmentant en France, Md. Ma Mere avoit pu y demeurer, et faire prescher son Ministre pour elle, et pour ses domestiques, puis qu'etant née Princesse souveraine, et ne s'etant point fait naturaliser, on ne luy pouvoit refuser cette justice, Mais comme elle ne pouvoit avoir personne de la ville de Vitré a son assemblée, elle se resolut de sortir de France, et meme refusa genereusement la Surintendance de la Maison de Madame, qui etant sa propre Niece, et fort dans les bonnes graces de S. A. R. Ce depart n'en fut que plus difficille, pour ma Mere et plus loüable.

Mars. 9. Je receus une lettre d'Elle datée de Heydelberg, qui me fit loüer Dieu de toute mon ame, car j'avoüe que je craignois tout. Elle demeura a Heydelberg, jusqu'a la mort de Md. l'Electrice Palat

Avril. 10. Palatine, sa Seur Cadette. Mad.
Ma Mere m'ordonna d'aller a Am=
sterdam pour recommander Mr. Belli=
son Passeur a Mr. de Woltzogen, ou
Maij. 2. il nous arriva une fort plaisante rencon=
3. tre, et aussij dans le schuijt ou nous
trouvames Mr. Martin qui ne nous
connut point.
Apres la mort de Mad. l'Electrice
Palatine, Mr. et Mad. la Landgrave
convierent Mad. Ma Mere d'aller
a Cassel ce qu'elle fit, ij etant,
Elle souhaita que j'allasse la voir,
et pour m'ij faire resoudre plus aise=
ment, Elle me manda que Mr. et
Mad. la Landgrave alloijent partir
13. pour Berlin Je partis donc dans le
Chariot ordinaire d'Arnhem a Cassel
en arrivant a Kamen qui est la moitie
du Chemin, nous trouvames le Chariot
de

de Cassel arrivé, et la meilleure cham
bre prise, on nous mit dans une cham
bre haute, ou l'on vouloit deplacer
le degré, il y avoit un fort gros morceau
de pierre, un morceau d'une poutre, et
de grosses planches de Chene, la servante
en balayant avoit, sans doute, poussé
tout cela, en sorte, qu'il ne tenoit
presqu'a rien, tout d'un coup comme
je parlois a Hans Henrich, tout cela
enfonca, et Hans Henrich, Anne Lut
man, et mon fils disparurent, et tom
berent avec tous ces materiaux dans
l'ecurie qui etoit la dessous, Hans
Henrich et Anne Lut: se blesserent
beaucoup, mais mon fils n'eut point
le moindre mal, il eut (: dit il:)
seulement peur, qu'un Cheval qui etoit
la, ne marchât sur luy. tout cela fut un
bruit

bruit en tombant, comme si toute
la maison enfonçoit. Je demeuray
seule dans cette chambre avec l'alteration
que l'on peut s'imaginer. Nous arrivâ=
mes malgré cet accident heureusement
17. a Cassel. Mr. et Me. de Guldenlew
avoyent depuis longtemps sollicité
la Frêle Dorothée d'aller les voir a
Coppenhagne, Elle prit le temps de
mon voyage de Cassel pour y aller,
elle partit de Doorwehrt ce me sem=
ble peu de jours apres moy.
Juin. 13. La Princesse Charlotte de Homburg
et moy allâmes au devant de Mr.
et de Me. la Landgrave, Me. ma
mere etant incommodée ne put
17. y aller. le Lundy je partis de Cassel
et j'arrivay a Doorwehrt le Samedy
22. au Soir. Nous avions encore une belle
maison

Juillet 27. maison a Bremen, et bien logeable, on la vendit presque pour rien

Sept: 10. J'ecrivis dans ce temps la a Mᵉ la Lan-grave sur la mort du Duc de Courlande son Frere ainé, j'avois rendu mes devoirs a Mᵉ la Princesse d'Orange, qui avoit donné rendes vous a Mon fils le lende-main a la Kermesse d'Arnheim, il y alla avec Mˡˡᵉ de Bagneux, cette bonne Princesse fit mille petits pre-sents a Mon fils, dont il perdit une bon-ne partie dans les rües, La Princesse y etoit a pied, et tenoit Mon fils par la main, Elle le mena aux Mario-nettes, et luy temoigna mille bontés

16. Je partis de Doorwehrt pour Amster-dam, ou je fis fondre ma vaisselle d'argent, je demeuray a Harlem pendant quelques Jours, et j'eus ordre de Mᵉ

Ma

Octobre Ma Mere d'aller a Amsterdam
14 pour ouvrir ses Cofres pour en tirer
quelques pieces d'argenterie, pour luy
Novemb: envoyer a Cassel.
Avant notre retour a Doorwehrt
Mon fils et moy allâmes a la
Haye, et a Rotterdam, a mon
retour, je fus fort mal de la poitri-
ne avec fievre, et des fluxtions ter-
ribles, Je crus même avoir la rou-
geolle ou la petite verolle, je defendis
que mon fils aprochât de mon apar-
30. tement. Me portant mieux, je fis
rentrer mon fils dans ma Chambre
mais je fus bien etonnée de luy voir
la tête bandée, et un trou dans le
front, luy sans s'etonner en aprochant
de moy, me dit en riant, je n'ay pas
perdu mon temps, depuis que je ne vous ay
vu

566

vu, J'ay apris . . . . . et se mit a me reciter je ne sais combien des choses qu'il avoit aprises par coeur, pour moy j'avoüe que son mal m'occupoit, beaucoup plus, que ce qu'il me recitoit, et que mon inquietude ne cessa, que plusieurs jours apres cet accident, que je vis la playe en bon état, et que le Chirurgien d'Arnheim m'eut assuré, qu'il n'y avoit rien a craindre.

1687. Janv: La Reine de Dan: avoit obtenu du Roy de faire batir une Eglise pour les Reformées dans Coppenhaguen, Elle appella Mr. de la Placette, que l'Electeur de Brandenbourg luy ceda, et Mr. le Blanc qui avoit eté pasteur a la Rochelle, et longtemps dans la Bastille avec ses Collegues, S. M. appela aussy Mr. Köhne mon Pasteur pour

precher

precher en Allemand dans la même
Eglise, comme j'etois en païs reformé,
je le cedaij volontiers a Sa M. et il
partit de Doorwehrt avec femme et Enfans

Fevrier. 1. J'avois a Doorwehrt entr'autres Loca-
taires, un homme qui avoit eté Valet
de Chambre de feu Monsieur, nomé
Hans Caspar Eyff, il avoit eponsé a
Nimwegen une fort jolie femme, il par-
tit un jour pour Nimwegen, pour des
affaires de famille, y etant, ses parens
et luij se mirent dans le bateau ordinai-
re pour aller a Thiel, pour recevoir
de l'argent, en revenant un tour-
billon de vent fit tourner le bateau,
et la plus part des gens qui y etoijent
furent noyés. Comme Hans C. ne re-
venoit point, sa femme fut fort in-
quiete, et alla a Nimwegen pour
savoir des Nouvelles de son Marij; elle
alla

alla d'abord chez son frere, et puis
chez son Oncle, et apres chez son grand
Fevrier 10. pere, Mais comme ces 3. Chefs de famil
etoient aussi bien noyés, que son Mar
la pauvre femme revint a Doorwehrt
dans une affliction qui seroit difficile
d'exprimer.
Mars. 3. La Reine de Dan: accoucha du
Prince Guillaume. je reçus ordre
31. de ma Mere de luy aller chercher
une Maison a Utrecht. j'en vis plusieurs
Avril. 4. et puis retournay a Doorwehrt. C'est
a ce voyage que je fis connoissance avec
13. Mr. le Bachelé. etant un jour a l'
Eglise d'Oosterbeek, je vis epouser Mr.
Isabelins avec Mlle. Muys d'Arnhem
15. ils me vinrent voir, avant de s'en
retourner a Deventer. J'avois supplié le
Prince d'Orange de me permettre en
faisant

faisant mon testament dans les
formes de le nomer pour Tuteur
de mon fils. craignant toujours qu'il
tombât entre les mains de Guld: et
de Fridag, il me le permit, et même
me promit de faire en sorte que Mrs
les Etats Generaux prissent aussy le même
Titre, vous verrés de quelle maniere
Maij. 11. cela se fit. Mr et Me de Rosen,,
dahl, et Mr et Me de Heyden me
vinrent voir comme ils faisoyent
souvent, a mon arrivée a Doorwehrt,
ils etoyent venu m'ofrir tout ce qui
dependoit d'eux, et aussy puis je dire
qu'ils nous ont servis de Pere et de mere
jusqu'a leur mort.
31. Je pris le deuil d'un fils de mon frere
ainé, qui affligea fort sa famille en
mourant, ne luy en restant qu'un.
Je

Juin 17. Je demis Peter Muijs de sa charge de Stadhouder de Doorwehrt et la donnaij a Hans Henrich Eslinger qui m'avoit servij longtemps, et qui etoit Reformé.
La persecution en France allant en augmentant, il arrivoit une tres grande quantité de gens de tout calibre, denués de tout. Mon etat ne pouvoit permettre, que je fisse sur cela tout ce que j'aurois souhaité, c'est pourquoij j'ecrivis a 3. grandes Dames de ma connoissance 2. Reformées, et une Lutherienne, mais il faut que je dise a la louange de celle-cy qui etoit ma chere Reine de Suede qu'elle fut la seule qui m'accorda mille Rthlr en espece, que je donnaij selon l'intention de Sa M. a ceux, a qui je crus le devoir donner.

Mr

Sept: 8. Mr. de la Coudrière, frere de Lansonière, qui etoit Demoiselle d'honneur auprès de Mme. Ma Mere arriva avec sa femme. Je les logeaij, dans la maison ou Mr. Köhne avoit logé. Je partis de Doorwehrt pour

29. mener mon fils a Rotterdam, a fin qu'il put jouir de l'Ecole de Mlle Gebert, qui y etoit etablie.

Octobre J'y demeuraij quelque temps, et le

26. 26. d'Octobre, je vis la Ceremonie de faire rentrer dans nôtre Eglise Mr. et Me. Misson, avec 5. enfans,

Decemb: 20. Mr. et Mlle. Cartel arriverent a Doorw:

1600. Cette année commença bien tris-

Janv: 1. tement pour moij; Mon Fils qui etoit arrivé de Rotterdam le 17. de Decembre de l'autre année, a cause des vacances de Noël, se trouva si op-

press.

pressé, et si mal, avec une grosse fievre
que je crus qu'il avoit la petite verolle
ce ne fut pourtant que la rougeolle,
il fut recommandé aux prieres a
Rhenen, a Oosterbeek, et par tout,
je fis venir M.r le Bachelé d'Utrecht
il se remit graces a Dieu assés vite,
22 pour retourner a Rotterdam le 22.e
La Seur Cadette de M.e sa Mere, qui
etoit Abbesse de Hervort, qu'on nomoit
la Princesse Elisabeth mourut a
Avril. Cassel le premier d'Avril, il se fit
1. des choses touchant sa Succession,
qui sont meilleures a cacher, qu'a
dire.
21. Le 21.e Mon fils revint a Doorwerth
pour y passer les vacances de Pâques
M.r le Bachelé qui avoit eté temoin
des terribles fluctions et rhumatismes
que j'avois souvent, me conseilla d'
aller

aller a Nimwegen, pour con-
Avril sulter Mr. Reinders, Celebre Medecin
22. J'y allay avec la vielle Mlle Eik.
et nous en revinmes le même Jour,
il me conseilla d'aller a Aix, et
m'ofrit ses services pour loger, et bai-
gner a bon marché, parce que le
Maitre du petit bain luy ayant
obligation, il etoit sur, qu'a sa con-
sideration, il me traiteroit fort civile-
ment, pourvu qu'il ne me connut pas.
May. 5. Je partis donc de Doorwehrt, mon fils
me vint conduire jusqu'a Nimwegen
Je poursuivis mon voyage vers grave, et
Boisleduc, avec Anne Luthmans,
et Anthon Wessels, sous le nom de
Mlle Cardel, avec une bonne recom-
mandation de Mr. Reinders a Mr.
Mantel Maitre du petit bain, nous
ar-

Maij 8. 10. arrivames a Aix Graces a Dieu heu-
reusement, Mr. Mantel ne Mai put
loger que 2. Jours apres, je dinois a
table d'Hôte, et soupois un morceau
dans ma petite Chambre, qui etoit
fort commode, et proche d'un bain,
ou je baignois d'ordinaire avec Me.
la Baronne Dereick, Me. de Bork-
dorf, dame Angloise et veuve d'un
officier Imperial logeoit aussy dans
le petit bain, et etoit bien la plus ai-
mable femme que j'aye vu, et tres obligeante pour moi. Les au-
tres me traitoyent fort du haut en
bas, mais Me. de Borksdorff avoit
du soupcon, que j'etois plus que Mlle Can-
del, un jour elle vint dans ma cham-
bre, et trouva une lettre ou le mot
d'Altesse etoit, il fallut luy dire tout,
la priant de ne me pas trahir.

J'avois

J'avois un jour baigné avec elle et avec
une femme de Liége nomée Botchet
le Lendemain a la Fontaine Mr.
Brugere Gentilhomme François refugié
vint me faire une profonde reverence
comme je parlois a Mde Botchet,
je fis semblant qu'il me prenoit pour
une autre, il me traita d'Altesse,
et me dit qu'il s'etoit trouvé chez
Mde de Rosendahl, lors que j'etois
allée luy dire Adieu, a Arnhem
je coupay court, et m'en allay au
logis, Cependant Mde Botchet le
Questionna, il luy dit qu'il ne se
trompoit point, et qu'il me con-
noissoit fort bien, Mde de Borks-
dorff etant venue a la fontaine
Mde Botchet courut a elle, et luy
dit que Mlle Lardel etoit une Prin-
cesse, Cousine Germaine de la Reine

de

de Dan: et de Madame en Franc
Mr. de Boreksdorf se mogna d'Elle
et cependant elle se remit d'abord
au Carosse et vint m'avertir que j'etois
connue, j'envoÿay querir Mr. Brüger
mais il n'osa me venir voir, se doutant
bien de la sotise qu'il avoit faite,
J'etois un jour dans la Chambre de Mde
de Boreksdorf, Mr. et Mde Dereck ÿ
vinrent, il trouva sur la table un
livre a son gré, il demanda a Mde
de Boreksdorf, d'ou elle l'avoit.?
elle dit, Mlle Cardel me l'a prêté,
et sur cela, on parla de la Cour de
Cassel, et de celle de Coppenhagen
j'en dis quelque chose qu'il trouva a
son gré, et selon la verité de sorte qu'
un Matin revenant de la fontaine, et
moÿ me faisant peigner comme je fai
fois tous les jours, Mr. Dereck demanda

da a entrer dans ma chambre, et
etant assis aupres de moij, il me pria
de luij envoijer des livres nouveaux de
Hollande, et de luij mander des
nouvelles des 2. Cours de Coppenhagen
et de Cassel, que je connoissois si bien
et ou il s'interessoit beaucoup, je m'
excusaij sur cela que je logeois a la cam
pagne, et que j'avois mes petites occupa
tions domestiques, il m'ofrit de l'ar
gent pour ma peine, mais il ne put
m'obliger a luij promettre ce qu'il sou
haitoit, a mon retour a Doorwerth
je contaij cette rencontre a M.r et M.e
de Rosendahl, qui etoijent de leurs pa
rens qui s'en divertirent bien l'année
d'apres, M.r Dereck etant a Rosendahl,
conta la même histoire qui luij etoit
arrivé a Aix sans qu'il connut qui
c'etoit, et ceux de la Compagnie luij
par quoy on se mit a rire

firent

dirent que c'etoit moy qui avois pr[is]
le nom de Cardel, ce qui donna a
rire a la Compagnie.

Juin 3. Mr. l'Electeur de Brandeb: mourut,
vers ce temps la, et comme le secon[d]
Prince Friderich, qui avoit epousé la
Princesse Henriette de Cassel m'avoit
toujours temoigné beaucoup d'amitié
Mr. de Swerin son Ecuyer qui aupa[ra-]
vant l'avoit été de mon Pere, m'ecri-
vit et me conseilla d'aller a Berlin
pour faire souvenir le nouvel Electeur

Aout 31. des promesses qu'il m'avoit faites, mon
Fils, et moy partimes donc le 31. de Dor-
wehrt, pour Berlin. Etans arrivés a

Septemb: 6. Minden, Mr. l'Electeur, y vint po[ur]
s'aboucher, avec le Prince d'Orange, san[s]
Doute sur sa dessente en Angleterre, apres

15 ils s'en retournerent, et nous nous pour-
suivimes notre voyage, et arrivasmes a Ber-
lin

bien heureusement, l'enterrement
de l'Electeur se fit le 22.e avec beau=
22. coup de magnificence Le Roy de
Prusse d'aujourdhuij avoit 4. ou 5. semaines
Je fis ma Cour aux Cours Regnente et
Donairiere, Mais j'etois d'ordinaire
si epplourée que je n'osois demeurer
a manger a la Cour, j'y demeuraij
pourtant un soir, a la priere du Prince
d'Anhalt, que la Landgrave de Hom=
bourg et 2. de ses filles y etoijent, savoir
la Princesse Louise, et la Princesse
Marie. M.e l'Electrice me fit l'
Octobre. honneur de me venir voir, dans la
maison ou j'etois logée, 2. ou 3. Jours
apres, Mon Fils se trouva mal, et la
petite verolle parut, Comme M.r de
Fridag etoit Envoijé de l'Empereur
a Berlin, la peur me prit de choisir
un Medecin, qui ne fut pas honnest=
homme

homme. Mais un françois nomé
Brassy fit des merveilles, et m'ôta
toute l'inquietude que j'avois, Je par-
tis de Berlin apres avoir pris congé
des 2. Cours, sans avoir obtenu rien de
positif, que de bonnes parolles,

Novemb: J'arrivay heureusement a Doorwehrt
7. le dimanche au soir, ayant eté au
preche a Deventer, et comme j'apris
a mon retour que le Prince d'Orang
etoit en Mer, Je crus devoir aller a la
Haye, rendre mes devoirs a la Princ[esse]
23. d'Orange, je la vis en deshabillé, etant
fort inquiete pour le Roy son Pere,
29. et pour le Prince son Epoux. Nous
retournâmes a Doorwehrt, Mon fils, et
moy. Je me souviens, que la Princesse
d'Orange luy dit, C'est une honte
pour vous Mons.r d'etre icy aupres de
M.e votre Mere, a ne rien faire, pen-

dan

dant que Mr le Prince est sur
mer, Le petit drôle repondit fort
hardiment, si j'etois grand, je servirois
volontiers S. A. mais presentement,
je l'importunerois plus, que je ne le servirois.
1689. Mlle de Marolle femme de ce
Janvier. celebre Gallerien m'avoit laissé
sa fille aînée, qui avoit contraité
estant dans la prison avec son Pere,
un mal, qui ressembloit plus au
haut mal qu'aux convulsions, elle
en avoit les doits des 2. mains tous
crochus. son pere luy trouvoit tant
de dispositions a aprendre, qu'il avoit
commencé l'algebre avec elle, Je
luy fis faire quelques remedes, mais
son humeur opiniatre et attachée
a son propre sens, fit que je fus obligée
de la renvoÿer a Harlem où sa Mere
etoit. La Reine de Dan: qui avoit
trouvé

trouvé (: disoit Elle :) fort desavantageu
pour moy, que je fusse allée a Viene, et
a Berlin, me conrioit fort d'aller a
Coppenhagen, et de me confier a la
bonté du Roy, et a sa Justice, je partis
donc le 30.d J'arrivay a Bremen, pour
me tenir dans le voisinage, en cas
qu'il fallut y aller, J'envoyay un de
mes gens a Coppenhagen (: sous le pretex
te d'envoyer querir des diamants que
j'y avois :) pour voir un peu comment
les choses y alloyent, pour mon fils et
pour moy, Mais les propositions que
la Reine m'avoit envoyées (: écrites san
doute dans la Chancelerie :) etoyent si pe
recevables, que le temps n'etoit pas
encore venu de comparoitre en per,,
sonne. etant a Bremen J'eus des re
proches serieux de Mr. Ulterich de n
avoir point encore entendu Mr. Allardi

Qui

qui etoit devenu Pasteur a Arnhem,
ces reproches me furent d'autant plus
sensibles, que je les meritois doublement,
puis que je devois bien employer mon
temps de repos a en remercier Dieu,
et a le servir avec plus d'assiduité, puis
que j'en avois le temps et l'occasion,
Aout. 5. etant a Doorwehrt de retour le 5.e
J'allay le 7.e entendre M.r Alardin
et luy faire les compliments de M.r
Untereick, luy disant les reproches qu'il
m'avoit fait, peu de temps apres j'apris
Sept: 3. la mort tres edifiante de la Princesse
Christiane Charlotte de Dan: qui
a l'aage de 10. ans eut des combats
spirituels pendant plusieurs jours, que
personne ne pouvoit luy aider a vaincre,
jusqu'a ce qu'apres avoir beaucoup
souffert d'une profonde melancolie
elle se mit a crier de joye, et a
battre

battre des mains en disant, il a
ecrasé la tête du serpent, pourquoy
ay je donc peur,

Octobre. Leurs Altesses Electorales de Brand:
vinrent a Cleve vers ce temps la,
je crus ne devoir pas negliger cette
bonne occasion, de faire songer l'Elec
teur, aux promesses qu'il m'avoit fai

18. + tes a Berlin, J'y allay, et logeay
chez le Docteur Glaminus, mais quel

24 ques jours apres L.A.E. me firent lo
ger au Château. le Lendemain Elles
firent leur entrée a Cleve c'etoit la
premiere fois qu'elles y venoient, com
me Electeur et Electrice. Le même
jour Mon fils arriva de Doorwerht,

Nov: et y retourna le 1. de Novembre.

1. L.A.E. me comblerent de graces, et
des bienfaits, pendant mon sejour
a

a Cleve, mais rien pour les af-
faires de mon fils. l'Electeur
Novemb: me donna un braçelet de perles, et
de 8. grosses facettes, ce qui chagrina
fort le C. et la C. de Fridag, il etoit
envoÿé de l'Empereur a la Cour
de Brand: et il avoit tout le Mini-
stere de son côté contre mon fils,
5. L. A. E. partirent de Cleve pour Ber-
lin, et moÿ le même jour pour
Doorwerth. La Reine de Dan:
qui depuis longtemps m'invitoit
d'aller a Coppenhagen quoÿ que
plusieurs de mes Amis de Rosendahl,
et d'Arnheim, craignoÿent pour
ma vie, puis que Guldenlew vouloit
Decemb: me loger, Je pris la resolution d'ÿ al-
ler, afin de n'avoir rien a me repro-
cher a l'egard des affaires de mon fils.
13. Je partis donc et j'arrivaÿ a Bre-
men

586.

Decemb: 21. mens le 21. ou je demeuray le reste de l'année, a profiter des preches et conversations de Mrs. Untereick et de Hase.

1690

Janv: ayant demeuré 15. Jours ou 3. semaines a Bremen tant pour consulter le Dr. Bobart, que pour me preparer a tout evenement de Coppenhagen

9. enfin j'en partis le 9e. pour Continuer

18. — mon voyage, je passay heureusement le petit belt. et le grand belt, Ladein m'avoit ecrit 2. fois en Chemin que Guldenlew avoit declaré tout haut, que celuy qui me logeroit se declaroit son ennemy, et que Sa Majesté me conseilloit de loger dans sa Maison, il

24. m'envoya un Gentillhomme en Chemin pour m'amener chez luy, j'y arrivay, j'allay d'abord au Château, ou je soupay, et je revins coucher chez Guldenlew

desseins, ~~je ne sors~~ et donnaj beaucoup de visites, et souvent je mangeois au Château. Enfin l'on prit jour

Fevrier 27. que le 27.e M.r le Comte de Rebenklau Gessen, et le Chancelier Breitenau me viendroyent parler de la part du Roy, comme ils me faisoyent des propositions, fort au dessous de celles que la Reine m'avoit envoyées par ecrit je leurs dis, que Sa Majesté m'avoit fait venir a Coppenhague, en m'ofrant beaucoup plus, pour mon fils que ce qu'ils proposoyent. Ces 3. M.rs demanderent a voir ces offres, je les leur montraj et la lettre de la Reine, signeé de S.M. en Allemand et fort raisonnée Ces M.rs se regarderent l'un l'autre, et se demanderent, s'ils savoyent quelque chose de cette lettre, tous dirent

que

que non, et qu'ils me conseilloyent de cacher cette lettre, afin qu'elle ne fit pas de tort a la Reine, J'en parlay a Sa Majesté qui me dit de soutenir que je l'avois d'Elle, et qu'elle soutiendroit qu'on luy avoit envoyée de la Chancelerie pour la signer,
Cette avanture me fit voir, qu'on ne cherchoit qu'a me tromper, et cela bien grossierement, de sorte que j'aurois souhaité etre de bonne grace hors de Coppenhague, Cependant on me traitoit civilement, et le Roy noma M.r le Feldmarechal Wedel, et M.r Geismar, grand Maitre de la Maison de la Reine pour aller entre le Roy et moy, avec le titre de Friedemacher, faiseurs de la paix, On me fit signer une espece de Commission a ces 2. M.rs on m'en promit la Copie, Geismar disant

disant qu'aussij vraij qu'il etoit hon„
nest homme, il me la feroit avoir
mais je ne l'aij jamais eue, cela m'ou„
vrit encore les ijeux, et comme les
propositions me paroissoient obscures,
peu avantageuses a mon fils, je fis sup„
plier le Roij, de me donner du temps,
pour consulter des gens d'affaire, puis
que je n'en avois amené ~~aucun~~ aucun ave„
Avril. 20. moij. J'obtins ce delaij, et je partis de
Coppenhagen fort contente de n'avoir
pas gaté les affaires par une mauvaise
27. complaisance, ou par frayeur, J'arrivaij
a Bremen, je fis un tour sur les terres
Maij. de mon fils en Butjadingerland,
6. selon le Conseil de Mr. Dobart, Je
retournaij a Bremen, j'en partis le
22. 22e. et arrivaij heureusement a Door„
26. wehrt le 26e. En Juin j'eus des visites de
Mr.

Mr. Leydecker, et de Mr. et Mlle. Flemig
Juillet de Leyden,
Mr. l'Electeur de Brand: etant venu a
Wezel, je crus devoir aller le faire sou,
venir de moy, et luy dire la reüssite de
8. mon voyage de Coppenhague, j'y arri,
vay, et en descendant de Chariot Mlle.
du Bourdieu, qui tenoit la chaise sur
laquelle j'avois mis le pied, la quita
pour prendre une petite chiene que
j'avois sous le bras, la chaise se renversa
et je tombay le bas du dos, sur un bois
du dos de la chaise, qui etoit rompue,
La douleur me fit evanouir, Mlle. Sir
Maitresse d'école, chez qui je voulois des,
cendre me fit emporter sur un lit.
La Duchesse de Holstein vit ma chute
et fit demander qui j'etois, mais Mlle.
Sire ne me connoissoit pas, et mon equi,
page etoit peu connoissable.

Le

Le Chirurgien de l'Electeur me,, pensa, et apres quelques jours, de grandes doulours, je me portay assés bien, pour aller a la Cour, remercier S: A: E: du soin qu'il avoit eu de moy, m'ayant envoyé Mr. de Fuchs pour aprendre de moy, l'etat de mes affaires Mlle. Ire me dit la Curiosité qu'avoit la Duchesse de Holstein de savoir qui j'etois, je dis a quelqu'un je la connois bien, j'ay mangé plus de 20. fois avec elle, on luy dit ce que j'avois oser avancer, sur quoy, elle repondit que j'etois une friponne et une menteuse, qu'en Dan: les princesses avoyent toujours mangé avec les Reines, de sorte que sa Curiosité augmenta, de savoir qui j'etois. Mais comme elle vit souvent entrer des Gentils-hommes de l'Electeur, qui venoyent aprendre de mes nouvelles, elle sceut enfin qui j'etois, elle

demanda

demanda a me voir, elle y vint, quoy
Juillet que je fusse encore au lit, et me demanda
pardon de m'avoir accusé a tort, Elle
etoit cette Princesse Louise, qui avoi
eté auprés de la Reine Merc de Dan
dans le temps que j'etois auprés de la
17. Reine regnante, je partis de Wezel en
bateau, ne pouvant souffrir le Carosse
et j'arrivay heureusement graces a Dieu
Aout. le soir a Doorwehrt, Mon fils fut ma
29. lade, Mr. le Bachelé vint a Doorwehr
ayant ouy dire qu'il y avoit a Utre
un Docteur en droit habille, et honne
Octobre. homme nomé Cocceius, j'y allay, et en
21. revins, le 26. apres l'avoir consulté sur
26 mes affaires. Etant a Coppenhaguen
la Reine me parla d'un precepteur
Lutherien, pour Mon fils, qui l'avoit e
des 3. fils de Mr. Lischker avant qu'ils
fussent brulés a l'Opera, il vint a Door
wehrt, on le disoit fort moderé, mais cel
ne

Novembre 28. ne paroit pas, et je fus ravie qu'il
demanda a se retirer, il donnoit pour
exemple de pieté et de Sagesse a mon fils
Mr. de Guldenlew, qui etoit un bon vivant
et rien moins que pieux, ne le voulant
pas même paroitre a ce qu'il disoit.

1691. Janvier. Mrs de Fuchs et Smettaw avoyent
trouvé a propos l'année passée, que
j'envoyasse un homme a Coppenhague
pour tacher de conclure avec le Roij
les affaires de mon Fils. Ces Mrs me
donnerent un Neveu de ce dernier nomé
Winckler, il y alla pour voir, s'il n'y
avoit rien a faire ni par treshumbles
remontrances, ni par pitié, il y arriva
18. le 18e.

Mars, 20. Comme le Roij d'Anglett: etoit a Loo,
j'y allaij pour parler a S. M. Mais le
Roij ayant apres le siege de Mons, fait
par les François, S. M. me fit faire ex„
cuses par Mr. de Rosendahl, me fit dire
de

de retourner une autre fois, et il partit
d'abord. Mes fluxions ne me donnant
point de relache Mr. le Bachelé crut
Maij. que je devois encore aller a Aix, Nous par-
14. times donc de Doorwehrt, et y arrivâmes
le 19e. Les eaux, et les bains faisoyent
merveilles a mon Fils, et a moij, mais
Me. de Heyden femme du General qui
commandoit a Aix, m'avertit en se-
cret que les François entreroyent bien-
tôt dans Aix. et que son Marij qui y
commandoit, en avoit eté avertij, qu'elle
me prioit de menager cette Confidence
pour ne pas mettre la Consternation
parmij le peuple. Je retournaij au Logis
je logeois encore chez Mr. Mantel au
petit bain. Je me mis a empaqueter,
Mrs. Bachelé et Bobart etoyent au
desespoir de cette resolution, m'assurant
que puis que mon frere m'avoit envoye

un

un passeport du Roy de France
je n'avois rien a craindre mais ma
poltronnerie s'emporta par dessus la rai„
Juin 2. son, et nous partimes d'aix et primes
une autre route pour passer par Dussel„
dorf et pour voir Md. de Borcksdorf qui
3. y demeuroit. Nous y arrivames. Je cou„
chay chez elle, et laissé mon fils, et
5. ces Mrs dans l'hôtellerie, nous partimes
de Dusseldorf, et descendimes le Rhyn, jus„
7. qu'a Wezel, et Doorwehrt. Nous y arri„
vames graces a Dieu heureusement, mais
18 le 18e. j'allay a Amsterdam, pour cher„
cher un Logement pour mon fils, a
fin qu'il peut etudier sous Mr. Francius,
qui etoit pour son savoir fort en vogue,
et qui m'etoit recommandé par Mrs
26. Stapels, et Daams, Je revins a Doorw:
le 26e. Md. Ma Mere avoit envoijé
un precepteur Allemand pour mon
fils

fils nomé Gaubius C: qui depuis est deve-
nu Professeur en Medecine a Amsterdam
Aout. il tomba malade, je fis venir Mr. le
8. Bachelé qui le guerit. Je reçus en ce
temps la des visites de plusieurs personne
de Mr. et Mlle Alardin, de Mlle Hars-
cam, de Mr Leydecker, de l'aimable
Me de Borssdorf,

Septemb: 10. Mon fils eut une fievre double tierce
qui me fit tres grand peur, mais grace
a Dieu le Quina le tira d'afaire

Octobre 2. au retour du Roy
J'allay a Loo pour parler ~~a la Reine~~ d'An-
comme elle l'avoit ~~ordonné~~
~~gleterre~~ S. M. me fit entrer dans l'ap-
le Roy
partement de la Reine et ~~il~~ vint
m'y trouver, S. M. me donna la permis-
sion de le nomer pour Curateur de mon
Fils, et aussi L. A. Pniss. et me dit
d'aller a la Haije parler a Mrs Hein-
sius et Duijvenvoorden, et de faire ce
qu'ils me conseilleroyent

Ça

Sa Majesté m'assura de sa pro„
tection, pour mon fils et pour moy,
vers ce temps la
Decembre il le trouva joly. Mr. d'Amerongen,
qui etoit Ambassadeur de Nôtre Etat
en Dan: y mourut, c'est pourquoy
la Reine m'ordonna d'aller faire
ses Compliments de Condoleance a la
1. veuve et aux enfans, j'allay pour
cet effet a Middagten, et a Ame„
4 rongen, et de la je passay a Utrecht,
6. et a Amsterdam, ou j'etablis mon
fils chez Mr. du Breuil, ce fut en
11. ce temps la que ma Niece epou„
sa le Duc d'Albret. le dernier jour
de l'année je receus une lettre du
Roy de Dan: par un expres aussy
foudroyante que l'on puisse s'ima„
giner, graces a Dieu je n'etois plus
a portée de sentir les effects de ses menaces

quoy

Quoyque je ne pusse pas m'empecher
de m'affliger de voir mes ennemis si
achartés contre moy, apres avoir re-
ceus mille marques de bontés du Roy
et n'avoir jamais manqué de respect
pour luy, si ce n'est de n'avoir pas vou-
lu signer avec S. M. un Accord qui me
paroissoit si desavantageux a mon
fils, que ma Consience n'y pouvoit
consentir. Ce seroit un beau champ
a moraliser, quand on pense
que feu Monsieur a servy le
Roy toute sa vie avec affection
fidelité, et adresse, et moy
la Reine selon mes forces
et en voyla la recompense
a sa veufve, et a son fils.

1692. La fin de l'année passée me laissa
a Amsterdam, a etablir mon fils
chez M.r du Breuil.

Janvier. 14. J'y demeuray jusqu'au 14e de ce mois,
15 et j'arrivay a Dortrecht le 15e. Ce ne fut
pas sans des mouvemens bien violents, bien con
Mars. 5. traires les uns aux autres, que j'apris la sin
guliere mort de Weltzine, d'une fievre chau
de, qui luy ôta d'abord la raison, et qui mou
rut ainsy sans se reconnoitre, c'est sur quoy
il faut que je me taise, ma passion
devant icy se soumettre. Mes fluxions au
gmentant, ma Mere me conseilla et
me convia d'aller avec Elle a Embs
Maij. pour me baigner, et pour boire. Je partis
9. donc, et elle m'envoya son Carosse a Colog
16. ne J'arrivay a Francfort le 16e, et ma
Mere et moy partimes en bateau pour
27. Embs, le 27e et y arrivames le 29e. J'y
Juin fus fort mal. Nous en partimes le 24e de
24 Juin, et le lendemain nous allames
coucher a Rhynfels, chez le Landgrave
Ernest demi Oncle de ma Mere, Nous
pensames noyer en y arrivant, nous
n'y demeurames qu'une Nuit, car
les

Juillet les François etoyent la autour, de sorte qu[e]
nous eumes une escorte, qui fut attaquée
15. en retournant. Je partis de Francfort, et
23. arrivay graces a Dieu a Doorwehrt, le 23e.
Aout. 2. Le 2e. d'Aout le Professeur Francius d'Am
sterdam y vint.
Septemb: 2. le 2e. je perdis ma chere Seur, qui peu
de temps avant m'avoit demandé une
petite bible reliée en plusieurs tomes pour
30. la porter dans sa poche, je remenay mon
Octob: 14. Fils a Amsterdam, et j'en revins le 14e.
J'avois appris peu de temps auparavant que
Me la Comtesse de Harthausen etoit ac-
couchée d'une fille a Videnhausen dont
j'etois Maraine avec la Reine de Dan-
nemark et la Princesse Anne Sophie, et ainsy
nomée Charlotte Sophie. C'est elle qui
a eté plus de 18 ans avec moy.
1693. Les années de ma vie vont commen-
Janvier cer a devenir plus unies et moins re-

marq[uables]

Janvier. 30. marquables. dans celle cy j'y ay fait des pertes bien sensibles, et pour le Corps, et pour l'ame. La Mort de Mr. Untereich est de ces dernieres. Cet excellent Pasteur a eté le premier qui m'a donné lieu de decouvrir la tromperie de mon Coeur, sur les faux fondements melés d'amour propre, et de Confiance en Dieu. Il m'ôta

Fevrier. 16. feu Mde. ma chere Mere le 15e de Fevrier, elle etoit dans sa 67. année, et mourut a Francfort, de la petite verolle, Maladie qu'Elle avoit tou=jours apprehendée.

Juillet. 10 Mon fils arriva a Doorwehrt avec Mr. Gaubius, mais Mr. de Monorth son gouverneur de=meura a Amsterdam. Mde. Sibelius (: qui etoit une Comtesse de Broeck elevée a Cassel :) me pria tant de pren=dre une de ses Nieces une des C. de Limonge

que

que je consentis que la plus jeune vin
Aout 27. chez moij, la C. Amelie arriva donc
a Doorwehrt, avec M.lle Evartin,
cette Demoiselle retourna peu apres en
Septemb: allemagne, Mon fils eut plusieurs
accés de fievre double tierce, M.r le Ba
chelé vint pour le traiter, et apres
sa guerison il retourna a Amsterdam
29. J'eus 2. ou 3. Jours apres une nouvelle
allarme qui me donna bien des in,
Octobre quietudes, M.r Oosten m'aporta une
lettre du Roij de Dan: une des 2. Tu,
teurs, et un projet d'accord avec sa
Majesté. Ou ma memoire ne m'est
pas assés fidelle, pour me souvenir, com
ment je me depetraij cette fois de ces
propositions, que ma Conscience ne me
Nov: 29. pouvoit permettre de signer, cette année
ne finit point, sans me navrer, tout de

nouveau

nouveau le Coeur, par la mort
singuliere (:et abominable pour ceux
qui y ont trempé:) de l'incomparable
Reine de Suede, il y auroit trop de
choses a en dire, je me contenteray de
rapporter le texte que S. M. avoit
choisy, pour son lirk-tegt. decrit dans
un livre apocryphe d'Esther. Tu fais
que depuis que tu m'as amenée icy, je
n'ay eu de joye, qu'en toy, o Dieu des ar,,
mees. Cela en dit assés. Mon fils etoit
1694. depuis quelque temps a Amsterdam
Janvier. sous la direction de Mr. Francins pour
ses etudes, sous celle de Mr. Anslaar pour
la pieté, qui avoit la bonté de luy four,,
nir des etudiants, ou Proposants, qui fussent
capables de l'instruire dans sa Religion
non seulement, mais qui par leur Com,,
portement pussent confirmer, ce quils
enseignoit, il avoit en ce temps la

Mr.

Mr. de la Moraißere, je fus temoins depuis magnifiques leçons qu'il donnoit a Mon fils, car etant allée a Amsterdam, j'eus la satisfaction de l'entendre sans qu'il

23. sceut qui j'etois. je reçus la nouvelle de la mort du C. de Fridag qui etoit Tuteur de mon fils (: malgré moy :) il avoit e,

Fevrier. pousé sa seconde Seur, et il etoit Conseiller aulique a Vienne. Mr. de Monort que ma Mere m'avoit donné pour Gouver, neur de Mon fils se retira, et tout le bien que j'avois ouÿ dire de Mr. de Rapin m'avoit fait souhaiter qu'il voulut ac,

15. cepter cet emploÿ, j'allay donc a Am, sterdam, et en passant par Utrecht, je vis Mr. de Rapin, et luy fis faire ma proposition il eut de la peine a l'ac,, cepter a cause de sa santé delicate, enfin, il se laissa vaincre a mes empressemens, et je fus de retour a

Door,,

Fevrier 23. Doorwehrt le 23. de ce mois.
Mars. 23. Nous fumes preservés miracu-
leusement la nuit du 23e de
Mars, que le feu prit tout en bas,
dans le degré de bois, et que par un
soin particulier de la providence 7.
portes se trouverent fermées cette
nuit, qui etoijent d'ordinaire ouver-
Avril. 2 tes. Le 2e. d'Avril Mr. Rapin
alla trouver mon fils a Amster-
Maij. dam. Au commencement de
Maij j'eus une tres dange-
reuse maladie dont j'eus de
la peine a revenir, fievre con-
tinue, Convulsions, insomnies,
je donnaij ordre a tout, mais
il pleut a Dieu que cela fut
en vain. Le Roij d'Anglet-
terre vint a Loo, mon fils

y

y alla luy faire la reverence,
Juillet La Mort de Mr. Anslaar
m'affligea beaucoup, il avoit
15. eu grand soin de Mon fils, le
15.e il vint d'Amsterdam a Dor,
Aout. wehrt, en Aout Mon fils et moy
fumes tous deux Malades, Mr.
de Fridag etant mort, le Roy
Octobre 25 de Dan: noma le Comte de Rantzau
pour etre Tuteur de Mon Fils en sa
place, pour me faire du Chagrin.
Nov: 4. Mon fils retourna a Amsterdam, et
6 2. jours après j'apris la Mort de
Mlle Bagueux. qui etoit une fille
de Merite, et de pieté, elle mourut
dans la societe de Harlem, elle
etoit venue de France, et a,,
voit eté quelques années a mon
service.

1695. Cette année eut un triste commence-
Janvier. 17 ment par la mort de la Reine d'An-
gleterre, outre la perte generale pour
l'Eglise et pour l'Etat, Mon fils perdit
une Protectrice aussij puissante, que bon-
ne et tendre pour nous, Les lettres dont
S. M. m'a honoré en font foij. J'eus une
Avril. 9. fievre double tierce fort facheuse. La
jeune Comtesse de Linange que j'avois
depuis quelque temps aupres de moij, etoit
d'une humeur si singuliere, et si peu souple
que voijant que mes remontrances ne
pouvoijent rien gagner, sur son esprit
arrogant, j'ecrivis a ses parens, que je
serois obligée de la renvoijer, ce que je fis,
10. par Mlle du Bourdieu, qui la mena
a Cleve, chez Md. Sibellins sa tante.
Cette jeune Comtesse a depuis epousé
un demij frere de ma belle fille, elle
m'a priée d'etre Maraine d'une de ses
filles, et m'a fait faire mille excuses de
tout

tout le Chagrin qu'elle m'avoit don-

Maij. 18. né par ses desobeissances, Je pris a mon
service une femme veuve qui gouverna
mon menage avec soin, habileté, et affec-
tion, ceux qui me l'avoijent recomman-
dée la reprirent dans leur famille, luij
faisant a croire que le Roij d'Anglett.
achetant Doorwehrt, je n'avois plus
besoin de gouvernante. Cette bonne fem-
me me quitta donc, fort a son regret
et au mien, a ce qu'elle m'a avoüé de-
puis.

Juin. 1. Mon fils vint a Doorwehrt, et re-
9. tourna a Amsterdam.
20. Me la Comtesse de Hatthausen m'a-
mena sa fille ainée, pour demeu-
rer avec moij, je luij avois offert de la
prendre, etant ma fillieule. Mon

Juillet 1. Fils revint a Doorwehrt, il condui-
sit a Cheval Me. sa Seur, qui s'en
19 retourna, Lotte en fut toute alterée.

La

Juillet 27. La Reine me fit annoncer par Mr. Köhne la mort du Prince Christian, avec toutes les circonstances de
Septembre 18. cette mort. Le Roÿ d'Angleterre etoit a Loo, et il vint diner a Rosendahl, ou mon fils alla pour diner.
Octobre. Le Prince Charles de Dan: etoit depuis quelque temps a Utrecht, La Reine me manda qu'il en partiroit bien tôt, et m'ordonna de l'aller
25. voir, ce que je fis, J'envoÿaij demander audience pour le lendemain,
26. Son Altesse Roÿalle vint Elle même me querir dans l'hotellerie ou je logeois et me mena diner avec luij, Comme on dinoit on vint dire au prince que le grenier aux tombes avait enfoncée sur la Chambre ou etoit logée une Dame de Qualité d'Irlande, avec son Marij, et un petit enfant au

berceau

berceau, Le Mary etoit sorty, Mais la
Dame, l'Enfant, et la Nourrice furent
ecrassées, il y eut aussy une providence
admirable, qui me preserva de ce mal,
heur, Car je devois aller loger dans cette
chambre, et M.r de Rapin me mena
comme malgré moy dans une autre
hôtellerie, Les Jolandoises arriverent peu
de temps apres moy, et y allerent loger
Nov: J'allay aussy a Amsterdam et a la Haye
9. Je parlay a M.r Duyvenvoorden et le
10. 10.e a M.r Heinsius, touchant mon
Testament selon l'ordre du Roy d'Angl.
11 dont j'ay deja parlé, en sortant de la
Haye en Schuyt nous trouvames de ces
grands vaisseaux qui vienent de Breda,
qui etoit sur le ferme les bateliers tra,
vaillayent de toute leur force, pour de,
tacher ce vaisseau, je ne sai si le mouve
ment de notre Schuyt, ou autre chose
fit

fit renuer ce vaisseau, mais je sais
bien, que le Grand-Mast qui etoit cou,
ché, enfila notre S-huit, par le millieu
brisa tous les bois de traverse qui soutienent
la Couverture, et arêta ainsy notre Schuit
le Mast demeurant ainsy depuis le Mi,
lieu traversé jusques au bout, il y eut
plusieurs personnes blessées, par les bois
de traverse, et par les gros Cordages, de
ce vaisseau, Quand nous fumes arrivés
a Leyden, nos blessés allerent se faire
panser chez des Chirurgiens, nous pour,
suivimes notre voyage par Harlem
ceux qui virent plusieurs personnes
avec les têtes bandées, furent Curieuses
de savoir a quel Combat ces persoñes
avoyent reçu ces blessures, Chacun
conta donc son avanture, Ma petite
Lotte se mela aussy de dire Qu'une
grosse

grosse corde luy avoit fait grand mal
a la tête, je la fis taire, en luy disant
qu'il ne falloit pas mentir, que nous
avions a louer Dieu, de ce qu'il avoit
bien voulu nous preserver tous. la petite
ne respondit rien, aussy ne s'etoit elle
plainte de rien, pendant le Malheur,
Mais le soir etant arrivés a Amsterdam
comme on la vouloit deshabiller, son
bonnet etoit si ferme, et si collé a sa
tête, que l'on ne le pouvoit detacher
la pauvre enfant avoit une grande
playe a la tête, et le sang, et le pus
s'etoyent sechés, elle avoit eu la con-
stance de ne se point plaindre, de son
Mal, que lors qu'elle voulut en parler
et que je la fis taire, son mal ne fut
graces a Dieu d'aucune Consequence
Mais la douleur fut pourtant fort
sensi-

Decemb. 8. sensible. pendant mon sejour a
Amsterdam je perfectionnaij mon
29. Testament, selon l'avis des Gens de la Haije
et puis je m'en retournaij a Doorwehrt.
1696. Toute cette année je pourroit passer
Janvier. sous silence, sans faire tort a personne,
car elle se passa trop uniment pour
29. en parler. Mon fils arriva a Door„
Fevrier. wehrt, et en repartit le 28.e de Fevrier
28. par Utrecht, il me laissa avec la fie„
Mars. 1. vre. Le premier de Mars je tins la fille
de Mr. d'Outrein au baptême a Arnhem
Mon fils revint a Doorwehrt le pre„
Maij. 1. mier de Maij, il alla faire sa Cour
a Loo au Roij d'Angleterre. le
Juin. 7. Comte de Larwich l'ainé de celuij
d'aujourd'huij me vint voir a Arnhem
Août. 2. Le 2.e d'Août je tins au bapteme la
fille de Mr. Eck, a la fin du mois
j'eus encore la fievre. Je fis venir

Mr.

Sept: 1. Mr. Bobart de Bremen, pour des affaires importantes, Car le Roÿ d'Angleterre

9. avoit envie de Doorwehrt. Mr. van der Hagen fut reçu pasteur a Arnhem

Octobre. Mon fils retourna a Utrecht, et j'apris

25. la nouvelle que le petit Baron Anth: de Harthausen etoit mort de la petite vero

Decemb: 3. le, Mon fils revint d'Utrecht, pour aller a Zutphen, au Landdag, pour soliciter le proces que nous avons, contre Mr. Swaan, La fille ainée de Mr. de Guldenlew se mariant je luÿ ecrivis une lettre de felicitation.

1697. Cette année est aussÿ peu intriguée que la

Janvier. précedente, Mes occupations fort peu

16. considerables Mon fils qui etoit venu au vacances de Noël, s'en retourna a Utrecht, Le Lieutenant

Fevrier. General de Harthausen me vint voir,

22. il etoit reformé, et fort honnest-homm

Je

je le menaij a Rosendahl pour
avril. le divertir. La fievre me prit avec
7. vehemence, et mon fils revint a Door„
Maij. 1. wehrt, et retourna a Utrecht le 25.e
25. du même mois. La fille de Mr. d'an„
Juin. 13. toein qui avoit mon nom etant mor„
te, et sa femme etant acouchée d'une
fille, je m'ofris de nomer aussij celle
Juillet la. La nouvelle du Changement de
10. Religion de l'Electeur de Saxe, fut
un Coup de tonnere bien sensible, en
songeant aux tristes suites de cette revolte.
Aout. 2. J'allaij a Utrecht ou je fis connoissan„
ce avec l'Excellent Mr. de Gercama,
qui donnoit toutes les semaines une heure de
ses soins a Mon fils. etant de retour a
9. Doorwehrt. J'eus encore la fievre, bien
15. forte, pendant quelque temps. Mon fils
Septemb: 13 vint a Doorwehrt et ij demeura jusqu'
au premier de Novembre. Quand

616. Novemb: Quand mon fils avoit quité Amsterdam, et Mr. Ausslaar etant mort, j'etois fort en peine, entre les mains de qui je met-trois mon fils, sur ce qui regarde la Reli-gion, et la pieté, Mr. Daams m'ofrit d' aller a Utrecht, parler a Mr. de Gercam il le fit, et cet excellent pasteur s'ofrit a donner toutes les semaines une de ses heures a l'instruction de mon fils, ce qu'il a Continué depuis graces a Dieu a ce que j'espere utilement.

1698. Fevr: 9. Ce fut le 9e. de Fevrier que Mr. de Ro-sendahl me vint lire, en grande Confiden-ce, une lettre du Roy d'Anglotterre, par laquelle S. M. souhaitoit qu'il me sondât pour savoir, si je voudrois bien ceder notre Doorwehrt a S. M. pour une terre, qui auroit plus de revennes, et du moins autant de privileges, Je

Je repondis qu'etant Tutrice je
Fevrier devois chercher l'avantage de mon Fils,
et que j'etois prête de ceder a S. M. mes
agrements. et mes comodités, pourvu que
17. Mon Fils, y trouvat son avantage, j'eus
la fievre, peut etre que l'alteration s'en
mêloit un peu, Le Roy me fit deman-
Mars. 13. der par Mr. de Rosendahl le juste reve-
nu de Doorwehrt, Ce que je mis sur un
20. papier, avec beaucoup de precision
23. J'allay a Utrecht, et mon fils et moy
allames voir la Maison ou la Princesse
de Siegen logeoit. que mon fils avoit
envie de louer (: car il avoit jusques la,
31. logé chez Mr. Barkelé :) etant a
Utrecht, je voulus aller voir Ysselstein
Avril: 1. avant de m'en retourner en Gueldre
qui fut le premier d'Avril c'avoit eté
une des Terres que le Roy avoit pro-
posée

1618.

pose de nous donner pour Doorwehrt

Avril nous y allames fort incognito, moitié

6. a pied, et moitiée en bateau Mr. de

Rosendahl vint encore me parler, il

me trouva avec la fievre. il y revint

13. encore, et le lendemain je partis pour

Utrecht, Mon fils, Mr. de Rapin

et moy allames a Niewersluys, ou

14.

17. j'avois donné rendés-vous a Mr. Daams.

Nous dinâmes ensemble, et chacun

18. retourna d'ou il etoit venu. Je retour-

nay a Doorwehrt, ou Mon fils vint

25. peu apres. Le 25.e de May Mr. de Ro-

sendahl me vint encore parler par

ordre du Roy. Md. la Comtesse de Hart-

hausen envoya des presents a son frere,

Juin. et a moy. a luy un Chien Charmant,

20. et a moy 2. Noortbacken, qui arriverent

Juillet 1. a Doorwehrt, le premier de Juillet

j'allay coucher a Rhenen, et le lende-

main

Juillet. 10. main a Utrecht, Mon fils alla
rendre visite a Milord Woodstock
Aout. Le 5.e d'Aoùt M.r de Rosendahl me vint
6. parler a Utrecht, et le lendemain
mon fils eut l'honneur de diner avec
le Roy, apres le diner, nous retournâmes
a Doorwehrt. M.r de Rosendahl
me fit prier d'aller diner chez eux,
Le Comte de Portland devant y venir,
j'allay donc a Rosendahl diner, et M.r
23. de Portlant m'ofrit de l'argent Comptant
pour Doorwehrt, mais je le refusay,
M.r de Rosendahl et un Jngenieur vin„
rent a Doorwehrt, sans m'en avertir
Septemb. 2. J'eus 3. Messages de la part du Roy,
de M.r de Rosendahl avec Schuylemburg
19. le second de M.r de Toiras, avec Robeton,
25. ou je fus menacée, et le 3.e de M.r Eck
le bourguemaitre Le 7.e d'octob. Mon
Octobre. 7. fils retourna a Utrecht et le 15. j'y
allay

Octobre 16. allay aussy, et j'allay par l'ordre du Roy
voir Abcoude, et les Terres de Cronenburg
17. et de Bronckhorst, ~~Mais~~ toutes ces visites
me couterent bien de l'argent ~~et~~ de la
fatigue, et n'aboutirent a rien, qu'a me
donner des fluxions furieuses.

1699. Janvier. La proposition que le Roy m'avoit fait
faire de luy ceder Doorwehrt demeuroit
sans effect, car je m'en tenois a l'offre
de S. M. d'une terre pour mon fils avec
autant de privileges, et du moins au-
tant de revenus, et les Gens du Roy trou-
voyent toujours des difficultés ils m'en-
voyerent a Bronckhorst, pour voir le
Château, qui etoit dans un etat pitoy-
Avril able, et chargé de debtes. Les 3. Comtes
de Borckhausen vinrent voir mon fils
Maÿ. a Doorwehrt. Je partis pour Aix, et
Juin. 5. y arrivay. Je bus, et baigné selon le conseil
de Mr. Silvestre et revins a Doorwehrt.

le

Juin. 25. Le 25.e du mois. peu apres mon retour j'eus la fievre,

Juillet. 10. Mon fils etant revenu d'Utrecht alla faire sa Cour a Loo, il retour„

Sept: 25 na a Utrecht, et j'y allay aussy. j'en

29. revins. et allay a Rosendahl, ou

Octobre. 12 je ne trouvay pas le Maitre et la Maitresse de la Maison.

17. Mon fils vint d'Utrecht, et y retour„

18. na le lendemain, je ne sais pourquoy

Novembre. 3. Il partit d'Utrecht avec peu de Gens pour aller a Nieuport, ou il ne de„ meura pas si longtemps que je l'au„ rois souhaité. le dernier Jour de l'an„

Decemb: 31. née je retournay a Doorwehrt, apres avoir entendu Mr. de Gerxama dans la Jacobij Kerk, le jeudij matin

1700

Janvier. 4. Mon fils eut la fievre au commen cement de cette année. La princesse de

Janvier 12. 16. de Nassaw vint a Doorwehrt, et y demeura 4. ou 5. Jours, nous retour-
nâmes a Utrecht, et moij seule je
Fevrier. 9. revins a Doorwehrt le 5.e d'Avril.
Avril. 5. je fus en Maÿ a Utrecht, pour aider
Maÿ. a meubler la maison de mon fils
sur le nouveau Canal, et je revins a Door-
Juin. wehrt, pour partir pour Aix. j'y arriva
12. le 16.e M.e la Comtesse d'Egmond me
16. vint voir, comme je sortois du bain.
17. J'avois pour voisin un prêtre nomé Bo
qui avoit un tres beau jardin, Lotte
et moij avions la permission d'y aller
un jour il me contoit qu'il etoit un
des gardiens du Thresor, je luij dis, mais
M.r c'est une grande peine de veiller
toutes les nuits dans une voute froide,
il me repondit, Que ne fait on pas
pour de l'arg..., et puis se reprenant, et
pour servir Dieu. Je revins a Doorwehrt

La

Aout 18. La Comtesse en partit et Mlle de more avec Lotte la conduisirent.

Octobre 9. Mr. Eck le Bourgemaitre me vint encore parler de la part du Roij, et m'ecrivit apres, sur le meme sujet.

30. J. Brunken et sa femme vinrent a Utrecht, Ce premier demanda a parler seul a mon fils. Mon fils eut assés d'amitié pour moij, pour me le dire et nous convinmes ensembles, de la maniere que nous le recevrions, un matin nous fimes donc entrer le marij et la femme dans ma Chambre, et apres que je leur eu demandé plusieurs nouvelles des terres de mon Fils, mon fils prit la parole, et luij dit. Jo: Br: vous m'avez fait dire, que vous me vouliés parler seul, je n'aij rien de caché pour ma mere, dites presentement ce que vous avés a dire, jamais homme n'a eté plus muet

et

et plus embarassé, je le poussaij aussij de parler, mais il ne fit que marmoter entre les dents, et sa femme s'evanouit, il la fallut emporter hors de ma chambre, Ce message etoit pour gagner mon fils contre moij. Dieu ne le permit pas par bonheur, et mon fils agit en cela a souhait pour moij. Dieu veuille l'en recompenser.

Nov: 15 J'allaij a Doorwehrt, et mon fils le len-
16. demain, et peu de jours apres nous retour-
20. names a Utrecht.

1701. Janvier Ce qui est arrivé cette année est si peu de Consequence, qu'elle ne vaut pas la peine d'être ecrite, Cependant a fin que le cours de ma vie ne soit pas
6. interrompu, il faut dire que j'eus une fluxion fort douloureuse sur la bou-
10. che, Mon fils alla a Doorwehrt, et
15. en revint. Le Rhijn etoit debordé et

fort

Fevrier 24. fort haut, et le chemin entre Wage-
ningen et Doorw: etoit tout plein d'eau,
et comme j'etois partie d'Utrecht a-
pres le prêche de Mr. de Gerkama a la
Jacobij kerk, et que la nuit nous prit des-la
Je fus en grand danger, etant a pied sur
la Montagne, et puis un peu en Carosse
et quand les Chevaux recommencerent a
nager, je sortois du Carosse.
Mars. 4. Je retournaij a Utrecht, et quelques
jours apres Mylord Woodstock vint voir
9 mon fils. Nous retournames tous a
Avril. 30. Doorwehrt, et mon fils se blessa terrible-
Maij. 17. ment aupres d'Amerongen. Mr. de Ger-
kama etoit fort Curieux de voir l'ou-
vrage que l'on faisoit a Pander, il vint
21. a Doorwehrt, et puis mon Fils, et
luij allerent voir ensemble cet ouvrage
23. et Mr. de Gerkama retourna a Utrecht
Juin. 12. Je fus mallade, et le 4e. de Juillet
mon

Juillet. 4. Mon fils alla voir Mr. de park, chez
Aout. 10 luy. Etant a Arnhem Mr. le Landgrave
17. Philippe m'y vint voir. Le 17e. Mon
19 fils alla a Loo, et le 19e. Le Prince Cha
les de Cassel vint me voir a Doorwehrt.
C'etoit un fort aimable Prince, qui mou
21. rut peu de temps apres, Nous partimes,
pour aller a Minden, y voir la Reine,
selon son Ordre, Mon fils y fut fort malad
ce qui m'empecha d'aller a Mullenbur
ou S. M. etoit avec Mr. le Landgrave son
Sept: 6. Frere, et Me sa Femme. Nous suivimes
16. S. M. jusqu'a Bremen et puis nous alla
mes en budjadingerland, et de la a Door
26. wehrt, ou nous arrivames graces a Dieu
heureusement, ayant passé par Nieu
Octobr: 1. oort, a Notre retour mon fils fut ma
Dec: 31. lade, je fus au prêche a arnhem.
1702. La premiere femme de Mr. de Jong
etoit fort de mes amies, Son Mari etoit
Bour,

Bourgeois: regent, Mr. Wée Coeme
Janv: 7. semble:) etant Mort. Une boutique
vint a se vendre par decret, il s'y trouva
dequoy faire un lit de Zitz, qu'elle m'
acheta a tres grand Marché, apres m'en
avoir envoyé une piece a Doorwehrt pour
Fevrier. 12. la voir. J'eus la fievre bien forte, et tres
longtemps. Nous gagnames a la Cour
25 l'apel que nous avions contre Swaan
Mars 19. et, le Roy etant Mort, mon fils par,,
Juin 10. tit pour Drenthe, pour pousser le pro,,
ces que nous avions Contre le Comte de
Schellard. Car S. M. l'avoit protegé
contre tous ses creanciers. Les François
11. vinrent devant Nimwegen, et y au,,
royent entré, sans une providence ad,,
mirable de Dieu. Je fis une lettre pour
Mon Frere de Talmond. J'etois prête
a m'enfuir, mais j'allay a Ronkem
et j'envoyay Mr. de Miere a Nimwegen,
pour

620. pour savoir le veritable etat des Choses, il avoit eté Officier, il me r'assura.

Juillet Je partis pour Coppenhagnen selon l'ordre de la Reine, en y arrivant, il se trouva que la Reine Mere n'etoit pas encore

Aout. revenue de Jutlande. Je logeaij pour,,

2. tant dans la Maison de S. M. La Cour regnante qui etoit a Jägersburch me fit faire Compliment sur mon arri,, vée, J'allaij ce Jour la au Château

3. pour voir le petit Prince. J'allaij a Jägersburg, avec Mr. de Lambsdorff dans un Carosse du Roij, je soupaij a Jägersburg avec le Roij, et la Reine, et retournaij fort tard a Coppenhagnen.

7. La Reine Mere arriva. Guldenlew

13. arriva a Coppenhagne, sans doute pour me contrequarer, en cas que le Roij eût eu des bonnes intentions pour nous. La

16. Cour regnante vint voir la Reine Mere.

Gul,,

Aout. 19. Guldenlew dina avec la Reine
Mere. et apres il me vint voir.
nous parlames d'affaire plus d'une
heure, il etoit fort cassé; La Reine
22. Mere s'etant trouvé mal, et ayant
même gardé le lit, Le Roy et la Reine
27. vinrent voir S. M. La frêle Luttje me
vint Convier de la part de la Reine
28. de me trouver, le lendemain a
Guldenlund, ou l'on Celebroit le jour
de la naissance de la Reine, et de la
Princesse Royale, Ce fut une triste
Fête pour moy, mais comme je ne m'
etois en rien attiré les Chagrins que j'eus
J'ay du m'en Consoller,
La Reine M. avoit la bonne Coutume
de donner tous les Lundys audience
aux 2. pasteurs François, Mrs. de la
Placette, et le Blanc, et quelquesfois
le

le jeudy a Mr. Köhne pasteur Allemand
Sept: 24. Le dimanche L. M. regnantes vinrent
voir la R. M. avec les 2. Princes et la
Oct: 2. Princesse La Reine Mere alla au
Château voir la Cour regnante, Le
Prince charles, La Princesse, Royalle, et la
13. Princesse de Homburg, vinrent dans ma
29 Chambre. La Cour regnante soupa
chez la Reine Mere, et enfin je partis
Nov: 15. de Coppenhagen, comblée des graces, et
des bienfaits de la Reine Mere, qui
parurent fort a Clair dans une afaire
que j'eus avec Chamilly Ambassadeur
de France, ou S. M. prit hautement
mon party, et celuy de la Maison de la
Tremouille. La Reine m'ordonna
en m'en retournant d'aller voir
la Donepen chez elle. apres avoir
passé le Belt, j'envoyay Knol, et tout le
bagage

bagage par le chemin ordinaire, avec
ordre de m'attendre a Hadersleben, et
moij j'allaij a Striess, ou je ne trouvaij point
de Chevaux pour me mener plus loin, je fus
obligée de faire prier le vieux Comte Wedel, de
me prêter ses propres Chevaux, il le fit fort
honettement. Mais vers le soir, en aprochant
de la mer, il negeoit extremement, et le
Cocher, et le postillon ne savoijent point
le chemin, et ne parloijent point allemand
de sorte que nous fumes quelques heures en
tres grand danger; l'obscurité nous empe,,
chant de distinguer le Ciel, la mer, et la
terre Converte de nege, Je trouvaij mon
Decemb: fils a Ottersberg, J'arrivaij a Breme le 5.e
5.
27. et j'en partis le 27.e pour Doorwehrt.

1703.

Janvier. 1. Le 1.e de cette année nous partimes de
Lingen, et nous arrivames a Doorwehrt
Fevrier le 6.e ou 7.e Le 16.e de Fevrier, et le 17.e de
Mars. Mars, Le Prince Charles de Philipsdahl
nous

nous vint voir a Doorwehrt. La Reine avoit accordé a la Princesse Amalie sa femme, de la prendre auprès d'elle. Mais sa
Maij. 2. Majesté, souhaita que je l'eusse quelque temps auprès de moij, elle ij arriva donc, Nous allames ensembles a Amsterdam pour luij choisir des hardes que la Reine luij vouloit donner, et elle partit pour Coppenhague
Juillet 10. avec Mlle de la Roche, qui avoit aussij eté auprès de moij, pendant quelque temps
Decemb: 8. Nous eumes une terrible tempête, pour finir cette année.

1704 La suivante n'est rien de fort singulière
Janvier. pour mon particulier. La province de Gueldre etoit dans un triste mouvement, les vieux Regens etans attaqués, presque par tout par des nouveaux, Nous etions a Doorwehrt menacés de loin, par eux, Mais nous demeurions, constans, et fideles a nos vieux
12. maitres. Nos gens avoijent mis des Cendres

mal

mal eteintes, sous le grand degré, et il
y avoit dans le même lieu de vielles Mattes
qui y prirent, qui mit toute la Maison en
tres grand danger, un petit garçon de Door,
wehrt qui revenoit avec des filles, qui
avoijent fillé fort tard ensembles, revenant
vit le feu au Château. et alla de porte
en porte reveiller les païsans, et nous les
envoijer avec seaux, Chaudrons, etc. pour
nous aider. l'Affection de nos domestiques,
et de nos sujets, ou plutot la benediction
de Dieu, nous preserva de la perte de
Maij. 13. notre Maison. Mon fils partit pour
Juillet. 7. Bremen. Les Mrs du nouveau plij, en,
voijerent a Doorwehrt le Boden nomé Hes,
sen, pour nous taxer. mais cela ne luij
Août. 29. reüssit pas. Nous partimes pour Nieuoort
et y arrivâmes heureusement, J'avoüe
que la frêle Anne me charma par son
Sept: 2. exterieur, on signa son Contract de Mariage
avec

Sept: avec Mon fils, elle entroit le lendemain
3. dans sa 15.e annee, Nous partimes de Nienoort
9. et etans a Doorwerht, nous allames
a Utrecht, Nous y allames avec beau,
coup de precipitation, j'avois eu la fievre
depuis mon retour de Nienoort, Le Same,
13. dij Mon Fils me demanda, si je voulois
aller a Arnhem, comme je faisois d'ordi,
naire, je luij dis qu'Ouij, il me dit, qu'il
ne me le Conseilloit pas, puis que M.rs du
Nouveau plij, avoijent eu l'insolence d'en,
lever M.r de Rosendahl, de l'Eglise, pen,
dant le service Divin, et de l'avoir em,
mené avec M.r de Hell, en arrest a Arn,
hem. Je consentis a demeurer a DoorW.
et on m'assura que nous avions fait
fort prudemment et que j'eus ~~aussij~~ j'aurois
ma part des violences de ces M.rs Cela
est fort apparent ~~puis~~ que la nuit du
Diman,

dimanche au Lundij; Mr. Bouwens
et le fils de Swaan vinrent a Door,,
wehrt, et voulurent entrer a main ar,,
mée dans le Chateau. Mon fils eut la
prudence de ne point faire tirer sur eux,
mais il leur fit parler, par la fenêtre et
dire de se retirer. ils chercherent Hans
Henrich Eslinger, Notre Stadthouder, et
ne le trouvant point, ils emmenerent
sa femme, et ses 3. fils. liés 2. a 2. je
n'entendis rien de tout ce desordre, que
le matin, que mon fils vint devant
mon lit me le Compter. j'avoüe que
cela me fit si grand peur, que je ne
pouvois plus demeurer a Doorwehrt,
18. Nous vinmes donc le 18e. diner a Doorn,
ou je mangeaij de meilleur appetit, que
je n'avois fait il y avoit longtemps,
puis que j'etois hors de Gueldre, nous vin,,
mes

mes coucher a Utrecht, a la Cour de
Hollande, et peu de jours apres, nous lou,
ames la Maison ou la Princesse de
Nassaw est presentement

Novemb: 24. Monsieur Martin commenca ses visite
les Lundis, et le jeudis aupres de Lotte,
qui reussirent graces a Dieu a souhait.

1705.

Janv: 14. Le 12e. j'allaij seule d'Utrecht a Door,
wehrt, 2. jours apres mon fils ij vint
aussij, et nous ij retournames ensembles

Fevrier. 27. Mon fils etoit allé a Groningen, il en
Mars. 9. revint, et puis nous allames ensembles
16. a Amsterdam, Le 16e a Doorw: et de
20. retour a Utrecht. Nous menames
Juin. 9. Mr. de Gerkama a Doorwehrt. Mais
nous fumes bien etonnés comme nous
preparions tout pour le voijage de Ni,
13. euoort, de voir arriver la Princesse de Nas,
saw

faut, et celle de Courlande. il se
Juin. passa une scene entr'elles, Mr. de Gercama
16. et moÿ, qui ne trouvera pas sa place iÿ
18. elles retournerent a Utrecht, et nous,
et mon fils le 22. pour Nieuoort.
Juillet. L'11e je partis aussÿ pour ÿ aller, nous ÿ
14. arrivames, et le lendemain Mon
fils epousa a Medewoldt le soir a 6. heures
Comme la Reine de Dannemark etoit
20. presse a venir a Doorwehrt, nous
partimes, et ÿ arrivames le 22e.
22. Mais Mr. de Medewold ne vint que
25. 3. jours apres, Sa Majesté ÿ arriva
Aout. 1. avec plus de 70. personnes, ce qui ne
laissa pas de nous embarasser, puisque
je n'en n'etois pas avertie, et pour
2. surcroit d'embaras, Mr. le Landgrave
son Frere arriva le lendemain, avec
5. son train, La Reine, Le Prince etc.
allerent

allerent tous a Utrecht. S. M. alla
Aout. voir Heemstede, et Zeijst. et le 10e on
10. alla dans un jacht a Amsterdam, a
Harlem, a Leyden, a la Haije, et a Delff
ou Elle demeura quelques jours, Elle
parla a Mr. Heinsius, chez Mr. von
Stöken Envoijé de Dan: et alla a
Scheveling, ou le Landgrave Philip
21. son Frere vint diner avec Elle. S. M.
retourna a Utrecht. Elle logeait dans
ma Maison, qui est celle de Mr. Hatting
23. derriere l'Eglise Francoise. J'allaij a
Doorwehrt, avec une grosse fievre, pour
preparer tout pour S. M. qui vint le
24. lendemain. Sa Majesté partit pour
26. Aix, Mais ma fievre m'empecha de
Sept: 1. l'accompagner. Je suivis Sa Majesté a
4. vec Mr. le Bachelé; j'y arrivaij le 4e.
sans

sans fievre, et je commançaij a boire
Septemb: et a baigner, peu de jours apres. Je partis
28. d'Aix, et arrivaij a Doorwehrt, le 1. d'8bre
Octobre. 1. S. M. ij arriva le 3e et le 5e Elle alla
3.
5. coucher a Deventer, ou mon fils, et moij
eumes l'honneur de la Conduire. peu
de jours apres ma belle fille et moij
9. allames a Utrecht, et mon fils fut con-
traint d'aller a Coppenhaguen, pour
26. tâcher d'accomoder ses afaires avec
le Roij. Nous aprimes la nouvelle
Nov: 23. de la Mort du Prince Guillaume de
Dan: et aussij la mort de la Prin-
cesse Hereditaire de Cassel, qui
Decemb: etoit fille unique du feu Roij de
23. Prusse, et de la Princesse Henriette
de Cassel sa Cousine Germaine
1706. Nous etions en fevrier a Utrecht. Ma
Fevrier. belle fille et moij, nous priâmes Mlle
Carlott

Carloff de vouloir nous accompagner a
Avril: 12. Doorwehrt, elle ayant envie de voir ce
22. lieu la. Nous aprimes la Mort de Me
l'Electrice Palatine 3e Semr du feu
Roy de Dan: nomée Wilhelmine,
Maij. Nous allâmes a Doorwehrt et en revin
Juin. 19. mes 2. ou 3. fois. Je commençaij a
boire les eaux d'Aix, etant a Utrecht,
Juillet. 1. Mon fils y arriva, et nous allames en
semble a Doorwehrt, avec la plus jeune
de Mlle de Reinstein presentement
19. Me d'Oudelsberg, Mon fils partit pour
l'allemagne, et peu de jours apres,
24 ma belle fille se trouvant mal, la
petite verolle parut. Mais elle en fut
graces a Dieu heureusement quite.
Aout. 12. Je l'eus aussij, et elle parut le 12. et
17. a Lotte le 17e quoij qu'elle fut hors de la
maison chez Mme Rheede mon Aag
fit

[Se]ptembre 29. fit que je fus la plus maltraitée, nous
allames toutes a Doorwehrt. je revins
[O]ctobre 8. seule a Utrecht, et retournaij l'11.e a
11. Doorwehrt.
[D]ecembre. 11. La Comtesse de Solms etoit morte depuis
peu, nous allames voir sa Maison que
M.rs les Etats de la Province vouloijent
18. vendre, Ma fille eut la fievre, et
28. nous eumes le bonheur de gagner le pro-
cès que nous avions contre le Comte de
Schellard.

1707. Janvier. 3. Nous allames a Doorwehrt, Mon
7. fils ij arriva heureusement, nous
14. allames ensembles a Utrecht, Mais mon
31. fils revint pour vendre ses bois taillis,
Fevrier. 20. en Fevrier Mon fils alla et vint 2. ou 3. fois
a Doorw: Knol et sa femme epouserent
a Heelsum. La Maison de la Comtesse
de Solms fut mise en vente, en entier, et
en

en parcelles, et apres ils me la firent
Mars. offrir pour les 10000 fl: que j'en avois
2. offert. Quelques uns de l'état, et de la
Ville nous en vinrent feliciter, les 3.e 4.e et
31. 5.e de ce mois. Saurin de la Haye arriva
icy, et logea chez nous. Mon fils arriva
Avril. 29. de Varell, il y etoit allé le 8.e
Maÿ. 3. Mr. de Wachendorf m'aporta l'acte
31. de transport de ma maison. Je
× commançay a prendre les eaux d'air
Juillet. 6. + J'allay coucher dans ma propre mai-
son pour la premiere fois.
Octobre. 29. Apres le prêche fr: finy, je menay moy
meme Lotte dans la chambre du Con-
sistoire, pour y etre receue a la Commu-
Novemb: 6. nion. Je pris le deuil de Mr. Mabelle
Decemb: feu: apres bien des troubles, dans
la Province de Guelder, enfin les troupes
13. de L.H.P. entrerent dans Arnhem.
Je

1708.

Janvier. 14 Je reçus des lettres de France, qui m'aprirent que ma Niece de la Tremoille etoit accouchée d'un fils qui se nomoit le Duc de Thouars, c'est le Duc de la Tremoille d'aujourd'huij

Fevrier. 27. J'allaij a Doorwehrt, et en fuis retour,

Maij. 15. née en Maij, etant de retour a Utrecht la Comtesse de Wedel, et ses 4. Enfans

Juin 23. ij arriverent, comme j'etois a Doorw:

Juillet. 16. Mon fils ij arriva le 16.e et le 18.e nous revinmes tous 2. a Utrecht, Mon

Aout 14. fils partit pour Varell, et moij pour

20. Doorw: dont j'etois de retour a U,,

25. trecht.

Septemb: 20. Je fis un tour a la Haije, et re,,

28. vins, il me prit a mon retour des especes d'evanouissemens, qui etoijent frequens, et dont quelques uns duroijent assés

Decemb. 7. longtemps, Mon fils arriva a Utrecht,

13. 20. et partit pour la Haije.

Utrecht

1709 Janvier 2.	Utrecht et Doorwehrt furent en, core nos galleries, cette année, aussij bien que les precedentes, Mon fils alla
Fevr: 15.	a Doorwehrt, a son retour, il me mena a la Haije, d'ou je revins le 24e
Mars. 14.	Mon fils partit pour Varell, et prit avec luij Mr. de la Tour,
Avril 8.	J'allaij a Doorw: et en revins, l'11e. ou le 12e. La Monceau arriva a Utrecht, le 15e.
Maij 21.	Je suis allée a Doorwehrt, et aussij le 17e. de Juin,
Juin. 7.	J'avois apris la mort de Mr. mon Frer
Juillet. 8.	le C. et la C. de Fridag, et Charlotte Bielque vinrent a Utrecht, et peu
Aout. 14.	de temps apres arriverent Mon fils, et sa femme, eux 2. avec Lotte, et Mlle.
27.	Martin, allerent a Amsterdam
Septemb: 9.	La Goissij partit pour Batingen, pour voir

Sept: 10. voir sa Mere, et moij pour Utrecht

14. Mon fils, sa Femme, la Monceau et de Launaij arriverent de Doorwehrt a Utrecht, et la Goissij aussij venant de Batingen.

Octobre 3. J'aij été a Doorw: pour prendre du lait d'anesse,

Novemb: 16. Joh: Aug: de Harthausen arriva a Utrecht et le 28.e Je tins au baptême la fille de Mr. des Rogues, et luij donnaij mon nom.

Dez: 12. Mon fils partit d'Oldenburg pour Copenhaguen.

1710.

Janvier J'avois eu aupres de moij une fille pour être Gouvernante, qui avoit été aupres de Me. de Renswou, elle fit assés mal son devoir, mais etant hors de ma Maison, elle en dit tous les maux qu'elle put imaginer Me. Carloff la prit chez elle, ou elle

devint

Janvier

devint tout a fait troublée, Le Maitre de la Maison des fols la traita, pendant quelque temps, et elle revint un peu a elle, de sorte qu'elle etoit dans le lit, sans etre liée, Mlle Carloff me me dit que cette pauvre fille parloit souvent de moij, et qu'elle voudroit bien me demander pardon a moij même j'avoüe que d'abord la proposition ne me rit pas, aijant sçeu qu'elle avoit couru a 4. pattes apres une Dame, luij disant, Je suis un loup, je vous vas manger, Cependant apres ij avoir fait re,

21. flection, j'allaij la voir, je m'assis sur son lit, elle me prit la main, en ouvrant une grande bouche, mais elle ne me mordit pourtant pas, elle me baisa le main, et me demanda pardon avec larmes, et je luij pardonnaij de bon coeur

mes

Fevrier. Mes evanouissemens de l'année pas-
1. sée revinrent avec violence. Je crus
mourir, et fus graces a dieu fort tranquille
28. Le jeune Comte de Wedel partit pour Cop-
Avril 19 penhaguen. Mes evanouissemens furent
frequens, et longs, et durerent jusques
dans le mois d'Août.
May 30. M.lle Martin partit pour Coppenhague
avec sa servante.
Juin, 17. On m'avoit parlé d'une d.lle Refugiée,
qui etoit a Lewarden, je voulus bien
apprendre, a la connoitre, M.r de la
23. Bouchardiere, son pere me l'amena;
La Comtesse de Wedel, et moy allâ-
mes a Swartwehrt, et revinmes a Utrecht
27. 4. jours apres.
Juillet j'avois un vieux, mais tresbon Cuisinier,
nomé Spinnens, qui mourut a mon grand
30. regret, d'une beslotene Colyicke, je gardaij
encore quelque temps sa femme, mais
elle

elle n'avoit garde, d'avoir les bonnes
qualités de son Mary; Coba S.hickart
Aout 29. seur de Philippine vint a mon service;
30. La petite verolle parut a la burhardiere
Septembre Mon fils etoit allé a Coppenhague
pour une fort triste affaire, il en parti
15. ayant obtenu du Roy 3. Commissaire
un Docteur en droit, un Conseiller noble
et un Eveque, ou Super intendant, pour
connoitre des plaintes qu'il avoit con-
tre sa malheureuse femme.
Octobre 9. J'eus un terrible rhumatisme aussy tôt
que mes foiblesses m'eurent quitté;
16. La burhardiere partit, pour retourner
a Lewarden.
18. Mon fils devant venir icy, Janneton y[illegible]
y arriva
Nov: 17 Mon Fils arriva a Utrecht, et pour
nous pouvoir parler, avec moins de distrac-
18. tion, nous allames a Doorwehrt ensembles,
ou

Nov: 21. ou Magnan aporta a mon fils, l'ex„
pedition du Comte de Fridag, qui
etoit allé a Nienoort, pour donner
connoissance au Pere, a la Mere
et a la Grandmere, des sujets de plainte
de mon fils, contre leur fille, et le dessein
qu'il avoit de faire rompre son Mariage
en obtenant du Roy de Dan: les 3. Com„
missaires dont j'ay deja parlé, Le tout
fut approuvé a Nienoort, priant seule„
ment, qu'on epargnât la famille autant
que faire se pouroit.

22. Mon fils partit pour Varell, il y etoit
arrivé de Coppenh: le 26.t de Septemb:
le 6.t d'Octob: on envoya Böhm a Ham„
bourg, le 27. et le 30. du même mois, mon
fils parla a la Comtesse Anne, et elle signa
volontierement des papiers et des actes
qui sont par devers nous, et qui firent de tres
grand impressions sur l'esprit des 3. Commissaires.
La

1711. La princesse de Nass: et moy etions allée a Doorwehrt a la fin de Decemb: 1710.

Janvier. 3. nous en revimmes a Utrecht, ou mon

Fevrier. 26. fils arriva, et le surlendemain a Door-wehrt.

Mars. 1. il se fit dans le Dôme un preche fort singulier, mais la charité couvre multitude de pechez. c'est tout ce que j'en diray.

3. j'allay a Doorwehrt, et en revins le 7.

16. Mon fils qui etoit allé a Amsterdam

18. en revint, il y retourna, revint le 24. et le 25. il alla et revint en un jour

26. il partit pour Doorwehrt et Varell, Cependant les tristes affaires commencées il y a un an, se poussoient avec d'autant plus de vigueur, que personne ne se declaroit partie, pas même la Comtesse Anne, Le 3e de Janvier la sentence fut prononcée a cette malheureu-

heureuse Femme, et elle luy fut
lue, par les 3. Commissaires, elle par,,
tit le lendemain de Varell dans un
Carosse a 6. Chevaux a mon fils, accom
pagnée de Knol, Magnan, et Mlle. Bade,,
qui etoit une femme qui avoit été
au pres d'elle, et que Mr. son pere luy
avoit envoyé a la priere de mon fils
au commencement de l'eclat que fit
sa mauvaise conduite, Böhm fut con
damné le 5. a un bannissement per,,
petuel,

Maÿ. 4. J'allaÿ a Doorw: et en revins le 8e.
10. J'eus la fievre, apres qu'elle fut passée
Juin. 1. J'allaÿ en Hollande a la Haÿe, a
Delft, pour plaisir, et pour affaire.
15. Mlles la Roche et Prepotin
arriverent a Utrecht.
22. Le Prince de Weymar qui faisoit ses ex,,
ercices

652. 1 Juin.
ecoices a Utrecht avoit envie de voir
22. Doorw: J'y allay, et le prince y vint 2.
jours apres avec Mr. de Binckendorf son
24. Gouverneur, Nous allames ensembles a
25. Rosendahl, et nous revinmes tous a
27. Utrecht.
28. Je pris le deuil de Me. la Landgrave.
Nov: 16. Le petit Duc de Chatelraut, fils de
mon frere de Talmond naquit.
L'etat triste ou Mon fils etoit depuis
si longtemps fit pitié a tous ceux qui
le virent, de sorte que ses sujets luy presen-
terent une Requête, et aussij ses Officiers
et domestiques, pour le supplier de songer
a se marier, Mon fils m'en ecrivit, et
me pria de sonder la Reine Mere de Dan
pour savoir si elle aprouveroit le choix
qu'il avoit fait de la Princesse Marie
Wilhelmine de Homburg. Sa Majesté
en

en fit Elle même la proposition
a la Princesse qui ne fut pas mal
reçuë, et la Reine me manda,
qu'il y avoit plus a esperer qu'a craindre
Sur quoy mon fils partit pour Coppen,
haguen, et il epousa dans la Chapelle
de la Reine le 16.e d'Avril, Mon fils
et sa femme retournerent a Varell le
12.e de May.

1716. Cette année n'a rien de remarquable
ni de singulier,

Janvier. 4. Nous allâmes a Doorw: et a notre
retour une roüe de la Caleche rom,
8. pit, entre Drieberge et Zeist, Comme
il avoit beaucoup negé, et que la nuit
nous prit etans a pied, et assés loin
de Zeist, nous fumes fort embarassées
et nous l'aurions encore eté d'avan,
tage, si un garçon de menage
n'avoit

n'avoit pas eu la Courtoisie de nous
prendre sur son Chariot, jusques a Zeijst
ou j'envoÿaÿ mes 6. Chevaux a Utrecht
pour querir une autre voiture.

Avril 7. Mon fils avoit fait une Chute a Door
wehrt en ÿ arrivant, ma santé ne me
put permettre d'ÿ aller. J'ÿ envoÿaÿ Lott
8. avec Mlle Vandricourt, pour m'en
10. rapporter des nouvelles sures, elles revin,
rent.
15. Mon fils et ma fille arriverent a Utrech
et partirent pour la Hollande, d'ou
ils revinrent le 18e.
19. Nous allames tous a Doorw: et j'en
revins avec Lotte le 26e. elle ÿ re,,
28. tourna, Mes Enfans revinrent a Utr
Maÿ. 9. et le 12e. ils ÿ retournerent, J'ÿ allaÿ
20. et revins le 25e. sans dire adieu a
personne Car je me faisois de la peine de
quiter Lotte qui partit avec mes Enfans.

La

Juin. 9. La Reine M. de Dan: que la peste avoit chassée de Copenhagnen, vint a Varell,

Juillet 9. Elisabeth Methorst est arrivée chez moy.

Le Cardinal de Bouillon me vint voir pour la premiere fois.

Aout. 8. Je suis allée dinett a Doorne pour aller a Sandenburg y voir la Dame du logis.

Octob: 21. Mr. Papin, et la Rietfelt sont arrivées.

Nov: 4. et la fille de cette derniere le 4e. de Nov:

1713. Le second fils de Mr. le Comte de

Janv: 17. Harthausen, Joh: Auguste, arriva icy.

23. Je fus bien malade de rhumatisme, fievre etc. pendant quelques semaines.

Avril. 4. Barber mena Char: Brunings a Vianen pour aprendre a monter des bonnets,

Juin: 9. Mes enfans arriverent a Doorw:

11. le 11. icy, le 13e. ils allerent a Amsterdam.

Jiij

ils en revinrent le 15, et le 17. ils retournerent a Doorwehrt

Juillet. 6. J'ij allaij le 6.e et je revins a Utrecht le 8.e Mes Enfans vinrent a Utrecht,
24. et allerent en Hollande le 25.e ils en
25. revinrent le 9.e d'Aout, et le 12.e ils
Aout. 9. allerent a Doorwehrt,
21. Je partis pour la Haije, pour ij voir ma Chere Cousine M.lle de Monsaije
23. et a mon retour, je passaij a Lisse, qui est a 2. heures de Leijden, pour ij voir la singuliere Orangerie de M.r Pieter Collard. Le Marij, et la Femme, me receurent fort civilement quoij qu'ils ne me connussent pas. mais j'avois une recommandation de la Princesse de Nassau. qui fut mon passe par tout.
Octob: 12. Je retournaij en hollande, pour ij faire faire le trousseau de ma belle fille
19. qui etoit grosse, j'allaij de la Haije a

a Amsterdam, et d'Amsterdam
Octobre 21. a Utrecht le 21.e du mois.

1714.

La Maladie dont je fus attaquée au
commancement de cette année,
Janvier. 7. me fut d'autant plus chagrinante,
que je me preparois a aller aux cou,,
ches de ma belle fille. J'avois jetté
les yeux sur la plus jeune M.lle de Ros,,
sum, pour faire le voyage avec moy.
elle le souhaitoit beaucoup, le pere
et la mere y avoyent consenty, je ne
say d'ou leur vint un reavis, Charlotte
11. de Rossum vint elle même me le de,,
clarer, et ce qui est fort plaisant,
13. c'est que je reçus un billet de M.e
de Wulve, qui me prioit de vouloir
bien renvoier la partie; je le fis et
Fevrier. 22. nous partimes ensembles, Khol etant
arrivé

Fevr: arrivé le 15.e etant le soir arrivée a
22. Doorw: je m'apperçus que mes clefs
etoyent demeurées a Utrecht, Barber
s'ofrit d'y retourner, pour les aller cherche
ce qu'elle fit, elle marcha toute la
23. nuit avec Geert Hansen, et le lendema
a 8. heures du soir, elle etoit de retour
a Doorwehrt, avec mes clefs, trouvée
dans la ruelle de mon lit.

Mars. 2. Nous arrivames graces a Dieu heureu-
sement a Varell, et trouvames tout
en bon état.

Avril 28. Le Superintendant d'Aurich nomé
Colwey vint voir mon fils, et la Com-
tesse de Harthausen, il nous explica
quelques passages de la Bible, d'une
maniere charmante, c'est un hom-
me qui a passé pour être Pietiste, mais
je suis persuadée qu'il possede la veritable
pieté

659.

Maij. 5. pieté. Ma belle fille accoucha d'une fille morte, a qui la sagefemme avoit enfoncé, le haut de la tête, apres avoir bien fait souffrir la Mere.

6. Le lendemain Mr. de Weltzine porta cette chere Martire dans la voute ou nous devons tous etre. Nous apri, mes que la Reine Mere de Dan: etoit Morte le 27e. de Mars a 6 heures du soir, Mr. Köhne Pasteur reformé a Copenhaguen mourut le même jour ce me semble.

17. Je partis pour Bremen, pour aller entendre Mr. Lampe, J'avois presqu' envie (: si Mr. de Gerkama mouroit:) d'aller m'etablir a Bremen,

Je l'entendis precher les 2. premiers Jours de la Pentecôte, et j'avoue, qu'il me charma.

il

il eut le 1. jour le texte Ezech: 37: 9. 1[illegible]
et Lundij Rom: 12: 11. au millieu,

Maij 22. Je partis de Bremen et vins coucher
a Oldenburg, chez la Comtesse de
Harthausen, et le lendemain a Varell

28. d'ou je partis pour Utrecht le 28e.

Juin. 2. J'ij arrivaij graces a Dieu heureusement

Aout. Je fus malade dans le mois d'Aout.

Sept: 2. Le Roij d'Angleterre etoit dans ce
temps la a Hanovre, Mon fils ij alla
faire sa Cour, et comme la Prince
de Galle voulut voir ma belle fille,

5. Mon fils alla la querir, et ils re-
tournerent tous deux a Hanovre.
Le Prince Philipe de Philipsdahl
venoit d'epouser la Comtesse de
Bronckhorst ils vinrent tous 2.

24. me voir. avant de partir pour Rein-
fels. ou le Prince avoit son Regiment
et

et ou je croy qu'il commandoit.

Octobre. 5. Ils partirent de Vianen pour y aller
7. je me trouvay fort mal. Le Comte
10. et la Comtesse de Wedel partirent d'
Utrecht.
16. La Princesse de Gall. y coucha.
Nov. 1. Le premier jour de ce mois B. et M.
partirent, et le 15. la Princesse de
15. Nassaw partit pour Varell, ou la
jeune Princesse de Siegen demeura
23. la Sabatier vint a mon service, mais
comme elle avoit les 2. jambes plei-
nes d'ulceres de trous, je fus obligée de la ren-
voyer a la Haye a M.lle de Beringhen
qui me l'avoit donnée.

1715. Si jusques icy il n'est arrivé au
dehors plusieurs choses remarquables,
et qui n'ont pas toujours eté fort
faciles a digerer, Cette année m'en
fourn-

fournira dedans mon domestique,
qui quoy que ce ne soyent, dans le fonds,
que des bagatelles, n'ont pas laissé d'e-
prouver ma patience a plusieurs repris
et de plusieurs manieres.
Apres ce preambule, je dois dire pour
la clarté de ce qui suivra, que mon
domestique etoit composé de 2. fem-
mes de Chambre, d'une Couseuse,
qui m'aidoit a achever un petit lit
de tapisserie, de 3. servantes, d'un Co-
cher d'un Laquais, et d'un postillon,
de ces 8. personnes, il y en eut 6. qui
firent un Complot de me quiter
toutes a la fois sans m'en avertir.
Cela arriva ainssy, pour plus d'eclair-
cissement, il faudroit aussy faire
le portrait de la pluspart, mais ce-
la me meneroit trop loin, je diray
seule

seulement qu'une de ces servantes a
depuis epousé un Ministre nomé Ger.
rit Becker, Ministre a dreyschor
que la Confesse est une fille d'Utrecht
a qui j'avois moy même apris la tapisserie
qu'une autre fille nomee Susan
avoit longtemps servy mon fils, et moy
et a qui j'avois fait des offres fort avan
tagentes parce qu'elle etoit sourde, tout
cela sortit en même temps de ma
maison en dansant, et chantant, il
n'y eut qu'un vieux Cocher, et une fille
nomee Agnes qui ne voulurent pas
complotter avec les 6. ou 7. autres. Car
un nomé Jean que Mr. de Wachter,
dorf m'avoit recommandé, comme
un vray proselyte, et un bon garçon
en etoit aussy. il a depuis servy Mr Myn
et la vollée pour une bonne somme

Ma

Ma premiere femme de Chambre etoit Annera Schiokard de therborg, J'avois eu 3. de ses seurs a mon service, Marguerite, Philipine, et Coba, mais je ne les avois pris que pour mon pisaller, aijant toujours envie de la seconde qui etoit Annera, et dont on m'avoit dit mille biens, je seus vers le mois de Maij qu'elle etoit hors de Condition, je luij fis donc demander, si elle voudroit me servir, elle l'accepta avec plaisir, et vint a mon service, je puis dire que cette fille servoit, avec tant de soin, si adroitement, et en aparence avec tant d'affection, que je croijois la garder le reste de mes jours, Je n'avois encore jamais été servie, comme Annera me servoit elle avoit toutes mes hardes en garde, je luij dis un jour d'en faire un memoire, et de quelle maniere il falloit qu'il fut.

Un Matin a 11. heures on me vint
dire, que le proposant Köhne etoit la,
pour faire la priere, je dis que l'on le
fit monter dans ma Chambre, que j'al,,
lois tout a l'heure revenir, et je courus
en hant, dans mon Cahos, je tiray la por,,
te sur moy, j'avois demandé a Numera
son memoire, elle me donna un pa,,
pier, je fus curieuse de voir si elle avoit
dressé le memoire comme je luy avois
prescrit, Mais je fus bien etonnée de voir
une lettre qu'elle ecrivoit a son Pere,
et a sa Mere, dans lequelle elle me
traitoit d'inconstante, de vieille folle,
leur disant, que je n'aimois qu'une Confes,,
se d'Utrecht, que je la traitois elle
fort mal. qu'elle me quiteroit bientôt
et tout ce que la malice peut inventer
de faux. Car j'aimois cette fille de tout
mon

mon Coeur, et je puis dire, que je luy en avois
donné des marques. l'etonnement, ou je fus
seroit fort difficile a exprimer. je fus dans
mon Cahos bien plus longtemps, que je n'avois
cru, ne pouvant revenir a moy, Cepen,
dant Mr. Köhne m'attendoit pour faire
la priere, je descendis enfin, et je tins la meil,
leure Contenance que je pus, en ouvrant la
porte du degré je trouvay Annera, qui avec
un visage riant me dit, je vous ay donné
un autre papier que votre memoire,
voulés vous bien me le rendre, je luy dis,
cela n'est pas pressé, allons a la priere.
pour dire le vray, je croy que je n'eus
gueres d'attention a la lecture de la
Bible, j'etois encore toute troublée
de ce que je venois de voir, et en admi,
ration, de ce que la providence avoit
bien voulu m'ouvrir les yeux, Apres la
priere

priere finie, Knuera me demanda
sa lettre avec son même air doux, et
riant, me disant qu'elle etoit d'une de
ses amies, qu'elle ne voulut pas nomer,
je fis ce que je pus pour luy faire avoüer
sa faute, etant prête a la luy pardonner,
mais elle demeura ferme que cette lettre
n'etoit point d'elle, il est vray qu'elle
n'etoit pas signée, mais il y avoit des
choses si parlantes, qu'un enfant
pouvoit connoitre qu'elle l'avoit ecrite.
elle temoignoit entr'autres choses, la
joye qu'elle avoit de ce que le Thé et
le Caffé qu'elle avoit envoyé a ses
parens, leur avoit eté agreable, (: elle
m'avoit fait voir, ce Thé et ce Caffé
avant qu'elle l'eut envoyé :) et
plusieurs autres choses aussy claires, je
tâchay a luy faire voir l'horreur du
péché

Maÿ perte de la menterie, et sur tout quand on ÿ persistoit, et qu'on les accumuloit. Quand je luÿ demandois, en quoy mon inconstance, mon injustice, mon changement paroissoyent a son egard, elle me repondit en rien, je ne m'en plains pas aussi; Comme j'etois assés simple pour avoir regret a cette fille, je fis prier Mr. van Wingen de venir chez moÿ, je luÿ fis voir la lettre de Ximera, je luÿ contaÿ son histoire, et le priaÿ de tâcher a luÿ faire avoüer son tort. Mais il n'ÿ put reüssir, je la paÿaÿ et la renvoÿaÿ le lendemain ÿ aÿant toujours regret. elle me demanda sa lettre, mais je l'aÿ gardée par rareté.

13\. Je priaÿ Mlle de More d'aller a la haÿe pour voir, s'il etoit vraÿ, que Mlle de la Moussaÿe fut si mal entretenue

comme

Comme on me l'avoit assuré.

Aout 5. Ma belle Fille accoucha heureusement d'une fille, qui fut baptizée le lende,,

6. main et nomée Charlotte Sophie, La Princesse Amelie de Hesse porta l'enfant, et la Princesse de Nassau la tint au baptême.

Octobre 17. Charlotta brunings arriva icy. et

Nov: 8. le 8e. de Nov: Barbermethorst, je l'avoüe que ce fut avec bien de la joye que je la vis revenir. avec ses vieux sentimens d'affection pour moy, qu' elle avoit eus autrefois, apres avoir eprouvé tant d'infidelités.

1716.

Janvier: 1 Cette année commença par un pe,, tit malheur, qui auroit pu être de Consequence, j'etois allée chez Mlle Cardel, pour eviter les Compliments de ce jour, je dis a Mon Cocher de

me

me venir querir a 7. heures, comme il fut venu a la porte de Mlle Cardel, il vouloit sonner luÿ même, les chevaux s'effraÿerent, jetterent le Cocher a bas, et vindrent au grand trot de la korte Jans Straat, par le Doms steeg, s'embarasser dans les pilliers qui sont autour du Dôme, un des chevaux rompit ses harnois, et vint seul a la porte de ma maison. Barber conduisoit justement le jeune Mr Lampe, comme ils eurent ouvert la porte, ils virent ce cheval seul, qui vouloit entrer, cela effraÿa Barber, qui me vint chercher chez Mlle Cardel, je ne savois rien de tout cela, le plus grand malheur c'est que je m'en retournaÿ a pied, l'autre cheval, et le Caroffe se retrouverent proche du Dôme, et le Cocher aussÿ.

J'aÿ

Feevrier. 9. J'aij eté fort malade, le 3. de Mars
on a commencé mon Jardin potager,
et Anthoine Maas entra a mon service.

Avril. 6. quand la jeune princesse de Siegen ij re„
tourna, mon fils luij prêta un lit de
voijage, que le prince son Pere me ren„
voija.

18. La Seur de Barber qui avoit servij
chez Mᵉ de Doorn en Ostfrize re„
vint chez moij„

Juin. 6. Mes Enfans arriverent a Doorwehrt,
8. et partirent pour Aix,

Juillet 8. ils en revinrent et le 14. ils retourne„
rent a Doorw: Lotte et la prepottin
aussij.

Août. 4. Mʳ. Kelderman avoit recherché Mˡˡᵉ
Bijma depuis quelque temps, ils epou„
serent a la Catharine-kerk.

5. Mes Enfans revinrent icij de Doorw:

28. Mᵉ de Meijsebuch, Dame d'honneur de
la Princesse de Frize vint me voir.

Le

Sept: 8.e Le Prof.r Burman precha a la Catha-
rine-kerk, pour donner la benediction au
mariage de son Neveu avec M.lle de

Octobre la Bassecourt,

J'avois dans ce temps la, la paix par-

12. mij mon domestique, mais je m'etois
chargée du soin de desmenbler la mai-
son de la Comtesse de Wedel, et elle ij
avoit laissé une fille, qui me donna
bien de la peine, Je fus obligée de
l'aller querir moij même, et de la faire
mettre dans mon Carosse comme par
force. elle croijoit que je la voulois
faire enfermer. elle demeura quelque
semaines chez moij, et je fus fort aise

Decembre. quand la Comtesse me manda de la

21 luij renvoijer, Barbes la mena a Doorn

28. et elle partit pour Varell, avec Agnis
que j'avois recommandée a ma belle
fille, le 24.e je m'etois trouvée fort mal

J'eus

J'eus la fievre assés longtemps.
avec des fluxions tres douloureuses
qui me durerent encore quelques
jours l'année suivante.

1717. Ma Maladie me maltraita si fort
que je ne pus sortir avant le second de
Janvier 2. l'année. J'apris peu aprés que Mr. Lampe
avoit epousé la frêle Vimar a Varell
11. La bonne Mlle. Julin mourut et
25. le Comte de Wedel,
30. Mr. Leijdecker me pria de prendre
Fevrier. 9. sa Cousine Agatha de Rijcke chez moij,
pour la pouvoir placer quelque part.
Mars. J'eus la fievre au Commencement de
Mars. Le pachter pour les domestiques
m'avoit condamnée a 200. fl. d'amen-
de, pour avoir eu plus de Domestiques,
que je n'en n'avois declaré. Mais
je donnaij un billet pour faire voir
la fausseté de cette accusation, et Mr.
Breijer Grand Officier de ce temps la
me

me vint voir, pour me faire des excuses
de l'insolence du Pachter, et cela avec
beaucoup d'honnêteté.

Avril. 10. Le Baron de Wedel ariva a Utrecht
24. Les hardes de la Comtesse de Wedel partirent
Maÿ. 12. Mlle Cardel partit pour Francfort sur
l'Oder,

Juin. 11. Je m'allaÿ promener a Schoners-buert
dans la maison de Mr Tromp, a Maarsse.

Juillet 3. La Duchesse de la Tremouille ma
niece mourut d'un mal de poitrine.

13. Je tins au baptême a la Catharine
kerk, la fille de Mr et Mlle Keldesman

Aout 22. J'eus un fort grand rhumatisme sur le
côté gauche, Alheÿt Speckter venoit
d'arriver chez moÿ.

Septemb. 2. Il fit une tempête si extraordinaire,
qu'elle fit des desordres presque partout
J'en eu aussÿ ma part, car toute la mu,
raille de mon vieux jardin tomba,

dans

dans le Munster kirchhof, comme
si on l'avoit couchée avec la main
je la fis rebatir, et avant qu'elle fut en
etat, ma Maison etoit dans un assés
grand danger, mais Dieu me preserva
de tout mal, et les Klapper=lieden
firent aussi a mon egard fort bien
leur devoir.

Octobre. 7. Mlle de la Moussaye mourut a la
Haye, ayant plus de 80. ans, et ayant
encore une presence d'esprit etonnante.
feue Me sa Mere etoit soeur de Mr de
Turenne, et de la Mere de mon Pere
Le 2e de ce mois une terrible Colique
me prit, qui dura 12. ou 15. jours, et qui
m'abatit d'une maniere que je ne me
pouvois soutenir.

13. Quinaut et sa famille passa par icy
venant de Varell.

15. Mlle Henr: de Rossum, partit pour aller
chez

Landesbibliothek Oldenburg

chez la Comtesse de Wedel a Breme
Nov: 6. J'envoyaij a S. A. R. Madame, une Bible Allemande, parce qu'on m'avoit dit que la sienne etoit toute dechirée,
8. An: M: Rap. vint a Utrecht, etant a Amsterdam chez son frere.
30. J'eus un terrible rhumatisme
Decemb: 21. Le vieux Comte de Wedel Velt-Marechal mourut, et son petit-fils le baron de Wedel
27. qui avoit eté a Utrecht, partit pour retourner en Allemagne,

1718.

Janvier. 26. Peu apres le Commencement de cette année j'eus un rhumatisme fort doulou-reux, qui dura assés longtemps.
Mars. 1. Apres cela il me prit un grand mal de dents, ma jouë passa en dedans, et j'en
Avril. 11. fus soulagée. J. Ham me vint voir, pour me demander, si je n'avois rien a mander a la Haije. Je luij donnaij une lettre pour la Princesse Henriette qui luij causa mil.

le

le chagrins par la faute de J. Han
Avril. 25 Le celebre Mr. de la Placette mourut,
Juillet. 5. et peu apres le pieux et savant Mr. Röell,
mourut a Amsterdam y etant allé a
l'enterrement de son beau-frere,
Aout. 1. Mon rhumatisme revint sur le côté
gauche,
19. Je fus a Vliet chercher Me. d'Apremont
avec Mr. et Mlle de Villar, elle
n'y etoit pas, Nous bumes du Thé chez
Mr. Broussard pasteur du village, Je
trouvay a mon retour Mlle Bouiol,
et ses 3. Enfans, arrivés, que je fis loger
gratis dans ma Maison,
20. Je suis allee a Viane voir le Prince
et la Princesse de Philipsdahl.
28. Je tins au baptême le fils de Mr. Kelder,,
man, qui fut nomé anthoine,
Septembre 1. Mr. Bouvonst a eponsé.
5. Mr. et Mlle de Villar et moy sommes
allez coucher a Thergouw.

Anthon

Anthon Kelderman mourut.

Nov: 6. Nous avons commencée nos assemblées du Mercredy.

29. J'eus une nouvelle maladie accompagnée de fievre.

Decemb: 21. L'aimable Mᵉ de Reness mourut d'une espece de Lethargie, apres avoir souffert plusieurs jours,

1719. J'eus au Commencement de cette Année de fort singulieres intrigues, pour tirer une petite fille d'une Maison, ou nos 2. pasteurs n'avoyent pas envie qu'elle

Mars. 6. demeurât, Enfin Mʳ. Martin eut la victoire, et j'obtins ce que je souhaitois

Avril. 25. Mᵉ de Walre mourut justement 8. Jours apres son Mary, Mon frere et la Comtesse de Harthausen m'avoyent promis de me venir voir, Cette derniere

May. 12. et sa fille ainée arriverent icy, et le Roy d'Angleterre y passa le 24ᵉ

29. Les gens et les chevaux de mon fils arriverent

Juin. 11. et mon Frere vint le dimanche.

Lotte

Lotte et moij allâmes au devant
Juin de luij, au Vaart. J'avoüe que ce fut
pour moij une joije extraordinaire, de
voir ce cher frere, que je n'avois pas
vu de 40 années.
15. Nous allâmes tous coucher a Door„
werht, nous ij demeurames un
jour, et le surlendemain la Com„
17. tesse, et la Frêle partirent pour
Pirmont, et Mon frere et moij
revinmes a Utrecht.
30. Mon Frere alla a Soesdijk, voir la
Princesse d'Orange, et le soir, je me
trouvaij fort mal, je sortis de table,
avec de grandes douleurs.
Juillet. Mon Frere demeura icij jusques
6. au 6e qu'il alla a Amsterdam,
et Knol avec luij.
14. Mon Frere en revint, et ij retour„
16. na en Calêche.

il

1680 Juillet 16. il alla en Northollande et a
Aout. 7. Rotterdam, et revint icÿ.
Le M.r et M.lle Donvorst avoÿent sou-
haité que je tinsse leur Enfant au
10. baptême. je tâchaÿ donc a sortir le
jeudÿ, et l'Enfant fut nomé ~~Anthoi-~~
~~ne~~ Charles.
16. Les Gens de Mon Frere partirent,
17. et luÿ le lendemain pour son gouver-
nement de Sar Louis
18. Les gens et les chevaux de mon fils retournerent
a Varell.
Octobre 29. J'eus de tres grandes douleurs de dents,
Novemb: 28. il brula dans ma boulangerie d'une
maniere si terrible, et si singuliere
qu'on ne peut assés s'etonner, de ce
que le feu put etre eteint sans que
les gens de dehors s'en soÿent aper-
çus, Nouvelle grace de la provi-
dence.

Marie

Marie Louise Elizabeth d'Orleans Duchesse de Berrÿ est née le 20.e d'aout 1695. Mariée le 6.e de Juillet 1710. devenue veuve le 4.e de Maÿ 1714 et morte le 21.e de Juillet 1719.
C'est une Princesse si singuliere, que sa vie et sa Mort doivent etre envisagée avec etonnement et doivent faire faire de bonnes reflections.

1720. Si depuis quelques années mes avantures sont devenues toutes unies, et par consequent peu dignes d'etres mises par ecrit, celle-cy va l'etre encore d'avantage, il plait a Dieu, de me donner du repos, apres les tristes epreuves par ou sa bonne providence a trouvé a propos de me faire passer, qu'il luy plaise les faire

servir

servir a l'edification du prochain, a mon salut, mais sur tout a la gloire de Dieu, et qu'ayant eprouvee, je puisse sortir du creuset avec moins de crasse, a fin que faisant luire ma lumie,, re, apres ma mort, mon Pere Celeste en soit glorifié.

Maÿ. 18. Le Jardinier de mon Fils est venu que,, rir 36. oranges, et 4 Grenadiers qui etoi,, ent a luÿ.

21. J'aÿ cherché un jardin au Mail.

Juin. 21. Mr. et Me. Lampe sont arrivés a Utrecht.

Juillet 26. Je suis allée a Amsterdam.

Août 15. J'aÿ eté mallade.

21. Mlle Boniolle est revenue de Zutphen et Au. Lis. d'Orsoÿ.

Sept: 22. Mr. Lampe a prêché au Dôme pour la premiere fois, avec aplandissement

Octobre 14. J'aÿ tenu a l'Eglise fr: la fille
de Mr. Bonvonst, je luÿ aÿ donné
mon nom,

23. Gramberge est venu icÿ de Doorw:
qui m'a donné quelq'argent par
ordre de mon fils.

Decemb: 9. Les Gens que mon fils avoit eu,,
voÿés en France, sont arrivées, ils
ÿ avoÿent mené des chevaux pour
le Roÿ, et pour mon Frere.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Restaurierung
N. DEPPING
44 Münster

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Ge IX
B
646

Landesbibliothek Oldenburg